





HISTOIRE
ABRÉGÉE
DES EMPEREURS
ROMAINS ET GRECS.
TOME I.

HISTOIRE ABRÉGÉE DES EMPEREURS ROMAINS ET GRECS, DES IMPÉRATRICES, DES CÉSARS, DES TYRANS, ET DES PERSONNES DES FAMILLES IMPÉRIALES

pour lesquelles on a frappé des Médailles,

DEPUIS POMPÉE

Jusqu'à la PRISE DE CONSTANTINOPLE par les Turcs, sous Constantin XIV, dernier Empereur Grec.

AVEC

LES Légendes que l'on trouve autour des Têtes des Princes & Princesses, la Liste des Médailles connues de chaque Regne, en or, en argent & en bronze, le degré de leur rareté, & la valeur des Têtes rares.

PAR M. BEAUVAIS, de l'Académie de Cortone.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez DE BURE pere, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image S. Paul.

M DCC LXVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Collispic

PRÉFACE.

MON goût pour les Médailles & la connoiſſance que j'ai tâché d'acquérir dans cette partie des Monuments antiques, ont décidé de l'arrangement de cet Ouvrage. Je l'ai entrepris principalement en faveur des perſonnes qui ſouhaiteront amaſſer des Médailles, & entrer dans la carriere que j'ai courue pendant plus de la moitié de ma vie; & j'ai penſé qu'en leur donnant le Catalogue le plus exact que l'on ait fait juſqu'à ce jour, concernant la rareté des têtes des perſonnes à la gloire deſquelles on a frappé des Médailles, dans les Empires de Rome & de Conſtantinople, je devois y joindre un abrégé de leurs vies.

Ainſi, après avoir tracé les Légendes des têtes des Princes, & le mérite de ces mêmes têtes,

ſoit qu'elles fuſſent en or, en argent ou en bronze, j'ai paſſé à l'Hiſtoire de chaque Empereur, afin que dans un diſcours concis, on eût ſous les yeux les familles dont ces fameux perſonnages étoient iſſus, le temps de leur naiſſance, celui de leur avénement au Trône, leur caractere, leurs principaux faits, leurs vertus, leurs vices, & ſurtout le genre de leur mort. Perſonne juſqu'à préſent n'a donné en notre langue les vies des Empereurs, des perſonnes de leurs familles, & des Tyrans, comme je les donne aujourd'hui au public.

Ce précis de l'Hiſtoire préſentera un ſpectacle auſſi étonnant qu'effrayant pour la ſuite des générations ; & peut-être l'objet le plus frappant que les Faſtes de l'Hiſtoire puiſſent jamais offrir. On y verra, que ſur environ trois cents Princes qui ont ſuccédé au

même Empire, ou qui ont voulu l'envahir, il y en a eu près de deux cent quarante qui ont péri par une mort violente, ſacrifiés ou à l'ambition ou à la haine publique. On pouvoit donc dire dans ces temps-là :

> Ad Generum Cereris ſine cæde & vulnere pauci
> Deſcendunt Reges, & ſicca morte Tyranni.
>
> JUVEN.

Comme l'Hiſtoire eſt deſtinée à faire connoître les actions des Souverains, & à les apprécier, ſuivant qu'elles ont été bonnes ou mauvaiſes, je me ſuis appliqué à chercher la vérité. En parlant de ces hommes puiſſants, & ſi fort élevés au deſſus du vulgaire, j'ai rendu avec plaiſir, juſtice au petit nombre de ceux qui ont été vertueux, & qui ont aimé leurs ſujets; mais en même-temps j'ai cru devoir blâmer la mémoire de ces Guerriers qui n'ont malheureuſement acquis le titre de

Héros qu'en exterminant leurs ſemblables. J'ai tâché de couvrir de l'ignominie qu'ils méritent, ces monſtres d'impudicité, d'avarice & de cruauté, qui ont ſouillé le Trône par leurs diſſolutions, leur rapines & leurs fureurs à faire répandre le ſang. C'eſt avec la même ſincérité que j'ai crayonné les portraits des Impératrices & des autres Femmes dont nous poſſédons les Médailles. Je n'ai point indiqué les ſources où j'ai puiſé : les citations auroient tenu preſque autant de place que le texte. J'ai ſuivi avec exactitude les Auteurs contemporains, & je me ſuis contenté d'être vrai ſans en donner les preuves à chaque inſtant. J'aurai rempli mon but ſi cet abrégé peut être utile aux perſonnes qui ont du goût pour l'Hiſtoire & la connoiſſance des Médailles ; s'il inſpire ce goût à celles qui ne l'ont point, & s'il fait connoître ce qu'il y a de plus intéreſſant

dans la vie des Princes & des Princeſſes qui ont paru dans l'Empire de Rome & dans celui de Conſtantinople.

A l'égard des dates que j'ai ſuivies dans le cours de cet Ouvrage, j'avoue que je me ſuis d'abord trouvé embarraſſé au ſujet des deux célébres époques ſur leſquelles les plus habiles Ecrivains ont été partagés. La premiere concerne l'année de la naiſſance de Jéſus-Chriſt : la ſeconde regarde l'année dans laquelle on doit placer l'Ere Vulgaire que l'on nomme auſſi Chrétienne, depuis laquelle on a compté les années juſqu'à préſent.

Tous les Auteurs s'accordent à dire que Jéſus-Chriſt eſt né le vingt-cinq Décembre ; mais ils ne conviennent point unanimement en quelle année de la fondation de Rome, on doit marquer cette époque. Les uns la mettent l'an ſept cent quarante-

neuf, & ce ſentiment paroît prévaloir ; mais en ce cas, il faudroit commencer la véritable Ere Chrétienne au premier Janvier de l'an de Rome, ſept cent cinquante ; d'autres Ecrivains deréputation la mettent l'an ſept cent cinquante & un, & quelques-uns la placent l'an ſept cent cinquante-deux. Le grand Boſſuet n'a point pris de parti ſur ces différentes dates ; & après avoir dit que la naiſſance du Sauveur précede de quelques années notre Ere Vulgaire, il place cette Ere au commencement de l'an de Rome ſept cent cinquante-quatre. Son ſentiment ſur cette époque ſe trouve conforme à celui de M. de Tillemont, qui nomme cette époque l'Ere commune de Jéſus-Chriſt, & la marque au premier Janvier ſept cent cinquante-quatre. Ces deux Savants s'en étant tenus à cette date, ainſi que d'autres Auteurs

qui ont écrit depuis eux, j'ai cru devoir prendre le même parti, & j'ai compté les années depuis le commencement de l'an de Rome ſept cent cinquante-quatre.

Je m'en ſuis rarement écarté, & ſi je parois l'avoir fait en parlant de la mort de Jéſus-Chriſt, ſous l'Empire de Tibere, c'eſt qu'en mettant ſa Paſſion dans l'année trente-trois, comme pluſieurs l'ont fait, j'aurois placé ſa mort dans ſa trente-huitieme année, s'il eſt né, comme on le prétend, à la fin de l'an de Rome ſept cent quarante-neuf, pendant qu'il n'avoit que trente-trois ans, ſelon l'opinion des Auteurs Eccléſiaſtiques.

Après avoir parlé de la partie Hiſtorique de cet Ouvrage, je dois dire quelque choſe ſur les Médailles dont je donne, à la ſuite de chaque regne, une liſte contenant le degré de rareté des

têtes que l'on voit ſur les Médailles d'or, d'argent & de bronze du haut & du bas Empire. J'ai exécuté ce plan dans tous les modules, & dans les Médailles des différentes fabriques, de coin Romain, des Colonies, des Villes Grecques & de l'Egypte. Il ne m'a pas été poſſible de faire entrer dans cet arrangement les revers rares, dont la plupart des Légendes & des types ſont pour les nouveaux Médailliſtes un objet d'étude particulier, & très intéreſſant. Ces revers qui ſont la richeſſe des grandes Collections, ſont d'une valeur bien au-deſſus de ceux qui ne ſont que communs : j'en donnerai ici deux exemples qui doivent ſervir pour tous les regnes, principalement pour le haut Empire. Une Médaille d'Auguſte en argent ne vaut que vingt ſols quand le revers en eſt commun, pendant qu'il y a des revers en argent du

même Prince, qui valent depuis cinq livres jusqu'à quarante liv. & même au-dessus, tel que celui qui a pour Légende C. MARIUS TROGUS, avec trois têtes, lequel vaut au moins 120 liv. Le Trajan en or ne vaut que vingt-quatre livres avec des revers communs, tandis que ceux au revers desquels on lit : *Basilica Ulpia*, *Forum Trajani*, *Divi Nerva & Trajanus Pater*, *Divi Nerva & Plotina Aug.* *Profectio Augusti*, *Regna adsignata*, *Rex Parthus*, & d'autres valent chacun depuis cent livres jusqu'à deux cents livres. Mon Ouvrage n'auroit point eu de bornes si j'étois entré dans le détail des revers rares ; je serois sorti du plan que je m'étois prescrit, & je n'aurois fait que répéter ce que plusieurs habiles Antiquaires ont publié depuis près de deux siécles, dans un grand nombre de volumes. Je n'ai cependant pas pu m'exemp-

ter, en parlant de la rareté des têtes, & en indiquant les regnes où ſe trouvent les revers rares, de faire mention de beaucoup de ces revers connus pour la plupart depuis long-temps, & d'autres qui ne le ſont que depuis peu, & cela dans les Médailles d'or, d'argent & de bronze de coin Romain.

La rareté des Médailles fabriquées dans les Colonies, n'eſt pas ſi facile à fixer que dans les Médailles de bronze de fabrique Romaine. Le prix de celles des Colonies dépend beaucoup de leur conſervation : comme la fabrique en eſt groſſiere, on ſouhaite du-moins, les trouver bien conſervées. Leur prix dépend encore du petit nombre que l'on en poſſede de certaines Colonies, pendant qu'il y en a d'autres dont les Médailles ſe trouvent aiſément Il en eſt de même des Médailles des Villes Grecques, dont

la rareté eſt proportionnée au plus grand ou au moindre nombre que l'on en connoît de chaque Ville. La plupart des Médailles des Villes Grecques font les délices des Savants, par rapport à la Géographie ancienne, & aux époques ou Eres dont elles ſe ſervoient dans leur Chronologie. Au ſurplus, on parlera dans le cours de cet Ouvrage de quelques-unes de ces Médailles.

Je dois dire à préſent que pour marquer le degré de rareté de chaque tête, mon plan étoit de ne donner que l'indication que l'on trouvera à la ſuite de cette Préface; je n'y avois pas mis les prix que j'avois cependant recœuillis depuis long-temps. J'avois formé ce plan, pour donner une idée des Médailles rares, ſur la vente de pluſieurs Cabinets dont les Médailles avoient été vendues ſéparément, & en

même-temps ſur les avis des plus célebres Antiquaires qui ne me cachoient rien des acquiſitions qu'ils faiſoient ; mais ayant communiqué mon deſſein à M. d'Ennery, l'un des hommes de France qui connoiſſent le mieux les Médailles Grecques & Romaines, dont il a formé d'amples & de riches collections, il m'a déterminé à ajouter à la liſte que j'avois faite, le prix de toutes les têtes, afin d'établir autant que la choſe eſt poſſible, une connoiſſance aſſurée de leur valeur. Ce Savant a bien voulu m'aider de ſes conſeils, & je ne puis trop lui témoigner combien je ſuis ſenſible au zele qu'il a eu de ſe prêter à mes vues.

Je n'ai pas moins d'obligation à un illuſtre Antiquaire de nos jours, auſſi connu par la célébrité de ſon Cabinet, qui contient en tous genres, les ſuites les plus recherchées, qu'il eſt

diſtingué d'ailleurs par ſa profonde érudition, dont il vient de donner des preuves dans les excellentes Diſſertations qu'il a publiées ſur les Médailles des Rois, des Villes & des Peuples. Cet homme célébre a employé ſa plume à faire, ſur ce que j'avois écrit, des notes dont j'ai profité avec avantage.

Enfin, M. l'Abbé Barthelemy, dont la place & les Ouvrages annoncent les talents ſupérieurs, n'a pas dédaigné, en liſant mon manuſcrit, d'y faire, de ſon côté, des obſervations qui m'ont été extrêmement utiles.

Les remarques que j'avois faites depuis long temps, & ſur leſquelles j'ai conſulté ces Savants m'ont donc engagé à publier à la ſuite des vies des Empereurs & des Impératrices, l'eſtimation de leurs Médailles. Cette eſtimation peut paſſer pour la moins partiale, & par conſéquent pour une des plus

judicieuſes que l'on puiſſe ſouhaiter dans le temps où nous ſommes ; car on ne peut garantir que ces prix ne changeront point dans la ſuite, comme en effet ils ont varié depuis un certain nombre d'années. Cette différence pourroit encore naître après nous, ſoit par les nouvelles découvertes que l'on fait de temps en temps, ſoit par le plus ou le moins de goût pour ce genre de curioſité, ſoit enfin par d'autres circonſtances imprévues, dont un Eſtimateur actuel ne peut répondre.

Si à cet Ouvrage on joint celui de la ſcience des Médailles du P. Jobert, on aura ce qu'il faut pour acquérir la connoiſſance des Médailles. Ces deux Ouvrages ſe prêteront un mutuel ſecours ; on trouvera dans le mien ce qui n'eſt point dans l'autre, l'Hiſtorique, la rareté & la valeur des Médailles. Il ſeroit à ſouhaiter

qu'une main habile nous donnât une nouvelle édition de l'excellent Ouvrage du P. Jobert. On y feroit entrer les découvertes utiles qu'on a faites depuis la derniere édition de ce Livre. Cette édition donnée en mil-ſept cent trente-neuf, avec des remarques Hiſtoriques & critiques, eſt devenue rare.



AVERTISSEMENT

Sur les abréviations dont on s'est servi pour le prix & la rareté des Médailles.

Pour marquer le degré de rareté de chaque Médaille, j'ai cru devoir suivre la méthode que l'on a mise en usage depuis quelque temps, & dont voici l'explication.

O, signifie que la tête dont il est question, ne se trouve point en tel métal ou en tel module.

C, que la Médaille est commune, & n'a de valeur (sur-tout en bronze), qu'à proportion de sa conservation.

R, que la Médaille est rare, & qu'elle est d'un prix bien au-dessus d'une Médaille commune.

RR, que c'est une Médaille distinguée, & qu'elle vaut le double, & quelquefois davantage, que celle qui n'est désignée que par une R.

RRR, qu'elle est d'une grande rareté, & qu'elle manque souvent dans les Cabinets les plus nombreux.

RRRR, que c'est une Médaille presque unique, & dont on ne connoît qu'un très petit nombre.

G. B. signifie grand bronze.

M. B. moyen bronze.

P. B. petit bronze.

On a eu soin de marquer quels sont les Princes dont on n'a pas trouvé jusqu'à présent de Médailles.

HISTOIRE



HISTOIRE
DES
EMPEREURS, &c.
AVEC le Prix de leurs Médailles.

POMPÉ.

CNEIUS POMPEIUS MAGNUS, IMPERATOR ITERUM.

POMPÉE naquit l'an 648 de la fondation de Rome (1). Son pere Pompeius Strabo, étoit d'une famille distinguée. Il sut bien profiter de l'édu-

(1) Cent & quelques années avant notre Ere vulgaire ou Chrétienne, qu'on place au commencement de l'an sept cent cinquante-quatre de la fondation de Rome, quelques années après la naissance de Jésus-Christ.

cation qu'on lui donna, pour se rendre habile dans les plus belles connoissances. L'élévation de son génie, l'ambition qui le dominoit, & le courage dont il se sentoit rempli, lui firent prendre le parti des armes. Il fit ses premieres campagnes dans les Gaules, sous le Dictateur Sylla. A l'âge de dix-neuf ans, il remporta, sur les Marses, une célebre victoire; & Sylla, qui l'avoit pris en amitié, lui donna, cinq ans après, le titre d'*Imperator*. Après avoir soumis la Sicile & l'Afrique, Pompée revint à Rome, & y obtint les honneurs du Triomphe. Il fut dans la suite honoré trois fois du Consulat; & la derniere, l'an de Rome sept cent deux, on le nomma seul Consul, distinction unique. Le Sénat lui ayant donné, avec le titre de Proconsul, une autorité absolue sur toute la mer, il fit equipper plusieurs Flottes, & détruisit tous les Corsaires qui ravageoient les côtes de l'Empire. Le génie de Pompée, en se développant, se fortifia de plus en plus dans l'art de la guerre; & bientôt sa conduite, sa valeur, ses succès, le nombre infini de ses belles actions le firent considérer comme un des pre-

miers Capitaines de son siécle. En effet il défit Carbo ennemi de Sylla, termina en Espagne la guerre de Sertorius, qui avoit duré quinze ans, vainquit Tygrane, Roi d'Arménie, battit le Grand Mithridate, & le réduisit à se donner la mort. La conquête d'une partie de la Judée & la prise du Temple de Jérusalem, dont le siége dura trois mois, suivirent toutes ces victoires.

Pompée, après avoir rempli l'univers de son nom, & acquis le titre de *Grand*, vint à Rome triompher des trois parties du monde, dans lesquelles il avoit gagné un si grand nombre de batailles. Il s'étoit rendu maître de sept à huit cents Villes, en avoit rétabli ou repeuplé mille autres. Ce Héros, ligué, à l'âge de quarante-huit ans, avec Jules César & Crassus, forma, avec ces deux ambitieux, le premier *Triumvirat*, qui annonça aux Romains la perte de leur liberté & l'oppression de l'Etat. Pompée & Jules, qui aspiroient l'un & l'autre à se rendre chefs de la République, devinrent bientôt ennemis déclarés, & commencerent une guerre civile, qui partagea tout l'Empire. Elle fut fatale à Pompée; son Rival alla le chercher dans la Thessalie,

& le vainquit à Pharſale. Troublé & conſterné de ſa défaite, Pompée abandonna ſes amis & le reſte de ſon armée, pour ſe ſauver à Alexandrie. Le jeune Ptolémée, * Roi d'Egypte, à qui il avoit fait demander la permiſſion de débarquer ſur ſes terres, envoya au-devant de lui Achillas & Septimius, qui l'ayant invité à deſcendre dans leur chaloupe, l'y aſſaſſinerent lâchement.

Pompée termina ainſi, l'an de Rome 706, à l'âge de cinquante-neuf ans, la plus belle vie que les Romains euſſent encore admirée. Son corps fut brûlé ſur le rivage, & ſa tête fut préſentée à Jules César. Ce rival généreux ne put retenir ſes larmes en la voyant, & fit élever un magnifique tombeau dans le lieu où le cadavre de ce grand homme avoit été livré aux flammes.

Pompée avoit eu cinq femmes, ANTISTIA, répudiée par ordre de Sylla : EMILIE, petite-fille de Sylla : MURCIA, de laquelle il eut trois enfants, elle fut auſſi répudiée : JULIE, fille de Jules Céſar, & CORNELIE, veuve de Craſſus, de la famille des Scipions.

Les Médailles de Pompée sont,

RRR, en or, 400 l.

R, en argent, avec sa tête, 8 l. Elles sont moins rares sans sa tête, telles qu'on en trouve avec la tête de Neptune, un Trophée Naval, le Type de Sylla; elles ne valent que 3 l. On en connoît une en argent, restituée par Trajan, au revers d'Amphinomus & Anapius, qui sauvent leurs parens des flammes du Mont Ætna. Cette Médaille unique est dans le Cabinet de M. d'Ennery, 300 l.

R, en Médailles Latines, de G. B. 3 l. Elles sont avec deux têtes, & ont au revers une proue de Vaisseau.

R, en M. B. & les mêmes types, 2 l.

RRR, en M. B. Grec, 50 l. Médaille fabriquée à *Pompeïopolis*, dans la Cilicie. Le Pere Khell, de Vienne en Autriche, en a publié depuis peu une de la ville de *Solopolis*, de la même Province, où la tête de Pompée est bien représentée.

JUBA LE PERE, *Roi de Mauritanie.*

REX JUBA.

JUBA, Roi de Mauritanie, étoit ami de Pompée. Il prit, après la Journée de Pharſale, le parti de la République, & ſe déclara contre Jules Céſar, qui, continuant de pourſuivre les partiſans de Pompée, avoit déclaré la guerre à ſes deux fils Cnéius & Sextus Pompée. Juba ayant raſſemblé toutes ſes forces, vint, à la tête d'une Armée formidable, joindre les troupes de la République, commandées par Cécilius Scipion, gendre de Pompée. Ces deux hommes ſe ſoutinrent en Afrique pendant quelque temps, avec un égal avantage, contre Jules Céſar. Celui-ci les attira à la fin auprès de la ville maritime de Thapſe, qu'il avoit aſſiégée, & leur livra la célebre Bataille, qui porte le nom de cette Ville, & où ils furent entiérement défaits. Juba, obligé d'abandonner ſon camp & de prendre la fuite, voulut, avec Pé-

tréius, se réfugier à Zama, ville capitale & frontiere de ses Etats, dans laquelle il avoit laissé ses femmes, ses enfans & ses trésors; mais cette Ville refusa de lui ouvrir ses portes, parcequ'au commencement de la guerre il avoit élevé dans Zama un grand bucher, pour y bruler sa femme, ses enfans & toutes ses richesses, s'il étoit vaincu par César; & qu'avant de mettre le feu au bucher, il devoit égorger tous les habitants. Ceux-ci donc ayant refusé de le recevoir, se rendirent à César. Alors Juba & Pétréius n'écoutant plus que leur désespoir, se battirent l'un contre l'autre, pour se dérober, par leur mort, à la vue du Vainqueur. Juba ayant tué Pétréius, essaya de se percer lui-même; mais n'ayant pu le faire, il pria un esclave de lui rendre ce service.

Les Médailles du Roi Juba entrent dans la Suite des Empereurs, & sont,

RRRR, en or, dans le Cabinet du Roi.

R, en argent, 3 l.

Il y a au revers un Temple.

On en voit quelques-unes en bronze

dans le Cabinet du Roi, & il s'en trouve trois dans celui de M. Pellerin. Les Légendes ſont en caracteres Puniques. Le prix de ces Médailles ne peut guere être fixé.

JUBA LE JEUNE.

REX JUBA.

JUBA le fils, fut envoyé captif à Rome après la mort de ſon pere; & Jules Céſar l'expoſa en ſpectacle aux Romains, à la ſuite de ſon char, lorſqu'il triompha pendant quatre jours conſécutifs, l'année de Rome 707. Juba paſſa le temps de ſa jeuneſſe dans cette Capitale du monde, où il fut inſtruit dans les Lettres Grecques & Romaines, ainſi que dans les beaux Arts; & il avoit un ſi grand goût pour l'étude, qu'il n'y avoit rien dans les Sciences qu'il ne voulût connoître. Il s'appliqua à l'Hiſtoire Civile, à la Géographie, à la Peinture, à l'Hiſtoire Naturelle, & devint dans toutes ces parties un Savant du premier ordre. Ses Ouvrages

ont été cités par les Auteurs : il avoit, entr'autres choses, écrit plusieurs volumes sur la Peinture, & sur les talens des Peintres les plus renommés.

Le temps nous a ravi les productions de ce Prince; mais sa réputation a passé avec honneur jusqu'à nous. Auguste, devenu maître de l'Empire, lui rendit, à son retour d'Espagne, l'an de Rome 729, le Royaume de Mauritanie, & y ajouta de nouvelles Provinces. Cet Empereur lui fit épouser la jeune Cléopatre, surnommée *Selene* ou *la Lune*, fille de Marc-Antoine & de Cléopatre, derniere Reine d'Egypte. Il paroît, suivant les dates de ses Médailles, qu'il a regné plus de quarante cinq ans.

Les Médailles de Juba le jeune sont,

O, en or & en bronze.

R R R, en argent. On en trouve environ quarante avec des revers différents, dans les Cabinets du Roi, de MM. Pellerin & d'Ennery. Elles valent piéce, 60 à 70 l.

R R R, en argent, avec la tête de Cléopatre la jeune, sa femme. Elles

ſont également rares en bronze avec la tête de la même Princeſſe. M. Pellerin en a publié quelques-unes.

PTOLÉMÉE.

REX PTOLEMÆUS.

PTOLÉMÉE étoit fils de Juba II & de la jeune Cléopatre. Il ſuccéda à ſon Pere au Royaume de Mauritanie, & aida Dolabella, Proconſul de l'Afrique, à détruire le parti de Tacfarinas, fameux Brigand, qui avoit mis cette partie du monde à contribution. L'Empereur Tibere lui envoya, en reconnoiſſance de ce ſervice, un Sceptre d'ivoire & une robe brodée, qui lui furent préſentés par un Sénateur. Ce jeune Prince fut attiré dans la ſuite à Rome par Caligula, qui lui fit une réception honorable; mais bientôt, après cet Empereur ayant paru mécontent de ce qu'il s'étoit montré devant lui dans les Jeux du Cirque, vêtu d'une robe de pourpre, ou plutôt voulant profiter de ſes grandes richeſſes, le fit arrêter, &

l'envoya en exil. On assure que Caligula le fit périr pendant le voyage, dans des tourments cruels. La mort de ce Prince fut vengée par Edmon, son affranchi, qui souleva, l'an 40 de l'Ere Chrétienne, les Mauritaniens contre les Romains ; ce qui causa la perte d'un grand nombre de personnes, que Caligula fit périr.

Les Médailles de Ptolémée sont,

O, en or.

RRR, en argent, 100 à 110 l.

RRR en M. B. de Colonies, sa tête y manque : on lit REX PTOL. au milieu d'une Couronne, autour de laquelle il y a C. LÆTILIUS APALUS. II. V. Q. de l'autre côté est la tête d'Auguste, avec la Légende AUGUSTUS. DIVI F. Elle est dans le Cabinet de M. Pellerin, 24 l.



JULES CÉSAR.

CAIUS JULIUS CÆSAR,

IMPERATOR, DICTATOR PERPETUUS.

JULES CÉSAR naquit à Rome le 4 Juillet de l'année 653, de la fondation de la Ville, 101 avant l'Ere Chrétienne. Il étoit fils de Lucius Julius César & d'Aurelia, l'un & l'autre originaires de familles illustres. La Nature avoit doué ce Prince d'un génie très vaste & d'une pénétration qui tenoit en quelque sorte du prodige. Il s'appliqua à l'étude de toutes les Sciences, & il les posséda toutes. L'ambition s'étant emparée de son ame, il n'imagina rien au-dessus de ses espérances, & il devint un de ces hommes extraordinaires, nés pour faire du bruit dans le monde, & y causer de ces révolutions qui changent la face des Empires, & qui servent d'époques à la postérité. Il parvint à exercer successivement toutes les Charges de la République, à commander les Légions de toutes les Provinces, & fut peut-être le plus grand

Capitaine que les Romains eussent vu à la tête de leurs Armées. Il possédoit supérieurement le talent de prévoir les événements, & prenoit des mesures infaillibles pour la réussite de ses projets.

Ce Prince conquit les Gaules, l'Angleterre, l'Egypte & l Afrique : ayant vaincu Pompée son rival, Pharnace Roi de Pont, Juba Souverain de la Mauritanie, il assujettit la République à ses loix. Il vint, après toutes ces victoires, triompher quatre fois de suite, l'an de Rome 707; triomphes célébres, pendant lesquels il exposa à la vue des Romains dix-huit cent vingt deux couronnes d'or, que les Princes vaincus & les Villes soumises lui avoient présentées. César alla l'année suivante porter la guerre en Espagne, où il défit les fils de Pompée. De retour à Rome, le Sénat & le Peuple le décorerent des titres de Dictateur perpétuel & de Pere de la Patrie; & après que le Peuple eût fait serment de regarder toujours sa Personne comme sacrée & inviolable, on lui décerna, dès son vivant, les honneurs de l'Apothéose. L'Histoire assure, en parlant de ses Triomphes & du pouvoir sou-

verain qui lui fut donné par le Sénat, que ce Prince avoit vaincu trois cents Nations, pris huit cents Villes, & gagné cinquante Batailles, sans avoir reçu une seule blessure, quoiqu'il se trouvât toujours dans les plus grands dangers, & à la tête de ses Légionaires.

Son attention, qui s'étendoit à tout, l'engagea à réformer le Calendrier. Il embellit Rome de nouveaux édifices, & fit rebâtir Corinthe & Carthage. Sa magnificence éclatoit principalement dans l'appareil de ses Triomphes & des Jeux qu'il donnoit au Peuple, en quoi il surpassoit ceux qui l'avoient précédé; mais il dissipa, par ses profusions, le trésor de l'Etat.

Enfin cet homme, célebre par ses victoires, ses vertus, & même par ses vices, supérieur en génie & en valeur aux Héros qui l'avoient devancé & qui l'ont suivi, que la postérité a qualifié du nom de Grand, si l'on peut mériter ce titre après avoir inondé la terre de sang, & fait égorger trois millions d'hommes, pour satisfaire son ambition; ce Prince, qui alloit porter une nouvelle guerre chez les Parthes, n'avoit encore joui que cinq mois du Pouvoir souverain, lorsqu'il se rendit au

Sénat, le 15 Mars de l'an 709 de Rome, dans l'espérance de recevoir le titre de Roi; mais il y fut assassiné par Brutus, Cassius & d'autres Conjurés, qui voulurent épouvanter les usurpateurs par un châtiment mémorable. Il fut percé de vingt-trois coups de poignards, dont un seul étoit mortel. Pendant qu'on le frappoit, il se traîna jusqu'aux pieds de la Statue de Pompée, où, après s'être enveloppé de son manteau, il expira, à l'âge de cinquante-huit ans, huit mois & onze jours.

César étoit d'une taille avantageuse, il avoit le teint blanc, les yeux vifs, le nez grand & un peu élevé. Marc-Antoine prononça son éloge funebre dans la Place publique, sur un Catafalque où il avoit fait étendre la robe ensanglantée de cet Empereur que les Romains mirent au rang des Dieux.

Il avoit épousé quatre femmes, qui furent COSSUTIA, qu'il renvoya sans avoir habité avec elle : CORNELIA, fille du Consul Cinna, dont il eut Julie, femme de Pompée : POMPEIA, fille de Rufus, elle fut répudiée : & CALPURNIE, qui eut le courage de composer & de prononcer l'oraison funebre de son mari, qu'elle

regardoit comme le plus grand des hommes.

Les Médailles de Jules César sont,

RRR, en or, 100 l.
Elles sont beaucoup plus rares avec la tête de Marc Antoine au revers. 200 l.
ainsi que celles restituées par Trajan, avec une Victoire au revers, 170 l.
Celles également restituées, qui ont au revers la figure de Vénus, sont les plus rares de toutes, 300 l.

R, en argent, 6 l.
Il y a des revers qui valent jusqu'à 40 & 50 l.

R en G. B. au revers d'Auguste, 5 l.

RR, en G. B. avec sa tête seule, 10 l.

RR, en M. & P. B. de Colonies, 6 l.

RR, en M. & P. B. Grec, 6 l.

SEXTE POMPÉE.

SEXTUS POMPEIUS.

SEXTE POMPÉE, le second des fils du Grand Pompée & de Julie, naquit l'an de Rome 688, & apprit sous

ſon Pere l'art de la guerre, dans lequel il ſe rendit extrêmement habile. Il réſolut, après la Bataille de Pharſale, de venger ſa mort, & il ſe ligua avec ſon frere aîné, Cnéius Pompée, pour exécuter cette grande entrepriſe. Ces Princes firent des alliances puiſſantes, & ſoutinrent avec courage leur cauſe, celle de la République & de la liberté Romaine, juſqu'à la Bataille de Munda, que Jules Céſar gagna ſur eux en Eſpagne, l'an 708 de Rome. Cnéius Pompée ayant été tué en fuyant après ce combat, Sexte ſe trouva ſeul à la tête de l'Armée de la République, & continua la guerre, d'abord en Eſpagne & enſuite dans la Sicile, dont il s'étoit emparé, & où il établit ſa réſidence & ſes forces.

Le parti de ce Prince s'augmenta des débris de la Bataille de Philippes, & cet événement le rendit redoutable à Marc Antoine & à Octave. Ce dernier Prince conſentit à avoir une conférence avec lui, dont le réſultat fut que Pompée reſteroit maître de la Sicile, de la Corſe & de la Sardaigne, & qu'on lui céderoit enſuite la Souveraineté du Péloponeſe. Pompée, dont le caractere étoit naturellement inconſ-

tant, rompit avec Octave, & lui fit proposer de terminer leur différend par un combat naval. Octave l'accepta, & ayant donné le commandement de sa Flotte à Agrippa, ce Général battit Pompée, prit, brûla ou coula à fond la plus grande partie de ses vaisseaux, & le força d'abandonner la Sicile, & de se sauver, avec dix-sept vaisseaux qui lui restoient, auprès de Marc-Antoine, qui étoit alors dans la Syrie.

Sexte s'étant bientôt brouillé avec Antoine, prit la résolution de se réfugier chez les Parthes, avec les débris de son parti; mais ses soldats refuserent de l'accompagner, & l'abandonnerent en chemin. Ce Prince, errant dans la Phrygie, fut aisément arrêté & conduit devant Titius, Amiral d'Antoine. Cet Officier donna avis à Antoine de la détention de Pompée; &, suivant l'ordre qu'il en reçut, il lui fit trancher la tête sur les bords du fleuve Sangaris, l'an de Rome 718, Pompée étant dans la trentieme année de sa vie.

Les Médailles de Sexte Pompée sont,

RRR, en or, 400 l.

RR, en argent, 72 l.

Elles ont au revers pour Légende, PIETAS.

BRUTUS.

MARCUS BRUTUS, IMPERATOR.

MARCUS JUNIUS BRUTUS vint au monde l'an 668 de Rome. Il n'eſt pas certain qu'il deſcendît du célebre Brutus, qui avoit chaſſé les Tarquins de Rome; mais il avoit l'amour de la Patrie & les mœurs de cet ancien Républicain. Il fut très bien élevé, & apprit la Philoſophie à Athenes & l'Eloquence à Rhodes. Il s'attacha enſuite à l'étude, ſur-tout de l'Hiſtoire, qu'il poſſédoit à fond; & les Anciens ont parlé des Ouvrages dont il étoit Auteur. Ayant pris le parti de Pompée, contre Jules Céſar, il ſe rendit en Epire, auprès de Pompée, où il trouva Caton ſon beau-pere. Brutus demeura fidele au Parti qu'il avoit embraſſé, juſqu'après la journée de Pharſale : alors il ſe rangea du côté de Jules Céſar qui lui donna le Gouvernement de la Gaule

Cisalpine, & la Préture de la Ville de Rome. Ayant reconnu que Jules en vouloit à la liberté de la Patrie, & qu'il s'étoit fait déclarer Souverain, il ne l'envisagea plus que comme un Tyran qui méritoit d'être sacrifié à la haine publique; & s'étant ligué avec Cassius son beau frere, & d'autres zélés Républicains, ils l'assassinerent au milieu du Sénat.

Brutus & Cassius, après avoir exécuté ce grand coup, se mirent à la tête de ceux qui défendoient la liberté, & soutinrent dans l'Asie & dans la Grece, où il s'étoient retirés, la guerre contre Octave & Antoine, vengeurs de la mort de Jules César; enfin la bataille de Philippes, en Macédoine, décida de leur sort. On a prétendu que le mauvais Génie de Brutus, lui apparut la nuit qui précéda cette journée, pour lui annoncer sa défaite. Quoi qu'il en soit de cette apparition, dont l'Histoire a tant parlé, Brutus & Cassius perdirent la bataille. Le Corps que commandoit Brutus, défit d'abord celui d'Octave, qui lui étoit opposé; mais Antoine ayant mis en fuite les Légions de Cassius, décida la victoire en sa faveur. Cassius en conçut un des-

eſpoir ſi violent qu'il ne balança point à ſe faire ôter la vie. Brutus, reſté ſeul Général, ſe détermina à haſarder une ſeconde bataille qui ne lui fut pas plus favorable que la premiere. Après l'avoir perdue, il ſe retira ſur une hauteur, accompagné de peu de ſoldats; il y paſſa la nuit qui ſuivit ſon malheur; & le lendemain, conſterné de la déroute totale de ſon armée, ce grand homme perdit courage. Après s'être plaint de la Vertu, qu'il avoit ſuivie dès ſa jeuneſſe, il la traita de vaine idole, d'eſclave de la fortune, qui n'avoit qu'un nom ſans effet, capable ſeulement de nous éblouir l'eſprit; il lui reprocha de ne lui avoir attiré que des infortunes. Son déſeſpoir s'étant augmenté par ces réflexions, il appella la mort à ſon ſecours, & ſe tua en ſe précipitant ſur l'épée du Rhéteur Straton ſon ami, qui tâchoit de le conſoler dans ſon malheur.

Ce Héros enſévelit la République avec lui, l'an de Rome 711, étant âgé de quarante-trois ans. Octave fit ſéparer ſa tête de ſon corps, & l'envoya jetter à Rome aux pieds de la Statue de Jules Céſar. Quoique Brutus eût fait tuer Caïus Antonius, frere de Marc-

Antoine, celui-ci ne put s'empêcher de répandre des larmes en considérant le corps de ce défenseur de sa Patrie : il le regardoit, avec Cassius, comme les derniers Romains qui avoient succombé avec gloire, puisqu'ils étoient morts pour soutenir la liberté de Rome. Antoine couvrit le cadavre de Brutus de son manteau de pourpre, qui étoit d'un grand prix, & le fit ensévelir dans ce manteau. Brutus avoit épousé la célebre PORCIE, fille de Caton d'Utique : elle s'ôta la vie avec des charbons ardents qu'elle avala quand elle eut appris la mort de son mari.

Les Médailles de Brutus sont,

RRRR, en or,	500 l.
RRR, en argent,	150 l.
O, en bronze.	

CASSIUS.

CAIUS CASSIUS, IMPERATOR.

CAIUS CASSIUS étoit d'une famille des plus distinguées de Rome. Il fut élevé dans l'amour de la liberté ; & son caractere sombre, farouche, & quelque fois intraitable, le fit regarder, même dans sa jeunesse, comme un des plus ardents Républicains que l'on eût encore vus. il prit le parti des armes, afin de soutenir dans l'occasion la liberté des Romains, & il commença à se signaler dans la guerre de Crassus, contre les Parthes. Il passa de-là au service de Pompée, qui le regardant comme un homme de confiance & de ressource, le nomma son Amiral. Dégoûté du parti que Pompée avoit soutenu, quand il eut appris la fin funeste de ce grand homme, il remit à Jules César la flotte dont Pompée lui avoit donné le commandement. Jules qui le craignoit, le vit avec plaisir s'attacher à lui ; & voulant fléchir cet esprit altier & indépendant, il le déclara Pré-

teur de Rome, avec Brutus. D'ailleurs les bienfaits ne lui furent pas épargnés, & Jules crut se l'être entiérement assujetti.

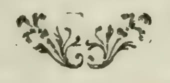
Cassius ne fut point sensible aux honneurs dont on le revêtit, & il se trouva humilié, d'être soumis à un ambitieux qui venoit de se faire reconnoître Souverain de la République. Il se ligua alors avec Brutus, afin de faire périr celui qu'ils regardoient comme le destructeur de la liberté; & ces deux derniers Héros de Rome mourante, ôterent la vie à Jules César, dans une assemblée du Sénat. Après l'exécution de ce projet hardi, Brutus & Cassius, dont les intérêts étoient devenus communs, sortirent de l'Italie, pour se préparer à la guerre, qu'Antoine & Octave leur avoient déclarée, en qualité de vengeurs de l'assassinat de Jules César. Ces deux Triumvirs poursuivirent Brutus & Cassius qui s'étoient retirés dans la Macédoine, dont Brutus étoit Gouverneur, & il fallut en venir à une affaire décisive. Ce fut aux environs de la ville de Philippes, que se termina la querelle de ces Guerriers, qui tenoient l'Univers en suspens. Brutus & Cassius y furent vaincus.

tus. Cassius qui étoit à la tête de l'aîle gauche ayant été mis en déroute par Antoine, s'imagina qu'il en étoit de même du corps que Brutus commandoit. Il ne put soutenir l'idée de son malheur, & le désespoir ayant saisi son ame, le conduisit dans une tente où il se tua lui-même, ou selon d'autres, il se fit tuer par Pindare, un de ses affranchis. Les Partisans de la liberté le regretterent sincérement, & lui prodiguerent les plus grands éloges. Brutus fit transporter son corps dans la Ville de Tarse, où il fut inhumé. Il avoit épousé JUNIE, sœur de Brutus.

Les Médailles de Cassius sont,

RR, en or, sur lesquelles on trouve seulement son nom avec la tête de la Liberté, 40 l.

O, en argent & en bronze.



LÉPIDE.

MARCUS LEPIDUS,
PONTIFEX MAXIMUS. III. VIR.
Reipublicæ conſtituendæ.

LEPIDE ſortoit d'une famille Patricienne. Il fut nommé Préteur, l'an de Rome 704, par Jules Céſar qui étoit ſon ami, & qui le fit en ſuite Proconſul d'Eſpagne. Ayant pacifié cette Province où il acquit de la réputation, il obtint à ſon retour les honneurs du triomphe & du Conſulat. Après la mort de Jules ſon Protecteur, il fut fait Souverain Pontife des Romains, dignité éminente & ſacrée qu'il conſerva juſqu'à la mort. Cet homme guidé par ſon ambition, conclut avec Antoine & Octave, le fameux traité du Triumvirat, qui fut arrêté, pour le malheur des Romains, dans l'Iſle du Rheno, l'an 710 de Rome, dix-huit mois après la mort de Jules Céſar. Lépide abandonna par ce traité, la tête de ſon frere, qu'il eut la barbarie de ſacrifier à la vengeance d'Octave. L'Eſpagne &

une partie des Gaules échurent à Lépide dans le partage que ces trois hommes firent de la République, & il resta chargé de défendre Rome & l'Italie, pendant qu'Octave & Antoine seroient occupés à combattre Brutus & Cassius qui s'étoient retirés en Orient. Lépide triompha pour la seconde fois dans la premiere année de son Triumvirat, & fut fait Consul l'année suivante.

Ce fut là le terme de ses honneurs; car Marc-Antoine & Octave résolurent après la bataille de Philippes, de lui ôter le titre de Triumvir. Ce projet ne fut cependant exécuté que l'année 717 de Rome, après que les soldats de Lépide l'eurent abandonné dans la Sicile, dont il avoit commencé la conquête. Ce Triumvir prétendoit garder cette Isle après la retraite de Sexte Pompée; mais quoiqu'il fût à la tête de vingt-deux légions, Octave qui connoissoit son caractere timide & indécis, alla le trouver, & engagea les troupes à l'abandonner. Lépide se voyant sur le point d'être tué par ses propres soldats, vint en habit de deuil se jetter aux pieds d'Octave pour lui demander la vie. Ce Prince la lui conserva par pitié & par respect

pour sa dignité de Grand-Prêtre, & l'exila à Circéum, Ville du Latium. Il fut rappellé au bout de quelque temps & acheva sa vie à Rome, où il mourut accablé de vieillesse & de mépris, l'an 740 de la fondation de la Ville, après avoir été trente-un ans Souverain Pontife. Octave surnommé Auguste, l'an 726 de Rome, lui succéda dans cette charge importante, qui fut toujours possédée depuis par ses successeurs à l'Empire.

Lépide avoit eu un fils qui portoit son nom, & qui avoit été fiancé à Antonia, fille d'Antoine. Ce jeune homme se déclara chef d'une Conjuration contre Auguste, l'an de Rome 724; mais Mécene le prévint & lui fit ôter la vie.

Les Médailles de Lépide sont,

RRR, en or, 300 l.

RR, en argent, au revers d'Auguste, 20 l.

Celles qui ont au revers *Mussidius Longus* valent, 40 l.

RRR, en G. B. de la Colonie *de Cane*, 100 l.

RR, en M. B. 12 l.

R, en P. B. 5 l.

RRR, en P. B. Grec, 50 l.

Il est au revers d'Auguste : Tristan en a rapporté une Grecque, qui paroît du module du moyen bronze, frappée à *Cos*.

MARC-ANTOINE.

MARCUS ANTONIUS, IMPERATOR, AUGUR, III. VIR. R. P. C.

MARC-ANTOINE naquit d'une famille illustre, l'an de Rome 670. Cet homme, qui se vantoit de descendre d'Hercule, & qui parut être un héros dans les beaux jours de sa vie, auroit égalé, par ses talens militaires, les plus grands Capitaines de l'antiquité, si son penchant à la débauche, & son attachement pour la Reine Cléopatre n'avoient pas terni l'éclat de ses vertus. Il fut fait Tribun du peuple à l'âge de trente-quatre ans, & Jules César le nomma Général de sa Cavalerie. Il passa par toutes les Charges de la République, ce qui ne l'empêchoit pas de suivre Jules & de l'aider dans ses conquêtes. Ce fut Antoine qui fit mettre Jules César au rang des Dieux,

& qui prononça ſon oraiſon funebre. Ayant entrepris, après la mort de Jules, de ſe rendre maître du gouvernement, le Sénat, à l'inſtigation de Cicéron, le déclara ennemi de la Patrie. Animé par l'ambition & le déſir de ſe venger, il s'aſſocia avec Octave & Lépide, & abandonna au premier, dans le Traité du Triumvirat, ſon oncle Lucius Antonius, pour être le maître du ſort de Cicéron, dont il ſe fit apporter la tête. Après la Bataille de Philippes, Antoine parcourut la Grece, la Bithynie, la Cappadoce & la Cilicie, dont les Souverains vinrent lui faire leur cour & briguer ſa protection. Il parut, en traverſant ces Royaumes, avec un faſte & une pompe inconnus aux Rois de l'Aſie, & il ſe rendit l'arbitre des différends qu'ils avoient entr'eux. Cléopatre Reine d'Egypte, étant venue le trouver à Tarſe, il en devint ſi éperduement épris, qu'il n'héſita pas de la ſuivre à Alexandrie, où il l'épouſa ſecrétement.

Ce Prince, qui avoit gardé l'Orient pour ſon partage, & laiſſé l'Occident à Octave, alla porter la guerre chez les Parthes & chez les Arméniens, où il eſſuya bien des pertes & des tra-

verſes. Revenu de cette expédition malheureuſe, il rompit avec Octave. Son mariage avec Cléopatre avoit éclaté, & lui avoit attiré la haine des Romains. Octave en profita, & ayant armé contre lui, il alla le chercher & le vainquit le 2 Septembre de l'an de Rome 723, à la bataille navale d'Actium en Epire, où Antoine & Cléopatre étoient à la tête de toutes les forces de l'Orient, comme Octave à la tête de celles de l'Occident. Après ſa défaite, Antoine ſe retira en Egypte: Octave l'y pourſuivit l'année ſuivante. Antoine voyant que ſa flotte & ſes ſoldats de terre l'avoient abandonné pour ſe donner à Octave, qui étoit aux portes d'Alexandrie, perdit l'eſpérance de rétablir ſes affaires, & ſe plongea ſon épée dans le corps.

Après ce coup funeſte, il ſe fit conduire à la porte du tombeau dans lequel Cléopatre s'étoit renfermée avec deux de ſes femmes. La Reine, crainte de ſurpriſe, ne veut point l'ouvrir; elle jette une corde à Antoine, & l'enleve par ce moyen juſqu'à la fenêtre de la chambre. Ce fut dans ce lieu que cet homme, qui s'étoit vu le plus puiſſant des Romains, qui avoit diſ-

tribué des Royaumes à ses amis, & qui avoit été le maître de la moitié de l'univers, expira aux pieds de cette Reine, qui fut la cause de sa honte & la source de ses malheurs. Son corps & celui de Cléopatre, qui s'étoit aussi privée de la vie, furent renfermés dans le même tombeau.

Antoine avoit été marié quatre fois; la premiere, à ANTONIA, qu'il répudia pour ses débauches; la seconde, à FULVIE, dont il eut Antoine le jeune qui suit, & Jules Antoine, mis à mort par ordre du Sénat. Il épousa ensuite OCTAVIE, sœur d'Octave: elle fut mere d'Antonia l'aînée, qui épousa l'aïeul de Néron; elle eut aussi Antonia la jeune, femme de Drusus. Sa derniere femme fut CLEOPATRE, dont il eut les Princes Alexandre & Ptolémée, avec la jeune Cléopatre, femme de Juba le fils, Roi de Mauritanie.

Les Médailles de Marc-Antoine sont;

RR, en or, 100 l.
C, en argent, 1 l. 10 s.
Il y a des revers rares depuis 5 l. jusqu'à 30 l.

RRR, en Médaillons d'argent avec ſa tête & celle de Cléopatre, 72 l.

R, en M. B. Latin, avec la tête d'Auguſte, 3 l.

RR, avec ſa tête & celle de Cléopatre, 12 l.

RR en M. B. de Colonies, 12 l.

RR en P. B, 6 l.

RRR en G. B. Grec, ou approchant de ce module, 40 l.

RR en P. B. Grec, 20 l.

C en argent dans les Légions, excepté la VI, reſtituée par Marc-Aurele & Verus, la XVII, la XVIII, la XX, qui valent chacune 6 l.
La XXIV, qui n'avoit pas été publiée, ſe trouve dans le Cabinet de M. Pellerin. On connoît encore la XXVI, la XXVII & la XXX & derniere, qui eſt unique, dans le Cabinet de M. d'Ennery.

RRRR, en or, de la Légion XIX, au Cabinet du Roi.

RRRR, également en or, des Cohortes Prétoriennes, dans le Cabinet de M. Pellerin.

On trouve des Médailles d'Octavie, quatrieme femme de Marc-Antoine, mais on n'en connoît ni en or, ni en argent, ni en bronze de coin Romain.

On en a de Latines de la Colonie de *Sinope*, où sa tête est accollée avec celle d'Antoine; d'autres Grecques, sur lesquelles sa tête est au revers, en regard d'Antoine : elles ont été fabriquées en Afrique & à Tyr. Il s'en trouve avec sa tête seule, frappées à *Pella* & à *Thessalonique*. Ces différentes Médailles, dont le prix dépend de la conservation, ont été publiées pour la plupart par M. Pellerin, qui en possede plusieurs. Celles qui sont Puniques ne représentent point la tête d'Octavie. Seguin a fait graver une Médaille Latine de grand bronze, sur laquelle on voit la tête d'Octavie, en face des têtes d'Auguste & d'Antoine, & au revers une gallere.

MARC-ANTOINE LE FILS.

MARCUS ANTONIUS, MARCI FILIUS, MARCI NEPOS.

MARC-ANTOINE le jeune, surnommé Antillus, étoit fils aîné de Marc-Antoine & de Fulvie. Son pere,

qui avoit épousé la Reine Cléopatre, le fit venir en Egypte, où on lui donna une éducation digne de sa naissance & du rang qu'il devoit tenir un jour dans le monde. Ayant eu le malheur de perdre son pere l'an de Rome 724, on lui conseilla de prendre la fuite, afin d'éviter la vengeance qu'Octave exerçoit sur la famille de Marc-Antoine. Ce jeune Prince crut qu'il seroit en sureté dans un Temple que Cléopatre avoit fait ériger à la mémoire de Jules César, & il s'y réfugia. Mais Théodore, son Gouverneur, découvrit l'asyle où il étoit, & Octave, appréhendant que ce Prince ne formât un parti qui auroit pu troubler sa nouvelle domination dans l'Egypte, envoya des Satellites qui l'assassinerent aux pieds de la statue de César, qu'il tenoit embrassée, & qu'il mouilloit de ses larmes.

Il avoit été fiancé à Julie, fille d'Octave; mais ces jeunes gens étant en trop bas âge, leur mariage n'avoit pas eu lieu.

Les Médailles de Marc-Ant. le fils sont,

RRRR, en or, au revers de son pere, 600 l.

Elle eſt au Cabinet du Roi & dans celui de Vienne.

O, en argent & en bronze.

CLÉOPATRE.

CLEOPATRA, REGINA REGUM, FILIORUM REGUM.

CLÉOPATRE fille de Ptolémée Auletes, Roi d'Egypte, naquit l'an de Rome 684, ou 70 ans avant l'Ere Chrétienne. Cette Reine devenue célebre par le rôle qu'elle a joué dans le monde, ſurpaſſoit en magnificence & en gloire, tous les Rois de ſon temps. Elle étoit d'une beauté achevée; elle avoit les yeux fins, vifs & d'une grande douceur: ſa figure étoit pleine d'agréments, & il n'étoit guére poſſible de la voir, & d'entendre le ſon flateur de ſa voix, ſans concevoir pour elle des ſentiments d'admiration. Elle parloit pluſieurs langues: elle avoit l'eſprit élevé, & un courage au-deſſus de ſon ſexe: il n'eſt pas douteux qu'elle auroit acquis la réputation d'une héroïne, ſans

le penchant qu'elle se sentit pour la tendresse, penchant qui la jetta d'abord dans la galanterie, & la plongea ensuite dans les excès de la débauche la plus infâme.

Jules César fut son premier amant, elle en eut un fils qui naquit à Alexandrie, l'an 706 de Rome; & Jules, qui ne put se résoudre à la laisser en Egypte, la fit venir à Rome l'année suivante. Après l'assassinat de cet Empereur, Cléopatre forma le dessein de captiver Marc-Antoine, qui lui donna ordre de le venir trouver à Tarse, pour se justifier de l'accusation d'avoir envoyé du secours à Brutus. Elle arriva dans cette Ville avec l'appareil le plus superbe que l'on eut jamais vu. Antoine la vint trouver dans la gallere qu'elle montoit, dont la poupe étoit d'or, les rames d'argent & les voiles de soie. Il trouva cette Reine couchée nonchalamment sous un Pavillon de drap d'or. Elle étoit habillée en Vénus, & environnée d'enfants qui représentoient les Amours. Antoine naturellement sensible & voluptueux, ne put résister à tant d'attraits. Surpris & interdit à la vue de la femme la plus charmante & la plus dangereuse que la Nature eut peut-être jamais for-

mée ; il en devint passionnément amoureux, l'accompagna à Alexandrie & l'épousa, quoiqu'il fût marié à Rome avec Octavie.

Par ce mariage ce Prince se rendit odieux aux Romains, & manqua le projet qu'il avoit conçu de devenir un jour le Chef de la République. Octave & lui étant ensuite devenus ennemis, se préparerent à décider par une bataille, lequel des deux resteroit maître de l'Empire. Cette bataille mémorable, qui sert d'époque à la destruction de la République Romaine, & à l'établissement de l'Empire des Césars, se donna le 2 de Septembre 723 de Rome, près du Promontoire d'Actium en Epire. Cléopatre qui avoit suivi Antoine, se retira de la mêlée dans le temps où l'avantage étoit encore incertain, & entraîna dans sa fuite Antoine qui abandonna lâchement la victoire à Octave. Antoine s'étant poignardé de désespoir l'année suivante à Alexandrie, eut encore la foiblesse de vouloir mourir dans les bras de Cléopatre.

Cette Reine mit ensuite tout en usage pour plaire à Octave, dans l'entrevue qu'elle eut avec lui. Elle le reçut sur un lit de repos, dans un dés-

ordre peu modeſte, & elle ſe flattoit de le rendre auſſi ſenſible que l'avoient été Jules Céſar, Pompée le jeune & Antoine. Le vainqueur d'Antoine la mépriſa, & ne vit en elle qu'une femme artificieuſe, qui cherchoit à le ſéduire. Ce Prince la flatta cependant, afin de la réſerver pour orner ſon triomphe. Mais elle preſſentit ſon deſſein, & évita l'affront auquel on la deſtinoit, en ſe faiſant piquer par un aſpic, qui la priva de la vie au mois d'Août de l'an 724 de Rome, dans la quarantieme année de ſon âge. On entra dans le tombeau d'Antoine, où elle étoit morte, dans le moment même où Iras & Charmion, les deux ſuivantes qu'elle aimoit le plus, venoient d'expirer à ſes pieds. Elle s'étoit fait habiller en Reine, & paroiſſoit dormir tranquillement.

Ce fut en elle que finit la ſuite des Rois, qui depuis Alexandre le Grand avoient gouverné l'Egypte pendant deux cent quatre-vingt-quinze ans. Elle avoit eu de Jules Céſar un fils nommé Céſarion, & de Marc-Antoine, les trois enfans qui ſont nommés à l'article de ce Triumvir.

Les Médailles de Cléopatre sont,

RRRR, en or, 600 l.
supposé qu'on en trouve d'indubitables.

RR, en argent, 24 l.

RRR, en Médaillons d'argent, au revers d'Antoine, 72 l.
Il y a un coin faux qui est différent des Cistophores.

RR en M. B. Latin, ou d'Egypte, 12 l.

RR, en P. B. Latin, ou d'Egypte, 12 l.

ALEXANDRE,

Fils de Cléopatre & d'Antoine.

ALEXANDRE, surnommé le Soleil, étoit fils aîné de Marc-Antoine & de Cléopatre Il fut décoré du titre de Roi de l'Arménie, que son Pere avoit enlevée l'an 719 de Rome, à Artavasde, Roi des Medes, qui s'en étoit mis en possession; & on lui destina en outre le Royaume des Parthes, qu'Antoine étoit sur le point de con-

quérir ; mais la mort du Triumvir anéantit ces projets. Octave, devenu le maître de l'Egypte, réduisit Alexandre à une vie privée, & chargea du soin de son éducation & de celle du jeune Ptolémée son frere, leur sœur Cléopatre la jeune, qui épousa ensuite Juba le fils, Roi de Mauritanie. Alexandre & son frere la suivirent en Afrique, & se fixerent à la Cour du Roi son époux. Alexandre avoit été fiancé avec la Princesse Jotapé, fille du Roi Artavasde ; ce mariage ne fut cependant point accompli, à cause de la grande jeunesse de ces enfants, & du parti qu'Octave prit de renvoyer Jotapé à son pere, après la mort de Marc-Antoine.

Plusieurs Auteurs ont fait graver une Médaille Grecque de moyen bronze, où l'on voit d'un côté la tête radiée d'Alexandre, & au revers deux sceptres & deux cornes d'abondance ; mais cette Médaille est suspecte aux Connoisseurs.

CÉSARION,

Fils de Cléopatre & de Jules César.

CÉSARION naquit à Alexandrie l'an de Rome 706, de Jules César & de Cléopatre. Lorsqu'il eut atteint sa treizieme année, Antoine & Cléopatre le déclarerent successeur du Royaume d'Egypte, de l'Isle de Chypre & de la Célésyrie. Mais Octave ne permit pas qu'il jouît de ces différents Etats, non plus que des autres avantages qu'Antoine lui avoit faits par son testament. Césarion, qui étoit né avec les plus belles inclinations, & qui donnoit les plus hautes espérances, fut arrêté après la mort de Cléopatre, & conduit devant Octave. Ce vainqueur, fils adoptif de Jules César, se sentit ému de pitié en voyant devant lui ce jeune Prince dans l'attitude d'un criminel qui attendoit l'arrêt de son sort. Octave venoit déja de faire poignarder le jeune Marc-Antoine aux pieds mêmes de la Statue de Jules; la compassion commençoit à s'emparer de son ame,

& il alloit peut-être accorder la vie à Césarion, lorſqu'Arrius, Philoſophe Egyptien, qu'Octave aimoit beaucoup, lui dit que le monde ſeroit embarraſſé de deux Céſars, & qu'il n'en pouvoit ſouffrir qu'un. Cette raiſon d'Etat, qui dans le fond n'étoit que frivole, parut décider Octave, naturellement porté à la cruauté; & ce Prince barbare fit donner la mort au fils infortuné du premier des Céſars : Céſarion n'avoit alors que dix-huit ans.

On a publié une Médaille de moyen bronze Grec de Céſarion, dans laquelle ſa tête eſt nue & poſée ſur une proue de vaiſſeau; au revers ſont les têtes accollées d'Antoine & de Cléopatre. Cette Médaille eſt regardée comme fauſſe.



CAIUS ANTONIUS.

CAIUS ANTONIUS, MARCI FILIUS, PROCONSUL, PONTIFEX.

CAIUS ANTONIUS étoit le frere aîné de Marc-Antoine. Il fut nommé, l'an de Rome 690, Consul avec Cicéron ; & ce fut pendant l'année de leur Consulat que la Conjuration de Catilina éclata. Caius Antonius se mit à la tête des troupes que le Sénat avoit levées, & alla combattre ce rebelle, pendant que son collegue resta à Rome pour y contenir les factieux. Après avoir terminé cette guerre civile, Antoine se rendit dans la Macédoine, dont il étoit Proconsul, & s'y gouverna fort mal. Il vexa le peuple de cette Province, se fit mépriser des gens de considération, & se laissa battre par les Dardaniens. Le Sénat, mécontent d'une conduite aussi irréguliere, l'exila dans l'Isle de Céphalénie, où il demeura pendant quelques années, soutenant sa disgrace avec beaucoup de courage. Ayant été rappellé en Italie,

Jules César lui donna, l'an de Rome 704, le Gouvernement de l'Illyrie, & le nomma Préteur de Rome.

Caius fut obligé de retourner dans la Macédoine, d'où il emmena sept Légions au secours de son frere Marc-Antoine. Ce Triumvir l'engagea de nouveau à reprendre le chemin de cette Province, afin de la maintenir dans le parti de ses Collegues (les Triumvirs) qui venoient de déclarer la guerre à Brutus & à Cassius, assassins de Jules César. Mais Brutus prévint Caius Antonius : il se saisit de la Macédoine, & y établit le théatre de la guerre, que les partisans de la liberté soutenoient contre les Triumvirs. Brutus s'étant mis à la poursuite de Caius Antonius, le força dans un défilé, où il fit mettre les armes bas à son armée, & le prit prisonnier. Il fut confié à la garde d'Hortensius, Général de Brutus, qui eut pour lui tous les égards que son rang méritoit. Mais comme on découvrit qu'il intriguoit pour faire soulever l'armée de Brutus en faveur des Triumvirs, on en donna avis à son vainqueur, qui envoya un ordre pour lui ôter la vie. Cet ordre fut exécuté par Hortensius même, qui le tua de sa main, l'an

711 de Rome. Hortensius ayant été pris à la seconde Bataille de Philippes, Marc-Antoine le fit immoler sur le tombeau de Caius Antonius.

Les Médailles de Caius Antonius sont;

O, en or.	
RRR, en argent,	72 l.
O, en bronze.	

LUCIUS ANTONIUS.

LUCIUS ANTONIUS, CONSUL.

LUCIUS ANTONIUS étoit frere de Caius Antonius dont on vient de parler, & de Marc-Antoine. Ce fut un des plus zélés Républicains de son temps, & il mérita qu'on lui érigeât une Statue à Rome, l'an de la fondation de la ville 709, au bas de laquelle on grava cette inscription, LES TRENTE TRIBUS A LEUR PROTECTEUR. Lucius fut honoré du Consulat quatre ans après, & il triompha le jour même qu'il en prit possession. Fulvie, sa belle-sœur, l'ayant engagé à prendre les ar-

mes contre Octave, il se rendit maître de Rome, & obtint du peuple, qu'il venoit de haranguer, le titre d'*Imperator*. A l'instigation de Fulvie, ce Général se mit à la tête d'une armée, afin de traverser les desseins d'Octave, & entreprit la guerre civile de Pérouse. Mais comme il n'étoit qu'un Commandant médiocre, il ne put se soutenir contre Octave & Agrippa : ces deux Généraux le resserrerent de si près, qu'il fût obligé, pour éviter une défaite entiere, de se renfermer avec son armée dans Pérouse, la plus forte ville d'Hétrurie, où il fut aussi-tôt investi.

Il se défendit avec beaucoup de valeur ; mais la famine ayant réduit ses soldats à l'extrémité, il se rendit à discrétion à Octave, lui demandant pour toute grace que les peines qu'il méritoit retombassent sur lui & non pas sur ceux qui avoient suivi son parti. Octave, se piquant de la même générosité, lui pardonna sa révolte, & le nomma Gouverneur de l'Espagne.

Les Médailles de L. Antonius sont,

O, en or.

RR, en argent, où sa tête se trouve

toujours au revers de Marc-Antoine ; 20 l.

O, en bronze.

POLÉMON.

POLÉMON, fils de Zénon, étoit ami de Marc-Antoine, qui, après la Bataille de Philippes, lui donna le Royaume de Pont, & l'attacha, par la grandeur de ce présent, intimement à sa personne & à ses intérêts. Ce Monarque assista en effet Marc-Antoine de toutes ses forces, lorsque ce Triumvir alla faire la guerre à Phraate, Roi des Parthes, l'an 717 de Rome. Cette guerre devint fatale à Polémon, puisqu'il fut fait prisonnier à la défaite de Statianus, Général d'Antoine. Conduit à Praaspe, Capitale de la Médie (dont Artavasde étoit Souverain), il y fut retenu pendant trois ans. Dans l'intervalle de ce temps, Marc-Antoine se servit de sa médiation pour conclure la paix avec Artavasde, dont Polémon avoit gagné la confiance. Polémon sorti de sa captivité, fut rétabli dans

dans son Royaume, auquel Antoine ajouta la petite Arménie.

La guerre civile s'étant ensuite allumée entre Octave & Antoine, tous les Souverains de l'Asie entrerent dans cette mémorable querelle, & fournirent des soldats à Antoine. Polémon fut le premier qui fit marcher à son secours toutes les troupes qu'il avoit sur pied. La bataille d'Actium ayant décidé du sort & de la vie d'Antoine, Polémon se reconcilia avec Octave, qui admira en lui sa fidélité envers son bienfaiteur, le prit en amitié, & joignit à ses autres Etats, la Souveraineté du Bosphore.

Les Médailles de Polémon sont,

RRR, en Médailles Grecques d'argent, au revers de Marc-Antoine, 150 l.

RRRR en P. B. Grec, au revers d'Auguste, 100 l.

N. B. J'ai placé à la suite de la famille d'Antoine, les Médailles du Roi Polémon I, dont la tête se voit au revers de ce Triumvir; & j'ai également fait mention de Polémon II, son fils, que l'on trouve en revers des Empereurs Claude & Néron. J'ai cru pouvoir donner une idée de ces deux Princes, sans être

obligé de parler des autres Souverains du Bosphore Cimmérien, dont on a donné l'Histoire : ces Rois ont fait frapper une assez grande quantité de Médailles, tant en or qu'en argent & en bronze, avec des époques & les têtes de plusienrs Empereurs qui ont regné depuis Auguste jusqu'à Constance, fils de Constantin. Il paroît que le célebre Vaillant n'avoit connu que sept ou huit Médailles en or de ces Princes. Ces Médailles sont précieuses & de prix ; mais malgré leur rareté, il s'en trouve vingt quatre de ce métal dans le Cabinet de M. Pellerin. Celles d'argent & de bronze sont plus nombreuses.

AUGUSTE.

IMPERATOR CÆSAR, DIVI FILIUS, AUGUSTUS.

CAIUS OCTAVIUS, surnommé AUGUSTE, étoit fils d'Octavius & d'Attia. Né le vingt-deux Septembre de l'an 690 de Rome, il perdit son pere à l'âge de quatre ans ; mais son éducation n'en souffrit point, puisqu'il se trouva en état de haranguer le peuple à neuf ans. Ce Prince joignoit à une figure agréable un esprit élevé, un caractere insinuant, un savoir profond, un goût fin & sûr pour tout ce

qui s'appelle ouvrage d'esprit; mais il étoit naturellement cruel, & il ne parut devenir humain que lorsqu'il fut affermi sur le Trône. De simple citoyen qu'il étoit né, il parvint, par sa politique, & sans être grand Capitaine, à la Monarchie universelle. Il profita des victoires de Marc-Antoine pour augmenter sa puissance, & de ses fautes pour le perdre & rester seul maître de l'Empire qu'il méditoit d'établir. Il fut fait, à l'âge de dix-sept ans, Général de la Cavalerie. La Préture, le Gouvernement de Rome & le Consulat lui furent accordés trois ans après; il devint Tribun du peuple; on le créa treize fois Consul; il le fut ensuite à perpétuité, & réunit à la fin dans sa personne toutes les Dignités de la République.

Après la mort de Jules César son oncle, qui l'avoit adopté, Octave conclut avec Antoine & Lépide le Traité du Triumvirat. Il sacrifia dans cette occasion à la vengeance de ses deux Collegues, Torentius son tuteur, & Cicéron son ami: il livra aux bourreaux les hommes les plus respectables de Rome & de l'Italie, qu'il fit mettre à mort avec une barbarie sans exem-

ple. A la sortie de ces exécutions, Octave marcha contre ses ennemis publics, vainquit Brutus & Cassius à Philippes, Lucius Antonius à Pérouse, Sexte Pompée en Espagne. Dans la suite ayant assemblé toutes les forces de l'Occident, il alla chercher Marc-Antoine & Cléopatre, les défit à la bataille décisive d'Actium, le 2 Septembre de l'an 723 de Rome, & les réduisit à s'ôter la vie. L'année suivante il soumit l'Egypte, & vint triompher à Rome trois fois de suite.

Ce fut alors que cet heureux tyran fit fermer le Temple de Janus, ouvert depuis 205 ans, & qu'il acheva d'affermir l'Empire Romain, dont Jules César avoit jetté les premiers fondements. Ce fut encore dans le même temps qu'il fit oublier les fureurs du Triumvirat, en gagnant l'esprit des Romains par ses libéralités, sa douceur, son équité, sa justice; par la sagesse & les profondes connoissances qu'il fit paroître, en établissant à Rome & dans tout l'Empire un gouvernement admirable, qui fixa le bonheur de tous ses sujers. Ce Prince destina vingt-cinq Légions pour la garde des frontieres, & divisa Rome en quatorze Régions,

qui avoient chacune leur Juriſdiction. Le dénombrement qu'il fit faire des habitans de cette ville, ſe trouva monter à quatre millions deux cent trente trois mille perſonnes, nombre prodigieux, & qui comprenoit peut-être les habitants de la campagne de Rome. Auguſte établit un grand nombre de Colonies en Italie, dans les Gaules, dans l'Eſpagne, & fut obligé de porter la guerre dans cette derniere Province, qui s'étoit ſoulevée. Après cette expédition, il parcourut l'Orient, où il donna des loix à tous les Souverains, & reçut à Samos les Ambaſſadeurs de Porus & de Prandion, les deux plus puiſſants Rois des Indes : ils lui envoyoient demander ſon alliance. Caius & Lucius Céſars, ſes petits-fils, étant décédés, il adopta Tibere, qu'il aſſocia enſuite à l'Empire, l'an douze de l'Ere Chrétienne. Il mourut deux ans après dans la ville de Nole, entre les bras de Livie (qui, à ce qu'on prétend, l'avoit empoiſonné avec des figues), le dix-neuf Août de l'an quatorze, âgé de ſoixante-quinze ans, dix mois & vingt-ſix jours. Ce Prince avoit regné ſeul pendant quarante-cinq ans. Tibere, qui lui ſuccéda, prononça ſon

éloge funebre, & le fit mettre au rang des Dieux.

Il avoit eu quatre femmes, SERVILIA & CLODIA, l'une & l'autre répudiées, SCRIBONIA, dont il eut la Princesse Julie, & enfin LIVIE, qui suit. Cette derniere fut la plus aimée.

Les Médailles d'Auguste sont,

C, en or, 25 l.
Il y a des revers rares, qui valent depuis 30 jusqu'à 70 l.

RRR, restituées par Trajan, 100 l.
On a trouvé un Médaillon d'or d'Auguste dans les ruines d'Herculanum. Le Pere Khell l'a publié.

C, en argent, 1 l.
Il y a grand nombre de revers rares de ce Prince, & on peut en former en total une suite de deux cent cinquante Médailles d'argent.

RRR, restituées par Trajan, 100 l.
Il y en a une dans le Cabinet du Roi d'Espagne, & une autre dans le Cabinet de M. d'Ennery.

RR, en Médaillons d'argent, il y en a depuis 15 l. jusqu'à 30 l.

R en G. B. de coin Romain, 8 l.
Elles ne sont ni rares ni communes en

G. B. ſans la tête d'Auguſte, avec des noms de Monnétaires, 3 l.

C en M. B. de coin Romain, & RR au revers de Tibere, 12 l.

R, du même module, reſtituées par Claude, Néron, Titus, Domitien, Nerva & Trajan. Elles ſont rapportées dans Oiſelius & Vaillant, 3 à 4 l. piéce.

C en P. B. de coin Romain.

RR, en G. B. de Colonies, depuis 10 juſqu'à 20 ou 25 l.

C, en M. B. & R, au revers de Tibere, 6 l.

C, en P. B.

RRR, en G. B. Grec, 60 l.

C, en M. B. & RRR, avec ſa tête ſeule, ou avec celle de Livie, & au revers la tête de Rhémetacle, roi de la Thrace, ſeule, ou accompagnée de celle de ſa femme, 30 ou 40 l. ſelon ſa conſervation.

C, en P. B. Grec.

R, en G. B d'Egypte.

Il y a des Médailles de cet Empereur en M. & P. B. avec des caracteres Puniques.



LIVIE.

LIVIA AUGUSTA, ou JULIA AUGUSTA.

LIVIE DRUSILLE naquit l'an 695 de Rome. Elle étoit fille de Livius Drufus Calidianus, de la famille illuftre des Claudes. Cette Princeffe, dont l'Hiftoire a parlé comme d'un modele de politique, & comme d'un monftre pour fa fourberie & fa cruauté, poffédoit tous les avantages que la nature prodigue quelquefois aux perfonnes de fon fexe. Rien ne lui manquoit du côté de l'extérieur, elle étoit réguliérement belle; ni du côté de l'efprit, elle avoit un génie fupérieur, folide & cultivé par la connoiffance des beaux-arts & l'étude des belles-lettres. Elle fut mariée à Tibere Claude Néron, qui étoit Pontife, de qui elle eut Tibere & Drufus. Augufte en étant devenu paffionnément épris, engagea fon mari à la lui céder, quoiqu'elle fût alors enceinte de Drufus. Tibere Claude ne l'ayant pu refufer au maître du monde,

elle épousa Auguste; elle n'étoit encore âgée que de vingt ans.

Livie, couronnée ainsi par les mains de l'amour, fit honneur au Trône sur lequel elle monta. Elle fit régner Auguste avec éclat : ce Prince, qui la consultoit dans les affaires les plus importantes, & qui suivoit presque toujours ses avis, convenoit qu'il lui devoit une partie de la gloire de son regne. L'espérance qu'elle conçut de faire régner son fils Tibere sur les débris de la postérité d'Auguste, corrompit ses grandes qualités, & la rendit barbare. Cette femme, que Caligula nommoit un Ulysse déguisé, se détermina, pour parvenir à ce grand objet, à faire périr les successeurs de son mari. On eut lieu de l'accuser d'avoir avancé les jours du Prince Marcellus, neveu & gendre d'Auguste, dont le mérite effaçoit celui de Tibere. On fut persuadé qu'elle avoit fait empoisonner Caius & Lucius, fils d'Agrippa & de Julie. Auguste lui même devint la victime de l'ambition de Livie, & elle avança ses jours dans la ville de Nole, en lui faisant manger des figues empoisonnées. Dans le moment même qu'Auguste venoit d'expirer dans ses bras, cette Prin-

cesse ambitieuse donna ordre d'assassiner le jeune Agrippa, héritier légitime de l'Empire. Sous le regue de Tibere, elle fit mourir le Grand Germanicus, quoiqu'il fût son petit fils. Pendant sa derniere maladie même, cette femme, cruelle jusqu'à la fin de sa vie, conjura Séjan de faire périr Néron & Drusus, les deux fils aînés de Germanicus.

Livie cessa de vivre l'an vingt-neuf de l'Ere Chrétienne, qui étoit la seizieme année de l'Empire de Tibere; elle étoit dans la quatre vingt septieme année de sa vie. Tibere, qui la méprisoit depuis long temps, ne lui donna pas la consolation de la venir voir avant sa mort. On a dit de Livie qu'elle avoit rassemblé en sa personne l'habileté & l'esprit d'Auguste, & la dissimulation & la fourberie de Tibere. Le Sénat jugea à propos de la mettre au rang des Dieux. Exemple dangereux, & imité malheureusement par la postérité, qui se fit un point d'honneur de placer dans le Ciel les Impératrices les plus infâmes.

Les Médailles de Livie sont,

O, en or & en argent.

RR, en G. B. de la Colonie de *Romulea*, 30 l.
Celles des Colonies d'*Emerite* & *de Patras* valent davantage, 50 l.
RR, en M B. de Colonies, 24 l.
RR, en P. B. 20 l.
C, en M. B. de coin Romain, ſous les effigies de la Juſtice, de la Piété & de la Santé, 1 l.
R, du même module, reſtituées, 3 l.
RR, en M. B. Grec, 20 l.
On en trouve au revers d'Auguſte & de Tibere, & d'autres avec ſa tête, en regard de celle d'Auguſte. RR, avec ſa tête ſeule, frappée à Sidon, 20 l.
Le Médaillon d'or de cette Impératrice, ſous l'effigie de la Piété, & au revers VESTA, eſt de coin moderne.

AGRIPPA.

MARCUS AGRIPPA, LUCII FILIUS, CONSUL III.

MARCUS VIPSANIUS AGRIPPA naquit l'an 690 de Rome, d'une famille peu conſidérable. Auguſte, avec

lequel il fut élevé, conçut pour lui un attachement & une estime qui durerent autant que sa vie. Agrippa fut élevé aux premieres dignités, par son mérite personnel & par ses talents pour la guerre. Auguste reconnut en lui un homme sage, modéré, laborieux, capable de le placer sur le Trône par sa valeur, & de l'y maintenir par ses conseils. Décoré de la Préture à vingt-trois ans, pourvu l'année suivante du Gouvernement de la Gaule Transalpine, nommé Consul à vingt-cinq, & ensuite Amiral de l'Empire, Agrippa remplit toutes ces places avec gloire; & ses talents dans l'art de la guerre se perfectionnant de jour en jour par l'expérience, il devint le plus grand & le plus prudent Capitaine de son temps. Il défit Sexte Pompée dans une Bataille navale, & le contraignit d'abandonner la Sicile. Il vainquit à Actium Marc-Antoine, qui étoit à la tête de toutes les forces de l'Orient, & acheva dans la suite de soumettre l'Espagne par la défaite des Cantabres, qui depuis deux siecles combattoient pour maintenir leur liberté.

Auguste, devenu le maître du monde après la bataille d'Actium, le nomma

Gouverneur de Rome, & lui donna quelque tems après sa fille Julie en mariage. Cet Empereur l'ayant consulté sur le dessein qu'il avoit, ou qu'il feignoit d'avoir, d'abdiquer l'Empire, Agrippa lui conseilla de rétablir la République; mais Mécene fut d'un sentiment contraire, & son avis fut suivi. Agrippa décora Rome de plusieurs édifices superbes; c'est à lui qu'on doit le fameux Temple du Panthéon, qui subsiste encore. Il fit construire cent soixante-dix bains publics, avec tous les ornements & toute la magnificence imaginables. Ces bains furent placés dans les différents quartiers de la ville, qui avoit alors dix ou douze fois au moins plus de circuit que Paris n'en a aujourd'hui.

Ce Héros ayant été obligé de se rendre en Asie, en qualité de Gouverneur de la Syrie, parcourut la Judée, & fit offrir dans le Temple de Jérusalem un sacrifice de cent bœufs. Ses derniers exploits furent dans la Pannonie, qu'il soumit à Auguste. Il tomba malade dans la Campanie, lorsqu'il revenoit de cette conquête, & mourut à l'âge de cinquante un ans, après avoir été trois fois Consul, & désigné par Auguste,

ſon ſucceſſeur à l'Empire. Auguſte, qui s'étoit mis en chemin pour le venir voir, le trouva mort. Ce Prince le regretta ſincérement, & ce fut avec juſtice, puiſqu'il perdoit en lui le plus honnête homme, l'ami le plus vrai, & l'appui le plus ſolide de ſon Trône. Il le fit tranſporter à Rome, & prononça ſon oraiſon funebre. Le corps de ce grand homme fut inhumé à côté de celui du Prince Marcellus, dans le Mauſolée qu'Auguſte s'étoit fait bâtir.

Agrippa fut marié trois fois. Sa premiere femme fut CÆCILIA ATTICA, de laquelle il eut Agrippine, premiere femme de Tibere; la ſeconde, fut MARCELLA, niéce d'Auguſte, qu'il renvoya au bout de ſix ans, par l'ordre d'Auguſte, pour épouſer JULIE, fille de cet Empereur, dont il eut Caius & Lucius Céſars, Agrippa le jeune, Julie, qui fut mariée à Lucius Paulus, & Agrippine, femme de Germanicus.

Les Médailles d'Agrippa ſont,

RRRR, en or,	800 l.
RRR, en argent,	100 l.

RRRR, en argent, restituées par Trajan, 200 l.

C, en M. B. de coin Romain.

R, en M. B. restituées par Tite & Domitien, 4 l.

RR, en P. B. 20 l.

RRR, en G. B. de la Colonie de *Gades*, 100 l.
Elle a au revers pour Légende MUNICI. GA. PATRON. *Municipii Gaditani Patronus.* Il y a d'autres Médailles d'Agrippa, toutes pareilles pour la tête & pour les types des revers, qui n'ont pour Légendes que MUNICIP. PARENS, sans le nom de la ville.

RR, en M. & P. B. de Colonies, 15 l.

RRR, en P. B. Grec; sa tête s'y voit en face de celles de ses fils Caius & Lucius, au revers des têtes d'Auguste & de Livie, 60 l.

JULIE.

JULIE étoit fille d'Auguste & de Scribonie, troisieme femme de cet Empereur. Elle naquit l'an de Rome 713, & elle n'avoit que deux ans lors-

qu'Auguste répudia sa mere pour épouser Livie. Elle profita du soin que l'on prit pour lui donner une éducation brillante, & elle se rendit habile dans l'Histoire & l'étude des belles-lettres. Sa conversation étoit spirituelle, intéressante, & elle jugeoit solidement des ouvrages de goût ou de génie dont elle daignoit dire son sentiment, lorsqu'elle étoit environnée des beaux esprits de la Cour d'Auguste. Elle joignoit à ces rares connoissances, une beauté réguliere & d'un éclat éblouissant. Son caractere étoit vif, enjoué & insinuant, & elle possédoit supérieurement cet art si dangereux de plaire, que les femmes savent si bien mettre en usage, pour ranger les hommes sous leur empire.

Auguste crut devoir prévenir les saillies de son tempérament, en la mariant, à l'âge de quinze ans, au Prince Marcellus son neveu, qui mourut trois ans après. Elle fut remariée pendant l'année de son veuvage à Agrippa, dont elle eut cinq enfans. Etant devenue veuve de ce Héros, Auguste lui fit épouser, en troisieme noce, Tibere, fils de Livie, qui se fraya, par ce mariage, le chemin au Trône. Il en

eut un fils qui mourut en bas âge. Comme Julie n'avoit pris ce dernier engagement qu'à regret & pour obéir à Livie, elle crut ne devoir pas se contraindre; & ses débauches devinrent plus publiques qu'elles ne l'avoient été du temps d'Agrippa. Elle n'eut point honte alors de se prostituer à toutes sortes de personnes. Elle passoit les journées dans un cours de galanterie infâme, & donnoit pour les nuits des rendez-vous dans les Places de Rome, où elle s'abandonnoit à la volupté avec quiconque vouloit avoir affaire à elle. Auguste fut soupçonné d'avoir eu part à ses faveurs, & Caligula assuroit que sa mere Agrippine étoit le fruit de leurs amours. Quoi qu'il en soit de ce fait, Auguste changea de sentiment pour sa fille, & fut assez imprudent pour se plaindre au milieu du Sénat des débordements de Julie, dont il présenta un mémoire. Après cette démarche blâmable, ce Prince l'envoya en exil dans l'isle de Pandataire, où Scribonie sa mere, alla lui tenir compagnie. Julie étoit alors âgée de quarante ans.

Auguste défendit à quelque homme que ce fût de mettre le pied dans le lieu de l'exil de sa fille, sans une per-

mission expresse. Elle fut transportée, au bout de dix ans, dans l'isle de Rhége, située dans la Calabre, où ne trouvant ni ressource par elle-même, ni secours de la part de sa famille, elle mourut cinq ans après, de faim & accablée de misere, à l'âge de cinquante-cinq ans, l'an quatorze de l'Ere Chrétienne, & le premier du regne de Tibere. Sa fille Julie, femme de Lucius Paulus, fut aussi déréglée que sa mere. On la relégua dans l'isle de Trémere, où elle finit ses jours au bout de vingt-deux ans.

Les Médailles de Julie sont,

O, en or & en argent.

RRR, en M. B. avec les légendes en caracteres Africains, dans le Cabinet de M. Pellerin, 50 l.

RRR, en P. B. Grec, 36 l.

On n'en connoît point de coin Romain ni de Colonies.

CAIUS CÉSAR.

CAIUS CÆSAR, AUGUSTI FILIUS, PONTIFEX, CONSUL.

CAIUS, fils aîné d'Agrippa, & de Julie, fille d'Auguste, naquit l'an de Rome 733. Il fut adopté à l'âge de trois ans par Auguste, qui lui donna le nom de César, ainsi qu'à son frere Lucius, qui venoit de naître; & cette cérémonie de l'adoption de ces deux Princes, & du nom de César qu'on leur donna, se fit à la fin du spectacle des Jeux Séculaires, qu'Auguste & Agrippa venoient de donner au peuple. Auguste prit un soin particulier de l'éducation de ses deux petits-fils. Caius fit avec lui sa premiere campagne, à l'âge de douze ans, & fut déclaré Prince de la Jeunesse deux ans après. Quand il eut atteint sa dix-huitieme année, Auguste l'envoya faire la guerre à Phraate, Roi des Parthes. Ce Prince se comporta pendant cette expédition avec la prudence & la valeur d'un homme consommé dans la politique & le métier

des armes : il obligea le Parthe à conclure une paix avec l'Empire. Il fut nommé Conſul l'an 754 de Rome, pendant le ſéjour qu'il fit dans la Syrie. Ayant quitté cette Province pour ſe rendre dans l'Arménie, à deſſein d'en chaſſer les Parthes, qui s'en étoient emparés, il fut bleſſé dans la ville d'Artagere, par Addon (que d'autres nomment Domnès) qui en étoit Gouverneur, & qui lui porta un coup de poignard dans le ſein. Ce meurtrier fut mis ſur-le-champ à mort ; mais Caius ne fit plus que languir depuis cet accident, & termina ſes jours au bout de deux ans, dans la ville maritime de Lymire, en Lycie, où l'on aſſure que Livie le fit empoiſonner dans le temps qu'il étoit en chemin pour venir à Rome. Ce Prince n'avoit que vingt-quatre ans. Il étoit d'un tempérammment porté aux plaiſirs, mais il ſavoit combattre : il auroit ſoutenu l'Empire, & il étoit capable de le bien gouverner. Sa douceur l'avoit fait aimer des peuples de l'Orient, & il fut extrêmement regretté à Rome, où ſon corps fut tranſporté pour y être inhumé.

Il avoit épouſé LIVILLA, fille de Druſus & d'Antonia, dont il n'eut

point d'enfants. Elle ſe remaria dans la ſuite au jeune Druſus, fils de Tibere.

Les Médailles de Caius Céſar ſont,

O, en or & en argent, ni de G. B. de coin Romain.

RRR, en M. B. 40 l.

RR, en P. B. 20 l.

RRR, en G. B. de Colonies, avec ſa tête & celle de Lucius ſon frere, 100 l.

RR, en M. B. avec les mêmes têtes, 10 l.

RR, en P. B. 8 l.

RR, en P. B. Grec, 15 à 20 l.

RRR, en M. B. d'Egypte, au revers d'Auguſte, 30 l.

LUCIUS CÉSAR.

LUCIUS CÆSAR,
PRINCEPS JUVENTUTIS.

LUCIUS CESAR étoit ſecond fils d'Agrippa & de Julie. Il vint au monde l'an 736 de Rome, & fut adopté

par Auguste, peu de jours après sa naissance. Cet Empereur lui donna le titre de Prince de la Jeunesse à l'âge de douze ans, & l'envoya l'année suivante avec son frere Caius, visiter les Provinces voisines de Rome. Il prit la robe virile à quinze ans, & fut désigné Consul pour l'année suivante. Auguste ayant résolu de faire paroître ce Prince à la tête des Armées de l'Occident, comme il avoit mis Caius à la tête de celles de l'Orient, le fit partir pour aller commander les troupes qui étoient alors assemblées en Espagne. Mais Lucius n'eut pas le temps de se rendre dans cette Province. Il se trouva mal en arrivant à Marseille, & expira, après son débarquement, d'une mort si prompte, que sa suite en fut consternée, & crut qu'il avoit été empoisonné. On fut persuadé que l'Impératrice Livie avoit ordonné ce crime, pour approcher du Trône son fils Tibere, qui de son exil de Rhode, venoit d'arriver à Rome.

Lucius n'avoit que dix-huit ans, & ne fut point marié. Son corps fut envoyé à Rome; & tous les Officiers des villes municipales se firent un devoir de le porter eux-mêmes jusqu'à la Capitale.

Les Médailles de Lucius César sont,

O, en or, en argent & en G. B. de coin Romain.

RRR, en M. B. 40 l.

RR, en P. B. 20 l.

RRR, en G. B. de Colonies, avec sa tête & celle de son frere, 100 l.

RR, en M. B. avec les mêmes têtes, 10 l.

RR, en P. B. & les mêmes têtes, 8 l.

RR, en P. B. Grecques, 15 à 20 l.

AGRIPPA LE JEUNE.

AGRIPPA CÆSAR.

AGRIPPA le jeune étoit le dernier des fils d'Agrippa & de Julie. Il naquit posthume l'an 741 de Rome. Ce Prince avoit onze ans lorsqu'il vit envoyer sa mere & sa sœur en exil. Cette disgrace de sa famille n'empêcha pas Auguste de l'adopter, & de lui donner la robe virile à l'âge de dix-sept ans. Ce fut peu de temps après cette céré-

monie qu'il eut le malheur de déplaire à Auguste, dont il avoit parlé avec beaucoup d'indiscrétion. Le rapport que l'on en fit à cet Empereur l'irrita extrêmement; il fit défendre à Agrippa de se présenter devant lui; il cassa son adoption, le priva de ses biens, qui étoient considérables, & l'exila à Surrente dans la Campanie. Auguste ayant jugé que ces châtimens ne suffisoient pas pour appaiser sa colere, le fit enlever au bout de quelque temps, & le relégua comme un criminel d'Etat dans l'isle de Planasie. Il est certain que Livie entra pour beaucoup dans les mauvais traitements que l'on fit essuyer à Agrippa, & qu'elle contribua à enflammer son mari contre lui.

Après huit ans de rigueur, Auguste voulant aller voir son petit-fils, partit secrétement de l'isle de Caprée, où étoit alors la Cour, & se fit accompagner d'un Officier nommé Fabius, qui, de retour, fut assez imprudent pour confier à sa femme le mystere de ce voyage. Celle-ci informa Livie de cette entrevue, & lui dit qu'Auguste, attendri à la vue d'Agrippa, lui avoit promis de le rappeller auprès de lui. L'appréhension que Livie

eut qu'Auguſte ne le nommât ſon ſucceſſeur au préjudice de ſon fils Tibere, lui fit prendre ſon parti en femme accoutumée au crime. Elle fit empoiſonner ſon mari, &, de concert avec Tibere, elle envoya un Centurion pour tuer Agrippa. Ce Prince fut ſurpris ſans armes; mais comme il étoit vigoureux, il ſe défendit juſqu'à l'extrémité, & ne ſuccomba qu'après avoir été percé de pluſieurs coups. Ce fut ainſi que le dernier des petits-fils d'Auguſte périt à l'âge de vingt-ſix ans, & devint la premiere victime de l'Empire de Tibere. Il étoit d'un naturel farouche & même brutal; la force du corps lui tenoit lieu de mérite, & il s'en applaudiſſoit. Il avoit pris le nom de Neptune, & paſſoit ſon temps ſur la mer, s'exerçant à ramer.

Les Médailles d'Agrippa le jeune ſont,

O, en or & en argent.

RRRR, en P. B. de la Colonie de Corinthe, 60 l.

On n'en connoît point d'autres.



TIBERE.

TIBERIUS CÆSAR,
DIVI AUGUSTI FILIUS, IMPERATOR.

TIBERE naquit le ſeize Novembre de l'an 712 de Rome, quarante-deux années avant l'Ere Chrétienne. Il étoit fils de Tibere Claude Néron & de Livie. Ce Prince fut élevé ſous les yeux d'Auguſte, qui avoit épouſé ſa mere, & ſe rendit ſavant dans les Lettres Grecques & Romaines. Il étudia par inclination la politique & ce que les Anciens avoient écrit ſur l'art de la guerre, & parvint à poſſéder à fond ces deux objets. Né avec un eſprit pénétrant, élevé & vaſte, Tibere affecta toujours extérieurement beaucoup de modération & de patience; mais le peu de bonnes qualités qu'il avoit, fut effacé par la noirceur de ſon ame; car il étoit d'un caractere ſoupçonneux, diſſimulé, fourbe & cruel juſqu'à la barbarie. Ses mœurs furent d'abord corrompues, & devinrent abominables

dans sa vieillesse. Il fut enfin un composé de beaucoup de génie & des plus grands vices.

Auguste le fit passer par toutes les charges, & l'employa utilement dans les guerres qu'il eut à soutenir. Tibere remplit en homme supérieur les postes qu'on lui donna. Il rétablit, à l'âge de vingt-deux ans, Tigrane sur le trône d'Arménie, & fit quatre ans après la guerre dans les Gaules, qu'il affermit sous la domination d'Auguste. Ses succès lui mériterent le triomphe qui lui fut accordé l'an de Rome 745, lorsqu'il étoit Consul pour la seconde fois. Il se vit en quelque façon obligé, au bout de deux ans, de se retirer à Rhodes, pour n'être pas spectateur des débordemens de sa femme Julie, & il y passa huit années généralement méprisé. Auguste l'ayant adopté à son retour, il succéda à cet Empereur le dix-neuf Août de l'an quatorze de l'Ere Chrétienne, étant âgé de cinquante-six ans. Quoique ce Prince fût dans le dessein d'exercer une domination absolue sur le Sénat & le peuple, comme il trouva les Romains plus enclins à commander qu'à être asservis, il sut s'accommoder au temps, & les gou-

verna les dix premieres années de ſon regne en bon Prince, par rapport aux vertus civiles & politiques dans leſquelles conſiſte la félicité des ſujets. Mais il devint dans la ſuite barbare, & acheva ſon Empire en exerçant toutes ſortes de cruautés contre les perſonnes dont la naiſſance & le mérite lui étoient ſuſpects.

Tibere accabla d'impôts les Provinces, qui ſe dépeuplerent, & ruina la plupart des Grands de l'Empire. Il fit mourir dans une priſon Archélaüs, Roi de Cappadoce: il immola à ſa jalouſie Germanicus, Agrippine & leurs fils, ſacrifia à la fureur du peuple Séjan, ſon Miniſtre & ſon favori, & livra à la mort un grand nombre de Sénateurs qui paroiſſoient défendre encore la liberté de la République. Après avoir ſéjourné douze ans à Rome, ſon goût pour la débauche lui fit établir ſa réſidence dans l'isle de Caprée. Ce fut dans cette isle que ce monſtre, ingénieux dans l'art de varier des voluptés qui outragent & font gémir la nature, s'abandonna à ces turpitudes que l'on ne peut lire ſans horreur, & qui ont été repréſentées trop naturellement par les Ecrivains

de son siécle. Ce méchant Prince, qui s'étoit rendu, par ses crimes affreux, l'horreur de l'Empire, termina le cours de sa vie, devenue foible & languissante (quoiqu'il fût d'une constitution robuste), dans la maison de Lucullus, près de Mysene, le seize Mars de l'an 37 de l'Ere Chrétienne. Il étoit dans sa soixante-dix-huitiéme année, & avoit régné vingt-deux ans, six mois & vingt-six jours. Il fut étouffé par Macron, en présence de Caligula, qu'il avoit nommé son successeur. On assure qu'il dit, quelques jours avant de mourir, qu'il souhaiteroit que la fin de sa vie devînt celle de l'univers. Ce fut dans la dix-septieme année de son regne que Notre Seigneur Jesus-Christ expira sur une croix, le trois Avril de l'an trente-un de l'Ere Chrétienne.

Tibere avoit eu deux femmes : la premiere étoit VIPSANIE AGRIPPINE, fille d'Agrippa & de Cœcilia Attica, de laquelle il eut Drusus qui suit : la seconde fut JULIE, fille d'Auguste ; elle fut mere d'un Prince qui mourut jeune, & que l'Histoire n'a pas nommé.

Les Médailles de Tibere sont,

C, en or, 24 l.
Elles valent le double avec la tête d'Auguste au revers.

RRR, restituées par Titus, 120 l.

RR, en quinaires d'or (*a*).

C, en argent, 1 l.
Elles valent 20 l. avec la tête d'Auguste au revers.

R, en Médailles Grecques d'argent, 6 l.
& davantage, suivant la rareté du revers : celles au revers d'Auguste valent, 20 à 30 l.

RRR, avec le nom de Pythodoris, Reine du Pont, au revers de Tibere, 100 l.

R, en Médaillons Grecs d'argent, 20 l.

(*a*) Les Médailles qu'on nomme *Quinaires* sont plus rares dans le haut Empire que celles du module ordinaire. On n'en forme des suites que dans les grands Cabinets, & l'on y mêle l'or, l'argent & même le bronze : telle, par exemple, que la tête d'Annibalien, afin de tâcher de compléter une suite. Le Roi d'Espagne en possede une collection nombreuse, que feu M. l'Abbé de Rothelin avoit formée.

RRR, en G. B. de coin Romain, 100 l.

C, en M. B. & RR, reſtituées par Titus & Domitien, 6 à 8 l.

C, en P. B.

RR, en G. B. de Colonies, 40 l.

C, ou un peu rares en M. & P. B. 3 l.

RRR, en G. B. Grec. M. Pellerin en a publié une de l'isle appellée *Stypalée.*

C, en M. & P. B. Il y a des Médaillons de bronze frappés dans les Colonies. M. Pellerin en a donné deux.

RR, en bronze, que l'on nomme Spintriennes, *Spintriæ*, qui repréſentent les débauches de cet Empereur dans l'isle de Caprée. On en connoît plus de ſoixante avec des attitudes différentes. Le module en eſt incertain entre le moyen & le petit bronze, 20 l.



DRUSUS, FILS DE TIBERE.

DRUSUS CÆSAR,

TIBERII AUGUSTI FILIUS,

Divi Augusti nepos.

DRUSUS, fils de Tibere & de Vipsanie Agrippine, naquit l'an 740 de Rome (quatorze ans avant l'Ere Chrétienne). Ce Prince ne connut guere que ses passions; il allioit seulement quelques bonnes qualités à la plupart de ses vices. Auguste l'honora de la Préture à l'âge de vingt-trois ans, & Tibere l'envoya, au commencement de son regne, arrêter la révolte des Légions de la Pannonie, au sujet de la mort d'Auguste. Drusus se tira de ce pas avec prudence, & fut fait Consul à son retour. Il fut nommé ensuite Général de l'Armée de la Germanie, dont il prit le commandement à vingt-neuf ans; & ayant pacifié cette Province, il vint recevoir à Rome les honneurs du petit triomphe, que l'on nommoit *Ovation.* Tibere le fit déclarer Consul

avec lui, l'an vingt-un de l'Ere Chrétienne, & le chargea de la Régence de l'Empire, pendant le voyage qu'il fit dans la Campanie. Drusus s'acquitta du poste qu'on lui avoit confié beaucoup mieux que l'on ne s'y attendoit; & la sagesse qu'il fit paroître dans cette occasion, lui gagna l'affection des Romains.

Ce Prince fut à la fin déclaré Tribun du peuple; mais il ne jouit pas long-temps de cette Charge importante, non plus que de l'estime publique qu'il paroissoit avoir méritée. Il fut empoisonné au bout de quelque temps par sa femme Livilla, qui s'étoit associé, pour commettre ce crime, avec Séjan, Ministre de Tibere, à qui elle s'étoit abandonnée. Séjan se servit, pour l'exécution de cet attentat, d'un Médecin Grec nommé Eudémus, qui avoit part aux faveurs de la bru de Tibere, & qui priva le jeune Drusus de la vie à l'âge de trente-cinq ans. Ce Prince fut ainsi assassiné dans le Palais de son pere, par une épouse qu'il aimoit passionnément, & dont il avoit fait l'éloge dans une assemblée du Sénat. Livilla étoit fille de Drusus, frere de Tibere, & d'Antonia. Elle avoit

été mariée en premiere noce à Caius César, petit-fils d'Auguste. Tibere ayant découvert, après l'exécution de Séjan, le crime de Livilla, la condamna à la mort, & laissa le choix de son supplice à sa mere, qui lui ôta la vie en la faisant mourir de faim.

Livilla avoit eu de Drusus deux fils, dont un vécut, & fut nommé Tibere Drusus. Il fut associé à l'Empire par Tibere, conjointement avec Caligula; celui-ci l'adopta, & l'obligea ensuite à se priver de la vie à l'âge de dix-huit ans. Livilla eut encore de son mariage une Princesse nommée Julie, qui fut mariée à Néron, fils aîné de Germanicus.

Les Médailles de Drusus le jeune sont,

O, en or.

RRR, en argent, où il est au revers de Tibere, 200 l.

O, en G. B. avec sa tête. On y voit les têtes de ses enfants posées sur des cornes d'abondance, 3 l.

C, en M. B. de coin Romain.

RRR, du même module, au revers de Tibere, 40 l.

R, restituées par Titus & Domitien, 3 & 6 l.

RR, en M. & P. B. de Colonies, 12 l.

RR, en M. B. Grec, au revers de Germanicus, 20 l.

RR, en P. B. Grec, 15 l.

Il y en a une frappée à Sardis, du module du M. B. ſur laquelle on voit Druſus & Germanicus aſſis ſur des chaiſes curules, avec la qualité de freres.

DRUSUS FRERE DE TIBERE.

NERO CLAUDIUS DRUSUS, GERMANICUS, IMPERATOR.

NÉRON-DRUSUS étoit le ſecond fils de Tibere Claude Néron & de Livie. Il vint au monde l'an 716 de Rome, trois mois après que ſon pere eut cédé Livie à Auguſte. Cet Empereur ayant reconnu la beauté de ſon naturel, le fit élever avec ſoin par des maîtres de réputation, qui le mirent en état de devenir un homme célebre; & il ſe rendit en effet le héros le plus accompli de ſon temps. Les vertus pa-

roiſſoient en lui auſſi naturelles que la vie, & il ſe rendit habile dans l'art de la guerre, où il avoit une intelligence propre à délibérer avec ſageſſe, & une activité admirable dans l'exécution. Auguſte l'envoya, à l'âge de vingt-trois ans, dans le Tirol, faire la guerre aux Rhétiens, qui s'étoient révoltés, & il les vainquit auprès de Trente, dans une bataille rangée. Ce premier ſuccès lui fit obtenir la Préture, & lui acquit la confiance d'Auguſte, qui le nomma Général des armées de la Germanie. Ce vaſte pays devint donc le théatre de ſa gloire; il y fit des conquêtes qui lui mériterent à ſon arrivée à Rome l'Ovation & le Conſulat. Etant retourné (l'an 745 de Rome) dans le même pays, il vainquit pluſieurs Nations, & étendit la domination des Romains juſqu'aux bords de l'Elbe, où ils n'avoient point encore pénétré.

La gloire dont Druſus ſe couvroit porta ſon nom par tout le monde. Ce Héros, encore plus grand par ſes ſentimens que par ſes conquêtes, conçut le deſſein de rétablir la République Romaine ſur le pied où elle étoit avant Jules Céſar. Il écrivit en conſéquence

à Tibere ſon frere, & lui propoſa de s'unir enſemble, afin d'exécuter ce projet. On prétend que Tibere ne lui garda pas le ſecret, & montra ſa lettre à Auguſte. Quoi qu'il en ſoit de la trahiſon de Tibere, il arriva que Druſus mourut peu de temps après, & avant d'avoir repaſſé le Rhin. Le bruit courut qu'il avoit été empoiſonné, & la plupart des Auteurs ont ſuivi ce ſentiment, qui n'eſt cependant pas vraiſemblable. Il expira le 11 Juillet de la même année 745 de Rome, à l'âge d'environ trente ans, dans les bras de Tibere, qui étoit venu ſe rendre auprès de lui quand il eut appris ſa maladie. L'Empire perdit dans Druſus un Général diſtingué & un Prince digne de remplacer Auguſte Le Sénat lui donna après ſa mort le ſurnom de GERMANICUS, qui paſſa à ſes enfants; il lui fit auſſi ériger des ſtatues & un arc de triomphe en marbre. Tibere conduiſit ſon corps à Rome, où Auguſte ſe rendit pour aſſiſter à la pompe de ſes funérailles, & prononcer ſon oraiſon funebre. Ses cendres furent renfermées dans le tombeau qu'Auguſte avoit fait bâtir.

Ce Prince avoit épouſé ANTONIA

fille de Marc-Antoine & d'Octavie, sœur d'Auguste, de laquelle il eut Germanicus, la Princesse Livilla, qui devint belle-fille de Tibere, & l'Empereur Claude.

Les Médailles de Drusus, frere de Tibere sont,

RR, en or, 48 l.
RR, en argent, 18 l.
R, plutôt que C, en G. B. 3 l.

Elles ont été frappées sous le regne de Claude.

RRR, restituées par Titus, 100 l.
RR, restituées par Domitien, 72 l.
O, en M. & P. B.

Il y en a une de G. B. dans le Cabinet de M. Pellerin, sur laquelle ceux qui l'ont fait frapper lui ont donné la qualité de César. Elle n'est pas à la vérité de coin Romain, 40 l.



ANTONIA.

ANTONIA AUGUSTA.

ANTONIA naquit l'an de Rome 715 ou 716, de Marc-Antoine & d'Octavie, ſœur d'Auguſte. Les Ecrivains ont parlé de cette Princeſſe avec les plus grands éloges, & l'ont propoſée comme un modele de toutes les vertus. Auguſte la maria à Néron Druſus fils de Livie, & cette union fut regardée comme la plus parfaite de Rome. Antonia eut le malheur, à l'âge de vingt-neuf ans, de perdre ſon mari, & elle lui demeura fidele, quoiqu'Auguſte la ſollicitât ſouvent de prendre un nouvel engagement. Elle s'attacha uniquement à l'éducation de ſes enfants, & elle fit de Germanicus un héros qui devint l'amour & les délices de l'Empire; mais elle eut encore la douleur de ſe voir enlever ce Prince à la fleur de ſon âge. Ce fut elle qui découvrit à Tibere les complots de Séjan, & qui fut en partie

cauſe de la fin tragique de cet inſolent favori. Tibere la contraignit à faire mourir ſa fille Livilla, femme du jeune Druſus, qui avoit, de concert avec Séjan, conſpiré la mort de ſon mari, & elle fut obligée de la laiſſer périr de faim, ſuivant la volonté de cet Empereur.

Tibere étant décédé l'an trente-ſept de l'Ere Chrétienne, Caligula ſon ſucceſſeur, qui étoit petit-fils d'Antonia, la décora du titre d'Auguſte, & lui accorda les privileges des Veſtales, ainſi que tous les honneurs qui avoient été donnés à l'Impératrice Livie. On joignit à ces honneurs la qualité de Prêtreſſe d'Auguſte; mais Caligula, qui étoit inconſtant dans tous ſes goûts, & qui commençoit à devenir un monſtre en fait de cruauté, obligea dans la même année cette femme reſpectable à ſe donner la mort; elle étoit âgée d'environ ſoixante-quinze ans. Suetone avance même que ce Prince fut ſoupçonné de l'avoir fait empoiſonner. L'Hiſtoire, qui ſe plaît quelquefois à faire mention des plus petites circonſtances de la vie des perſonnes illuſtres, a remarqué que cette Princeſſe n'avoit jamais craché.

Les Médailles d'Antonia sont,

RR, en or, 60 l.
RR, en argent, 45 l.
RR, en Médailles de potin, frappées en Egypte, 20 l.
O, en G. B.
C, en M. B. Latin, 1 l.
RRR, de Colonies. M. Pellerin en a publié une de Corinthe, & l'on en connoît une autre du Cabinet de Theupolo, 30 l.
RRR, en M. B. Grec, 30 l.
Elle est au revers de Claude.
RRR, en P. B. 24 l.

GERMANICUS.

GERMANICUS CÆSAR,
TIBERII AUGUSTI FILIUS,
Divi Augusti nepos.

GERMANICUS vint au monde l'an 738 de Rome. Il étoit le fils aîné de Néron Drusus & d'Antonia. Il porta dans sa jeunesse le nom de Drusus. Ce Prince perdit son pere à l'âge de sept

ans, & fut adopté dix ans après par Tibere, ſuivant la volonté d'Auguſte. Envoyé à vingt-deux ans faire la guerre dans la Dalmatie & la Pannonie, il commença d'acquérir, par des exploits ſignalés, la réputation qui a rendu à jamais ſa mémoire célebre. Ces premiers avantages le firent élire Conſul à l'âge de vingt-ſix ans. Auguſte l'envoya enſuite commander les Légions de la Germanie. Ce vaſte pays étoit le théâtre où ſon pere avoit acquis tant de gloire : Germanicus l'égala, s'il ne le ſurpaſſa point. Il ſe fit aimer des troupes au point, qu'à la mort d'Auguſte, elles voulurent le forcer d'accepter l'Empire. Ce Prince réprima leur zele, & demeura fidele à Tibere ; mais il penſa perdre la vie dans cette occaſion, par l'obſtination des ſoldats qui le ſouhaitoient pour Empereur. Tibere le récompenſa de ſa fidélité, en lui donnant le commandement de toutes les armées de l'Empire. Les deux victoires qu'il remporta ſur Arminius, le vainqueur de Varus, lui mériterent, l'an quinze de l'Ere Chrétienne, le titre d'*Imperator*, & les honneurs du triomphe.

Ce Héros entra donc en triompha-

teur dans la Capitale du monde, avec l'applaudiſſement de tous les Romains. Il étoit le premier ornement de ſon triomphe, & l'ancienne Rome n'avoit pas encore vu tant de gloire dans une ſi grande jeuneſſe. Ses cinq fils, nés & élevés parmi les ſoldats, étoient avec lui ſur un char, autour duquel on portoit les enſeignes & les drapeaux enlevés ſur les Romains à la défaite de Varus, & qu'il avoit recouvrés. Tibere devint jaloux de la réputation de Germanicus, &, après lui avoir ôté le Généralat des Légions de la Germanie, il jugea à propos de l'éloigner de Rome, afin de le faire périr plus facilement. Il fut envoyé en Aſie, où il pacifia l'Arménie, ſoumit la Cappadoce & la Comagéne, & accorda la paix aux Parthes. Après avoir rendu le calme à l'Orient, ſa curioſité l'engagea à ſe rendre en Egypte, où il admira ces monuments éternels de la puiſſance des anciens Rois de ce Royaume, & qui feront toujours l'étonnement des ſiecles à venir. Il fut à ſon retour empoiſonné à Antioche, par Piſon Gouverneur de la Syrie, qui agit de concert avec ſa femme Plancine, par l'ordre de Tibere & de Livie. Ce Prince,

le ſoutien & en même-temps l'eſpérance des Romains, termina ainſi ſa vie à l'âge de trente-quatre ans, au milieu de ſes conquêtes, & par des mains qui auroient dû s'armer pour ſa défenſe. Héros, comme dit Tacite, véritablement grand à le voir & à l'entendre, dont la fortune étoit ſans envie, la réputation ſans tache & la majeſté ſans arrogance. Sa mort cauſa une conſternation générale dans Rome. On y ceſſa tout travail, on y abandonna les Tribunaux, & l'on s'en prit aux Dieux mêmes, dont on renverſa les Autels, & dont on briſa les Images. Sa mémoire demeura en vénération dans tout l'Empire, & l'on éleva de tous côtés des monuments à ſa gloire.

Ce Prince avoit épouſé AGRIPPINE, fille d'Agrippa & de Julie; il en eut neuf enfants, ſavoir ſix fils, dont trois lui ſurvécurent: ce furent Néron & Druſus Céſars, & l'Empereur Caligula; & trois filles, Agrippine, mere de Néron, Druſille & Julie Liville.

Les Médailles de Germanicus ſont,

RR, en or,	120 l.
RR, en argent,	24 l.

RRRR, en G. B. 300 l.

C, en M. & P. B. de coin Romain.

RR, en M. & P. B. de Colonies, 10 l.

RR, en M. B. Grec, au revers d'Agrippine sa femme, ou au revers de Caligula son fils, 20 l.
On en trouve avec d'autres revers.

RR, en P. B. Il y en a au revers de Caligula; d'autres où sa tête est en regard de celle d'Agrippine, 20 l.

AGRIPPINE LA MERE.

AGRIPPINA, MARCI FILIA, MATER CAII CÆSARIS AUGUSTI.

AGRIPPINE la mere étoit petite-fille d'Auguste, par sa mere Julie, femme d'Agrippa. Elle naquit l'an 739 de Rome. La nature l'avoit douée d'une grande beauté & d'une vertu rare dans le siecle où elle vivoit. L'Histoire, qui en parle avantageusement & qui la justifie de toutes les calomnies qu'on lui imputa pendant son veuvage, ne lui reproche qu'un peu trop de fierté. Au-

guſte la maria à Germanicus, Prince digne d'elle, à qui elle s'attacha uniquement. Elle l'accompagnoit dans toutes ſes guerres; & les ſoldats, qui admiroient ſon courage autant qu'ils reſpectoient ſa vertu, ne la voyoient qu'à regret s'éloigner de leur camp. Elle y éleva le jeune Caius Caligula ſon fils, qu'elle emmena en Aſie lorſque Germanicus y paſſa. Ce Prince ayant été empoiſonné ſous ſes yeux, elle ne ſe laiſſa pas abattre par ce malheur, qui devint pourtant la ſource de tous ceux qui l'accablerent enſuite. Cette Héroïne recueillit les cendres de ſon époux, les apporta à Rome, où elles furent reçues par le Sénat en corps, ſuivi de tout le peuple. On les dépoſa dans le tombeau d'Auguſte pendant une nuit éclairée de mille flambeaux, au milieu des gémiſſemens de tous les ſoldats, qui s'écrioient que la gloire de l'Empire étoit tombée avec Germanicus.

Tibere & Séjan, étonnés de ce qu'Agrippine avoit rangé tous les cœurs du parti de ſes larmes, chercherent les moyens de la faire périr avec ſa famille; mais le Sénat prit ſous ſa protection ſes deux fils Néron &

Drusus, qui étoient les plus persécutés. Cette démarche du Sénat ne rebuta pas Tibere ; & ce Prince cruel s'étant déclaré le délateur d'Agrippine, contre l'honneur de laquelle il inventa les plus grandes calomnies, il la fit exiler dans l'isle de Pandataire, où Julie sa mere avoit été reléguée trente-un ans auparavant. Ses deux fils Néron & Drusus furent arrachés de la protection du Sénat, pour terminer leurs jours par une mort prématurée. Agrippine parut supérieure à ses malheurs, & les adversités, qui se multiplierent sur sa tête, la firent paroître aussi intrépide à la Cour de Tibere & dans le lieu de son bannissement, qu'elle avoit été tranquille au milieu des armées. Sa santé étant ruinée à la fin par les mauvais traitemens qu'elle souffroit, elle succomba après un exil de trois ans. Tibere laissa mourir de faim cette femme digne des plus grands éloges, à l'âge de quarante-sept ans, c'est-à-dire la trente-troisieme année de l'Ere Chrétienne, quatorze ans après la mort de Germanicus. Son fils Caligula alla au commencement de son regne enlever ses cendres de l'isle de Pandataire, & les apporta à Rome, où elles

furent mises dans un magnifique tombeau.

Les Médailles d'Agrippine la mere sont,

RR, en or, 80 l.
RR, en argent, 24 l.
RRR, en Médaillons Grecs d'argent, au revers de Caligula, 120 l.
R, plutôt que communes en G. B. 4 l.
RRR, du même module, restituées par Titus, 72 l.
O, en M. & P. B. de coin Romain.
RRRR, en M. & P. B. de Colonies, 40 l.
RR, en M. B. Grec, 20 l.
RRR, en P. B. au revers de Caligula, 30 l.
RR, du même module, frappées à Leptis en Afrique, 10 l.

NÉRON & DRUSUS, Césars.

NERO ET DRUSUS CÆSARES.

NÉRON & DRUSUS, fils aînés de Germanicus & d'Agrippine, furent élevés avec soin par leur mere, qui se flattoit

flattoit de les voir monter au rang que méritoit leur naiſſance. Mais Tibere & Séjan, qui avoient réſolu d'éteindre la poſtérité de Germanicus, firent périr ces deux Princes avant qu'ils euſſent paſſé par aucune charge de conſidération.

Néron vint au monde l'an ſix de l'Ere Chrétienne. Il étoit d'un caractere doux, affable, modéré, & poſſédoit d'autres excellentes qualités. Tibere lui fit épouſer, à l'âge de quinze ans, Julie ſa petite-fille; & ce mariage, qui fut applaudi, parut devoir mettre en ſureté la perſonne de Néron; mais Tibere, accoutumé à fouler aux pieds les liens du ſang, ſe déclara ſon délateur, & le pourſuivit devant le Sénat comme un criminel d'Etat. Sa femme Julie contribua de ſon côté à la perte de ſon époux, en rapportant à Livie toutes ſes actions & tous ſes diſcours. Condamné à l'exil, uniquement parce que Tibere étoit ſon accuſateur, il fut conduit chargé de chaînes dans l'iſle de Ponce, où cet Empereur le laiſſa mourir de faim à l'âge d'environ vingt-cinq ans, dans le cours de l'année trente-un. Caligula ſon frere, vint au commencement de ſon

regne chercher ses cendres, les fit porter à Rome avec celles de leur mere, & les renferma dans le même tombeau.

Drusus naquit un an après son frere. Son caractere étoit différent de celui de Néron; car il étoit ambitieux, fier, & paroissoit intrépide : on prétend qu'il travailla à la perte de Néron, dans la vue d'occuper la premiere place auprès de Tibere. Il fut marié à Æmilia Lepida, fille d'Æmilius Lepidus, qui avoit été Consul, & il souffrit de la part de Tibere, la même persécution que sa mere & son frere. Tibere, après avoir fait condamner au bannissement Agrippine & Néron, traita Drusus avec autant d'indignité que de cruauté. Il le fit arrêter dans le Palais Impérial, & garder par des satellites, qui l'outragerent jusqu'au moment où on l'enferma dans une cave, pour le laisser mourir de faim. Ce Prince périt ainsi, étant âgé de vingt-cinq ans, dans la maison de Tibere son grand-oncle, après s'être nourri pendant neuf jours de la bourre de son matelas. Son frere & lui ne laisserent point de postérité.

Les Médailles de Néron & de Drusus sont,

O, en or & en argent.
C, en M. B. de coin Romain, où ils sont à cheval, 1 l.
RR, en M. B. de Colonies, avec leurs têtes, 12 l.

CALIGULA.

CAIUS CÆSAR AUGUSTUS,

GERMANICUS, DIVI AUGUSTI PRONEPOS.

CAIUS CALIGULA, troisieme fils de Germanicus & d'Agrippine, naquit le trente-un Août de l'an douze de l'Ere Chrétienne. Elevé dans les armées que son pere commandoit, les soldats le surnommerent *Caligula*, à cause des botines qu'il portoit. Livie le retira chez elle après la mort de Germanicus, & il fut le seul des fils de ce Héros que Tibere épargna. Il devint le favori de cet Empereur, à qui il succéda (après l'avoir fait étouffer) le seize Mars de l'an trente sept;

Caligula avoit alors vingt-cinq ans. Les vœux des Romains porterent ce Prince ſur le Trône en mémoire de Germanicus ; & la joie que cauſa ſon élévation fut ſi univerſelle, que l'on immola à cette occaſion cent ſoixante mille victimes.

Ce Prince avoit une conception vive, une élocution aiſée & noble, une connoiſſance parfaite des beaux arts, & excelloit dans tous les exercices qui étoient alors connus. Il juſtifia dans la premiere année de ſon regne l'attente des Romains : il remit l'Empire ſur le même pied qu'il étoit du temps d'Auguſte, & fit oublier les perſécutions de Tibere. Mais l'envie de ſuccéder à cet Empereur lui avoit fait déguiſer ſes vices, & ſa cruauté n'en parut que plus funeſte, lorſque ſe voyant bien établi ſur le Trône, il ceſſa de ſe contraindre. Ce fut alors qu'il devint l'horreur de l'univers par ſes débauches, qu'il porta au-delà de ce qu'avoit fait Tibere ; par ſa barbarie, qui ne pouvoit ſe raſſaſier de ſang ; & par ſes extravagances, qui lui firent imaginer qu'il étoit devenu non-ſeulement un Dieu, mais qu'il raſſembloit en lui toutes les Divinités. Il ſe ſouilla avec

ses sœurs, il deshonora les femmes les plus respectables de Rome, qu'il enlevoit & qu'il violoit en présence de leurs maris ; & il poussa la débauche du crime contre nature jusqu'à son comble. Sa cruauté ayant commencé à se manifester, Caligula l'étendit jusques sur sa famille, puisqu'il obligea Tibere Drusus à se tuer : Antonia son aïeule, subit le même sort, ainsi que Silanus son beau-pere, & Macron, à qui il devoit l'Empire, & qui lui avoit cédé sa femme. Ce tyran fit mettre à mort, dans les spectacles, une infinité de personnes, uniquement pour voir couler le sang humain. Il se plaisoit à faire dévorer par les bêtes les gens infirmes & les vieillards, afin, disoit-il, d'en délivrer le monde ; & il auroit souhaité, à ce qu'il témoignoit, que le peuple Romain n'eût eu qu'une tête, pour avoir le plaisir de la faire couper. L'orgueuil qui le dominoit lui fit prendre le titre de Maître de tous les Rois. Il se fit adorer en qualité de Dieu, & bâtit un Temple, où il mit son effigie en or, avec des Prêtres qui avoient soin de son service. Sa jalousie contre les grands hommes lui fit renverser les Statues des

Héros dont les Romains révéroient la vertu. Il porta aux derniers excès le luxe & la prodigalité, ce qui lui fit accabler le peuple d'impôts, après avoir épuisé le trésor public.

Cet Empereur, extravagant dans toutes ses actions, nomma Consul son cheval, qu'on appelloit *Incitatus*, & le déclara son Pontife. Il entreprit, la derniere année de son regne, une guerre contre les Germains & les Bretons, de laquelle il ne rapporta pour trophées que des coquilles qu'il ramassa sur le bord de la mer. Les crimes multipliés & inconnus jusqu'alors dont il se couvroit à toute heure, lasserent à la fin la patience des Romains. Il étoit devenu une victime que le peuple brûloit d'envie d'immoler. Enfin le 24 Janvier de l'an 41, il fut assassiné par Chéréas, Capitaine de ses gardes. Caligula n'avoit que vingt-huit ans, quatre mois & vingt quatre jours, & il régnoit depuis trois ans, dix mois & huit jours. Il sortoit du théatre public & rentroit dans son Palais, quand Chéréas & les autres Conjurés le percerent de trente coups. Quelques Conjurés, à ce qu'on dit, mangerent de sa chair.

Caligula avoit épousé cinq femmes, CLAUDIA, fille de Silanus, elle mourut en couche : ENNIA-NÆVIA, que Macron lui abandonna : LIVIA-ORESTILLA, qu'il enleva à Calpurnius Pison le jour de ses nôces, & qu'il répudia peu de jours après : LOLLIA-PAULINA, qu'il ravit à Memmius Regulus, & qu'il renvoya au bout d'un an ; elle fut tuée sous Claude, par l'ordre d'Agrippine : sa derniere femme fut CESONIE, qui suit.

Les Médailles de Caligula sont,

RR, en or, 100 l.
Elles valent le double en Italie.

R, en argent, 12 l.

RR, en Médailles Grecques d'argent, 20 l.

RR, en Médaillons d'argent, 30 l.

R, en G. B. de coin Romain, 6 l.

C, en M. B.

RR, en G. B. de Colonies, 30 l.

R, en M. B. On en trouve de ce module au revers de Germanicus son pere, 10 l.

R, en P. B.

RR, en M. B. Grec, 30 l.
Il y en a avec sa tête & celle d'Auguste.

R, en P. B.

Il y a une Médaille Grecque de Caligula, de la forme du M. B. mais plus épaiſſe, au revers de laquelle eſt la tête de Minerve. Elle peut être miſe parmi les Médaillons, 24 l.

CÉSONIE.

Après que Caligula eût répudié, dans la ſeconde année de ſon regne, Lollia Paulina, ſa quatrieme femme, il épouſa Milonie Céſonie. Elle étoit fille d'une femme nommée Veſtilia, & avoit eu trois filles d'un mari qui vivoit encore. Suetone dit que ce Prince l'épouſa le jour même qu'elle accoucha d'une fille, & qu'il ſe déclara en même-temps l'époux de Céſonie & le pere de l'enfant, à qui il donna le nom de Julie Druſille, en mémoire de ſa ſœur Druſille, qu'il avoit aimée avec autant de paſſion que de ſcandale. Céſonie n'étoit ni jeune ni belle, mais elle avoit l'art de ſe faire aimer, & Caligula lui fut plus attaché qu'à ſes premieres femmes. Elle aimoit le luxe & étoit très voluptueuſe, ce qui la ren-

doit agréable. On l'accusa d'avoir donné à son mari un breuvage pour se l'attacher & fixer son inconstance naturelle, mais dont l'effet lui avoit troublé la raison au point qu'il en étoit devenu plus cruel.

Césonie crut ne devoir plus appréhender de rivales, & elle mit tous ses soins à plaire uniquement à son époux; elle avoit pour lui une complaisance achevée; elle l'accompagnoit dans ses voyages, habillée en amazone & marchant à ses côtés. Elle poussoit le desir qu'elle avoit de lui plaire jusqu'à souffrir qu'il la présentât nue aux yeux de ses favoris, dans la fureur de ses débauches. Lorsque Caligula eut été assassiné, Césonie & sa fille passerent la nuit à garder son cadavre, & à pleurer dessus. Elles furent trouvées le lendemain dans ce triste état, & mises à mort par un Tribun nommé Julius Lupus, que Chéréas avoit envoyé à cet effet. Cet homme perça la mere de plusieurs coups d'épée, & écrasa la tête de la fille unique de Caligula contre la muraille de la galerie où son pere avoit été poignardé, afin qu'il ne demeurât rien d'un sang aussi abomina-

ble que celui de ce déteſtable Empereur.

Les Médailles de Céſonie ſont,

O, en or, en argent & en bronze, de coin Romain.

RR, en M. B. avec le titre de SALUS au revers de Caligula, de la Colonie de Carthage la neuve, 12 l. Il y a d'habiles Antiquaires qui doutent que cette Médaille ſoit de Céſonie, & qui croient, contre le ſentiment de Vaillant, que c'eſt plutôt la tête de la Déeſſe SALUS, qui y eſt nommée.

JULIE DRUSILLE.

JULIA DRUSILLA AUGUSTA.

JULIE DRUSILLE, ſeconde fille de Germanicus & d'Agrippine, naquit l'an quinze de l'Ere Chrétienne, dans la ville de Treves. Elle n'avoit que dix-ſept ans lorſque Tibere lui fit épouſer Lucius Caſſius Longinus, fameux Ju-

riſconſulte, petit-fils du célebre Caſſius, aſſaſſin de Jules Céſar. Ce Sénateur ne fut pas long-temps poſſeſſeur de cette Princeſſe ; car Caligula, qui l'avoit violée avant qu'elle fût engagée dans le mariage, & qui en étoit reſté amoureux, la lui enleva après qu'il eut été reconnu Empereur. Ce Prince vécut avec elle comme ſi elle avoit été ſa femme, & l'on croit même qu'il en eut une fille. Lorſque Caligula tomba dangereuſement malade la premiere année de ſon regne, il inſtitua Druſille ſon héritiere, & la nomma pour lui ſuccéder à l'Empire. L'union inceſtueuſe de cette Princeſſe avec ſon frere, ſcandaliſoit tous les Romains, mais elle fut de peu de durée ; la mort enleva Druſille à la fin de Juillet de l'année trente-huit, n'étant âgée que de vingt-trois ans Caligula fut conſterné de cette perte ; il fit ceſſer tout travail à Rome, & défendit que l'on s'aſſemblât & que l'on mangeât en compagnie. Il ſortit de la ville pour errer dans la campagne, termina ſes extravagances par faire mettre Druſille au rang des Dieux, & ſe fit enſuite une loi de ne jurer que par ſon nom. Dion aſſure que quand cette

Princesse mourut, elle venoit d'être mariée à Lé idus, à qui Caligula fit trancher la tête quelque temps après.

Les Médailles de Drusille sont,

O, en or & en argent.

RRR, en M. B. Grec, au revers de Caligula, 60 l. frappées en mémoire de sa consécration.

RRR, en P. B. au revers du même, 24 l.

On n'en connoît point de Latines.

JULIE LIVILLE.

JULIA JUNIOR.

JULIE, surnommée LIVILLE, étoit la troisieme fille de Germanicus & d'Agrippine; elle vint au monde dans l'isle de Lesbos, l'an dix sept de l'Ere Chrétienne, & fut mariée à l'âge de seize ans, au Sénateur Marcus Vinucius, né d'une famille Consulaire, & qui avoit été Consul trois ans auparavant. Caligula, frere de Julie, étant

parvenu à l'Empire, lui accorda, ainsi qu'à ses deux sœurs Agrippine & Drusille, tous les honneurs & les privileges dont jouissoient les Vestales. Ce Prince, qui avoit été le premier corrupteur de Julie, & qui l'avoit ensuite prostituée aux compagnons & aux objets de ses débauches, crut qu'elle étoit entrée dans la conjuration d'Æmilius Lepidus, & l'envoya l'an trente-neuf en exil dans l'isle de Ponce, avec sa sœur Agrippine. Ces Princesses y resterent jusqu'à la mort de leur frere, arrivée au commencement de l'année quarante-un. Claude leur oncle, ayant succédé à Caligula, les fit revenir à Rome, où elles procurerent une sépulture honorable au corps de Caligula, qui, de crainte que le peuple ne le maltraitât, avoit été enterré à la hâte dans un jardin.

De retour à Rome Julie ne jouit pas long temps des délices de cette Capitale; car Messaline, qui en étoit devenue jalouse, & qui s'en croyoit méprisée, la fit exiler de nouveau, sous prétexte d'adultere & d'autres crimes qui n'étoient pas prouvés, & sur lesquels elle n'eut pas la liberté de se défendre. Elle fut tuée au bout de

quelque temps, l'an quarante-un, par un satellite que Messaline envoya dans le lieu de son bannissement. Elle n'avoit pas encore vingt-quatre ans. Cette Princesse étoit aussi débauchée que ses deux sœurs. Elle s'étoit abandonnée à Caligula, à Marcus Lepidus, qui fut la cause en partie de son premier bannissement, & au Philosophe Sénéque. Celui-ci, nonobstant la sévérité apparente de ses mœurs, & ses grands principes de morale, séduisit Julie Liville, & obtint ses faveurs Il fut envoyé à ce sujet en exil par l'Empereur Claude, qui le relégua dans l'isle de Corse, d'où il ne fut rappellé que huit ans après, pour être Précepteur de Néron.

Les Médailles de Julie Liville sont,

O, en or & en argent.

RRR, en P. B. Grec, 24 l.

Je ne pense pas qu'on en trouve de Latines.

⁂

CLAUDE I.

TIBERIUS CLAUDIUS CÆSAR,

AUGUSTUS, GERMANICUS.

CLAUDE I naquit à Lyon le premier Août de l'an 744 de Rome, dix ans avant l'Ere Chrétienne; il étoit fils de Drusus & d'Antonia. Il fut élevé parmi des femmes & des affranchis, qui l'entretinrent pendant sa jeunesse dans le caractere de timidité qui lui étoit naturel. Il avoit l'esprit lent & de peu de capacité, ce qui ne l'empêchoit pourtant pas d'étudier les Lettres Grecques & Romaines, qu'il possédoit assez à fond. Avant d'être Empereur, il passoit une partie de son temps à lire beaucoup, à écrire, & composoit des Harangues Latines & Grecques, qui ne manquoient ni d'ornements ni de politesse, & qu'il récitoit en public. Ce Prince avoit de la douceur; il étoit clément, il aimoit la justice; & l'on a remarqué que parvenu à la souveraine puissance, il

n'avoit jamais manqué à récompenser les gens de guerre. Caligula son neveu, ayant été tué, ses assassins le proclamerent Empereur le 25 Janvier de l'an quarante-un ; il étoit alors âgé de cinquante ans. Il fit d'abord des réglements utiles au bien public, & il eut un soin particulier d'entretenir l'abondance dans Rome. Ce Prince tira de la prison Mithridate, Roi d'Arménie, & le rétablit dans ses Etats, ainsi que d'autres Souverains que Caligula avoit détrônés. Mais tombant bientôt dans une indifférence qui approchoit de l'imbécillité, il fut avare ou libéral, clément ou cruel, selon le caractere de ceux qui l'entouroient. Il s'adonna à la bonne chere & à la débauche du vin, qui le priverent d'une partie du jugement qui lui restoit ; Messaline & Agrippine, Narcisse & Pallas le laisserent vieillir dans cette crapule, pour gouverner en sa place, & commettre sous son nom une infinité d'injustices, de cruautés & d'attentats ; on compte trente-cinq Sénateurs & plus de trois cents Chevaliers mis à mort sous son regne.

Deux de ses Généraux, Galba & Gabinius, ayant remporté quelques

avantages ſur les Peuples de la Germanie, il prit le titre d'*Imperator*, qu'on lui donna dans la ſuite juſqu'à vingt-ſept fois. Ce Prince fit conſtruire, l'an quarante-deux, le Port d'Oſtie, & entreprit de ſécher le Lac Fucin, où trente mille hommes furent employés pendant onze années. Comme il étoit attentif à pourvoir Rome de tout ce qui étoit néceſſaire aux beſoins de cette Ville immenſe, il voulut ſavoir ce qu'elle contenoit d'habitans, & ordonna qu'on y joignît tous les Citoyens Romains répandus dans tout l'Empire. Le dénombrement qu'on en fit ſe trouva monter à ſix millions neuf cent ſoixante-quatre mille perſonnes; mais il y a des Auteurs qui en mettent moins. Il embellit cette Capitale d'un aquéduc admirable, & de pluſieurs autres édifices qui ſubſiſtent encore en partie. Cet Empereur partit l'an quarante-trois pour la Conquête de l'Angleterre, la ſoumit, & triompha à ſon retour à Rome, où il fit enſuite célebrer pour la ſixiéme fois les Jeux Séculaires, l'an huit cent de la fondation de la Ville. Etant devenu veuf de Meſſaline, il épouſa Agrippine, ſa niece: à la ſollicitation de cette Prin-

ceſſe il adopta Néron, & lui donna ſa fille Octavie en mariage. Cette alliance mit Néron en état de lui ſuccéder au préjudice de Britannicus, & détermina Agrippine à ôter la vie à Claude, qu'elle fit empoiſonner, avec un ragoût de champignons apprêté par la fameuſe Locuſte. Ce Prince vit ainſi trancher ſa deſtinée le treize Octobre de l'an cinquante-quatre, à l'âge de ſoixante & quatre ans, après avoir tenu l'Empire pendant treize années, huit mois & vingt jours. Néron prononça ſon Oraiſon Funébre, & le Sénat le mit au rang des immortels pendant que Sénéque faiſoit une relation groteſque de la mort de cet Empereur, & le repréſentoit comme une bête ſtupide. L'Empire ne perdit rien de ſa grandeur ſous ſon regne, quoique Rome & l'Italie fuſſent dans la ſervitude.

Ce Prince avoit épouſé cinq femmes, qui furent ÆMILIA LEPIDA qu'il répudia : PLAUTIA URGUNALILLA, également répudiée, mere d'un Prince nommé Druſus, & de Claudia : ÆLIA PETINA, répudiée & mere d'Antonia : VALERIE MESSALINE, mere de Britannicus & d'Octavie : & enfin AGRIP-

PINE, qu'il épousa en derniere noce.

Les Médailles de Claude sont,

C, en or, 30 l.
Il y a des revers qui valent jusqu'à 60 l.
RRR, restituées par Trajan, 80 l.
C, en argent, 3 l.
RR, en Médailles Grecques d'argent, 24 l.
RR, en Médaillons Latins d'argent, 48 l.
RR, en Médaillons Grecs d'argent, 30 l.
R, en Médaillons de potin d'Egypte, avec le nom de Messaline & sa figure debout au revers, 5 l.
C, en G. B. de coin Romain, 2 l.
On y trouve des revers rares.
C, en M & P. B.
O, en G. B. de Colonies.
R, en M. B. & RR, avec les têtes de ses enfans, 20 l.
R, en P. B. 3 l.
RRR, en G. B. Grec, 60 l.
C, en M B.
RR, avec les têtes de Drusus & d'Antonia, 30 l.
Et R, avec sa tête & celle d'Agrippine, 15 l.

R, en P. B.

On trouve des Médaillons Grecs de bronze de ce Prince. Vaillant n'en avoit point connu. M. Pellerin en a publié un.

MESSALINE *femme de Claude.*

VALERIA MESSALINA AUGUSTA.

MESSALINE, quatrieme femme de l'Empereur Claude, étoit fille de Valerius Messala Barbatus & de Domitia Lepida. Claude, qui étoit son cousin, l'épousa avant d'être Empereur, & en eut Octavie & Britannicus. Le Sénat accorda à Messaline le titre d'Auguste, quoique Claude parût s'y opposer; & elle triompha à la suite de son mari, l'an quarante-quatre, au retour de la conquête de l'Angleterre. Cette femme, qui avoit tenu, avant le regne de Claude, ses inclinations cachées, ne mit plus de bornes à sa cupidité pour les richesses, & à son penchant pour la débauche. La premiere de ces passions la rendit bar-

bare, & elle fit mettre à mort un grand nombre de personnes de marque, principalement après la révolte de Camilius, pour s'emparer de leurs biens. Elle sacrifia à sa jalousie Julie Liville, Julie, fille de Drusus le jeune, & Poppée la mere. Ses impudicités n'eurent plus de bornes. Elle les porta à leur comble; elle devint l'ob et le plus infâme dont on eut encore entendu parler, & son nom a passé avec horreur à la postérité. Elle se prostituoit indifféremment à toutes sortes de gens, & se déroboit la nuit du lit de son époux pour aller assouvir sa passion dans les lieux publics de Rome, d'où elle ne se retiroit que la derniere, & plutôt lasse qu'elle n'étoit rassasiée. Non contente de souiller son corps par les voluptés les plus affreuses, elle prenoit un plaisir singulier à faire prostituer les femmes de sa Cour, en présence de leurs maris; & celles qui refusoient de subir une telle infâmie couroient risque de perdre la vie.

Les liens du sang n'arrêtoient pas ses passions; elle fit tuer Silanus son beau-pere, & empoisonner Vinucius, neveu de Claude, qui n'avoient pas voulu répondre à ses desirs, & elle sa-

crifia à la fureur de ses déréglements plusieurs de ses amants, qu'elle fit assassiner, parce qu'elle les avoit mis hors d'état de pouvoir la satisfaire. Dégoûtée à la fin de la vie qu'elle menoit, parce qu'elle n'avoit plus rien de piquant pour ses sens, cette Impératrice, l'opprobre & l'horreur de la nature, imagina un crime unique qui fut la cause de sa perte. Elle épousa, à la vue de tout Rome, & avec les formalités ordinaires, Caius Silius, jeune homme de naissance, désigné Consul, dont la beauté égaloit le tempérament, & de qui elle étoit devenue éperduement amoureuse. Messaline lui fit répudier sa femme, & il fut stipulé dans le contrat qu'ils se marioient pour avoir des enfants. Claude, qui étoit à Ostie, fut informé de ce mariage, & envoya aussi-tôt ôter la vie à Silius. Messaline, qui regardoit Claude comme un imbécile, fut allarmée de cette action de vigueur. Envain espéra-t-elle de fléchir la colere de son mari, on ne lui en donna pas le temps; elle ne put même obtenir la permission de lui parler. Narcisse l'empêcha de parvenir jusqu'à ce Prince, & la fit tuer dans les jardins de Lucullus, où elle s'étoit

rèfugiée avec sa mere, qui ne voulut pas l'abandonner dans ce fâcheux moment. Percée d'un coup d'épée qu'un Tribun lui donna dans le ventre, elle expira aussi-tôt, l'an quarante-huit, lorsque Claude étoit dans la huitieme année de son regne.

Les Médailles de Messaline sont,

O, en or, en argent & en bronze, de coin Romain.

RRR, en M. B. de Colonies, 50 l. Patin a rapporté une Médaille Latine de ce module, où Messaline est au revers de Claude.

RRR, en P. B. au revers de Claude, 40 l.

RRRR, en G. B. Grec, 300 l.

RR, en M. B. au revers de Claude, 30 l.

RR, en P. B. 24 l.



AGRIPPINE LA JEUNE.

JULIA AGRIPPINA AUGUSTA.

AGRIPPINE la jeune, née à Cologne l'an quatorze de l'Ere Chrétienne, étoit l'aînée des filles de Germanicus & d'Agrippine. Cette Princesse d'un génie élevé & pénétrant, d'un caractere fier & impérieux, a été célebre par sa naissance, sa beauté, son ambition, ses crimes & ses malheurs. Elle fut mariée à l'âge de treize ans à Domitius Ænobarbus, Sénateur, d'une famille distinguée, de qui elle eut Néron, qu'elle mit au monde le quinze Décembre de l'an trente-sept. Caligula à qui elle s'étoit abandonnée, l'exila deux ans après dans l'Isle de Ponce; & elle perdit son mari l'année suivante. Claude, son oncle, ayant succédé à Caligula, la rappella à Rome où elle se remaria à Crispus Passiénus qu'elle fit mourir pour jouir des grands biens dont il lui avoit fait donation. Après le meurtre de Messaline elle gagna la confiance

confiance de Pallas, Miniſtre de Claude, qui lui fit épouſer cet Empereur l'an quarante-neuf. Ce fut alors qu'elle eſpéra faire régner Néron : elle engagea ſon mari à adopter ce jeune Prince, & à lui donner ſa fille Octavie en mariage. La mort de Claude qu'Agrippine empoiſonna le treize Octobre de l'année cinquante-quatre, la mit en état de faire reconnoître Néron Empereur, au préjudice de Britannicus.

Agrippine étant parvenue à ſon but, prétendit gouverner l'Empire, pendant la jeuneſſe de ſon fils, avec autant d'autorité qu'elle en avoit eu ſous Claude. Elle fit mettre à mort Silanus & Narciſſe, qui ne lui étoient point favorables ; & l'on avance qu'elle ſe proſtitua à Néron, afin de conſerver mieux ſon crédit. Son ambition & ſon orgueuil devinrent inſuportables aux Romains, & engagerent Séneque & Burrhus à s'unir pour renverſer ſes projets, en inſpirant, comme ils le firent, à Néron le déſir de régner en maître. Ce Prince ſe dégoûta donc de ſa mere : il lui ôta la garde qu'elle avoit, comme femme & mere d'Empereur, & la contraignit de réſider ſouvent à la campa-

gne. De l'indifférence, Néron passa à la barbarie; & ce nouveau monstre résolut de faire mourir sa mere. Il tenta trois fois de la faire empoisonner, mais elle s'en délivra par le contre-poison qu'elle portoit sur elle. Ces tentatives ayant été sans effet, Néron l'invita à souper à Bayes, où la Cour étoit; & après le repas il lui baisa le sein en lui disant le dernier adieu. On fit donc monter Agrippine sur une galere préparée pour la faire périr, qui s'ouvrit aussi-tôt pour la laisser tomber dans la mer. Agrippine, soulevée par les flots, ne perdit point le jugement, & gagna le rivage à la nage. Cette nouvelle ayant été portée à Néron, ce Prince déterminé au parricide, donna ordre à Anicet, Commandant des Galeres, d'achever son entreprise. Néron ne donna cet ordre qu'après avoir consulté Séneque, & même le Sévere Burrhus. Anicet se transporta pendant la nuit, dans l'endroit où Agrippine s'étoit réfugiée, & ayant enfoncé la porte de sa chambre, il la fit percer de plusieurs coups d'épée. Cette Princesse crioit pendant qu'on l'assassinoit, que c'étoit son ventre qu'il falloit déchirer, puisqu'il avoit renfermé Néron.

Ainsi périt la fille de Germanicus, dans la quarante-cinquieme année de son âge, par l'ordre d'un fils barbare, pour l'élevation duquel elle avoit commis les plus grands crimes. On assure que Néron voulut voir son cadavre tout nu, & qu'il l'examina avec une curiosité détestable, qui fit horreur à ceux qui l'accompagnoient.

Les Médailles d'Agrippine la jeune sont,

R, en or, 40 l.

RRRR, en or Grec, au revers de Cotys, Roi du Bosphore, 240 l.

R, en argent, 8 l.

Il y en a de plus cheres.

RRR, en Médaillons Latins d'argent, 72 l.

On y voit sa tête au revers de Néron.

RRR, en Médaillons Grecs d'argent, 60 l.

RRRR, en G. B. Latin, 400 l.

O, en M. B.

RR, en P. B. de Colonies, 12 l.

RRR, en G. B. Grec. On voit d'un côté la tête tourelée d'Agrippine, & au revers le colosse du Soleil, vis-à-vis un Temple, & pour légende ΔΙΔΡΑΧΜΟΝ, 30 l.

R R R, en M. B.	40 l.
R R, en P. B.	24 l.

BRITANNICUS.

CLAUDIUS BRITANNICUS CÆSAR.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude & de Meſſaline, vint au monde le quatorze Février de l'an quarante-un, vingt jours après l'élévation de ſon pere à l'Empire. Il fut d'abord nommé Claudius-Tiberius-Germanicus; mais Claude lui donna le nom de Britannicus à ſon retour de la conquête de l'Angleterre. Cet Empereur le fit paroître avec éclat dans la célébration des Jeux Séculaires, l'an huit cent de la fondation de Rome, & il fut conſidéré par les Romains comme le ſucceſſeur préſomptif de l'Empire. Cependant il en arriva autrement; car Meſſaline ayant été tuée l'année ſuivante, Claude qui ſe remaria à Agrippine parut oublier ſon fils, pour lui préférer Néron qu'il avoit adopté. Britannicus demeura ainſi à la

Cour de ſon pere comme un ſimple particulier, auquel on ne prenoit aucun intérêt. Claude ouvrant à la fin les yeux ſur les deſſeins d'Agrippine, voulut prendre des meſures pour aſſurer l'Empire à ſon fils; mais Agrippine prévint Claude en le faiſant empoiſonner. Elle fit après cela proclamer Néron Empereur, d'abord par les Troupes qui étoient à Rome, & enſuite par le Sénat.

Britannicus ſe vit ainſi privé de l'Empire qui lui appartenoit de droit, & trouva la fin de ſa vie peu de temps après la mort de ſon pere. Car il arriva que Néron ayant mécontenté Agrippine, en exilant Pallas, cette Princeſſe le menaça de ſe mettre à la tète d'un parti en faveur de Britannicus, & de le faire reconnoître Empereur. Néron frappé de cette menace, réſolut de ſe défaire de ſon beau-frere. Ayant fait apprêter en ſa préſence un breuvage compoſé par l'empoiſonneuſe Locuſte, il le fit donner à Britannicus dans un repas où il l'avoit convié avec Octavie & Agrippine. L'effet du poiſon fut ſi violent que Britannicus en perdit ſur le champ la parole, & expira la nuit du même jour.

Néron vit tomber ce Prince ſans changer de couleur, & ſe contenta de dire avec ſang froid, que c'étoit une attaque d'épilepſie à laquelle il étoit ſujet. Ce jeune Prince, âgé ſeulement de quinze ans, étoit rempli d'excellentes qualités; il avoit la voix très belle, ce qui avoit commencé a exciter la jalouſie de Néron. Ce fut en lui que prit fin la célebre famille des Claudes, qui avoit donné tant de grands hommes à la République.

Les Médailles de Britannicus ſont,

O, en or & en argent.

RRRR, ou peut-être unique en P. B. Latin, avec la qualité d'Auguſte, dans le Cabinet de M. Pellerin, 100 l.

RRRR, en G. B. Grec, 200 l.

On en connoît trois revers différents.

RRR, en M. B. 100 l.



CLAUDIA,
Fille de l'Empereur Claude.

L'Empereur Claude eut d'Ælia Petina, sa troisieme femme, une fille nommée Claudia, ou Claudia Antonia. Ayant répudié Petina pour un sujet assez léger, il maria Claudia au Sénateur Cnéius Pompéius Magnus, qui possédoit de grandes richesses, & qui étoit d'une famille illustre, quoiqu'il ne fût point de la Maison du fameux Pompée. Messaline s'étant déclarée l'ennemie du gendre de son mari, & l'ayant calomnié d une maniere atroce, Claude le condamna à avoir la tête tranchée, & il fut exécuté l'an quarante-sept, dans le moment où il sortoit de commettre un crime avec un jeune homme qu'il aimoit. Claudia épousa dans la suite Sylla Faustus, & en eut un fils. Ce second mari de Claudia fut assassiné par l'ordre de Néron, l'an soixante-deux. Elle fut elle-même la victime de Néron, qui, trois ans après, devenu veuf de Poppée, offrit de lui donner la main, & de la faire

reconnoître Impératrice. Antonia ayant rejetté ces offres, Néron, toujours cruel dans ses vengeances, lui envoya ôter la vie, lorsqu'elle étoit encore à la fleur de son âge.

On trouve le nom de *Claudia* sur une Médaille Grecque rapportée dans le Trésor Britannique, tome 2. page 185, 100 l.

POLÉMON LE JEUNE.

REX POLEMO.

LE ROI POLÉMON, second du nom, étoit fils de Polémon, dont j'ai fait mention à la suite de la famille de Marc-Antoine. On trouve la tête de ce jeune Prince aux revers des Médailles d'argent de Claude & de Néron; & je n'ai pas hésité de mettre dans cet Ouvrage un article de chacun de ces Princes, puisque leurs Médailles entrent dans la suite Impériale d'argent. Polémon le pere étant décédé, Caligula reconnut, l'an trente-

huit, le fils Souverain des Etats de son pere, & Claude lui céda, trois ans après, la Cilicie, en échange du Bosphore Cimérien, qu'il lui ôta pour le donner à un des descendants de Mithridate. Le jeune Polémon embrassa la Religion Judaïque pour épouser la Reine Bérénice. Cette Princesse, veuve de son oncle Hérode Roi de Calcide, étoit fille d'Agrippa Roi de Judée. Elle se sépara de Polémon peu de temps après son mariage avec ce Prince, & elle devint célébre dans la suite par ses amours avec l'Empereur Titus. Polémon quitta le Judaïsme, qu'il n'avoit professé que pour épouser Bérénice, & jouir des grands biens qu'elle lui avoit cédés. Ce Prince, pour des raisons que l'Histoire ne dit point, abandonna le Royaume de Pont aux Romains, la onzieme année du regne de Néron, c'est-à-dire l'an soixante-cinq de notre Ere, & l'on en fit une Province qui a retenu longtemps le nom de Polémoniaque.

Les Médailles de Polémon le jeune sont,

O, en or & en bronze.

RRR, en Médailles Grecques d'ar-

gent, aux revers des Empereurs Claude & Néron, 150 l.

RRRR, avec la tête d'Agrippine au revers. Cette Médaille, du Cabinet de M. Pellerin, qui l'a publiée, est peut-être unique, 200 l.

NÉRON.

NERO CLAUDIUS, CÆSAR, AUGUSTUS.

NÉRON, fils de Domitius Ænobarbus & d'Agrippine, naquit le 15 Décembre de l'an trente-sept de l'Ere Chrétienne. Il perdit son pere à l'âge de trois ans, & fut élévé à la Cour de Claude, dont il épousa la fille, & à qui il succéda le treize Octobre de l'année cinquante-quatre. Ce Prince, dont la mémoire est restée en horreur, avoit pourtant l'ame grande & sublime. Il commença son regne avec autant de sagesse qu'Auguste avoit fini le sien, & il auroit peut-être été toujours vertueux, s'il fût monté sur le Trône à l'âge de trente ans; mais il commença de régner à dix-sept; & son penchant

au plaiſir, joint à la liberté de pouvoir tout entreprendre, l'entraînerent dans le crime, au milieu de la Cour la plus corrompue de l'univers. Livré à la débauche & à la cruauté, il devint un monſtre qui ſe ſouilla de tous les vices. Sénéque, ſon Précepteur, n'oublia rien pour lui anoblir le cœur & lui polir l'eſprit. Néron aima la magnificence, les beaux arts, la poéſie, & ſur-tout la muſique, qui lui fit faire tant d'extravagances. Les Romains, qui l'avoient d'abord conſidéré comme un préſent du Ciel, furent obligés de changer de ſentiment, lorſque, dans la premiere année de ſon regne, on le vit empoiſonner Britannicus, & ſe livrer enſuite à tous les déréglements. Ce Prince, déguiſé en eſclave, paſſoit les nuits à boire dans les cabarets, à voler, à battre & à tuer ceux qu'il trouvoit dans les rues. De retour dans ſon Palais, il s'abandonnoit aux voluptés les plus abominables & les plus contraires à la nature. On prétend qu'Agrippine contribua à le corrompre, & qu'elle pouſſa le crime juſqu'à s'abandonner à lui.

Néron, plongé dans ces horreurs, devint auſſi cruel qu'il s'étoit rendu

infâme. Il fit aſſaſſiner ſa mere, & raſſaſia ſes yeux de la vue de ſon cadavre. Ce parricide fut ſuivi de la mort de ſa tante Domitia, qu'il fit empoiſonner, de celle de ſa femme Octavie, à qui il fit ouvrir les veines pour épouſer Poppée. Il tua enſuite celle-ci d'un coup de pied, quoiqu'elle fût enceinte. Claudia ſa belle-ſœur, Sénéque & Burrhus, qui avoient été ſes maîtres, Corbulon, qui lui avoit gagné des batailles, Lucain & Pétrone devinrent à leur tour les victimes de ſa fureur; & il fit périr de tous côtés un ſi grand nombre de perſonnes, qu'on ne l'enviſageoit que comme une bête carnaſſiere, altérée de ſang. Ce Prince inhumain diſoit ſouvent, *qu'il ſouhaiteroit que tout le genre humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaiſir de la couper*. Habillé en cocher, il ſe plaiſoit à conduire des charriots, & à ſurpaſſer les autres à la courſe. La paſſion de ce Prince pour la muſique fut extrême; il monta ſur les théatres de Rome, pour y diſputer le prix, & alla ſe produire ſur ceux de la Grece, dont il fit exprès le voyage. Il y chantoit publiquement, & ſe faiſoit adjuger des couronnes pour récompenſe de ſa mu-

fique & de sa poésie. L'an 64, Néron porta la barbarie à son comble, en faisant mettre le feu aux quatre coins de Rome. Monté sur une tour, pour avoir le barbare plaisir de considérer cet affreux incendie, il chantoit un poème qu'il avoit composé sur l'embrâsement de Troyes. On accusa faussement les Chrétiens de cet incendie; & ce crime, qu'on leur imputa, donna lieu à la premiere persécution. Néron, en faisant rétablir Rome, fit construire son Palais d'or, ainsi nommé à cause de ses richesses. Il pouvoit d'ailleurs passer pour une merveille par son étendue & la magnificence de ses différents bâtiments. Ce Prince ne l'habita pas long-temps; car comme sa détestable conduite le rendit l'exécration de l'univers, les Gaules & l'Espagne se révolterent l'an soixante-huit. Galba fut proclamé Empereur dans cette derniere Province. Le Sénat, que Néron vouloit anéantir, saisit cette occasion pour se soustraire aux fureurs de ce monstre. Après avoir confirmé l'élection de Galba, il déclara Néron ennemi de la République. Ce tyran, désespéré de l'état où il se voyoit réduit, & abandonné de ses gardes, se réfugia dans

une maiſon de campagne, où il ſe tua d'un coup de poignard qu'il ſe donna dans la gorge, en diſant, *Faut-il qu'un ſi grand Muſicien meure aujourd'hui?* Sa mort arriva le onze Juin de l'an ſoixante-huit; il n'avoit que trente-un ans. Il avoit régné treize ans, ſept mois & vingt huit jours. Son corps fut brulé ſur un bucher magnifique, & ſes cendres miſes dans le tombeau des Domitius.

Il ne laiſſa aucun enfant de ſes trois femmes, OCTAVIE, POPPÉE & STATILIA MESSALINA.

Les Médailles de Néron ſont,

C, en or, 24 l.
Il y a des revers qui valent le double.
C, en argent, 1 l.
Il y en a qui valent 10 l.
RR, en Médailles Grecques, depuis 6 l. juſqu'à 12 l.
RR, en Medaillons d'argent, 20 l.
Il y en a un beaucoup plus rare, avec la tête de ce Prince & la qualité d'Apollon combattant, 60 l.
C, pour la plupart en Médailles de potin d'Egypte, 3 l.
C, en G. B. de coin Romain, 3 l.
Il y en a qui valent 12 l.

C, en M. & P. B.

O, en G. B. de Colonies.

R, en M. & P. B. 3 l.

RR, en G. B. Grec. Elles valent depuis 12 jusqu'à 20 l.

G, en M. B.

RR, du même module, avec la tête d'Agrippine, 12 l.

C, en P. B.

RRR, du même module, avec la tête de Rhascupolis *, Roi de Thrace; elle a été gravée dans Seguin, 24 l.

R, dans les Médailles Contorniates. Ces Médailles, dont on trouve un assez grand nombre dans différents regnes, n'ont point été fabriquées sous les Princes qu'elles représentent. On les range dans les suites du grand bronze, ou avec les Médaillons, à cause de leur largeur. Les plus communes valent 3 à 4 l. piéce. Celles qui sont plus difficiles à trouver valent le double.

---

* Ce Prince est appellé *Rhascipolis* par Dion Cassius; *Rhescuporis* par Tacite; & *Rhascupolis* par Velléius.

OCTAVIE.

CLAUDIA OCTAVIA AUGUSTA.

OCTAVIE, fille de l'Empereur Claude & de Meſſaline, vint au monde l'an quarante. Elle fut fiancée à l'âge de deux ans, au Sénateur Lucius Julius Silanus, & elle n'en avoit que huit lorſque ſa mere perdit la vie. Agrippine ayant épouſé Claude, engagea ce Prince à rompre le mariage de ſa fille avec Silanus, qui s'ôta la vie de déſeſpoir. Octavie ayant été enſuite accordée à Néron, qui étoit dans ſa douzieme année, ce mariage s'accomplit l'an cinquante-trois. Cette Princeſſe étoit alors dans tout l'éclat de ſa beauté, & l'on voyoit peintes ſur ſon viſage la modeſtie & la pudeur. Elle étoit d'un caractere doux & complaiſant, & d'une vertu qui ne ſe démentit point. Néron, qui ne l'aima jamais, peut-être parce qu'il le pouvoit légitimement, la traita avec la derniere indignité lorſqu'il fut Empereur. La paſ-

ſion qu'il conçut pour Poppée, femme d'Othon, le poſſéda au point qu'il ſe détermina à ſe défaire d'Octavie. Il eut pluſieurs fois envie de l'étrangler de ſes propres mains ; mais il prit une autre voie : il la répudia afin de pouvoir épouſer Poppée, & engagea enſuite Anicet, dont il s'étoit ſervi pour tuer Agrippine, à ſe déclarer l'adultere d'Octavie. A cette injure ſuppoſée, qu'il prétendoit avoir reçue d'Octavie, Néron ajouta qu'elle s'étoit fait avorter pour cacher ſon crime ; & ſans lui permettre de ſe juſtifier, il donna ordre de la conduire dans l'iſle de Pandataire. Peu de temps après, à l'inſtigation de Poppée, il lui fit ouvrir les veines dans un bain qu'on lui avoit préparé, & où elle fut étouffée.

Poppée lui fit couper la tête & ſe la fit apporter, pour avoir le plaiſir d'en repaître ſes yeux. Octavie périt ainſi le neuf ou le onze Juin de l'année ſoixante-deux, à l'âge de vingt-deux ans. Le cours de ſa vie n'avoit été qu'un enchaînement de malheurs. Elle avoit vu tuer ſa mere, empoiſonner ſon pere & ſon frere, & elle devint elle même la victime d'une Poppée & d'un barbare qui, quoiqu'il lui dût l'Empire,

avoit mis tout en usage pour lui ravir l'honneur. Les Romains furent consternés de sa mort ; ils conserverent sa mémoire, & l'Histoire a fait passer à la postérité les vertus ainsi que les infortunes de cette Impératrice.

Les Médailles d'Octavie sont,

O, en or, en argent & en bronze, de coin Romain.

RR, en Médaillons de potin d'Egypte, 20 l.

RR, en M. B. de Colonies, avec sa tête affrontée avec celle de Néron, ou au revers de Néron, 10 l.

RRRR, en P. B. avec sa tête seule, 50 l.

On en voit une de ce module dans le Cabinet de M. Pellerin, qui a pour Légende, OCTAVIÆ AUG C. I. F. *Colonia Julia felix*, au revers la tête de Néron couronnée de laurier : NERO CLAUD. CÆS. AUG. ANN. C. IIII. Médaille qui peut être regardée comme unique.

RR, en M. B. Grec, 20 l.

RRR, en P. B. 24 l.

POPPÉE.

POPPEIA AUGUSTA.

POPPÉE SABINE étoit fille de Scipion, qui avoit été Questeur, & de Poppée, que Messaline avoit fait mourir l'an quarante-sept. La nature l'avoit douée d'une beauté qui effaçoit toutes celles de Rome, & peut-être de l'Empire. Elle possédoit d'ailleurs tous les autres avantages de son sexe, & ses actions les plus négligées avoient des graces qui charmoient; mais son caractere ne répondoit point à la perfection de ses traits; car elle étoit affectée dans son langage, manquoit de sentiment & encore plus de vertu. Elle fut tellement idolâtre de son corps, qu'elle se faisoit suivre, lorsqu'elle changeoit de lieu, par cinq cents ânesses qui lui fournissoient un bain dans lequel elle se rafraîchissoit tous les jours. Elle fut d'abord mariée à Rufus Crispinus, dont elle eut le jeune Crispinus, que Néron fit jetter dans la mer, & elle épousa en secondes no-

ces Othon, qui succéda à Galba. Néron en étant devenu épris, la cinquieme année de son regne, envoya Othon gouverner la Lusitanie, & fit loger Poppée dans son Palais. Ce fut alors que cette femme, remplie d'ambition & d'artifice, espéra de monter sur le Trône. Elle engagea Néron à répudier sa femme, & à abandonner Acté sa Maîtresse. Elle ménagea si bien la passion de ce Prince, qu'il l'épousa l'an soixante-deux, douze jours après avoir chassé Octavie de Rome. Cette Impératrice ayant été envoyée pour la seconde fois en exil, Poppée obtint peu de temps après un ordre de Néron pour la faire mourir.

Poppée se rendit à Antium l'année suivante, où elle accoucha d'une fille que Néron nomma Claudia, & qui ne vécut que quatre mois. Ce fut après la naissance de cet enfant, que Néron décora Poppée du titre d'Auguste, & la fit reconnoître Impératrice. Cette dignité jetta cette femme dans un orgueil insupportable. Elle devint d'un faste prodigieux, & ses dépenses augmenterent le penchant qu'elle avoit à s'emparer du bien d'autrui, ce qui la rendit une compagne digne de Néron.

On l'accuſa d'avoir contribué à la mort de Séneque, & elle fit périr un grand nombre de perſonnes qu'elle ſacrifia à ſa jalouſie & à ſa fureur. Son regne ne fut pas heureuſement d'une longue durée; car un jour qu'elle s'étoit raillée de Néron, qui venoit de s'occuper à faire courir des charriots, ce Prince brutal fut ſi piqué de ce qu'elle lui avoit dit, qu'il la tua d'un coup de pied qu'il lui donna dans le ventre, quoiqu'elle fût enceinte. Cette mort arriva l'an ſoixante-cinq. Néron, revenu de ſon emportement, parut inconſolable. Il dépenſa des ſommes immenſes pour la faire embaumer, & la fit dépoſer dans le tombeau des Céſars. Le Sénat fut obligé, pour complaire à ce Prince, de la placer au rang des Dieux.

Les Médailles de Poppée ſont,

O, en or & en Médailles Latines.

RRR, en Médailles d'argent, au revers de Néron, 300 l.

R, en Médailles de potin d'Egypte, 12 l.

RRR, en M. B. avec ſa tête & celle de Néron, ou avec des noms de villes, 30 l.

RR, en P. B. avec les mêmes, 12 l.

MESSALINE,

Troisieme Femme de Néron.

STATILIA MESSALINA.

Après la fin tragique de l'Impératrice Poppée, Néron voulut épouser Antonia, fille de Claude, & sœur d'Octavie du côté paternel ; mais cette Princesse ayant refusé de lui donner la main, Néron la fit mourir. Ce Prince jetta ensuite les yeux sur Statilia Messalina, dont il avoit déja eu les faveurs. Elle descendoit de Statilius Taurus, qui avoit été deux fois Consul sous l'Empire d'Auguste. Comme elle étoit mariée en quatriemes noces à Atticus Vestinus, alors Consul, Néron, dont aucune considération n'arrêtoit la fougue des passions, le fit assassiner, quoiqu'il fût son confident, & même son ami, si un homme tel que lui pouvoit en avoir. Il présenta donc à Messaline une main encore dégoutante du sang de son mari, & lui donna

en même temps la qualité d'Auguste.

Cette femme avoit beaucoup de goût pour les Sciences ; mais cet amour de l'etude n'avoit pas étouflé en elle le germe de l'ambition. Née avec un cœur sensible & compatissant, ses galanteries avoient fait du bruit dans Rome, sans qu'elles eussent nui à ses établissements, puisqu'elle avoit trouvé quatre maris avant de parvenir au Trône. Après la mort de Néron & le regne de Galba, elle se vit sur le point d'épouser l'Empereur Othon, de qui elle étoit passionnément aimée ; mais ce Prince ne voulut pas survivre à l'affront d'avoir été vaincu par les Généraux de Vitellius. Il écrivit, dans les derniers moments de sa vie, une lettre d'adieu très touchante à Messaline, & se poignarda ensuite. La veuve de Néron passa le reste de ses jours dans l'étude de l'éloquence, qu'elle posséda parfaitement ; & elle se fit une réputation qui mérita d'être célébrée par les Ecrivains de son siecle.

Les Médailles de Messaline sont,

RRRR, frappées dans la Grece. On en connoît une rapportée dans le Trésor Britannique, 100 l.

Triſtan en a donné une également Grecque, du module du M. B. où Meſſaline eſt debout, au revers de la tête de Néron.

CLAUDIA,

Fille de Néron.

DIVA CLAUDIA, NERONIS FILIA.

CLAUDIA, fille de Néron & de Poppée, naquit à Antium l'an ſoixante-trois. Son pere, extrêmement ſenſible à ſa naiſſance, pour en témoigner ſa joie aux Romains, fit repréſenter à cette occaſion des jeux de toutes eſpeces, dont la ſomptuoſité & la dépenſe furent égales. Le Sénat, toujours flatteur & ſoumis envers un Empereur redouté de tout le monde, ſe rendit à Antium pour complimenter Poppée ſur ſon heureux accouchement. Néron donna à ſa fille la qualité d'Auguſte, & fit bâtir en ſon honneur un Temple, qu'il dédia à la Déeſſe de la fécondité. Mais le bonheur

heur apparent de ce Prince ne fut que passager. Claudia mourut au bout de quatre mois, & son pere, qui n'avoit pas donné de bornes à sa joie quand cette Princesse parut au monde, n'en donna point à sa douleur lorsqu'elle cessa de vivre. Son désespoir fut excessif, & il le poussa jusqu'à l'impiété, en faisant mettre sa fille au rang des Dieux.

Les Médailles sur lesquelles on voit le nom de CLAUDIA sont,

RRRR, en P. B. où on lit autour d'un Temple, DIVA CLAUDIA, NERonis Filia, au revers, DIVA POPPÆA, à l'entour d'un autre Temple.

Et sur une autre Médaille, POPPÆA AUG. avec deux Temples, comme sur la Médaille précédente.



CLODIUS MACER.

LUCIUS CLODIUS MACER.

LUCIUS CLODIUS MACER étoit Propréteur de l'Afrique sous le regne de Néron. Ayant appris, l'an soixante-huit, que Vindex, Gouverneur de la Gaule Celtique, s'étoit soulevé contre la tyrannie de Néron, & que Galba en avoit fait autant en Espagne, il crut devoir profiter de l'occasion pour se rendre maître de l'Afrique, & se révolta ouvertement. Il fut engagé à prendre ce parti par les conseils d'une femme nommée Calvia Crispinilla, Intendante des débauches de Néron, qui étoit passée en Afrique pour quelque mécontentement qu'elle avoit reçu de cet Empereur. Macer leva de nouvelles troupes, en forma une légion de son nom, & la joignit à celle qu'il avoit déja sous ses ordres. Il fit plus, il se saisit de la flotte qui transportoit le bled à Rome, ce qui y causa la famine, Cet homme, au-lieu de gagner

le cœur des Africains par la douceur de ſon gouvernement & par la diminution des impôts, ſe mit au contraire à piller les peuples & à tuer tous ceux qui lui réſiſtoient. Une conduite auſſi odieuſe irrita tous les eſprits. On eut recours à Galba, qui avoit été reconnu Empereur. Galba envoya ordre d'arrêter les brigandages de ce tyran; Trébonius Garucianus, Intendant de la Province, & le Centurion Papirius exécuterent les ordres de Galba, & firent périr Macer dans la même année.

Les Médailles de ce Tyran ſont,

O, en or.

RRR, en argent, ſur leſquelles on lit ſon nom à l'entour d'une tête de femme, qui repréſente l'Afrique, 50 l.

RRRR, en P. B. avec ſa tête, au revers de laquelle on voit une galere, & pour légende, PROPRETOR AFRICÆ. Triſtan en rapporte une qu'il a donnée pour antique, 200 l.

GALBA.

SERVIUS SULPICIUS GALBA, CÆSAR AUGUSTUS.

GALBA, né le vingt-quatre Décembre de l'an de Rome sept cent quarante-neuf, étoit fils de Servius Sulpicius Galba, qui faisoit remonter son origine à Jupiter & à Pasiphaé, & de Mummia Achaica. Auguste & Tibere lui avoient prédit qu'il seroit Empereur, sans qu'on puisse rendre raison de cette prédiction. Il s'attacha à l'étude des Sciences & du Droit, & s'y rendit habile. Livie, dont il étoit parent, le fit passer par plusieurs dignites, & il obtint le Consulat l'an trente-trois de l'Ere Chrétienne. Caligula le nomma six ans après Commandant des Armées de la Germanie. Il y acquit de la réputation, & il refusa l'Empire, que les soldats lui offrirent lorsqu'ils eurent appris la mort de Caligula. Claude, par reconnoissance, lui donna, l'an quarante-trois, le Gouverne-

ment de l'Afrique; mais il revint au bout de deux ans à Rome, où il passa quinze ans dans une vie privée. Néron l'envoya gouverner l'Espagne; & ce fut dans cette Province qu'il fut proclamé Empereur au commencement d'Avril de l'an soixante-huit. Son élection ayant été confirmée par le Sénat, ce Prince se mit en route pour se rendre à Rome.

Le massacre qu'il fit faire des troupes de la marine à son arrivée à Pontemole, fit mal augurer de son regne. Cet Empereur, âgé alors d'environ soixante-douze ans, étoit d'une taille avantageuse; il avoit le front ridé, le nez aquilain & la tête chauve. Les emplois par lesquels il avoit passé, lui avoient donné beaucoup d'expérience, & il paroissoit digne de commander aux Romains; mais son caractere dur & inexorable, son avarice sordide & la négligence des affaires, qu'il abandonna à des Ministres qui commirent une infinité d'injustices sous son nom, le rendirent d'autant plus odieux, qu'il avoit fait périr du dernier supplice les Ministres de Néron. Ce Prince ouvrit à la fin les yeux, & connut le mépris où il étoit tombé. Il crut réta-

blir ses affaires & sa réputation en nommant pour lui succéder Lucius Pison, jeune homme de naissance, âgé de trente-un ans, qui avoit acquis l'estime des Romains, & qui méritoit la souveraine puissance. Galba l'adopta & lui donna, le dix Janvier de l'an soixante-neuf, le titre de César. Mais Othon, qui avoit espére que cet Empereur le choisiroit préférablement à Pison, se souleva cinq jours après, & se fit reconnoître Empereur, d'abord par vingt-trois soldats seulement, & ensuite par le corps entier des Prétoriens.

Galba ayant appris le danger qui le menaçoit, crut que sa présence arrêteroit la sédition. Il sortit à cet effet de son Palais dans une chaise, où, selon d'autres, à cheval, pour s'avancer vers les ennemis; mais sa garde l'ayant abandonné lâchement à la vue des soldats qui environnoient Othon, il fut assassiné à coups d'épée dans une des Places de Rome, le seize du même mois. Othon, à qui l'on apporta sa tête, la fit promener dans le camp des Prétoriens; après quoi son corps fut enterré par un de ses esclaves. Pison & Vinucius, Ministre de cet Empe-

reur, furent mis à mort en même-temps. Ce Prince étoit âgé de soixante douze ans, vingt-trois jours, & avoit joui de l'Empire pendant sept mois & sept jours, depuis la mort de Néron.

Galba avoit été marié à LEPIDA, & en avoit eu deux fils, morts jeunes. Il étoit devenu veuf long-temps avant de parvenir à l'Empire.

Les Médailles de cet Empereur sont,

R, en or, 50 l.

RR, restituées par Trajan, 80 l.

C, en argent, 2 l.

R, en Médaillons de potin d'Egypte, 5 l.
& davantage, suivant la rareté du revers.

C, en G. B. de coin Romain, 3 l.
Il y a dans ce module des revers qui valent depuis 10 l. jusqu'à 70 l.

RRR, restituées par Trajan, 60 l.

C, en M. B. excepté quelques revers distingués.

O, en G. B. de Colonies.

RRRR, en M. B. 50 l.

RRR, en P. B. 20 l.

RR, en M. B. Grec, 12 l.

OTHON.

MARCUS OTHO, CÆSAR AUGUSTUS.

OTHON (Marcus Salvius) naquit le vingt huit Avril de l'an trente-deux. Il étoit fils de Lucius Salvius Otho, qui avoit été Conful fous Tibere, & qui defcendoit des Rois d'Étrurie; fa mere s'appelloit Albia Terentia. Ce Prince étoit très beau, & ne manquoit ni d'efprit ni de courage. Elevé à la Cour de Néron, qui le fit l'agent de fes débauches fecretes, il paffa fa jeuneffe dans un luxe exceffif, & dans un raffinement de voluptés infâmes. Il n'avoit encore exercé que la Préture, lorfque Néron, qui étoit devenu amoureux de Poppée fa femme, & qui vouloit la lui ravir, l'envoya gouverner, l'an cinquante-huit, la Lufitanie. Othon y réfida jufqu'à l'élection de Galba, avec lequel il revint à Rome, après dix années d'abfence. Ayant renverfé ce Prince de fon Trône, le Sénat lui confirma, le feize Janvier de

l'an ſoixante-neuf, le titre d'Empereur, que les ſoldats venoient de lui donner. Il fut donc le premier que les Prétoriens oſerent faire Empereur : exemple funeſte, qui ne fut que trop ſuivi dans la ſuite pour le malheur de tout l'Etat. Ce Prince ſe vit obligé, en commençant ſon regne, de ſoutenir une guerre civile, occaſionnée par l'élévation de Vitellius, que les Légions de la Germanie avoient nommé Empereur dans la ville de Cologne, le deux du même mois de Janvier. Cette double élection partagea l'Empire. Rome & l'Orient reconnurent Othon, & une partie de l'Occident prêta ſerment à Vitellius. Celui-ci fit avancer ſes Généraux Cécina & Valens, pour combattre en Italie ſon rival, & Othon ſortit de Rome le quatorze de Mars, à la tête de la Nobleſſe de cette Capitale, pour marcher à ſes ennemis. L'Armée de cet Empereur ayant remporté un avantage ſur un détachement de Cécina, le détermina à faire précipiter la bataille, qui ſe donna le quatorze Avril.

Ce fut près de Bédriac, petite ville ſituée entre Crémone & Vérone, que les Romains, armés de nouveau les

uns contre les autres, déciderent de l'Empire entre Othon & Vitellius, les deux hommes les plus corrompus qu'il y eut peut-être dans le monde, & qui ne se trouvoient ni l'un ni l'autre à la tête de leur armée. Celle d'Othon fut entiérement défaite, & ce Prince en apprit le même jour la nouvelle à Bersello, où il étoit demeuré. Le soldat qui la lui vint apporter, se tua après son récit. Othon, touché de cet exemple, protesta qu'il ne vouloit pas être plus long-temps cause de la perte de tant d'hommes qui méritoient un sort plus heureux. Malgré les grandes ressources qui lui restoient, il ne voulut pas survivre à la défaite de son armée. On eut beau employer les prieres & les raisons : sa résolution étoit prise, on ne put l'en faire changer. Après avoir remercié les soldats & les Officiers de leur zele & de leur fidélité, il leur conseilla d'aller incessamment se soumettre à Vitellius, de peur que le délai ne rendît leur pardon trop difficile. Il fit présent de ses pierreries à ses amis, distribua son argent à ses domestiques ; & après avoir écrit deux lettres d'adieu à sa sœur & à Messaline, veuve de Néron, il passa le reste

de la nuit dans un sommeil tranquile, & dit en se réveillant, *qu'il valoit mieux qu'un homme se sacrifiât pour le bien public, que de laisser périr les autres pour lui.* Après ces paroles mémorables, il se perça d'un coup de poignard dans le côté gauche, qui, au bout de quelques moments, lui ôta la vie. Ce Prince étoit âgé de trente-sept ans, & avoit régné quatre-vingt-dix jours. Plusieurs soldats vinrent lui baiser les mains & les pieds, & se tuerent de regret sur le bucher qu'on lui avoit préparé, ce qui fut imité par beaucoup d'autres, qui s'ôterent aussi la vie en apprenant sa mort. Il avoit épousé POPPÉE SABINE, qui lui fut enlevée par Néron, de laquelle il n'eut point d'enfants.

Les Médailles d'Othon sont,

RR, en or, 100 l.

R, en argent, 6 l.

Il y a des revers qui valent jusqu'à 15 & 20 l.

RRR, en Médaillons de potin d'Egypte, 60 l.

O, en bronze, de coin Romain.

RRR, en M. B. de la Colonie d'Antioche, 200 l.

Elles passent ordinairement pour le grand bronze.

Séguin en a publié une Médaille Grecque de M. B. avec la tête radiée d'Othon, & pour Légende ΜΑΡΩΝΕΙΤΩΝ, avec le buste d'un jeune homme.

RRR, en P. B. frappées à Césarée, 80 l.

Il y a au revers le mont Argée.

RRRR, en G. B. d'Egypte, 300 l.

RRR, en M. & P. B. 40 l.

VITELLIUS.

AULUS VITELLIUS GERMANICUS, IMPERATOR AUGUSTUS.

VITELLIUS étoit fils de Lucius Vitellius, qui avoit été Censeur & trois fois Consul, & de Sextilia. Il vint au monde le vingt-quatre Septembre de l'Ere Chrétienne, & il passa sa jeunesse dans l'isle de Caprée à servir aux plaisirs de Tibere. Il contracta tous les vices dans cet abominable emploi, & le cours de sa vie ne fut plus qu'un enchaînement de voluptés infâmes, d'excès d'ivrognerie & de rapi-

nes criantes; cependant il n'avoit pas laiſſé de ſe livrer à l'étude des belles-lettres, & à ſe perfectionner dans l'art de l'éloquence. Caligula, Claude & Néron l'employerent auſſi dans leurs débauches, & le comblerent de dignités. Il fut fait Pontife, Edile, Proconſul d'Aſie, & obtint enſuite la dignité de Conſul. Galba lui ayant donné, l'année ſoixante-huit, le commandement des Légions de la baſſe Germanie, les ſoldats le proclamerent Empereur à Cologne, le deux Janvier de l'année ſuivante. Ce Prince paſſa en Italie pour combattre Othon, qui avoit été reconnu Auguſte le quinzieme du même mois. Ses Généraux lui ayant gagné la bataille de Bédriac, après laquelle Othon s'étoit ôté la vie, il demeura maître de l'Empire, & pourſuivit ſa route vers Rome. S'étant arrêté ſur le champ de bataille de Bédriac, dont l'air étoit infecté par la puanteur des cadavres, il dit que l'odeur d'un ennemi mort, & principalement d'un citoyen, étoit toujours agréable.

Ce Prince entra dans Rome à cheval, avec un train de Triomphateur, ſuivi de ſoixante mille ſoldats, & ac-

cepta le titre d'Augnste, que le Sénat lui confirma. Il donna la même dignité à sa mere, que l'on prétend qu'il fit ensuite empoisonner. Il se rendit d'abord odieux, quand, dans une assemblée publique, on le vit immoler des Prêtres aux manes de Néron, dont il vouloit imiter la conduite ; & il ne l'imita que trop, en faisant mettre à mort une infinité de personnes de mérite, dont il prenoit plaisir à voir couler le sang. Son goût pour la bonne chere lui fit abandonner le gouvernement de l'Etat, pour ne songer qu'à satisfaire sa gourmandise ; & l'Histoire de son regne ne fait mention que de ses débauches de table, & de la dépense étonnante de ses repas. Il en donna où l'on servit deux mille plats de poissons exquis, & sept mille volailles ou oiseaux rares. Les revenus de l'Empire auroient à peine suffi à ses excès, si son regne eut duré longtemps ; mais l'élection de Vespasien délivra Rome de ce monstre, abruti par la débauche. Vespasien ayant été reconnu Empereur dans la Judée, où il commandoit, Vitellius voulut abdiquer l'Empire ; mais on l'en dissuada. Après l'incendie du Capitole & la mort

du frere de Veſpaſien, il fut arrêté dans Rome par l'ordre de Primus, l'un des Généraux de Veſpaſien. Vitellius ayant été jugé digne de mort, fut traîné comme un criminel, les mains liées derriere le dos, la corde au cou, avec un poignard qu'on lui tenoit ſous le menton, pour l'empêcher de baiſſer la tête; & il arriva en cet état aux Gémonies, où l'on exécutoit les ſcélérats. Ce fut là que cet indigne Empereur, dont l'élévation étoit un opprobre pour les Romains, & qui venoit d'être couvert d'ignominie par le peuple, fut percé d'une infinité de petits coups, afin que ſon ſupplice fût plus long. Il termina ainſi le cours de ſa vie, le vingt Décembre de l'an ſoixante-neuf, étant âgé de cinquante-quatre ans & trois mois, après avoir tenu l'Empire huit mois & cinq jours depuis la mort d'Othon. Sa tête fut portée en ſpectacle dans les rues, & ſon corps jetté dans le Tibre.

Il avoit eu deux femmes : la premiere, appellée PETRONIA, avoit eu un fils d'un premier mariage; Vitellius empoiſonna cet enfant, pour profiter de ſon bien : la ſeconde fut GALERIA FUNDANA, femme de

mérite & de vertu. Elle fit retirer du Tibre le corps de son mari, pour lui donner la sépulture; & elle passa le reste de sa vie à le pleurer. Elle eut de son mariage un fils, ou même deux, dont un fut tué sous Vespasien; & une fille, qui épousa Valérius Asiaticus, Gouverneur de la Belgique.

Les Médailles de Vitellius sont,

RR, en or, 72 l.
RRR, au revers de ses deux fils, 100 l.
C, en argent.
RR, au revers de ses fils, 60 l.
RRR, en Médaillon de potin d'Egypte, 70 l.
RR, en G. B. de coin Romain, 80 l.
R, en M. B. 12 l.
O, de Colonies.
RRR, en P. B. Grec, avec des noms de Villes, 72 l.
RRR, en M. B. d'Egypte, 40 à 45 l.
RRR, en P. B. de la même fabrique, 40 l.

VITELLIUS LE PERE.

LUCIUS VITELLIUS, COS. III. CENSOR.

LUCIUS VITELLIUS le pere, étoit fils de Publius Vitellius, Chevalier Romain, & Agent des affaires d'Auguste. S'étant marié à Sextilia, femme vertueuse & de bonne maison, il en eut deux fils : Aulus Vitellius Empereur, & Lucius Vitellius le jeune. Vitellius le pere s'avança dans la faveur des Empereurs, par un dévouement sans bornes à toutes leurs volontés, & par la flatterie la plus basse & la plus indigne. Il leur prodiguoit un encens qu'un homme ne doit jamais donner à un autre homme, quel qu'il soit. Il s'attira les bonnes graces de Tibere, en abandonnant son fils aîné à ses désirs criminels. Ce Prince le fit nommer Consul l'an trente-quatre ; après quoi il fut envoyé gouverner la Syrie. De retour à Rome, Vitellius exerça deux fois la charge de Consul pendant les années quarante-trois & quarante-sept.

Ce fut lui qui adora le premier Caligula comme un Dieu, & il ne l'approchoit que la tête voilée & en se prosternant à ses pieds. Claude étant parvenu à l'Empire, augmenta sa fortune, & le rendit le plus puissant Sénateur de son temps. Il le fit Censeur avec lui, & le nomma Régent de l'Empire pendant son expédition de la Grande-Bretagne. Cet homme, qui ne cessoit de donner des louanges à toute la Cour de Claude, obtint, comme une grace particuliere de l'Impératrice Messaline, l'honneur de la déchausser; & il avoit soin de porter sous sa robe un de ses souliers, qu'il baisoit souvent. Il fit fondre deux statues d'or, l'une de Narcisse, & l'autre de Pallas, favoris de Claude, qu'il adoroit parmi ses Dieux domestiques. Il eut la satisfaction de voir, l'an quarante-huit, ses deux fils Consuls, & mourut peu de temps après d'une attaque de paralysie, qui l'emporta le second jour de sa maladie. Le Sénat fit les frais de ses funérailles, qui furent superbes, & consacra à sa mémoire une Statue, au bas de laquelle on lisoit cette inscription : *A celui qui étoit d'une piété immuable envers son Prince.*

Les Médailles de Vitellius le pere sont,

RRR, en or,	150 l.
RR, en argent,	60 l.

VESPASIEN.

(FLAVIUS) VESPASIANUS AUGUSTUS.

VESPASIEN naquit auprès de Riéti, ville du Duché de Spolete, le dix-sept Novembre de l'an neuf de l'Ere Chrétienne. Il étoit fils de Titus Flavius Sabinus, d'une famille obscure, & de Vespasia Polla. Il fut admis dans le Sénat, & posséda ensuite différentes charges. Claude l'emmena en Angleterre, où il acquit une réputation qui lui mérita, à son retour à Rome, les honneurs du Triomphe. Il obtint ensuite une place de Pontife, & fut nommé Consul l'an cinquante-un. Néron l'ayant envoyé gouverner l'Afrique, lui fit commencer, à la fin de l'an soixante-six, la fameuse guerre qui détruisit presque la Nation Juive. La conquête qu'il fit de la Judée, en deux

campagnes, attira sur lui l'attention de tout l'Empire. Mucien & Tibere Alexandre le proposerent, au milieu du regne de Vitellius, pour Empereur. Il fut donc élu à Alexandrie le premier Juillet de l'année soixante-neuf, & reconnu le sur-lendemain dans la Judée, où il étoit alors.

Ce Prince, qui avoit peu de défauts, en comparaison de ses grandes qualités, se rendit à Rome à la fin de l'année suivante, & y fut reçu comme le libérateur des Romains, qui devoit faire disparoître les horreurs dont l'Empire avoit été rempli sous les sept regnes précédents. On ne fut point trompé dans l'espérance que l'on avoit conçue de lui; il employa le reste de sa vie à rétablir la félicité du regne d'Auguste. Vespasien maintint la discipline parmi les soldats; il demeura en paix au milieu des barbares qui environnoient l'Empire; il fit régner la justice; il la rendoit lui-même (car il étoit toujours debout, & continuellement attentif à tout ce qui se passoit); il fit fleurir le commerce & les beaux-arts, & remit en vigueur les Loix anciennes, qui reprirent leur premiere autorité. Après tous ces arrangements,

Vespasien donna ses soins à l'embellissement de Rome. Il fit rebâtir le Capitole, brûlé sous Vitellius; cet édifice parut plus superbe que l'ancien n'avoit été. Il fonda un nouveau Temple de la Paix, dans lequel il déposa les dépouilles de Jérusalem, fit construire celui de Minerve, qui devint l'admiration des Romains & des Etrangers, éleva d'autres monuments magnifiques, & des Places publiques, qui décorerent infiniment la Capitale du monde. Ce Prince étendit les limites de l'Empire par les conquêtes de la Judée, de la Comagene & d'autres Royaumes de l'Asie, qu'il réduisit en Provinces Romaines: il repeupla plusieurs régions que des Tyrans avoient presque détruites. Jamais Empereur ne fut d'un accès plus facile que Vespasien. On l'abordoit comme un ami; il rendoit raison de ce qu'on lui demandoit, & il aimoit qu'on lui dît la vérité avec liberté & avec franchise. Sa compassion pour tous les hommes étoit admirable; & s'il étoit forcé de punir les grands criminels, il ne pouvoit cependant pas voir un coupable exposé au supplice, sans répandre des larmes. Sa modestie lui fit refuser le

titre de Pere de la Patrie, & il n'oublia jamais la médiocrité de son origine, dont il s'entretenoit quelquefois avec ses amis, & à laquelle on ne doit pas prendre garde dans les hommes extraordinaires. Tout ce qu'on peut reprocher à sa mémoire a été son penchant à amasser de l'argent ; & les Historiens, en rendant justice à ses vertus, ne l'ont pas épargné sur ce vice.

Titus à son retour de la conquête de la Judée, fut déclaré Empereur conjointement avec son pere, & triompha avec lui l'an soixante-onze. Vespasien fit alors fermer pour la sixieme fois le Temple de Janus. Ce Prince chassa de Rome, deux ans après, les Philosophes, qui troubloient le peuple par leurs discours séditieux, & fit l'année suivante le dernier dénombrement des citoyens, parmi lesquels il se trouva deux personnes âgées chacune de cent cinquante ans. Etant tombé malade, il se fit transporter dans la petite maison de campagne où il étoit né & où il voulut mourir. Il y travailla jusqu'au dernier moment, en disant *qu'il falloit qu'un Empereur mourût debout*, & expira dans les bras de ceux

qui le ſoutenoient, le vingt-quatre Juin de l'an ſoixante-dix-neuf, âgé de ſoixante-neuf ans, ſept mois & ſept jours. Il avoit régné dix années, moins ſix jours. Il fut mis au rang des Dieux.

Ce Prince avoit épouſé FLAVIE DOMITILLE, dont il eut Titus, Domitien, & une Princeſſe nommée Domitille.

Les Médailles de Veſpaſien ſont,

C, en or, 24 l.
Il y a des revers fort rares.

R, reſtituées par Trajan, 48 l.

C, en argent. Il y a des revers rares, qui valent depuis 4 juſqu'à 15 l.

R, en Médaillons d'argent, depuis 18 juſqu'à 36 l.

C, en G. B. de coin Romain, parmi leſquels il y a des revers fort rares, qui valent juſqu'à 40 l.

C, en M. B. & RR, avec les têtes de Tite & de Domitien, 15 l.

C, en P. B.

RR, en M. & P. B. de Colonies, 5 l.

RR, en G. B Grec, 20 l.

C, en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. d'Egypte, avec la tête de Titus, 12 à 15 l.

DOMITILLE.

DIVA DOMITILLA AUGUSTA.

FLAVIE DOMITILLE étoit fille de Flavius Liberalis, natif de Férentine; son pere avoit exercé la charge de Greffier des Finances. Il paroît qu'elle avoit subi l'esclavage, puisque Suétone assure qu'elle fut esclave de Statilius Capella, qui étoit de la ville de Sabrat en Afrique, & qu'elle fut déclarée libre & Citoyenne Romaine, dans les formes judiciaires, en faveur de Libéralis son pere. Comme l'Histoire parle d'elle avec éloge & ne lui reproche aucune mauvaise qualité, il y a lieu de penser qu'elle fut une femme vertueuse. Vespasien l'épousa vers le commencement de l'an quarante, & elle mit Titus au monde le trente Décembre de la même année. Elle eut encore deux autres enfants: ce furent Domitien & une fille nommée Domitille, laquelle mourut, comme elle, avant l'élévation de Vespasien à l'Empire,

pire. Titus fit mettre ſa mere au rang des Divinités, lorſqu'après avoir ſuccédé à l'Empire, il fit conſacrer Veſpaſien. Les Médailles de Domitille ont été fabriquées par l'ordre de Titus, au commencement de ſon regne, afin de conſerver la mémoire de ſon nom & de ſon apothéoſe.

Les Médailles de Domitille ſont,

RRRR, en or, 600 l.
RRR, en argent, 100 l.
Unique en Médaillon d'argent fourré & Latin, dans le Cabinet de M. d'Ennery, 300 l.
R, en G. B. ſa tête n'y eſt pas, 10 l.
RRR, en P. B. Grec d'Egypte, 40 l.

TITUS.

TITUS CÆSAR, IMPERATOR, VESPASIANUS AUGUSTUS.

TITUS naquit à Rome le 30 Décembre de l'an quarante. Fils de Veſpaſien & de Domitille, il fut nommé Titus Flavius Sabinus Veſpaſianus. Sa

jeunesse ne fut point sans taches, puisqu'il la passa à la Cour de Néron. Il étoit adroit à toutes sortes d'exercices, & tellement habile dans l'art d'écrire, qu'il contrefaisoit toutes les écritures. Il avoit une mémoire extraordinaire, un goût décidé pour l'étude : ses piéces d'éloquence & de poésie sont remplies de feu & d'esprit. Ce Prince avoit d'ailleurs le génie élevé & porté à se procurer la plus haute fortune. A la guerre il étoit d'un courage & d'une fermeté à l'épreuve de tous les revers ; & il devint par sa hardiesse à concevoir de grands projets, & par son habileté à les exécuter, un des premiers Capitaines de son siécle. Titus joignoit à ces qualités une douceur de caractere & un art de gagner les cœurs, qui contribuerent beaucoup à faire élever son pere à l'Empire. Il commença par servir en Germanie, ensuite dans l'Angleterre où il fut employé en qualité de Tribun ; & on lui donna à son retour le commandement d'une légion. Vespasien ayant été déclaré Empereur, laissa Titus dans la Judée, pour continuer le siége de Jérusalem, & il s'en rendit maître le huit Septembre de l'an soixante-dix.

Cette Ville célebre fut donc détruite, ſuivant la prédiction du Fils de Dieu, après avoir fleuri deux mille cent ans, & ſa défenſe coûta la vie ou la liberté à douze cent mille Juifs. Ce ne fut pas ſans verſer des larmes que Titus vit, malgré lui, réduire en cendres le fameux Temple des Hébreux, monument le plus ſuperbe que la piété des hommes eût jamais érigé en l'honneur de l'Eternel. De retour à Rome ce Prince triompha avec ſon pere : Veſpaſien voulant aſſurer la ſucceſſion de l'Empire dans ſa famille, aſſocia ſon fils au gouvernement de l'Etat, & le revêtit de toutes les grandes Charges. Titus uſa de ſon pouvoir avec trop de hauteur & de violence. Il devint avare, & on l'accuſa de vendre la juſtice. L'amour qu'il conçut pour la Reine Bérénice, & les débauches auxquelles il ſe livra, le rendirent odieux, & firent appréhender qu'il ne devînt un ſecond Néron.

Mais après la mort de ſon pere, à qui il ſuccéda, il ſut réformer ſon caractere & ſa conduite. Ayant ainſi effacé l'idée déſavantageuſe qu'il avoit donnée de lui, il devint le modele de toutes les vertus. Ce Prince n'eut plus

d'autre désir que de rendre ses Sujets heureux & de faire le bonheur du monde. Il y parvint par ses sentimens d'humanité, sa politesse & son affabilité, par la modération de son gouvernement & par le soulagement qu'il procura à son peuple, principalement à l'occasion des ravages que causerent dans la premiere année de son regne, l'embrasement du Mont Vésuve, la peste qui survint ensuite & l'incendie d'une partie de Rome. Titus répara tous ces dommages à ses dépens, & il disoit à cette occasion que le mal qui arrive à des Sujets doit retomber sur le Prince. Le reste de son regne ne fut plus qu'une suite de libéralités & de bienfaits. Il dit une fois *qu'il avoit perdu la journée, parce qu'il n'avoit rien donné ce jour là.* La vie des hommes lui étoit si précieuse qu'il s'abstint de faire mourir personne ; aussi, disoit-il, (on ne peut trop répéter les maximes de ce Prince) *qu'il aimeroit autant périr que de condamner son semblable à la mort.* Il pardonna à plusieurs conspirateurs (entr'autres à son frere Domitien) qui avoient tramé des complots contre sa vie. Il fut le plus magnifique des Empereurs dans les spec-

tacles qu'il donnoit fréquemment, & ſur leſquels il conſultoit toujours le goût des Romains. Agricola acheva ſous ſon regne la conquête de la Grande-Bretagne. L'Empire de Titus fut court, mais il le remplit aſſez dignement pour faire placer ſon nom dans le Temple de la Gloire ; & il mérita dès ſon vivant d'être ſurnommé *l'amour & les délices du genre humain*. Ce grand Prince mourut (empoiſonné, à ce que l'on crut, par Domitien) le treize Septembre de l'an quatre-vingt-un, après avoir reçu ſeize fois le titre d'*Imperator*, & porté le Sceptre deux ans, deux mois & vingt jours : il étoit dans la quarantieme année de ſa vie. Il fut mis au nombre des Dieux.

Il avoit été marié deux fois, la premiere à ARRICIDIA TUTELLA, la ſeconde à MARCIA FURNILLA, de laquelle il eut la Princeſſe Julie.

Les Médailles de Titus ſont,

C, en or. 24 l.
R, reſtituées par Trajan, 50 l.
C, en argent : il y a des revers depuis 4 l. juſqu'à 12 & 15 l.
RRR, en Médaillons Latins d'argent, 40 l.

RR, en Médaillons Grecs d'argent, 30 l.

Celui avec la tête de Vespasien au revers, 72. l.

C, en G B. de coin Romain : il y a des revers rares qui valent depuis 6 l. jusqu'à 40 l.

C, en M. & P. B.

RR, en M. B. de Colonies, 8 l.

R, en P. B. 3 l.

RR, en G. B. Grec, 20 l.

M. Pellerin en possede une qui a au revers pour Légende ΖΕΥΣ ΚΡΗΤΑΓΕΝΗΣ. Elle peut valoir 50 l.

R, en M. & P. B. Grecs, 3 l.

R, en M. & P. B. d'Egypte 3 l.

JULIE, Fille de Titus.

JULIA AUGUSTA, DIVI TITI FILIA.

JULIE étoit fille de Titus & de Marcia Furnilla, sortie d'une Maison distinguée. Marcia étoit à-peine accouchée de Julie, que Titus la répudia pour complaire à la Reine Bérénice, dont il étoit devenu passioné-

ment épris. Ce Prince voulut marier Julie à Domitien, ſon frere; mais Domitien ayant refuſé de l'épouſer, elle fut mariée à Sabinus ſon couſin germain, fils de Flavius Sabinus, frere aîné de Veſpaſien. Julie étoit d'une grande beauté, & l'on ne pouvoit l'enviſager ſans être frappé de l'éclat de ſes charmes. Comme elle avoit le cœur tendre & le tempérament vif, elle s'abandonna à l'amour & tomba dans les plus grands déſordres; car, par un de ces caprices du cœur humain dont on ne peut rendre raiſon, Domitien, qui avoit refuſé de l'épouſer, en devint éperdûment amoureux lorſqu'il la vit mariée à Sabinus. Il fit connoître ſa paſſion à Julie qui ne rougit pas d'y répondre. Tout Rome fut ſcandaliſé de l'amour réciproque & inceſtueux de Julie & de Domitien. Ce Prince étant parvenu à l'Empire, fit aſſaſſiner Sabinus pour jouir de ſa niece avec moins de contrainte; & cette Princeſſe fut en même temps la cauſe du meurtre de ſon époux, & du divorce de Domitien qui répudia ſa femme Domitia.

Julie ne garda plus de bienſéance, elle ſe retira dans le Palais de ſon

oncle, & devint publiquement ſa concubine. Philoſtrate avance même que Domitien l'épouſa dans les formes, ce qui ne paroît pas vraiſemblable, puiſque ce Prince auroit été charmé d'avoir un fils né d'une femme légitime, & qu'au contraire il obligea Julie à ſe faire avorter de celui dont elle étoit enceinte. Le breuvage que Domitien lui fit donner, agit d'une maniere ſi violente, qu'il lui cauſa la mort, quoiqu'elle fût, à ce que l'on aſſure, accoutumée à ce crime.. La fille de Titus termina de cette façon ſes jours criminels, apparemment l'an quatre-vingt-dix, puiſque les médailles de grand bronze que Domitien fit frapper après ſa mort dans le temps où on la mit au rang des Divinités, marquent le quinzieme Conſulat de cet Empereur, qu'il exerça dans cette année.

Les Médailles de Julie ſont,

RRRR, en or, au-moins, 300 l.
RR, en argent, 24 l.
Il y a des revers rares: celui de ſa conſécration vaut, 60 l.
RRR, en Médaillons d'argent, 100 l.

M. Pellerin en a donné un.

R, en G. B. 9 l.

Sa tête y manque, on n'y voit que ſa conſécration.

R, plutôt que commun, en M. B. 3 l.

O, de Colonies.

RRR, en P. B. Grec, 30 l.

DOMITIEN.

DOMITIANUS AUGUSTUS GERMANICUS.

DOMITIEN, né à Rome le vingt-quatre Octobre de l'an cinquante-un, étoit fils de Veſpaſien & de Domitilla. Sa jeuneſſe n'eut rien de remarquable, & il la paſſa en manquant ſouvent du néceſſaire, ce qui l'engagea plus d'une fois à ſe proſtituer pour gagner de l'argent. Ce Prince reçut le titre de Céſar le jour même de la mort de Vitellius; & ſous le regne de ſon pere il cacha au public une partie de ſes vices. Il parut s'attacher à l'étude, & compoſa pluſieurs Ouvrages d'éloquence & de poéſie qui furent

applaudis. Il étoit parvenu à l'âge de trente ans lorſqu'il ſuccéda a Titus, le treize Septembre de l'an quatre-vingt-un. Son regne fut dans les premieres années aſſez heureux ; il parut aimer la juſtice, & il la faiſoit obſerver. Il établit de nouvelles Loix, & fit des Réglemens ſages dont il maintenoit la vigueur. Il ſembloit avoir de l'humanité & du penchant à donner des gratifications : il devint plus magnifique qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, dans les Edifices ſomptueux qu'il fit bâtir ou rétablir, & ſur-tout dans les Spectacles qu'il donna dans Rome, qui ſurpaſſerent tout ce qui avoit paru juſqu'alors de plus beau. Mais le reſte de ſon regne ne préſente plus qu'un tableau rempli d'horreur, où l'on voit cet Empereur ſe précipiter dans un abîme de déſordres & de cruautés. Son Empire devint auſſi funeſte que celui de Néron, qu'il imita dans l'infamie de ſa vie, dans ſa haine envers ſes parens & envers ce qu'il y avoit de gens d'honneur, & principalement dans ſa barbarie à répandre le ſang humain ; car il ne goûtoit pas de plus grand plaiſir que celui de ſe repaître des tourments de ceux qu'il con-

damnoit à la mort. Le caractere sombre & mélancolique de ce Prince contribuoit à entretenir sa férocité, & il se plaisoit à rester seul enfermé dans son Palais. Alors négligeant les affaires publiques, il passoit son temps à jouer aux dés, à enfiler des mouches avec un poinçon, à entretenir des enfants, ou à méditer quelque mauvais dessein.

Sabinus son cousin, & mari de Julie, avoit été sa premiere victime : Domitien l'avoit fait tuer pour jouir seul de Julie sa niéce ; & cet attentat fut suivi du meurtre d'une infinité de personnes innocentes. Son avarice fut aussi grande que sa cruauté. Il appauvrit les plus riches familles de Rome & de l'Empire. Il suffisoit d'être opulent pour être coupable à ses yeux, & il s'emparoit indifféremment des biens des morts & des vivants. Les impôts extraordinaires qu'il mit sur tous les états ne satisfirent point sa cupidité, & l'on ne pouvoit lui fournir assez d'argent. Le naturel sanguinaire & l'avarice de cet Empereur n'étoient pas ses seules passions dominantes : il s'abandonnoit dans l'intérieur de son Palais aux voluptés les plus infâmes,

& il ne marchoit dans les rues qu'environné de femmes prostituées, qui alloient le servir dans les bains. Il porta l'impiété à son comble, en se faisant, à l'exemple de Caligula, appeller Seigneur, & adorer comme un Dieu. Ce Prince célébra, l'an quatre-vingt-huit, les Jeux Séculaires avec la plus grande magnificence, & fit fermer, deux ans après, le temple de Janus pour la septieme fois.

Le sang que ce tyran avoit fait répandre, l'avoit rendu extrêmement odieux; mais il le devint davantage par la persécution qu'il suscita contre les Chrétiens vers la fin de son regne. Il étoit réservé à un monstre tel que lui, de devenir l'auteur de la seconde persécution, comme Néron l'avoit été de la premiere. Il fit, dans ces jours de sang, mettre à mort les plus grands personnages, sans épargner ceux qui étoient de sa famille; & il exila St. Jean, dans l'Isle de Patmos, après avoir essayé de le faire mourir à Rome. Les forfaits de Domitien lasserent à la fin le Ciel: il fut agité de remords, & entra dans une méfiance continuelle de tous ceux qui l'approchoient, ce qui n'empêcha pas qu'il ne se formât

une conſpiration contre ſa vie. Domitia, ſa femme, s'étant miſe à la tête des Conjurés, le fit aſſaſſiner, le 13 Septembre de l'an quatre-vingt-ſeize, à onze heures du matin. Etienne, Intendant de cette Princeſſe, entra dans la chambre de Domitien & lui enfonça un poignard dans le ventre. Il étoit âgé de quarante-quatre ans, dix mois & vingt-ſix jours, & avoit tenu l'Empire quinze ans & cinq jours. Le Sénat le fit enterrer comme le dernier des Citoyens, & flétrit ſa mémoire en faiſant abattre ſes Statues & les arcs de triomphe qui lui avoient été érigés.

Ce Prince étoit bien fait, & d'une taille avantageuſe. Il avoit épouſé DOMITIA LONGINA, de laquelle il eut un fils nommé comme lui, qui porta le titre de Céſar, & mourut jeune.

Les Médailles de Domitien ſont,

RRRR, en Médaillons d'or : il y en a un dans le Cabinet du Roi.

C, en or, 24 l.

RRR, au revers de Domitia, 150 l.

RRRR, en or, Grec, avec la tête de Rheſcuporide, 200 l.

C, en argent, & RRR, avec la tête de Domitia, 72 l.

Il y a d'autres revers rares.

R, en Médaillons Grecs d'argent, 6 l.

RR, en Médaillons Latins & Grecs d'argent, 48 l.

C en G. B de coin Romain : il y a parmi, nombre de revers rares, qui valent depuis 5 l. jusqu'à 40 & 50 l.

C, en M. B. & RR, au revers de Vespasien, 20 l.

C, en P. B.

RRR, en G. B. de Colonies, 30 l.

C, en M. & P. B. excepté des revers distingués.

RR, en G. B. Grec, 10 l.

C, en M. & en P. B.

RR, en P. B. Grec, avec sa tête & celle de Julie, 24 l.

R, en G. B. d'Egypte, 4 l.

C, en M. & en P. B.



DOMITIA.

DOMITIA AUGUSTA.

DOMITIA LONGINA étoit fille du célebre Corbulon, Général sous Néron : cet Empereur jaloux de sa vertu, l'avoit sacrifié à sa fureur l'an soixante-sept. Domitia fut mariée à Lucius Ælius Lamia, Sénateur de beaucoup de mérite & d'une famille distinguée. Cette femme étoit d'une beauté parfaite, avoit les manieres engageantes, & une grande envie de plaire & de faire parler d'elle. Aux avantages corporels elle joignoit un esprit élevé, capable de tout entreprendre, & une ambition qui ne voyoit que le Thrône digne de ses vœux. Domitien en étant devenu amoureux obtint d'elle ce qu'il désiroit, & l'enleva au commencement du Regne de Vespasien, après qu'il eut reçu le titre de César. Ce Prince l'épousa dans la suite, & en eut un fils qui naquit l'an soixante-treize, lorsqu'il étoit dans son second Consulat. Ce jeune Prince

porta le nom de Domitien, & reçut le titre de César ; mais il ne vécut que neuf ans, & fut mis au rang des Dieux. Domitia se consola de la mort de son fils par l'honneur qu'elle eut d'être nommée Auguste dans la même année, qui étoit la deuxieme du regne de Domitien. Ce fut alors que les débauches de cette Impératrice éclaterent plus que jamais. Ne mettant aucun frein à ses désirs, elle s'abandonnoit publiquement à des Bâteleurs, & à tout ce qu'il y avoit de bas & de méprisable dans Rome. Enhardie dans le crime, elle mit sous ses pieds toute honte, & se faisoit honneur de publier ce qu'elle appelloit ses galanteries, avec autant d'ostentation que les autres ont de soin de les cacher. Le Comédien Paris devint son Amant favori, & ils se comporterent ensemble avec si peu de retenue, que leurs amours devinrent le sujet de la critique & de la satire des Romains, ce qui engagea Domitien de faire assassiner cet Acteur en pleine rue.

Domitien ayant porté son affection d'un autre côté, devint passionné de sa niece Julie. Il se sépara de sa femme, & la répudia même ; mais il la

reprit dans ſon Palais à la mort de Julie, après avoir fait ôter la vie à Lucius Lamia ſon premier mari. Cette Princeſſe continua de vivre dans les excès de l'infamie la plus outrée. Domitien ouvrit à la fin les yeux ſur ſa conduite, & réſolut de la faire mourir ainſi que pluſieurs perſonnes de conſidération dont il avoit pris ombrage. Il écrivit une liſte de ces proſcrits, & la mit ſous le chevet de ſon lit dans un moment où il s'endormit. Il arriva donc qu'un enfant, ayant trouvé cet écrit, l'emportoit pour s'en jouer, quand il fut rencontré par Domitia qui le lui enleva des mains; & étrangement ſurpriſe de voir ſon nom à la tête de ceux que Domitien avoit condamnés, elle les fit aſſembler ſur le champ. S'étant déterminés à prévenir ce Prince, ils le firent aſſaſſiner par Etienne, Intendant de Domitia, & Paterne, Chambellan du Palais. Domitia mourut ſous le regne de Trajan.

Les Médailles de Domitia ſont,

RRR. en or, 100 l.
& davantage ſuivant la rareté des revers.

RR, en argent, 50 l.

RRR, en Médaillons d'argent, 100 l.

RRRR, en G B. de coin Romain, 500 l.

RRR, en M. B. 100 l.

Je crois qu'on n'en connoît point de Colonies.

RR, en M. B. Grecs, avec sa tête au revers de celle de Domitien, ou avec les mêmes têtes en regards, 20 l.

RR, en Médailles de M. & P. B. frappées dans la Grece avec sa tête seule, 12 l.

VESPASIEN le jeune.

VESPASIANUS JUNIOR.

Le silence que l'Histoire a gardé sur Vespasien le Jeune ne me permet pas de donner un abrégé de la vie de ce Prince qui n'est connu que par ses Médailles. On peut cependant assurer qu'il n'étoit pas né de Flavie Domitilla, femme de Vespasien, puisque Suétone dit positivement que Ves-

pasien n'eut que trois enfants de Domitilla, qui furent, Titus, Domitien & une fille nommée comme sa mere. Le même Historien dit encore que Vespasien ne se remaria point après la mort de Domitilla ; mais qu'il retira chez lui une femme appellée Cénis, affranchie d'Antonia, qu'il avoit aimée beaucoup autrefois ; qu'il vécut avec elle lorsqu'il fut Empereur, comme si elle avoit été sa femme, & qu'il la regardoit presque en qualité d'épouse. La narration de cet Auteur fait conjecturer avec fondement, que le jeune Vespasien étoit fils de l'Empereur Vespasien & de Cénis, à moins qu'il ne fût né de quelqu'une des concubines, dont ce Prince, tout âgé qu'il étoit, s'étoit formé un sérail après la mort de Cénis.

Les Médailles de Vespasien le jeune, sont,

O, en or & en argent.

RRR, en P. B. Grec. Les Médailles de ce Prince ont été fabriquées, sans doute, sous Titus ou Domitien,

50.

NERVA.

NERVA CÆSAR AUGUSTUS.

MARCUS COCCEIUS NERVA naquit à Narni dans l'Ombrie, le 17 Mars de l'an trente deux : il étoit fils de Marcus Cocceius Nerva, d'une famille illustre, originaire de l'Isle de Crete, & de Sergia Plautilla. Néron qui l'avoit aimé, à cause qu'il étoit bon Poète, avoit fait placer sa Statue dans son Palais, lui avoit donné la Préture, & accordé les ornements du triomphe. Il fut Consul avec Vespasien l'an soixante-onze, & exerça la même dignité avec Domitien l'an quatre-vingt-dix. Nerva avoit soixante-quatre ans lorsqu'il fut élu Empereur par le Sénat & les Prétoriens, le jour de la mort de Domitien, le dix-huit Septembre de l'an quatre-vingt-seize. Ce Prince étoit d'un caractere honnête, modéré, sage, généreux, & plein de douceur. Il régloit sa conduite sur les Loix, & avoit toujours soupiré pour

le bonheur de l'Empire. Il fit ſuccéder aux horreurs du regne de Domitien un gouvernement de paix, d'équité & de juſtice, & s'attacha à gouverner l'Etat, moins en maître qu'en pere de famille. La félicité de ſes Sujets lui devint ſacrée, & il fit voir que la Puiſſance ſouveraine n'eſt pas incompatible avec la liberté des Peuples. Ce Monarque mit hors d'inquiétude les perſonnes que ſon Prédéceſſeur avoit flétries du crime de lése-Majeſté; rappella la plupart des exilés, à qui il rendit leurs biens; fit reſtituer l'argent du Tréſor public que Domitien avoit prodigué injuſtement, & abolit les nouveaux impôts que le même Prince, & avant lui Veſpaſien avoient établis. Perſonne ne pouvoit lui plaire qu'il ne fût homme de bien. Il fit des réglemens ſéveres contre les délateurs, & condamna à mort les Eſclaves & les Affranchis qui avoient accuſé leurs Maîtres.

Ce Prince nomma l'an quatre-vingt-dix-ſept pour ſon Collegue au Conſulat Virginius Ruffus que les Soldats avoient proclamé pluſieurs fois Empereur. Il ſe contenta d'exiler Calpurnius Craſſus qui avoit conſpiré con-

tre lui, & il ne voulut pas dans cette occasion rompre le serment qu'il avoit fait de ne faire mourir aucun Sénateur. Ce ne fut pas la seule conspiration qu'il dissipa. Sa bonté extrême & la sagesse de son administration ne le garantirent pas d'avoir des ennemis: mais ce Prince n'en fut ni plus sévere ni moins tranquille; & il disoit qu'il avoit pris pour devise que *la bonne conscience vaut un Royaume*. Son humanité éclatoit dans toutes ses actions: il fit des loix admirables, & défendit entr'autres choses d'abuser de la grande jeunesse des enfans pour en faire des eunuques. Nerva surpassa ses Prédécesseurs dans les largesses qu'il fit au peuple; & après avoir épuisé ses revenus, il y suppléa par la vente de ses meubles les plus précieux. Il aima les Lettres & les protégea: à l'exemple des grands Hommes il étoit rempli d'estime pour les Savans, qui reçurent de lui des bienfaits proportionnés à leurs talents. Les Romains crurent donc jouir sous le regne de cet excellent Prince d'un siecle d'or; & si son Empire ne fut pas d'une longue durée, il en prépara un qui fit longtemps la félicité de l'Univers. Il par-

vint à ce grand objet en adoptant Trajan, à qui il donna le titre de César, & qu'il nomma son Collégue & son successeur. La cérémonie de l'élection de ce Prince, se fit au Capitole, vers la fin d'Octobre de l'année quatre-vingt-dix-sept. Trajan étoit pour lors à Cologne où il commandoit l'armée de la basse Germanie, & il n'apprit son élévation à l'Empire, que par un courrier que Nerva lui envoya avec les ornements de sa nouvelle dignité. Nerva mourut trois mois après, pour s'être mis trop en colere contre un Sénateur nommé Régulus. Ce Prince expira le vingt-sept Janvier de l'an quatre-vingt-dix-huit, étant âgé d'environ soixante-six ans; & il avoit régné seize mois & huit ou neuf jours. Il laissa sa mémoire en vénération parmi les hommes; & le Sénat, après avoir porté son corps dans le Mausolée d'Auguste, le plaça au nombre des Dieux. On ignore s'il avoit été marié.

Les Médailles de Nerva sont,

R, en or, 48 l.

RRR, restituées par Trajan, 120 l.

C, en argent : il y a quelques revers un peu rares.

R, en Médailles Grecques, 10 l.

RR, en Médaillons Latins & Grecs d'argent, 48 l.

C, en G. B. de coin Romain, excepté les revers rares, dont on ne trouve que dix ou douze.

C, en M. & P. B.

O, en G. B. de Colonies.

RR, en M. & P. B. 10 l.

RRR, en G. B. Grec, principalement avec le titre de Dieu. Spanheim en a fait graver la tête, 30 l.

RR, en M. & P. B. 10 l.

TRAJAN.

NERVA TRAJANUS, OPTIMUS AUG. GERMANICUS, DACICUS, PARTHICUS.

TRAJAN (Marcus Ulpius Crinitus) né à Italica en Eſpagne, le dix-huit Septembre de l'an cinquante-deux, étoit fils de Trajan, qui ſervoit avec diſtinction, & qui fut fait Conſul. Il s'appliqua à la guerre ſous ſon pere, & s'y rendit très habile; auſſi eſt-il conſidéré comme un des plus

plus fameux Capitaines qu'il y ait eu parmi les Romains. Il fut fait Préteur l'an quatre-vingt-six, & honoré du Consulat cinq ans après. Domitien l'envoya commander dans la Germanie; & ce fut pendant son séjour à Cologne que Nerva l'adopta & le nomma César, vers la fin d'Octobre de l'an quatre-vingt-dix-sept. Trajan lui succéda le vingt-sept Janvier suivant: il avoit alors quarante-six ans. Nerva & Trajan étoient nés pour rendre l'Empire heureux: le premier régna trop peu, mais Trajan eut le temps de devenir l'ami de tous les Romains, & le protecteur de toutes les familles. Ce Prince étoit d'une taille avantageuse & d'un tempérament robuste: on voyoit briller sur son visage un air de grandeur qui inspiroit le respect. Il avoit dans l'ame ces qualités nobles & fortes qui produisent les grandes actions: il possédoit dans un degré supérieur toutes les vertus civiles & militaires. Simple dans ses manieres, doux dans le caractere, sincere, patient, généreux, il ne haïssoit personne & faisoit du bien à tout le monde. Les passions avoient si peu d'empire sur ce Prince qu'on ne le vit ja-

mais en colere ; & il déclara que nul homme de bien n'auroit à craindre de sa part ni la mort ni aucune disgrace. Humble & modeste. Trajan méprisoit le faste des honneurs. Il traitoit le Sénat avec respect & le Peuple avec bonté : il disoit à ce sujet : *Je fais ce que je voudrois qu'un Empereur fît à mon égard si j'étois particulier.* Un jour qu'il mettoit l'épée à un Préfet du Prétoire, il lui dit : *Employez cette épée pour moi si je fais mon devoir, & contre moi si j'y manque.* Trajan devenu l'objet de l'amour de ses Sujets, qu'il combla de bienfaits, fut honoré du Titre de très bon Prince ; & la postérité l'a regardé comme le modele des Souverains, & comme l'homme qui a peut-être fait le plus d'honneur à l'humanité. Les idées de ce Prince étoient grandes & magnifiques ; il fonda des Villes, fit rétablir les chemins, embellit Rome & l'Italie d'un nombre prodigieux d'édifices plus superbes les uns que les autres. Sa valeur ne voyoit rien au-dessus des conquêtes qu'il méditoit ; il les étendit jusqu'au bout du monde, & elles le rendirent la terreur de tous ses ennemis.

Ce Héros rétablit la discipline parmi les soldats, en leur donnant l'exemple de ce qu'il exigeoit d'eux. Il marchoit à pied à leur tête, & traversoit en cet état, de grandes Provinces & souvent des rivieres. Il se nourrissoit comme eux de lard & de fromage, & supportoit souvent la faim & la soif. Il les servoit & les consoloit dans leurs maladies, & ne rentroit jamais dans sa tente, pour se reposer, qu'après les avoir visités Ce Prince vainquit deux fois Dacébale, Roi de la Dace, qui se tua de désespoir. Il fit une Province de ce Royaume, & triompha pour cette conquête qui lui mérita le nom de Dacique. Il porta ensuite la terreur de ses armes, l'an 106, dans l'Orient : il y conquit l'Arménie & la Mésopotamie, abaissa la puissance de Cosroès, Roi des Parthes, & le détrôna dans une seconde guerre qu'il lui fit, l'an cent quinze. Il alla ensuite à Babylone, & se rendit maître de tous les Etats qui environnoient cette Ville. Trajan transporta de-là ses Pavillons sous de nouvelles étoiles, & alla planter les Etendarts Romains jusqu'aux frontieres des Indes. Ce Prince après avoir assuré ses conquêtes tomba

malade d'hydropiſie, & s'embarqua pour revenir à Rome; mais il fut obligé de s'arrêter à Sélinunte en Cilicie, où, après avoir adopté Hadrien, il termina ſes jours par un flux de ſang qui l'emporta, vers le dix d'Août de l'an cent dix-ſept, à l'âge de ſoixante-cinq ans. Il avoit régné dix-neuf ans ſix mois & quinze jours. Son corps fut brûlé à Sélinunte, & ſes cendres enfermées dans une Urne d'or, furent portées à Rome par Plotine & Matidia. Le Sénat les reçut avec pompe, & plaça ce Prince au rang des Dieux.

Il avoit épouſé PLOTINE, dont il n'eut point d'enfants.

Les Médailles de Trajan ſont,

C, en or, 24 l.
On en trouve avec des revers qui valent juſqu'à environ 200 l.

RRRR, en Médailles Grecques d'or, au revers de Sauromate, Roi du Boſphore, 240 l.

C, en argent: il y a peu de revers rares dans la ſuite d'argent de Trajan.

R, en Médailles Grecques d'argent, 3 l.

RRR, en Médailles Grecques d'ar-

gent, qui ont au revers, les unes le Roi Cotys, les autres le Roi *Ininthimævus*, elles valent piece, 150 l.

RR, en Médaillons Latins d'argent, depuis 24 jusqu'à 36 l.

RR, en Médaillons Grecs d'argent, depuis 20 jusqu'à 30 l.

RRR, en Médailles d'argent, avec la tête de Trajan & la légende Latine, & au revers Diane entre deux figures, avec une légende Grecque, 60 l.

RRR, en Médailles Consulaires d'argent, restituées par Trajan, 100 l.

C, en G. B. de coin Romain, parmi lesquelles il y a des revers qui valent depuis 6 liv. jusqu'à 50 & 60 l.

C, en M. & P. B.

RRR, en G. B. de Colonies, 40 l.

C, en M. & P. B. 3 l.

RR, en G. B. Grec, 12 l.

On en trouve avec la tête de Jupiter Ammon, & d'autres avec la tête laurée de Jupiter, qui valent piece 6 l.

C, en M. & P. B. Grecs, & dans les Médailles fabriquées en Egypte.

R, en Médailles Contorniates, 4 à 6 l.

RRR, en or, avec la tête de Trajan le pere, 80 l.

RR, en argent, également avec les deux têtes de Trajan & de son pere, 24 l.

Il y a dans la suite d'argent de M. d'Ennery une Médaille unique de Trajan, du même volume & du même aloi que les consécrations qu'on attribue à Gallien. Autour de la tête, couronnée de lauriers, on lit pour légende IMP. TRAIANNO. PIO. FEL. AVG. P. P. Et au revers, VIA TRAIANA, autour d'une femme couchée, le fouet à la main droite, & le bras gauche appuyé sur une roue. On peut, je crois, penser, au sujet de cette Médaille, que Gallien avoit fait retravailler au chemin de Trajan.

Les Médailles d'argent des Familles Consulaires, restituées par Trajan, sont jusqu'à présent, *Æmilia*, *Cæcilia*, *Carisia*, *Cassia*, *Claudia*, *Cornelia*, *Cornuficia*, *Didia*, *Horatia*, *Julia*, *Junia*, *Lucretia*, *Manilia*, *Maria*, *Martia*, *Memmia*, *Minucia*, *Norbana*, *Numonia*, *Pompeja*, *Rubria*, *Sulpicia*, *Titia*, *Tullia*, *Vipsania*, *Valeria*, & la Médaille de Rome prenant l'augure.

PLOTINE.

PLOTINA AUGUSTA.

On ignore de quelle famille étoit l'Impératrice Plotine ; mais on ſait qu'elle avoit épouſé Trajan long-temps avant qu'il parvînt à l'Empire. Elle fit avec lui ſon entrée dans Rome aux acclamations de tout le Peuple, qui admiroit encore plus ſa modeſtie que ſa haute fortune : elle ſe tourna, en montant les degrés du Palais, vers les Romains qui la ſuivoient en grand nombre, & leur dit *qu'elle entroit au Palais avec autant de tranquillité qu'elle ſouhaitoit en ſortir*. Cette Princeſſe aimable & bien faite avoit un air de décence & de gravité qui convenoit à ſon rang. Son eſprit étoit grand & même ſublime, & elle ne l'employoit que pour faire le bien & ſoulager les malheureux. Elle honora le Trône par ſes vertus, & ſon nom eſt devenu reſpectable à la poſtérité. Elle contribua par la ſageſſe de ſes conſeils à faire régner

Trajan avec gloire : elle l'avertiſſoit des malverſations des Gouverneurs de Provinces, & lui repréſentoit le tort que cela pouvoit faire à ſa réputation, ce qui engagea ce Prince à corriger les déſordres qui s'étoient gliſſés ſous les regnes précédents. Plotine gagna entiérement la confiance de Trajan, qui lui laiſſoit la régence de l'Empire pendant qu'il étoit occupé à faire la guerre. Elle s'acquittoit de ce poſte important à la ſatisfaction de tout le monde, & faiſoit admirer la ſageſſe de ſon gouvernement, tandis que ſon époux ſe couvroit de gloire en rempliſſant l'Univers de ſon nom. Elle vécut dans une grande union avec Marciana, ſœur de Trajan; & ces deux Princeſſes reçurent du Sénat le titre d'Auguſtes peu après leur arrivée à Rome, dans le temps que Trajan acceptoit celui de Pere de la Patrie.

Hadrien s'inſinua dans l'eſprit de Plotine qui le favoriſoit dans toutes ſes prétentions. Elle engagea l'Empereur à lui donner en mariage ſa petite niece Sabine, & l'on prétend même que ce fut à ſa priere que Trajan l'adopta avant de mourir. Plotine avoit une conduite ſévere & hors de tout

ſoupçon : elle étoit incapable de reſſentir une paſſion criminelle ; mais elle ne fut pas exemte d'en avoir une que la ſageſſe n'a pas toujours la force de repouſſer. Elle eut pour Hadrien des ſentimens qui affecterent ſon ame, mais qui ne lui corrompirent poinr le cœur. Elle vécut avec lui ſur le pied d'une femme vertueuſe, qui avoit pour un ami des ſentiments plus diſtingués que pour aucun autre homme. Cette Princeſſe qui avoit ſuivi Trajan en Orient, retourna après la mort de ſon époux à Rome avec Hadrien. Elle y arriva avec l'urne d'or qui renfermoit les cendres de Trajan. Cette urne fut poſée ſur la colomne que le Sénat avoit fait élever en l'honneur de cet Empereur, & qui ſubſiſte encore. Hadrien conſerva une tendre reconnoiſſance des ſervices que Plotine lui avoit rendus, & il lui donna ſous ſon regne la même autorité qu'elle avoit eue ſous celui de Trajan. La mort enleva cette femme célebre à la fin de l'an cent vingt-neuf, & elle fut miſe au rang des Dieux par Hadrien.

Les Médailles de Plotine ſont,

RR, en or, 100 l.

Les revers rares ſont plus chers. Celui où on lit, *Ara pudicitiæ*, vaut au-moins le triple.

RRR, en Quinaires d'or, 100 l.

RRR, en argent, 100 l.

Le revers, *Ara pudicitiæ*, vaut au-moins, 150 l.

RRR, en G. B. de coin Romain, 120 l.

O, en M. & P. B.

RR, en P. B. de Colonies, 48 l.

RR, en M. & P. B. Grecs, 20 l.

RRR, en M. B. Grec au revers de Trajan, 40 l.

MARCIANA.

MARCIANA AUGUSTA.

MARCIANA étoit ſœur de l'Empereur Trajan. On ne ſait ni le temps de ſa naiſſance ni le nom de ſon mari, de qui elle eut une fille nommée Matidia. Marciana étoit veuve lorſqu'elle vint réſider à Rome, l'an quatre-vingt-dix-neuf, qui étoit la ſeconde année du regne de Trajan. Ce Prince la

logea dans son Palais, & le Sénat qui engagea cet Empereur à accepter le titre de Pere de la Patrie, qu'il avoit refusé jusqu'alors, donna en même-temps la qualité d'Auguste à Marciana. Pline le jeune, qui a fait l'éloge de cette Princesse dans le Panégyrique de Trajan, lui prodigue les plus grandes louanges, & la propose comme un modele de toutes les vertus, & comme une femme d'une grandeur d'ame éminente. Elle vécut dans une intelligence parfaite avec Plotine, & l'union de ces deux augustes charmoit toute la Cour. On trouve que cette Princesse mourut vers l'an cent treize. Trajan la fit mettre au rang des Déesses; & la Ville Métropole de la Mésie inférieure, que Trajan fit bâtir, fut appellée de son nom Marcianople.

Les Médailles de Marciana sont,

RRR. en or, au-moins, 120 l.
RRR, en argent, 100 l.
Elle est beaucoup plus rare avec le titre de *Soror Imp. Trajani.*
RRR, en G. B. 150 l.
O, en M. & P. B. ni de Colonies.
RRRR, en P. B. Grec, 60 l.

MATIDIA.

MATIDIA AUGUSTA.

MATIDIA étoit niece de l'Empereur Trajan, & fille de Marciana. On ignore le lieu de sa naissance, la qualité de son pere, ainsi que ce qui concerne son époux. Il y a apparence qu'elle étoit veuve (aussi-bien que sa mere) quand elle arriva à Rome, l'an quatre-vingt-dix-neuf, avec Marciana. Elle eut de son mariage deux filles, qui furent Julie Sabine, femme d'Hadrien, & Matidia la jeune que l'on a confondue long-temps avec sa mere. On n'a point de Médailles de Matidia la jeune, & l'on ignore si elle a eu la qualité d'auguste, que l'Empereur Hadrien, son beau-frere, auroit pu lui donner. Elle mourut sous Antonin, de qui elle étoit devenue tante maternelle par le mariage qu'elle avoit contracté.

Matidia la mere vécut à la Cour de Trajan, & fut honorée du titre

d'auguſte, ſans doute après la mort de ſa mere (arrivée l'an cent treize,) puiſqu'elle eſt nommée ſur ſes Médailles, fille de la divine Marciana. Elle ceſſa de vivre ſous le regne d'Hadrien, & cet Empereur, qui avoit toujours eu pour elle les plus grands égards, la fit mettre au rang des Divinités.

Les Médailles de Matidia ſont,

RRR, en or,	100 ou 120 l.
Elles valent au revers de Plotine au-moins,	200 l.
RRR, en argent,	100 l.
RRRR, en G. B.	150 l.
O, en M. & P. B.	
O, de Colonies.	
RRRR, en P. B. Grec,	60 l.



HADRIEN.

NERVA TRAJANUS HADRIANUS, AUGUSTUS.

HADRIEN naquit à Rome, le vingt-quatre Janvier de l'an ſoixante-ſeize ; il étoit fils d'Ælius Hadrianus Afer, couſin germain de Trajan & de Domitia. Ce Prince, d'une phyſionomie agréable, avoit le corps robuſte & infatigable pour tous les exercices. Il épouſa à vingt-quatre-ans Sabine, petite niece de Trajan, & il s'ouvrit par ce mariage un chemin au Trône. Trajan, qui avoit pénétré ſon caractere envieux & même cruel, ne l'aima jamais. Hadrien avoit un génie vaſte & pénétrant, une mémoire prodigieuſe & un penchant dominant pour les Sciences & les Arts qu'il cultiva toute ſa vie. Il écrivoit facilement en proſe & en vers, excelloit dans la muſique, deſſinoit, peignoit & modeloit avec goût des ſtatues ou d'autres ouvrages. Ce Prince devint Philoſophe, Géo-

metre, Aſtronome. Il s'adonna beaucoup à l'Aſtrologie judiciaire, & ſe croyoit tellement verſé dans cette prétendue Science, qu'il écrivoit les premiers jours de chaque année ce qui devoit lui arriver le reſte de l'année; & l'on aſſure que l'on trouva dans celle où il mourut que ſes prédictions n'alloient que juſqu'à l'heure de ſon trépas.

Après la mort de Trajan, Hadrien prit le titre d'Empereur à Antioche le onze Août de l'an cent dix-ſept, & ſe rendit l'année ſuivante à Rome où il fit une remiſe au peuple de ce qu'il devoit au Tréſor public. Il publia des Loix utiles pour toutes les Provinces; il ne laiſſa rien à déſirer dans l'adminiſtration de la Juſtice; & il établit, au retour de ſes voyages, une forme de gouvernement civil & militaire ſi parfaite, qu'elle ſubſiſta pluſieurs ſiécles après lui. Ce Prince fut libéral envers les Savans avec leſquels il paſſoit une partie de ſon temps; & il les combloit ſouvent de bienfaits, quoiqu'il parût jaloux de leur mérite. Sa magnificence éclata par les monuments qu'il fit conſtruire dans tout l'Empire, monuments dignes du maître du monde.

Hadrien eut la valeur de Trajan ſans avoir l'ambition des conquêtes. Content de tenir ſes ennemis dans leurs limites, il s'attacha à maintenir ſes Etats en paix. Mais ſi ce Monarque eut des talents ſupérieurs, il eut auſſi de grands vices : car il étoit diſſimulé, artificieux, vain, fourbe, & ne ſupportoit qu'avec chagrin les perſonnes qui avoient de la réputation. Sa cruauté lui fit répandre le ſang, & il fit mourir injuſtement un grand nombre de Citoyens. Ses mœurs furent corrompues, & ſa paſſion pour Antinoüs a rendu ſa mémoire infâme : malgré cela ſes vertus ſurpaſſerent ſes vices, & il régna avec beaucoup de gloire.

Le cours de ſon regne fut preſque un voyage continuel : il le paſſa à viſiter toutes les Provinces, où il diſciplinoit ſes troupes, établiſſoit de nouvelles loix, & répandoit des libéralités. Marchant preſque toujours à pied, la tête découverte, il parcourut ainſi l'Univers pendant ſix voyages qui durerent treize années. Il examina la Terre avec curioſité, & il jugea avec diſcernement de ſes productions & de ce qu'elle contenoit alors d'admirable.

Les Juifs s'étant révoltés, l'an cent trente-quatre, ce Prince leur fit la guerre & les ruina totalement. Toute la Nation périt en trois années, ou fut vendue comme esclave. Il fit rebâtir Jérusalem sous le nom d'*Ælia Capitolina*, fit mettre sur l'une des portes un pourceau de marbre, érigea un Temple à Jupiter sur le Calvaire, plaça une Statue d'Adonis sur la Crêche de Béthléem; chassa de la Judée les restes malheureux des Juifs, & leur défendit de retourner jamais dans cette Ville sous peine de punition. Cet Empereur, après avoir vu mourir Ælius qu'il avoit déclaré César, adopta Antonin, le vingt-cinq Février de l'an cent trente-huit, & mourut à Bayes, où il s'etoit fait transporter, le dix Juillet de la même année, à la suite d'une maladie longue & cruelle pendant laquelle il voulut souvent se tuer. Il étoit âgé de soixante-deux ans cinq mois & dix-sept jours, & avoit régné vingt ans & onze mois moins un jour. Antonin conduisit ses cendres à Rome, & le fit placer au rang des Dieux. Hadrien composa en mourant une épigramme folâtre sur la destinée de son

ame. Il avoit écrit l'hiſtoire de ſa vie ; qui ne nous eſt pas parvenue, & compoſé d'autres Ouvrages, dont il nous reſte des fragments. Ce Prince avoit épouſé SABINE, petite niece de Trajan, qui n'eut point d'enfants.

Les Médailles d'Hadrien ſont,

C, en or, 24 l.
Il y a des revers qui ſont fort rares : celui où l'année huit cent ſoixante-quatorze de la Fondation de Rome eſt marquée, vaut 200 l.

RRR, en or Grec, au revers la tête du Roi Sauromate, 240 l.

C, en argent, parmi leſquelles il y a des revers qui valent, 20 & 30 l.

R, en Médailles Grecques d'argent, 4 à 5 l.

RRR, au revers de Rheſcuporide, Roi du Boſphore, 100 l.

RR, en Médaillons Latins d'argent, depuis 20 juſqu'à 30 l.

RR, en Médaillons Grecs d'argent, 40 l.

C, en G. B. de coin Romain. La ſuite des Médaîlles d'Hadrien en G. B. eſt une des plus curieuſes de toutes les ſuites Impériales. On y trouve cent

revers rares ſur la plupart deſquels ſont les noms des Provinces de l'Empire ; & il y en a d'autres dont les revers valent, 40, 50, & juſqu'à 100 l.

C, en M. B. & RR. avec la tête d'Antonin, 24 l.

C, en P. B.

RR, en G. B. de Colonies, 12 l.

R, plutôt que C. en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. Grec, 6 l.

C, en M. & P. B.

C, dans les Médailles d'Egypte. Il y a dans le Cabinet de M. d'Ennery une Médaille d'argent unique, reſtituée par Hadrien en l'honneur de Trajan après l'apothéoſe de ce Prince. On trouve un Médaillon d'argent d'Hadrien qu'on lit communément de cette maniere : du côté de la tête, IMP. CÆS. AUGUSTUS. Au revers, HADRIANUS AUG. P.P. REN. qu'on prétend être une reſtitution faite par Hadrien en faveur d'Auguſte ; mais cette explication n'eſt pas généralement avouée. Ce Médaillon peut valoir 120 l.

Les Médaillons en bronze dont on trouve peu juſqu'au temps d'Hadrien, commencent à ſe multiplier ſous cet Empereur. On en voit d'admirables

de coin Romain de ce Prince, & quelques-uns qui ſont Grecs. Le Roi en poſſede une collection générale de plus de mille : c'eſt ce qu'il y a en ce genre de plus beau & de plus précieux dans le monde. J'indiquerai au bas des articles ſuivants, les Princes dont on en trouve; les prix ne peuvent y être fixés.

ANTINOUS.

ANTINOUS, HEROS.

ANTINOUS étoit originaire de la ville de Bithynie, appellée depuis Clodianople dans la Bithynie. C'étoit un jeune homme bien fait, & d'une grande beauté. Il parut à la Cour d'Hadrien, à qui il inſpira des ſentiments criminels; & ce Prince ſe livra ſans réſerve à la paſſion infâme qu'il prit pour lui. Il l'aima avec un attachement qui fut bientôt public, & qu'il porta au plus grand excès. Antinoüs devint le mignon déclaré & le premier favori de ſon Maître, qui eut pour lui les

complaiſances les plus aveugles. L'amour déréglé de cet Empereur pour Antinoüs, fut en partie la cauſe de la haine que Sabine conçut pour ſon époux, & qu'elle conſerva pendant le reſte de ſa vie. Antinoüs ne quittoit point Hadrien, même dans ſes voyages. Celui de l'Egypte, que ce Prince fit, l'an 132, devint funeſte à ce favori. On publia qu'il étoit tombé dans le Nil, ſur lequel Hadrien voyageoit, & qu'il s'y étoit noyé par accident; mais on dit que la vérité du fait, eſt qu'Hadrien, dont la curioſité dans l'art magique alloit juſqu'à l'abomination, s'imagina que ſes jours ſeroient prolongés, ſi un homme vouloit ſe dévouer pour lui à la mort, & ſe laiſſer ſacrifier à l'enfer; que n'ayant trouvé que ſon favori qui ſe ſoit offert à lui rendre cet étrange ſervice, il l'avoit immolé dans le ſacrifice affreux qu'il en avoit fait pour étendre le cours de ſa vie.

Après cette action barbare, Hadrien pleura la perte d'Antinoüs, & s'abandonna aux regrets les plus vifs. Il le fit placer dans le Ciel; & l'on vit mettre au rang des Dieux, un infâme qui ſortoit d'être l'horreur des hommes. Hadrien fit bâtir en Egypte une ville

nommé Antinopolis, dans laquelle il y avoit un temple magnifique consacré à ce nouveau Dieu. Dans ce Temple étoit gravée cette Inscription : *A Antinoüs participant au même Trône que les Dieux*, & l'on eut soin de publier qu'il s'y rendoit des oracles. Ce fut ainsi que commença le culte que l'on rendit dans la suite à Antinoüs. Hadrien, à l'imitation d'Alexandre, qui avoit fait mettre Epheſtion au nombre des Dieux qui prononçoient des oracles, multiplia les Statues, les Prêtres, les Prophetes & les sacrifices d'Antinoüs. Outre le Temple d'Antinopolis, on en fonda dans différents endroits, & entr'autres un superbe dans la ville de Mantinée, en Arcadie, où l'on institua des jeux solemnels en l'honneur du Mignon d'Hadrien ; ensuite de quoi les Astronomes terminerent cette apothéose ridicule en assurant ce Prince qu'ils avoient découvert le Dieu Antinoüs dans le Ciel, sous la forme d'un astre qui s'y étoit nouvellement placé.

Les Médailles d'Antinoüs sont,

O, or & en argent.

RRR, en Médaillons Grecs de bronze, 80 l.
L'un de ceux du Cabinet du Roi, où l'on voit Antinoüs enlevé par un grifon est beaucoup plus rare.

RR, en G. B. 60 l.
RR, en M. B. 20 l.
RR, en P. B. 12 à 15 l.
RRR, du même module au revers d'Hadrien. Il est au Cabinet du Roi.
RR, en G. B. d'Egypte, 30 l.
RR, en M. & P. B. 15 l.
RRR, en Médailles Contorniates.

SABINE.

SABINA AUGUSTA.

JULIE SABINE étoit fille de Matidia, & petite fille de Trajan. Ce Prince la maria, l'an cent, à Hadrien, qui par cette alliance, parvint à succéder à Trajan. Ce fut Plotine qui détermina l'Empereur à choisir Hadrien & à le préférer à tous ses rivaux. Comme ce mariage approchoit Hadrien du Trône, il eut pour Sabine tous les

égards de politesse & de bienséance qu'il lui devoit; mais ils ne durerent que pendant la vie de Trajan. Car après la mort de ce Prince il ne se contraignit plus, & il devint ouvertement le tyran de Sabine; il la traitoit dans toutes les occasions avec indignité, & comme si elle avoit été une esclave ou une femme méprisable & bisarre. Sabine étoit cependant très belle, sa taille étoit bien prise: elle avoit un air de dignité répandu sur son visage; ses manieres étoient nobles, & elle les accompagnoit d'une grace naturelle qui entroit dans ses moindres actions. L'esprit de cette Princesse étoit juste & même élevé; elle avoit les mœurs graves & une vertu qui ne se démentit jamais. On ne pouvoit lui reprocher qu'un peu trop d'aigreur dans la façon dont elle répondoit aux mauvais traitements d'Hadrien, ce qui devoit lui être pardonnable; puisqu'outre sa naissance & la régularité de sa conduite, elle lui avoit apporté l'Empire en mariage.

A son arrivée à Rome, cette Princesse reçut le nom d'Auguste, & le Sénat y ajouta un titre flatteur, en l'appellant

l'appellant la nouvelle Cérès. Ces honneurs ne dédommageoient pas Sabine des chagrins continuels qu'elle essuyoit de la part de son époux. Elle étoit sans Cour, & regardée comme une femme disgraciée. Hadrien ne se contentoit pas seulement de lui rendre la vie odieuse, il la faisoit encore insulter par ses favoris ; & Suétone, Secrétaire de l'Empereur, poussa si loin son insolence envers cette Impératrice, qu'Hadrien ne put s'empêcher de le disgracier. Sabine de son côté n'épargnoit pas son mari, qu'elle regardoit avec justice comme son persécuteur ; & elle se vantoit publiquement de n'avoir pas voulu lui donner des enfants, dans la crainte de mettre au monde un monstre, qui eût surpassé son pere dans le crime, & qui eût été le fléau de l'Empire.

Cette mésintelligence continuelle devint à la fin fatale à Sabine ; car Hadrien, frappé de la maladie qui le conduisit au tombeau, fut assez barbare pour ne vouloir pas que sa femme, qui auroit trouvé de la consolation dans son veuvage, lui survécût. Il la contraignit de s'ôter la vie, ou il l'empoisonna lui-même l'an cent tren-

te-huit, peu de temps avant qu'il mourût, après trente-huit ans de mariage ; & satisfait de l'avoir ravie à la terre, il la fit placer dans le Ciel.

Les Médailles de Sabine sont,

R, en or, 30 l.
Le revers, où on voit sa consécration, vaut le double.

C, en argent ; mais il y en a avec des revers qui valent jusqu'à 24 l.

R, en Médailles Grecques d'argent, 20 à 30 l.

RRR, en Médaillons Grecs d'argent, 72 l.
M. Pellerin en a publié un frappé à Tarse en Cilicie.

R, en petits Médaillons d'Egypte, au revers d'Hadrien, 12 l.

C, en G. B. de coin Romain, 3 l.

RR, au revers d'Hadrien, 40 l.

RR, avec sa consécration, dont on trouve deux Types, 20 à 30 l. piéce.

C, en M. B. & RR, au revers d'Hadrien, 24 l.

O, en G. & M. B. de Colonies.

RR, en P. B. 6 l.

RR, en G. B. Grec, 20 l.

R, en M. & P. B. 4 l.

RR, en P. B. avec sa tête en regard de celle d'Hadrien, 30 l.

R, en G. B. d'Egypte. C, en M. & P. B.

RRR, en Médaillons Grecs de bronze.

ÆLIUS.

LUCIUS ÆLIUS CÆSAR.

ÆLIUS, avant son adoption par l'Empereur Hadrien, s'appelloit *Lucius Aurelius Annius Céjonius Commodus Vérus.* Il étoit fils d'Annius Vérus, d'une famille distinguée & des plus anciennes de Rome, & de Rupille Faustine. Ce Prince, d'une physionomie majestueuse, d'un esprit orné, d'une érudition peu commune, parloit avec grace, & écrivoit élégamment en prose & en vers. Il étoit enjoué; & quoique d'une santé foible jusqu'à vomir fréquemment le sang, son naturel l'avoit décidé pour les plaisirs & la volupté, qu'il savoit varier plus qu'aucun débauché de son temps. Hadrien

qui l'appelloit son fils, & qui étoit soupçonné de l'aimer un peu trop, l'adopta, l'année cent trente cinq, & l'honora du titre de César. Cet Empereur donna dans cette occasion aux Romains les jeux du Cirque, & distribua des gratifications au peuple & aux soldats. Ælius fut fait successivement Préteur, Tribun du peuple, & deux fois Consul. Il partit l'année suivante pour aller commander dans la Pannonie, qu'il gouverna avec beaucoup d'équité, & où il se signala par des exploits qui le mirent en réputation.

Hadrien, qui avoit tiré l'horoscope d'Ælius, depuis qu'il l'avoit adopté, s'imagina avoir reconnu que ce Prince mourroit avant lui; & sur cette supposition, qui ne pouvoit être que hasardée, il le fit revenir à Rome à la fin de l'année cent trente-sept. Ælius prépara un beau discours qu'il devoit prononcer devant Hadrien le premier Janvier 138; mais il mourut la nuit du même jour; il fut enlevé par une perte de sang, ou, selon plusieurs Ecrivains, par un remede qu'il avoit pris, & qui se trouva trop fort pour la foiblesse de son tempérament. Son corps

fut porté dans le tombeau qu'Hadrien s'étoit fait bâtir, & cet Empereur lui fit ériger plusieurs Temples & des Statues Colossales.

Ælius avoit épousé DOMITIA LUCILLA, fille de Nigrinus, qu'Hadrien avoit fait mourir l'an 119. Il en eut Lucius Vérus, collégue de Marc-Aurele, & Fabia ou Fadia, qui fut fiancée à Marc-Aurele, mais qui ne l'épousa point.

Les Médailles d'Ælius sont,

RR, en or, 72 l.

R, en argent, 5 l.

RR, en Médailles Grecques d'argent, 20 l.

RRR, en Médaillons Grecs d'argent, 40 l.

C, en G. B. de coin Romain, 3 l. Il y a des revers plus chers.

C, en M. B. 2 l.

RRRR, en P. B. de Colonies, 50 l.

RR, en G. B. Grec, 10 l.

R, en M. & P. B. 4 l.

C, dans les Médailles de bronze, fabriquées en Egypte.

ANTONIN.

TITUS, ÆLIUS, HADRIANUS, ANTONINUS, AUGUSTUS PIUS.

TITE ANTONIN, originaire de Nismes, naquit à Lavinium, dans la campagne de Rome, le 19 Septembre de l'an 86. Il étoit fils d'Aurelius Fulvus, d'une famille distinguée, & d'Arria Fadilla. Il fut fait Consul à l'âge de trente-quatre ans, & nommé ensuite Proconsul d'Asie. A son retour, Hadrien le plaça dans son Conseil, & lui donna le titre de César, le vingt-cinq Février de l'an cent trente-huit. Cet Empereur étant décédé le dix Juillet suivant, Antonin fut proclamé Empereur & Auguste le même jour. Ce Prince, qui étoit bien fait, avoit un air respectable, & ressembloit à Numa, dont il possédoit les inclinations. Il avoit beaucoup d'esprit, d'érudition & d'éloquence. D'un caractere tranquille & toujours égal, il étoit affable, doux, compatissant, enclin à faire du

bien à tout le monde ; & sa bonté alloit au-delà des souhaits de ses sujets. Aucun vice ne diminuoit l'éclat de son mérite, & on le nomma, c'est tout dire, le Pere des vertus. Il agissoit avec ses amis comme s'il n'avoit pas été leur Souverain ; il les invitoit à ses repas, & alloit manger chez eux. Il étoit d'ailleurs simple dans ses vêtements & dans ses meubles ; sa table étoit frugale ; il vivoit du revenu de son patrimoine, dont il épargnoit même une partie pour soulager les misérables : ses mœurs furent assez réglées, quoiqu'il ne fût pas tout-à-fait exempt de penchant pour les femmes. Ce Prince entretint l'intérieur de l'Empire dans un calme profond, & il sembloit que la providence eût versé pendant son regne ses bienfaits sur ses sujets. Il gouverna donc le monde avec une sagesse supérieure à tout ce que le Paganisme avoit vu jusqu'alors de plus parfait ; & son nom fut plus respecté par la postérité, que ceux des Dieux de l'Empire.

Au commencement de son regne, Antonin ordonna qu'on rendît la justice aux moindres citoyens comme aux plus considérables. Circonspect dans

le choix de ſes Miniſtres & de ſes Généraux, il n'éleva aux emplois que ceux qui le méritoient. Il fit réparer, à ſes dépens, le dommage qu'avoit fait le débordement du Tibre, & rétablit pluſieurs villes des Gaules & de l'Aſie, qui avoient été détruites. Ce Prince ſoutint différentes guerres contre les Anglois, les Allemands, les Maures, & les termina à ſon avantage. Les Rois tributaires des Romains, & ceux qui ne l'étoient pas, furent ſi charmés de ſes vertus, qu'ils le prenoient pour juger leurs différends. Le bruit de ſa gloire & la réputation de ſa ſageſſe s'étendirent ſi loin, que pluſieurs Nations, telles que les Hyrcaniens, les Bactriens & d'autres, envoyerent des Ambaſſadeurs pour lui dire qu'elles ſe ſoumettoient à lui. Le Roi Abgare, Pharaſmane Souverain d'Ibérie, & Stangorus qui régnoit dans les Indes, vinrent à Rome pour l'admirer & lui rendre leurs hommages. Ce Monarque donna de nouveaux Souverains à l'Arménie, à la Bohême & à quelques autres Etats. L'an 147, il remit au peuple tout ce qu'il devoit au tréſor public, & fit célébrer la même année, qui étoit l'an 900 de la fondation de

Rome, les Jeux Séculaires. Pat un motif d'humanité, il écrivit cinq ans après dans toutes les Provinces de l'Asie des lettres pour faire cesser la guerre que l'on faisoit aux Chrétiens. Comme il avoit adopté Marc-Aurele, dans le temps qu'il l'avoit été lui-même par Hadrien, il fit passer ce jeune Prince par toutes les Charges. Il le forma au gouvernement, & le rendit digne de lui succéder. Antonin, qui avoit reçu du Sénat le beau titre de pieux, & qui a peut-être été le seul Empereur d'une vertu sans tache, termina sa vie par une mort tranquille dans son Palais de Lorie, le sept Mars de l'an cent soixante-un, à l'âge de soixante-quatorze ans, cinq mois & seize jours, après avoir régné vingt-deux ans, sept mois & vingt-six jours. Cet excellent Prince eut le bonheur de ne verser ni le sang de ses sujets, ni celui des étrangers. Il fut pleuré comme le Pere des Romains, comme le Dieu tutélaire de l'Empire; & le Sénat, après l'avoir élevé dans le Ciel, ordonna que chaque famille eût sa statue placée dans sa maison.

Il avoit eu de FAUSTINE, sa femme, Marcus Aurelius Fulvus, & Marcus Annius Galerius Antoninus, morts

jeunes, & deux filles, Aurelia Fadilla, mariée à Lamia Sillanus, morte avant que son pere parvînt à l'Empire, & Faustine la jeune, femme de Marc-Aurele.

Les Médailles d'Antonin sont,

C, en or, . 24 l.
Il y a plusieurs revers qui valent jusqu'à 48 l. Les Quinaires en or, 36 l.

C, en argent. Il y a peu de revers rares dans la suite d'argent.

R, en Médailles Grecques d'argent, 4 & 6 l.
Celle au revers de laquelle on voit la Statue équestre d'Hadrien vaut 30 l.

RRR, en Médailles Grecques d'argent, au revers la tête du Roi Remetalce, 100 l.
Elle est chez le Roi d'Espagne.

RR, en Médaillons de potin d'Egypte, 10 l.

C, en G. B. de coin Romain. Il y a un grand nombre de revers rares, & très rares, qui valent depuis 4 jusqu'à 40 l.

C, en M. B. RR du même module, au revers de Faustine, 24 l.
ainsi qu'au revers d'Hadrien, 15 l.

Plus rare avec les têtes de Marc-Aurele & de Faustine, 30 l..

RR, en G. B. de Colonies, 12 l.

R, plutôt que C, en M. & P. B. 2 à 3 l.

R, en G. B. Grec, 5 l. ou davantage, suivant la beauté des revers.

C, en M. & P. B.

C, en Médailles d'Egypte. Parmi celles de G. B. il y en a qui représentent les douze signes du Zodiaque: d'autres qui ont pour types différents travaux d'Hercule, & des traits de l'Histoire Fabuleuse. On en trouve une où on voit Apollon assis, & devant lui Marsyas pendu à un arbre, avec un homme au bas qui se prépare à l'écorcher. Ces différents revers valent depuis 6 jusqu'à 15 l. piéce.

On connoît beaucoup de Médaillons Latins de bronze, & quelques-uns Grecs de cet Empereur. Celui qui est gravé dans Seguin, p. 154, est très rare.



FAUSTINE la mere.

GALERIA FAUSTINA AUGUSTA.

FAUSTINE naquit (l'an cent quatre) d'Annius Vérus, qui fut Préfet de Rome & trois fois Conful, & de Rupille Fauftine. Son pere faifoit remonter fon origine jufqu'au Roi Numa ; il étoit par conféquent de la plus noble & de la plus ancienne Maifon de Rome. Il eut de fon mariage, outre Fauftine, deux fils qui furent, Ælius Céfar, pere de Vérus, & Annius Vérus, pere de Marc-Aurele. Ainfi Fauftine fut femme d'un Empereur, fœur d'un Céfar, & tante de deux autres Empereurs. Elle époufa Antonin long-temps avant qu'il parvînt à l'Empire : elle en eut deux fils qui moururent jeunes, & deux filles qui furent Fadille, & Fauftine, femme de Marc-Aurele. Cette Impératrice joignoit à la fplendeur de fon origine une beauté achevée, elle avoit un efprit fin, délié & infinuant : fes ma-

nieres étoient engageantes, pleines d'agréments & de charmes. Elle eut malheureusement envie de plaire, ce qui n'est que trop ordinaire à son sexe, & cette passion se fortifiant par l'habitude, la conduisit insensiblement dans le crime. Son cœur décidé pour la tendresse & ardent pour le plaisir, l'engagea d'abord dans la galanterie; & les saillies de son tempérament voluptueux la plongerent ensuite dans un libertinage outré qui la couvrit de honte & d'infâmie.

Comme cette Princesse savoit qu'Antonin étoit d'un caractere modéré & incapable de se porter à aucune violence, elle rendoit publics ses désordres, loin de les cacher. Cette femme qui portoit dans ses yeux le feu criminel qu'elle avoit dans le cœur, scandalisa à la fin les Romains, qui ne lui épargnant ni les railleries ni les satires, la rendirent la fable de l'univers. Antonin, instruit des débauches de Faustine, & sollicité à l'en punir, n'en fit que gémir, sans l'en aimer, suivant les apparences, avec moins de tendresse. Ce Prince fut donc véritablement répréhensible d'avoir souffert tant d'excès sans y remédier. Il le devoit

d'autant plus que la conduite de sa femme servoit d'exemple à leur fille, Faustine la jeune, qui s'étant formée sut un aussi dangereux modele, se rendit dans la suite un monstre en toutes sortes d'impudicités. Devenue Impératrice à l'âge de trente-quatre ans, Faustine auroit dû, par égard pour sa dignité, mettre un frein à ses débauches, mais sa passion pour la volupté triompha toujours de sa raison. Elle suivit son penchant, & continua de vivre dans les mêmes déréglements jusqu'à sa mort, qui arriva l'an cent quarante-un, à la fin de la troisieme année du regne d'Antonin. Elle étoit âgée de trente-six ans trois mois & onze jours. Antonin, qu'elle avoit couvert de honte, la regréta cependant infiniment. Il la fit mettre au rang des Déesses avec une pompe extraordinaire, lui fit élever des Autels & des Temples, & ordonna que sa Statue seroit portée dans la Procession des Jeux du Cirque avec celles des Divinités de l'Empire.

Les Médailles de Faustine la mere sont,

C, en or, 24 l.
Il y a des revers qui valent 50 à 60 l.

& même 120 l. tel que *Puellæ Faustinianæ.*

C, en argent. Il y a des revers rares qui valent depuis 3 jusqu'à 18 l. Celui où on lit *Puellæ Faustinianæ* vaut 60 l.

R, en Quinaires d'argent, 5 l.

R R, en Médaillons de potin au revers d'Antonin, 12 l. On trouve la figure de Faustine debout au revers du même Prince.

C, en G. B. de coin Romain. Celle où l'on voit au revers la tête d'Antonin vaut, 48 l. Il y en a d'autres qui valent depuis, 4 jusqu'à 24 l.

C, en M. B. à quelques revers près.

RRR, en G. B. de Colonies, 40 l.

RRR, en M. B. 30 l. où l'on voit sa tête & celle d'Antonin. Les deux têtes d'Antonin & de Faustine se trouvent également en G. B. de Colonie.

RRR, en G. B. Grec, 20 l.

RR, en M. & P. B. 6 l.

R, en Médailles de bronze d'Egypte.

Il y a des Médaillons Latins de bronze de cette Princesse.

GALERE ANTONIN.

MARCUS ANNIUS GALERIUS ANTON.
ANTONINI AUGUSTI FILIUS.

GALERE ANTONIN, fils de l'Empereur Antonin & de Fauſtine, avoit pour frere Marcus Aurelius Fulvus Antoninus qui, ſelon les apparences, étoit ſon aîné, & qui mourut en bas âge avant que ſon pere eût été adopté par Hadrien. On doit penſer que Galere Antonin termina auſſi ſes jours avant le regne d'Antonin; car ſi ce jeune Prince eût été encore en vie dans le temps de l'adoption de ſon pere, Hadrien n'auroit pas exigé de lui qu'il adoptât Marc-Aurele & Vérus. Il y a néanmoins des Ecrivains qui ont cru que Galere Antonin n'eſt mort qu'après ſa mere (c'eſt-à-dire après l'an cent quarante-un), puiſque l'on trouve la tête de ce Prince gravée au revers des Médailles de la conſécration de Fauſtine. Mais pour que ce ſentiment eût quelque poids, il fau-

droit que Galere Antonin portât sur ses Médailles la qualité de César, qu'on n'auroit pas manqué de lui donner, s'il avoit vécu pendant le regne de son pere. Ainsi les adoptions de Marc-Aurele & de Vérus, & le défaut du titre de César que Galere paroît n'avoir pas reçu, doivenr constater qu'il est mort, ainsi que son frere, avant le regne d'Antonin.

Les Médailles de Galere Antonin sont ;

O, en or, en argent & en Médailles Latines.

RRRR, en G. B. Grec au revers de Faustine, 200 l.

R R R, en M. B. avec les mêmes têtes, 100 l.

RRRR, du même module, frappé en Egypte. M. de Boze a publié cette Médaille dans le XV Tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.



MARC-AURELE.

MARCUS AURELIUS ANTONINUS AUGUSTUS.

MARC-AURELE, furnommé le Philofophe, naquit à Rome le vingt-fix Avril de l'année cent vingt-un; il étoit fils d'Annius Vérus qui defcendoit de Numa & de Domitia Carvilla. Hadrien, qui l'avoit élevé, le fit adopter par Antonin, le vingt-cinq Février cent trente-huit, & il fuccéda à cet Empereur le 7 Mars de l'an cent foixante-un. Ce Prince avoit le corps robufte, la taille avantageufe & le vifage vénérable. Son naturel étoit parfait; toujours en garde contre les paffions, elles ne troublerent jamais la tranquillité de fon ame. Ses mœurs étoient pures; il aima la vertu dès fon enfance, & il l'aima toute fa vie. Il prit à l'âge de douze ans l'habit de Philofophe, & fe livra à l'étude de l'Hiftoire, des Antiquités & du Droit. Il cultiva l'éloquence, il approfondit

la morale & y fit des progrès qui le rendirent un homme accompli. Ce Prince a passé pour le meilleur Empereur qui ait donné des Loix aux Romains ; son regne a été regardé comme un siecle d'or ; & l'excellent usage qu'il fit du pouvoir souverain l'approcha en quelque façon de la divinité. Les malheurs qui arriverent sous son empire auroient anéanti l'Etat, s'il n'avoit pas eu à sa tête un Héros aussi sage, aussi compatissant & aussi rempli de fermeté & de valeur que Marc-Aurele.

Ce Prince associa Vérus à la puissance souveraine, & l'envoya l'an cent soixante-deux en Asie, pour y faire la guerre aux Parthes & aux Arméniens, pendant qn'il la faisoit aux Anglois & aux Allemands : ces deux augustes triompherent à Rome trois ans après, lorsque Cassius eut défait les Parthes. Les troupes de Vérus apporterent de l'Asie une peste qui se répandit dans toutes les Provinces. La famine, les inondations & d'autres accidents succéderent à ce premier fléau, & donnerent lieu aux Marcomans & à d'autres Nations barbares de la Germanie d'attaquer l'Empire & de péné-

trer jufqu'en Italie. Cette guerre, nommée la guerre des Marcomans, devint la plus fanglante que les Romains euffent encore foutenue : elle occupa Marc-Aurele pendant le refte de fon regne. Ce Prince furmonta toutes ces difgraces, & y remédia par fa prudence, fa libéralité & fon courage. Il fe dépouilla de fes richeffes & vendit jufqu'à fes meubles pour ne pas fouler fes Sujets, ce qui les toucha au point qu'ils lui offrirent tous les honneurs qui avoient été acceptés par fes prédéceffeurs, & entr'autres des autels & des temples. Mais ce grand homme répondit que *la vertu feule égaloit les hommes aux Dieux, & qu'un Roi que la juftice conduit, avoit l'univers pour fon temple, & les gens de bien pour Prêtres & pour Miniftres.* Il paffa en Allemagne où il contraignit fes ennemis à faire la paix avec l'empire. Vérus qui l'avoit accompagné, étant mort en revenant à Rome, l'an cent foixante-neuf, Marc-Aurele fe trouva feul chargé du poids des affaires. Il fut obligé de retourner en Allemagne pour combattre les ennemis qui s'étoient foulevés de nouveau, & partit enfuite pour l'Afie,

l'an cent ſoixante-quinze, afin d'y étouffer le reſte du parti de Caſſius qui s'étoit fait proclamer Empereur. Deux ans après, étant de retour à Rome, il donna le titre d'auguſte à Commode ſon fils. Marc-Aurele ſe voyant près de partir pour l'Allemagne, afin de continuer la guerre contre les Marcomans, employa trois jours à expliquer aux Philoſophes de Rome ce qu'il y a de plus utile dans la morale, & leur dicta les maximes les plus propres à faire la félicité particuliere de chaque homme, & celle de la ſociété en général. Ce Prince acheva le cours de ſa vie par une ſuite de victoires qu'il remporta pendant deux campagnes, où il ſoumit preſque tous ſes ennemis. Il mourut à Vienne en Autriche (ou à Sirmich) au milieu de ſes conquêtes, le dix-ſept Mars de l'an cent quatre-vingt, à l'âge de cinquante-huit ans, dix mois & vingt-deux jours; il avoit régné dix-neuf années & dix jours.

Telle fut la fin de ce grand homme, l'honneur de l'humanité & de l'Empire; findigne d'une vie auſſi glorieuſe que juſte : il mourut avec une confiance dans les bontés de l'Etre Suprême, qui paroiſſoit ne lui laiſſer au-

cun doute ſur ſon bonheur futur. Les Romains l'adorerent, lui éleverent des ſtatues d'or dans le temple de Jules Céſar, & déclarerent impies ceux qui n'auroient pas ſon image dans leur maiſon. Ce Prince eſt Auteur de pluſieurs Lettres qui nous ſont parvenues, & des maximes que nous avons ſous ſon nom.

Il avoit eu de FAUSTINE la jeune cinq Princes, qui furent, Titus-Ælius-Aurelius, Titus-Aurelius-Antoninus, morts en bas âge, Commode qui lui ſuccéda, Antoninus-Geminus & Annius-Vérus; ces deux derniers ſont morts jeunes; & quatre filles, Lucille, femme de Vérus; Fadille, Vibia Aurelia, & Domitia Fauſtina qui mourut enfant.

Les Médailles de Marc-Aurele ſont,

C, en or, 24 l.
Il ſe trouve des revers juſqu'à 50 l.

C, en argent. Il y en a très peu de rares.

R, en Médailles Grecques d'argent, 6 l.

C, en G. B. de coin Romain.

RR, au revers de Fauſtine, 40 l.

RRR, au revers de Verus, 72 l.
Il y a nombre d'autres revers rares.

C, en M. B.

RRR, en G. B. de Colonies, 40 l.

R, en M. B. & RR, avec sa tête & celle de Verus, 15 l.

RR, en P. B.

R, en G. B. Grec, 3 l.

C, en M. B. & RR, avec la tête du Roi Abgare, 10 l.

C, en P, B.

C, en Médailles de bronze d'Egypte.

Il y a un grand nombre de Médaillons de bronze Latins & Grecs de ce Prince.

FAUSTINE la jeune.

ANNIA FAUSTINA AUGUSTA,

FAUSTINE la jeune étoit fille d'Antonin & de Faustine. Elle fut mariée à Marc-Aurele, son cousin germain, vers l'année cent quarante. Cette Princesse n'étoit pas réguliérement belle, quoique ses traits fussent agréables;

elle avoit les yeux petits, & le cou extrêmement allongé. Malgré ces défauts sa figure plaisoit, & elle ne trouva que trop d'adorateurs. Elle avoit l'esprit vif & orné d'une infinité de belles connoissances : d'un caractere plaisant; portée à l'amour par un penchant dépravé, & avide de plaisirs, elle fut incapable de réflexions, de retenue & de remords. L'exemple de sa mere l'avoit corrompue dès sa jeunesse : elle s'abandonna après son mariage à la volupté la plus effrénée, & devint par ses prostitutions la honte de sa famille, & l'horreur de son siecle. On trouve en effet peu de femmes qui ayent porté le crime à des excès aussi affreux; & l'on ne peut lire sans peine le détail que l'histoire a conservé de la lubricité de cette Impératrice. Elle surpassa Cléopatre, Julie, Messaline & les autres femmes qui s'étoient le plus signalées dans la débauche. Ce n'étoient ni le rang ni le mérite qui déterminoient ses inclinations; car après s'être livrée à des amans distingués, elle se prostituoit indifféremment à toutes sortes de gens. Les hommes les plus vils, tels que les esclaves, les gladiateurs & les mari-

niers

niers avoient droit à ses faveurs : elle en faisoit quelquefois arranger grand nombre tout nus sur le Port ou dans les Amphithéatres, & passant au milieu d'eux, elle faisoit mettre hors des rangs ceux qu'elle croyoit les plus propres à contenter sa passion.

Ces faits qui paroissent incroyables, sont attestés par les Historiens les plus véridiques & les plus graves. J'ai honte, en quelque façon, de contribuer à les faire connoître, mais la vérité de l'histoire ne me permet pas de les déguiser. Faustine se livra aux désirs de Vérus, son gendre, qui eut la brutalité de souiller le lit de Marc-Aurele, & l'indiscrétion de s'en vanter à Lucille qui en fit des reproches sanglants à sa mere. Faustine en fut si outrée, qu'elle s'en vengea, à ce que l'on prétend, en faisant empoisonner Vérus. Le bruit des prostitutions de Faustine vint à la fin frapper les oreilles de Marc-Aurele ; mais, à l'imitation d'Antonin, ce Prince Philosophe se mit au-dessus de son malheur & des railleries qu'il essuyoit à ce sujet : il répondoit à ceux qui lui conseilloient de répudier sa femme, qu'il faudroit donc qu'il lui rendît l'Empire qu'elle lui avoit ap-

porté pour sa dot. Cette Princesse vécut dans le débordement le plus horrible jusqu'en l'an cent soixante-quinze, qu'elle suivit Marc-Aurele en Asie. Ce fut pendant le cours de ce voyage qu'elle termina ses désordres en même-temps que sa vie, & qu'elle fut emportée par une mort subite dans le bourg de *Halala*, situé au pied du mont Taurus. Marc-Aurele donna ensuite à ce bourg le nom de *Faustinople*, & en fit une Colonie Romaine. Ce Prince témoigna une douleur extrême de la perte de sa femme : il la pleura aussi amérement que s'il eut perdu la personne la plus vertueuse. Il prononça son éloge funebre, & engagea le Sénat à mettre au rang des Divinités une femme qui avoit été l'opprobre de l'humanité.

Les Médailles de Faustine la jeune sont,

C, en or, 24 l.

RRR, en Médailles Grecques d'or, 80 l.

C, en argent. Il y a quelques revers, tels que sa consécration & *Matri Castrorum*, qui valent piece, 8 & 10 l.

RR, en Médailles Grecques d'argent, 20 l.

C, en G. B. de coin Romain. Il y a plusieurs revers rares, entr'autres parmi ceux qui représentent sa consécration, qui valent chacun 8 & 10 l.

C, en M. B.

RRR, en P. B. de Colonies, 1 l.

R, en G. B. Grec, 8 l.

R, en M. & P. B.

Les Médailles Grecques en bronze avec le prénom d'ANNIA, ne sont pas moins rares que celles fabriquées en Egygte.

On trouve des Médaillons Latins de bronze de Faustine: on en connoît aussi de Grecs.

ANNIUS VÉRUS.

ANNIUS VERUS CÆSAR, ANTONINI AUGUSTI FILIUS.

ANNIUS VERUS, cinquieme & dernier fils de l'Empereur Marc-Aurele & de Faustine, vint au monde, l'an cent soixante-trois, & reçut le titre

de César le douze Octobre cent soixante six. Le Sénat lui fit frapper des Médailles sur lesquelles on le voit au revers de son frere Commode, qui étoit son aîné de deux ans. Ils ont l'un & l'autre le nom de César, & sont qualifiés *Fils d'Antonin*, c'est-à-dire, de Marc-Aurele que l'on nommoit également Marc-Antonin. On ne trouve aucune particularité d'Annius-Vérus, qui mourut trop jeune pour avoir fait quelque chose de mémorable. Le célebre Gallien qui avoit soin de sa santé, rapporte seulement qu'il étoit d'un naturel hargneux, mutin & extrêmement opiniâtre. Il tomba malade à Palestrine où Marc-Aurele étoit allé passer quelque temps. Son incommodité venoit d'une tumeur qui s'étoit formée sous son oreille, & que l'on perça mal-à-propos. Il mourut de la suite de cette opération, & ce jeune Prince trouva la fin de ses jours au commencement de sa vie, l'an cent soixante-dix, n'étant âgé que de sept ans.

Marc-Aurele lui fit élever des Statues; on en fondit même une d'or pour être portée dans les Jeux du Cirque, & l'on inséra son nom dans les

Hymnes ou Chants des Prêtres Saliens.

Les Médailles d'Annius Vérus sont,

O, en or & en argent.

RRRR, en G. B. de coin Romain, au revers de son frere Commode, 200 l.

RRR, en M. B. au revers du même, 50 l.

RRR, en M. B. Grec, avec les Têtes d'Annius & de Commode au revers de Marc-Aurele, 40 l. On trouve les mêmes Têtes au revers de Marc-Aurele & Vérus.

RRR, en P. B. Grec, au revers de Commode, 48 l. Dans le Cabinet de M. d'Ennery.

VÉRUS.

LUCIUS AURELIUS VERUS AUGUSTUS.

VÉRUS vint au monde le quinze Décembre de l'an cent trente. Il étoit fils d'Ælius, nommé César par Hadrien, & de Domitia Lucilla; il n'a-

voit que ſept ans lorſqu'Hadrien le fit adopter par Antonin. Il fut fait Queſteur à vingt-trois ans, & nommé Conſul un an après. Ce Prince porta le nom de Lucius Aurélius Commodus juſqu'à la mort d'Antonin. Marc-Aurele, ſon couſin-germain, lui donna (en Mars cent ſoixante-un) le nom de Vérus, en l'aſſociant à la Puiſſance ſouveraine. On vit alors pour la premiere fois deux Empereurs régner enſemble avec un pouvoir égal. Mais ces Princes étoient de caractere & de mœurs tout-à-fait oppoſés. L'un poſſédoit toutes les vertus ; la ſageſſe dirigeoit ſes démarches, & Rome admiroit en lui le meilleur Prince & le plus réglé qu'elle eût encore vu régner. Les actions de l'autre au contraire étoient pour la plupart pleines d'injuſtices, d'impiétés ; on ne voyoit dans ſes mœurs que la honte & l'infamie. La nature avoit cependant accordé quelques avantages à Vérus : il étoit bienfait, il avoit l'eſprit aſſez doux, il étoit franc, & conſtant dans ſes amitiés. Il parut aimer les Lettres & la Philoſophie ; peut-être n'étoit-ce que pour plaire à Marc-Aurele, car ſon génie n'y étoit pas porté ; ſon na-

turel l'avoit décidé pour la débauche, & principalement pour la volupté, à laquelle il s'abandonna avec un excès incroyable.

Marc-Aurele l'envoya, l'an cent soixante-deux, dans la Syrie, pour faire la guerre aux Arméniens & aux Parthes. Vérus étant arrivé à Antioche y établit son séjour pendant qu'il faisoit combattre ses ennemis par ses Généraux. Ce Prince se plongea dans les divertissements les plus grossiers & les voluptés les plus infâmes. Comme il résidoit souvent au fauxbourg de Daphné, qui passoit pour le lieu le plus corrompu de l'univers, il apprit à ses habitants des genres de débauche qu'ils ne connoissoient point. Ce fut pendant le temps qu'il étoit dans l'Asie qu'il fit le voyage d'Ephese pour donner la main à Lucille, fille de Marc-Aurele, que cet Empereur lui avoit envoyée pour épouse. Vérus revint à Rome après une absence de quatre ans, & triompha avec Marc-Aurele, l'an cent soixante-six. Ces deux Empereurs prirent, au sujet des conquêtes de Vérus, chacun le nom d'Arméniaque & celui de Parthique. Vérus apporta à Rome les vices qu'il avoit

contractés dans la Syrie. La présence de Marc-Aurele ne put arrêter la fougue de ses passions. Il établit dans son Palais un Cabaret, qu'on appelloit le Cabaret du Prince. Il y passoit les nuits à jouer, à s'enivrer, à courir ensuite les rues, & à venir de là se couvrir de nouveaux crimes. Ce Prince se corrompit au point qu'il vécut publiquement dans un commerce incestueux avec sa sœur Fabia, & qu'il poussa la fureur de la passion jusqu'à déshonorer le lit de Marc Aurele par l'attachement qu'il eut pour Faustine. La guerre contre les Marcomans ayant été déclarée, il fut obligé de suivre Marc-Aurele en Allemagne. Ce fut dans le second voyage que ces Princes entreprirent (l'an cent soixante-neuf), que la peste les surprit, lorsqu'ils étoient à Aquilée. Obligés de s'en revenir sur leurs pas, Vérus fut attaqué à Altinum d'une apoplexie qui, malgré tous les secours qu'on lui donna, le priva de la vie au bout de trois jours, à la fin de la même année cent soixante-neuf. Il étoit dans sa trente-neuvieme année, & en avoit régné prés de neuf. D'autres Auteurs ont prétendu qu'il étoit mort du poison

que Faustine & Lucille lui avoient fait donner pour se venger de son indiscrétion & de son amour pour sa sœur Fabia. Marc-Aurele conduisit son corps à Rome, & le fit inhumer auprès d'Ælius son pere, dans le Mausolée d'Hadrien ; & le Sénat, à la sollicitation de cet Empereur, le mit au rang des Dieux.

On ignore s'il avoit eu des enfants.

Les Médailles de Vérus sont,

C, en or, 24 l.
Il y a des revers qui valent le double.

C, en argent. Celle qui a au revers *Profectio Aug.* est fort rare, 20 l.

RR, en Médailles Grecques d'argent, 20 l.

C, en G. B. de coin Romain. Il y a des revers rares qui valent jusqu'à 30 l.

C, en M. B. On trouve en ce module quelques revers rares.

RRR, en G. B. de Colonies, 60 l.

R, en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. Grec, 4 l.

C, en M. B.

RR, avec les Têtes de Marc-Aurele & Vérus, 8 l.

RR, avec la Tête du Roi Abgare, 6 l.

C, en P. B. & en Médailles d'Egypte.

On trouve des Médaillons Latins & Grecs en bronze de ce Prince.

LUCILLE.

LUCILLA AUGUSTA.

L'IMPÉRATRICE LUCILLE naquit vers l'an cent quarante-ſix. Elle étoit fille de Marc-Aurele & de Fauſtine. Elle fut élevée avec le plus grand ſoin : ſon pere lui inſpira des ſentiments nobles & du goût pour la vertu. Ce Prince la fit partir, à l'âge de dix-ſept ans, pour aller dans la Syrie épouſer Vérus qui faiſoit la guerre aux Arméniens & aux Parthes. Cet Empereur vint à Epheſe, où il l'épouſa avec la magnificence la plus diſtinguée. Cette Princeſſe belle, bien faite & très ſpirituelle, étoit en même temps digne de s'attacher le cœur d'un mari moins corrompu que Vérus; mais ayant trou-

vé ce Prince plongé dans les débauches les plus infâmes, elle s'en dégoûta, & le dépit qu'elle conçut de se voir méprisée, l'ayant rendue infidele à son tour, elle déshonora son mariage par ses prostitutions.

De retour de la Syrie à Rome, Lucille vit avec indignation l'amour incestueux que son époux conçut pour sa sœur Fabia, & le commerce détestable qu'il entretenoit avec Faustine. Elle en fit les reproches les plus vifs à sa mere; & ces deux femmes que le crime guidoit dans toutes leurs actions, s'étant réconciliées, firent (à ce que l'on prétendit) empoisonner Vérus. Marc-Aurele remaria Lucille au bout d'un an à Claude Pompejen, Sénateur d'un grand mérite, mais d'un âge fort avancé. Comme elle l'avoit epousé malgré elle, & pour obéir à son pere, elle crut être en droit de s'en dédommager, & elle se livra à une foule d'amants de toutes especes, qui l'entraînerent dans les désordres les plus odieux. Elle passa outre, & mit le comble à ses crimes en s'abandonnant à la passion que Commode, son frere, prit pour elle, mais dont il se dégoûta en peu de temps. Lu-

cille, pour s'en venger, ainsi que des hauteurs que Crispine, sa belle-sœur, affectoit d'avoir envers elle, forma, l'an cent quatre-vingt-trois, une conspiration contre Commode, dans laquelle elle fit entrer son amant Quadratus & d'autres Sénateurs. Cette trame ayant été découverte par l'imprudence d'un des Conjurés, Commode les fit punir de mort, & exila Lucille dans l'isle de Caprée, où il lui envoya ôter la vie quelque temps après, à l'âge d'environ trente-huit ans. Pompejen mourut sous Septime Sévere, après avoir refusé l'Empire que Pertinax voulut lui remettre le même jour qu'il fut reconnu Empereur.

Lucille avoit eu de son mariage avec ce Sénateur un fils nommé Lætus Pompeïanus, tué sous Caracalla, & une fille appellée Lucille.

Les Médailles de Lucille sont,

C, en or, 30 l.

C, en argent.

RRR, en Médailles Grecques d'argent, avec le nom de Mannus, Prince de l'Arabie, 72 l.

C, en G. & M. B. de coin Romain.

RRR, en M. B. de Colonies, 50 l.
RRR, en G. B. Grec, 60 l.
RR, en M. & P. B. 6 l.

Il y a des Médaillons de bronze de Lucille.

COMMODE.

LUCIUS ÆLIUS AURELIUS COMMODUS AUGUSTUS, OU MARCUS AURELIUS COMMODUS ANTONINUS AUGUSTUS.

COMMODE naquit à Rome, le trente-un Août de l'an cent soixante-un : il étoit fils de Marc-Aurele & de Faustine. Il fut déclaré César, le douze Octobre de l'an cent soixante-six, nommé Auguste, l'an cent soixante-dix-sept, & parvint à l'Empire, le dix-sept Mars de l'année cent quatre-vingt : il étoit alors dans la Pannonie, où il avoit suivi son pere, dont on prétend qu'il fit hâter la mort. Ce Prince parfaitement beau avoit la taille haute

& dégagée, le tempérament robuste; & étoit adroit à tous les exercices. Il fut élevé par les Maîtres les plus habiles; mais la force de son naturel corrompu étouffa en lui toutes les instructions qu'on lui donna, & l'on ne put jamais parvenir à changer son caractere. Adonné à toutes les folies & à tous les vices, son regne renouvella les temps détestables de Caligula, de Néron, de Domitien, & Commode rassembla en lui les forfaits de ces monstres. On disoit qu'il étoit le fruit des amours de Faustine & d'un gladiateur. Il se piquoit en effet d'être un gladiateur adroit, un bon cocher, & un excellent comédien. A son arrivée à Rome, le 22 Octobre de la même année 180, il y reçut les honneurs du triomphe. Se livrant à son naturel corrompu, il forma un sérail de trois cents femmes débauchées, & d'autant de garçons, & fit du Palais respectable des Antonins, le séjour des horreurs & des crimes. A l'exemple de Caligula, il se plaisoit à voir des femmes se prostituer à des hommes en sa présence; & plus effronté encore que le fils de Germanicus, il souilla les temples par des adulteres & des meur-

tres. Entouré d'une troupe de libertins, de femmes publiques, d'hommes infâmes & de gladiateurs, il passoit les jours à manger avec eux dans les cabarets, & les nuits à se prostituer dans les lieux de débauche.

Sa cruauté se répandit comme un torrent; & cet homme, avide de sang autant que de voluptés, marqua presque tous les jours de son regne par les larmes de ses sujets. Les Sénateurs les plus distingués furent mis à mort par son ordre. Il priva de la vie Lucille, sa sœur, qui s'étoit abandonnée à lui. Il fit mourir Crispine, sa femme, Antonin son neveu, Annia Faustina, cousine de Marc-Aurele, Burrhus son beau-frere, & la plupart de ses autres parens. La peste qui ravagea l'Italie, l'an cent quatre-vingt-sept, les deux incendies de Rome, dans lesquels le Capitole, le Temple de la Paix & celui de Vesta furent consumés, la famine qui se joignit à ces malheurs, furent plus supportables que la barbarie avec laquelle ce monstre régna. Il ne prit pour Ministres que les complices de ses crimes. Ces infâmes ruinerent l'Empire, le jeterent dans l'abatement, dans la

confusion, & commencerent l'époque de sa décadence. Ce Prince efféminé abandonna à ses Généraux le soin de repousser les Nations qui lui déclarerent la guerre. Pertinax, Albin & Septime Severe les combattirent avec avantage. On forma plusieurs conspirations contre la vie de Commode; mais il s'en débarassa heureusement, & elles ne firent qu'augmenter sa défiance & sa cruauté. Il poussa la fureur de faire couler le sang, au point que si qnelqu'un cherchoit à se venger d'un ennemi, il se chargeoit de l'exécution, moyenant une somme d'argent qu'il recevoit. Il fit un jour couper par la moitié du corps un homme qu'il rencontra, & qui avoit beaucoup d'embonpoint, afin de jouir du plaisir cruel de voir tomber tout-d'un-coup ses entrailles à terre. La folie de ce Prince ne fut pas moindre que sa fureur: se persuadant qu'il étoit devenu Dieu, il se fit appeller Jupiter le jeune, & on lui rendoit des hommages en cette qualité. Il se regardoit comme l'Hercule des Romains, & alloit dans les rues habillé en Hercule avec une massue à la main, dont il assommoit ceux qui lui déplaisoient.

Sa Maîtresse Marcia voulut l'empêcher de paroître nu en gladiateur, le premier Janvier de l'an cent quatre-vingt-treize; mais au-lieu de suivre son avis, il la mit à la tête d'une liste de ceux qu'il devoit faire mourir. Un enfant ayant trouvé cet écrit sur le lit de Commode, le remit à Marcia : elle se joignit aussi-tôt au Préfet Lætus & au Chambellan Eclecte qui devoient avoir le même sort. Ces trois personnes résolurent de l'empoisonner, ce que Marcia exécuta en lui présentant à boire. Le poison n'ayant pas fait son effet aussi promptement que les Conjurés le souhaitoient, ils le firent étrangler par l'Athléte Narcisse, la nuit qui finissoit l'an cent quatre-vingt-douze.

Cet Empereur termina sa vie abominable à l'âge de trente-un ans & quatre mois, après avoir tenu le sceptre 12 ans, neuf mois & 14 jours. Il ensevelit avec lui la famille des Æliens & celle des Auréliens. Son corps fut porté dans un tombeau hors de Rome, d'où Pertinax le fit transporter dans celui d'Hadrien. Septime Sévere en fit faire un Dieu, quoique le Sénat l'eût déclaré ennemi de la Patrie, &

qu'il eût chargé sa mémoire de malédictions.

Il avoit épousé CRISPINE, de laquelle il eut plusieurs enfans, morts jeunes.

Les Médailles de Commode sont,

RRR, en or, 80 ou 100 l.
Il y a des revers plus chers.

RRRR, en Médaillons d'or, 800 l.

RRR, en Quinaires du même métal.

RRRR, en Médailles Grecques d'or, au revers la Tête du Roi Sauromate, 300 l.

C, en argent. Il y a des revers rares qui valent jusqu'à 24 l.

C, en G. B. On trouve dans ce module la Tête de Faustine au revers de Commode; elle vaut, 40 l.
Il y a au surplus un grand nombre d'autres revers rares, & très rares, qui valent depuis, 4 jusqu'à 20 l.

C, en M. B. Il s'y trouve des revers qui valent jusqu'à 10 l

RRR, en G. B. de Colonies, 60 l.

R, en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. Grec, 3 l.

C, en M. & P. B. & RR, en M. B,

au revers des Têtes de Marc-Aurele & de Faustine, 15 l.

RR, en G. B. d'Egypte, 24 l.
Moins rares dans les autres modules. On trouve plus de cent vingt Médaillons Latins & Grecs de ce regne.

Malgré la rareté des Médailles d'or de Commode, il y en a trente-huit différentes & deux Médaillons dans le Cabinet du Roi. Cette suite Impériale d'or la plus nombreuse & la plus riche qu'il y aura jamais dans le monde, a été augmentée par M. l'Abbé Barthelemy de cinq cents Médailles, depuis que ce savant & zélé Antiquaire est à la tête du Cabinet du Roi.

CRISPINE.

BRUTTIA CRISPINA AUGUSTA.

CRISPINE étoit fille de Bruttius Præsens, Sénateur d'un mérite rare, qui avoit été deux fois Consul sous le regne d'Antonin. La nature l'avoit douée de toutes les graces de son sexe,

& on la regardoit comme une des plus belles personnes de l'Empire. Née avec un caractere enclin à la tendresse & avec un cœur pétri par l'amour, elle forma des intrigues, & déshonora sa dignité par un libertinage qui fut la cause de ses malheurs & de la fin tragique dont Commode punit ses infidélités. Elle sut, avant son mariage, cacher & retenir ses inclinations, afin de trouver un époux capable de remplir l'ambition qui la dévoroit. Marc-Aurele combla ses vœux en lui faisant épouser, l'an cent soixante-dix-huit, son fils Commode. Crispine, devenue Impératrice, ne souffrit qu'avec peine que Lucille, sa belle-sœur, portât comme elle la qualité d'auguste. Elle cherchoit toutes les occasions de la chagriner, & elle y étoit d'autant plus portée, que Lucille s'étoit abandonnée à la passion infâme que Commode avoit conçue pour elle. La jalousie de ces deux Impératrices & leurs discordes continuelles, engagerent à la fin Lucille à entrer dans la conjuration qui lui coûta d'abord la liberté & ensuite la vie.

Crispine, témoin de la conduite infâme de Commode, qui ne la nom-

moit que ſa premiere Concubine, & qui livroit ſouvent ſes Concubines à la brutalité de ſes Favoris, prit exemple ſur ſon mari; & entraînée d'ailleurs par ſon penchant naturel, elle ſe livra à la débauche la plus honteuſe. Cette femme parut hardie dans le crime à meſure qu'elle y avançoit: ne rougiſſant plus de ſes proſtitutions, elle les rendit publiques, & devint le ſcandale de l'Empire, ainſi que Commode en étoit devenu l'horreur.

Quoique cet Empereur paſsât ſes jours dans un enchaînement continuel d'actions abominables, il fut pourtant ſenſible au déshonneur dont ſa femme le couvroit; & l'ayant un jour ſurpriſe dans le crime, il ne balança pas à la punir, & l'envoya en exil, l'an cent quatre-vingt-trois, dans l'iſle de Caprée. On prétend qu'elle y trouva encore Lucille que Commode y avoit reléguée quelque temps avant, & que le même miniſtre des cruautés de cet Empereur, qui fit périr Lucille, priva en même temps de la vie Criſpine, lorſqu'elle étoit encore dans la fleur de ſa jeuneſſe; elle avoit

occupé le Trône des Césars pendant cinq ans.

Les Médailles de Crispine sont,

RRR, en or, 150 l. ou davantage.

C, en argent, excepté le revers *Diis Genitalibus*, qui vaut, 5 l.

C, en G. B. de coin Romain. Il y en a une dans le Cabinet de M. Pellerin, au revers de laquelle on lit *Romæ Æternæ*, avec la Déesse Rome assise.

O, en G. B. de Colonies.

RR, en M. & P. B. 10 l.

RR, en G. B. Grec, 10 l.

R, en M. & P. B. 4 l.

RRR, en G. B. d'Egypte, 30 l.

Beaucoup moins rares dans les autres modules.

Le nom de ΒΡΟΤΤΙΑ ne se voit que sur les Médailles Grecques.



PERTINAX.

PUBLIUS HELVIUS PERTINAX AUGUSTUS.

PERTINAX naquit le premier Août de l'an cent vingt-ſix, dans un lieu appellé *Villa Martis.* Il eut pour pere Helvius Succeſſus, Marchand de charbon, qui lui fit faire ſes études, au ſortir deſquelles Pertinax ſe rendit à Rome où il enſeigna la Grammaire. S'y étant dégoûté de cet état, il prit le parti des armes, & alla ſervir en Orient ſous Vérus. Ses talents pour la guerre l'ayant fait connoître à Marc-Aurele, ce Prince le plaça au rang des Sénateurs, & l'éleva enſuite à la Préture & au Conſulat. La réputation que ſe fit Pertinax par ſes grandes qualités, lui merita le gouvernement des deux Méſies, celui de la Dace, & enfin celui de la Syrie. De retour à Rome, Commode l'envoya appaiſer la révolte des Légions de l'Angleterre, où il ſe couvrit de gloire. Revenu de

cette expédition, il fut fait Proconſul de l'Afrique, l'an cent quatre-vingt-onze; & de retour à Rome, l'année ſuivante, Commode le nomma au Conſulat pour la ſeconde fois, & lui confia la charge de Préfet de la Ville. Pertinax occupoit cette place lorſque Lætus & Eclecte, qui ſortoient de faire étrangler Commode, vinrent le trouver dans ſon lit, pendant la nuit, pour lui offrir l'Empire. Pertinax, dont l'ambition avoit vieilli dans les emplois, ne l'accepta qu'avec répugnance, & s'étant laiſſé conduire au Camp des Prétoriens, les Soldats lui donnerent le titre d'auguſte, & lui prêterent le ferment ordinaire, ce qui fut confirmé par le Sénat dans la matinée du même jour, premier Janvier cent quatre-vingt-treize. Il avoit alors plus de ſoixante-ſix ans.

Ce Prince que la fortune & ſon mérite tirerent de l'obſcurité pour le placer ſur le premier des Trônes, avoit une taille avantageuſe, un air doux & une phyſionomie majeſtueuſe : ſon tempérament étoit robuſte & endurci dans les fatigues du commandement. Il avoit l'eſprit pénétrant, juſte, ferme & inflexible contre les abus & les

injuſtices.

injuſtices. Ses mœurs étoient déréglées, & il entretint long-temps une maitreſſe nommée Cornificia, ce qui lui avoit fait fermer les yeux ſur les débauches de Titiane ſa femme. Malgré ces défauts, on peut dire que c'étoit un grand homme, capable de remédier aux maux de l'Empire ; mais ayant trop précipité ſes projets de réforme, il s'attira une fin funeſte. Son élection flatta les Romains, & cauſa une joie univerſelle dans tout l'Empire : il ſe propoſa Marc Aurele pour modele, & n'eut en vue que le bien public. Ce Prince commença par retrancher les dépenſes inutiles de ſa table, & le luxe du Palais des Empereurs. Il punit ſévérement les délateurs, & rappella de l'exil ceux que Commode y avoit envoyés pour cauſe de Leſe-Majeſté : il s'attacha à réformer les déſordres qui s'étoient introduits depuis Marc-Aurele, dont le principal étoit la licence des Prétoriens, qui mettoient ſouvent Rome en combuſtion par leurs pillages, leurs excès dans les cabarets, & leurs impudicités. Ces ſoldats mécontents de la diſcipline qu'il voulut leur faire obſerver, réſolurent de lui ôter la vie. Ils avoient déja entrepris dès le trois

Janvier, d'élever sur le Trône, le Sénateur Tiarius-Maternus-Lascivus, qui leur échappa, en se sauvant de la Ville; & ensuite le Consul Falco, à qui Pertinax pardonna son attentat. Ces deux conspirations n'ayant pas réussi, ces mutins furent encouragés par Lætus, leur Préfet, & par Didius-Julianus, à consommer leur crime: ils se transporterent donc le vingt-huit de Mars au Palais, ayant l'épée à la main pour tuer Pertinax. Ce Prince vint au devant d'eux sans paroître troublé, & leur parla avec beaucoup de force sur le crime qu'ils méditoient de commettre, en trempant leurs mains dans son sang; son discours les attendrit, & ils commençoient à s'en retourner, lorsque l'un d'eux, nommé Tausius, qui étoit Liégeois, le frappa d'un coup d'épée dans la poitrine. Alors Pertinax se couvrit la tête comme avoient fait Pompée & Jules César, & pria les Dieux de venger son sang. Renversé du premier coup qu'il avoit reçu, les autres soldats l'acheverent, & lui ayant coupé la tête, ils l'emporterent au bout d'une lance dans leur camp. Pertinax étoit âgé de soixante-six ans, sept mois & vingt-huit

jours ; & il avoit régné quatre-vingt-fept jours. Il fut infiniment regretté, & Septime-Sévere le fit placer au rang des Dieux.

Il avoit eu de fon mariage avec TITIANE, un fils nommé Helvius-Pertinax qui reçut le titre de Céfar, & qui fut tué l'an deux cent quinze, fous le regne de Caracalla ; & une fille dont on ignore le nom.

Les Médailles de Pertinax font,

RRR, en or, 90 l.

RRRR, en or, avec fa confécration, & au revers l'aigle, dans le Cabinet du Roi.

Egalement rare avec le bucher, dans le Cabinet de M. Pellerin. Ces Médailles valent piece, 360 l.

RRR, en argent, 50 l.

Il y a des revers très rares, tels que ceux de fa confécration, *Liberatis Civibus*, qui valent 100 l. Celui qui a pour Légende, *Menti Laudandæ*, vaut, 150 l.

RRRR, en Médaillons d'argent d'Egypte, 200 l.

Vaillant en a rapporté un.

RRR, en G. B. de coin Romain, [illegible] 100 l.

Il y a des revers plus chers. La libéralité de plusieurs figures, & ses consécrations, valent le double.

RRR, en M. B. 25 l.

Il y a plusieurs revers qui valent jusqu'à 50 l.

RRR, en P. B. 20 l.

O, de Colonies, ni en G. B. Grec,

RR, en M. B. Grec, 50 l.

RRR, en P. B. d'Egypte, 40 l.

Vaillant a rapporté deux Médaillons Latins de bronze, de Pertinax : j'ignore s'ils sont antiques. On en voit un Grec gravé dans le Cabinet de l'Abbé de Camps.

TITIANE.

TITIANA AUGUSTA.

FLAVIA TITIANA, étoit fille du Sénateur Flavius Sulpicianus, qui possédoit de grandes richesses, & qui s'étoit attiré, par ses manieres nobles & son mérite personnel, beaucoup de considération dans le Sénat. Elle épousa

Pertinax après que Marc-Aurele l'eut promu aux Charges & mis au rang des Sénateurs. Il y a apparence que Titiane étoit belle, puiſqu'elle s'attira un grand nombre d'adorateurs, & qu'elle paſſa ſa vie dans une ſuite d'attachements criminels. Les infidélités de ſon époux la déterminerent à ſuivre ſon exemple : elle donna dans la débauche, & ſe fit une eſpece d'honneur de devenir la femme la plus décriée de Rome. Ses amours avec un bâteleur, dont elle devint éperduement épriſe, & à qui elle témoignoit ſans contrainte ſes feux, choquerent le Public, qui mit au jour l'infamie de ſa conduite dans les ſatires qu'il fit courir ſur ſon compte. Pertinax ne fut pas le dernier à apprendre la vie de ſa femme, & le deshonneur dont elle le couvroit; mais comme il étoit lui-même déréglé dans ſes mœurs, il crut ne devoir point faire de reproches à Titiane, & la laiſſa maîtreſſe de ſuivre ſes inclinations.

Titiane s'abandonna donc ſans remords à des excès qui ont fait une éternelle flétriſſure à ſa réputation. Le Sénat après avoir confirmé à Pertinax le titre d'Empereur, donna celui d'Au-

gufte à Titiane, au grand regret de ce Prince, qui fouhaitoit que fa femme ne fût pas honorée de cette qualité. Cette Impératrice ne jouit pas long-temps du rang fuprême où elle étoit montée. Ce fut elle, qui la premiere apperçut les Soldats Prétoriens, quand ils entrerent les armes à la main dans la cour du Palais pour affaffiner Pertinax. Elle courut toute effrayée avertir ce Prince du danger où il étoit, & elle le vit poignarder fous fes yeux, quatre-vingt-fept jours après fon élection. Cette affreufe cataftrophe la précipita d'une fortune brillante dans l'obfcurité d'une vie privée, où elle finit fes jours.

Les Médailles de Titiane font,

RRR, en Médaillons de Potin du fecond module, 60 l. Ils ont été fabriqués en Egypte.

On ne connoit point, je crois, d'autres Médailles de cette Princeffe.



JULIEN I.

MARCUS DIDIUS SEVERUS
JULIANUS AUGUSTUS.

DIDIUS JULIANUS, naquit à Milan le vingt-neuf Janvier de l'an cent trente-trois; il étoit fils de Pétronius-Didius, d'une famille très noble, & d'Æmilia Clara, petite-fille de Salvius-Julianus, fameux Jurisconsulte. Il fut instruit dans l'étude des Lettres où il fit des progrès, ainsi que dans le Droit qu'il posséda assez à fond. Marc-Aurele, qui l'aimoit, parce que Domitia-Carvilla, mere de cet Empereur l'avoit élevé, l'honora du Consulat, & lui donna successivement le Gouvernement de plusieurs Provinces. Commode l'ayant soupçonné d'être entré dans une conjuration, l'exila à Milan; mais il lui rendit ensuite sa confiance, & lui procura des honneurs. Julien n'avoit cependant ni conduite ni courage. La considération qu'on avoit pour lui venoit de sa naiss-

ſance, & ſur-tout de ſes grandes richeſſes; elles ne ſervirent néanmoins qu'à le rendre, à la fin de ſa vie, plus mépriſable, & à le conduire à une fin honteuſe & tragique. Ce Prince avoit l'eſprit borné pour les affaires; il étoit d'ailleurs vain, prodigue, ambitieux, & aimoit avec excès les plaiſirs de la table. Il lui échappoit ſouvent des extravagances, & on prétend qu'il pratiquoit la magie. Il avoit un accès facile, le caractere doux, & perſonne ne l'a accuſé d'injuſtice ni de cruauté.

Après la mort de Pertinax, mort dont Julien n'étoit pas innocent; il ſe rendit, par le conſeil de ceux qui lui étoient attachés, au camp des Prétoriens pour y marchander l'Empire; car les ſoldats eurent l'audace de le mettre en vente comme un bien dont ils pouvoient diſpoſer. Commode en les laiſſant vivre dans la licence, avoit par-là préparé tous les malheurs qui devoient cauſer la ruine de l'Etat. Ces ſoldats inſolents reçurent les offres de Sulpicien beau-pere de Pertinax, qui étoit au milieu du camp, & celles de Julien, qui ſe tenoit à l'entrée. Comme celui-ci avoit plus de richeſſes que Sulpicien, il promit une

ſomme ſi conſidérable à chaque ſoldat, qu'il l'emporta ſur lui, & l'Empire lui fut adjugé. Cet événement inouï arriva le jour même de l'aſſaſſinat de Pertinax, le vingt-huit Mars de l'an cent quatre-vingt-treize. Les Prétoriens lui ayant déféré la Puiſſance Souveraine, & donné le nom de Commode, entrerent en armes dans Rome, & le firent proclamer Auguſte par le Sénat.

Une élection auſſi odieuſe, & ſi contraire à toutes les Loïx, indigna les Romains, qui témoignerent à Julien, d'autant plus de mépris, que l'on ſut peu de jours après, que les armées avoient fait choix de trois autres Empereurs : c'étoient Peſcennius Niger, dans la Syrie, Septime-Sévere, dans l'Illyrie, & Albin, en Angleterre. Ce revers ſubit de fortune, fut pour Julien, un coup de foudre; & ce Prince fit fortifier Rome, afin de pouvoir réſiſter à Sévere qui s'étoit mis en marche pour venir s'y faire reconnoître Empereur. Julien qui paroiſſoit n'être monté ſur le Trône que pour en avilir la Majeſté, offrit d'en deſcendre pourvu qu'on lui laiſſât la vie; mais

le Sénat ayant reconnu Sévere pour Empereur, condamna Julien à la mort, & envoya un soldat lui trancher la tête dans une salle des bains du Palais Impérial, le deux de Juin de la même année cent quatre-vingt-treize. Julien étoit âgé de soixante ans, quatre mois & quatre jours; & n'avoit tenu le Sceptre que pendant soixante-six jours. Cet homme ambitieux périt ainsi, après avoir acheté la mort au lieu de l'Empire, & n'emporta dans le tombeau, que le deshonneur dont il s'étoit couvert, & la haine des Romains. Il avoit épousé MANLIA SCANTILLA, dont il eut une fille nommée Didia-Clara. Septime-Sévere, permit à Scantilla de faire enterrer le corps de son mari dans le tombeau de ses Ancêtres à deux lieues de Rome.

Les Médailles de Didius Julianus sont,

RRR, en or,	200 l.
RRR, en argent	100 l.
R, en G. B.	12 l.

Il y a une Médaille en ce genre dans le Cabinet du Roi, qui a pour Légende au revers, *Juno Regina.*

RRR, en M. B. 80 l.
O, de Colonies, ni Grecques.

On cite une Médaille de bronze de ce Prince, sur laquelle il porte le nom de Commode.

MANLIA SCANTILLA.

MANLIA SCANTILLA AUGUSTA.

L'HISTOIRE a gardé le silence sur la famille de MANLIA SCANTILLA, femme de Didius Julianus. On ignore également son caractere & ses mœurs; mais on peut croire qu'elle étoit remplie de vanité & d'ambition. Les Médailles que l'on possede de cette Impératrice, la représentent avec une physionomie commune. Lorsqu'elle eut appris, quelques heures après la mort de Pertinax, que Sulpicien marchandoit dans le camp des Prétoriens, l'Empire, qu'ils faisoient crier à l'encan, elle engagea avec beaucoup d'instance son mari de quitter la table où il étoit, & d'aller offrir aux soldats ses

richeſſes, pour qu'ils le choiſſiſſent Empereur. Cette négociation ayant réuſſi au gré de ſes deſirs, elle eut lieu de s'en repentir auſſi tôt; car elle fut extrêmement troublée à la vue du corps ſanglant & décapité de Pertinax, qu'elle trouva étendu dans la cour du Palais Impérial, lorſqu'elle y entra pour y faire ſa réſidence; & elle appréhenda dès ce moment, un ſort ſemblable pour ſon époux.

Le Sénat, qui avoit été forcé par les Prétoriens, de confirmer à Julien le titre d'Empereur, déclara le même jour Scantilla Auguſte, ainſi que Didia Clara ſa fille. L'éclat du Trône avoit ébloui Scantilla; elle paya de tout ſon repos la qualité d'Impératrice, que ſon ambition lui avoit fait ſouhaiter: elle paſſa les ſoixante-ſix jours du regne tumultueux de Julien, dans des craintes & des allarmes continuelles, & elle le vit périr au bout de ce temps par la main d'un boureau, tel qu'un criminel chargé de l'exécration publique. Cette Impératrice fut dépouillée, par Septime-Sévere, des dignités que le Sénat lui avoit données; & toute la grace qu'elle obtint de cet Empereur, fut la permiſſion de faire inhumer le

corps de Julien, qui étoit resté sans sépulture jusqu'à l'arrivée de ce Prince à Rome. Scantilla, qui devoit être âgée, rentra dans une vie ordinaire, où elle finit le reste de ses jours.

Les Médailles de Manlia Scantilla sont,

RRR, en or,	240 l.
RRR, en argent,	200 l.
RR, en G. B.	20 l.
RRR, en M. B.	100 l.
O, de Colonies, ni Grecques.	

DIDIA CLARA.

DIDIA CLARA AUGUSTA.

DIDIA CLARA, étoit fille unique de Didius Julianus, & de Manlia Scantilla. Il y a apparence qu'elle avoit été mariée au Sénateur Cornélius Répentinus, long-temps avant que son pere parvînt à l'Empire, puisque sur ses Médailles, (qui

ont été fabriquées dans les mois d'Avril & de Mai, de l'an cent quatre-vingt-treize), elle a la phyſionomie d'une perſonne âgée de trente-cinq à quarante ans. Il paroît qu'elle avoit autant d'ambition que ſa mere; & elle joignit ſes prieres à celles de Scantilla, afin d'engager ſon pere à ſacrifier ſes richeſſes pour acquérir l'Empire. Julien ayant été ſalué Empereur par les ſoldats, le Sénat, qui ſe vit forcé de le confirmer dans ſa dignité, donna en même-tems la qualité d'Auguſtes à Scantilla & à Didia Clara. Une des premieres actions de Julien, après ſon avénement au Trône, fut de revêtir de la charge de Préfet de Rome, ſon Gendre Répentinus; mais celui-ci ne la conſerva que pendant le regne de ſon beau-pere: Septime-Severe l'en dépouilla à ſon arrivée à Rome. Ce Prince priva auſſi Didia Clara du titre d'Auguſte, & lui enleva le patrimoine que lui avoit donné ſon pere. Ainſi, ſa mere & elle ſe trouverent au bout de deux mois, renverſées de la plus haute fortune où elles pouvoient monter, & elles rentrerent dans leur premiere condition.

Les Médailles de Didia Clara sont,

RRR, en or,	200 l.
RRR, en argent,	200 l.
RR, en G. B.	20 l.
O, en M. B.	

PESCENNIUS NIGER.

C. PESCENNIUS NIGER JUSTUS AUGUSTUS.

PESCENNIUS NIGER, étoit fils d'Annius Fuscus, d'une famille de Chevaliers, originaire de la Ville d'Aquin : sa mere s'appelloit Lampridia. Il avoit reçu de la nature beaucoup d'avantages extérieurs : sa taille étoit haute & bien prise ; sa physionomie noble, & ses manieres engageantes. Doué d'un tempérament robuste, il avoit la voix si forte qu'on l'entendoit de mille pas. Quoiqu'il parût pendant sa jeunesse adonné à tous les plaisirs, il se détermina cependant à suivre les armes, & y acquit de la réputation sous

Marc-Aurele & Commode. Ce dernier le fit Gouverneur de la Syrie, & le nomma Général des Légions de l'Asie. Pescennius fut ensuite élevé à la dignité de Consul. Le Sénat ayant en horreur l'Empereur Julien, députa vers Niger pour l'engager à se faire élire Auguste par les troupes qu'il commandoit, & pour le prier de venir ensuite à Rome y détrôner Julien. Niger, tout âgé qu'il étoit, se détermina ainsi à prendre le nom d'Auguste; & ayant assemblé ses Légions à Antioche, il fut proclamé Empereur, vers la fin d'Avril de l'année cent quatre-vingt-treize.

Les Souverains de l'Asie reconnurent ce Prince avec joie, & lui offrirent de lui envoyer du secours pour l'aider à se maintenir dans sa Puissance. Niger les remercia & resta tranquille en Syrie, dans l'espérance que l'Occident le reconnoîtroit comme avoit fait l'Orient: mais il se trompa, & commit en cela une faute qui lui coûta l'Empire & la vie. Car au-lieu de se rendre en Italie pour combattre Septime Sévere, qui étoit venu se faire confirmer Empereur à Rome, il établit son séjour à Antioche, où il se

plongea dans les délices de cette Ville licencieuſe. Sévere reconnut la faute de ſon rival, & ayant aſſemblé les forces de terre & de mer de l'Occident, il marcha contre lui. Niger rendu à lui-même, ſortit de ſa ſécurité, & ſe prépara à la guerre. Ce Prince remporta quelque avantage au combat de Périnthe; mais il perdit la bataille de Cyzic, où ſon Général Emilien fut défait; & enſuite celle de Nicée, où il commandoit en perſonne. Sans être découragé par la diſgrace de ſes deux actions, il remit ſur pied une nouvelle armée, & s'oppoſa pendant quelque temps aux Généraux de Sévere; mais malgré ſa bravoure & ſon habileté, ce Prince fut encore vaincu à la bataille qu'il donna près de la ville d'Iſſus, ſituée aux extrêmités de la Syrie (où Alexandre avoit défait Darius); & après y avoir vu périr vingt mille de ſes ſoldats, il fut obligé d'abandonner le champ de bataille & d'aller ſe réfugier à Antioche. Niger ne ſe trouvant point en ſureté dans cette Ville, ſe mit en route avec peu de monde, pour paſſer chez les Parthes; mais des ſoldats du parti de Sévere, l'ayant pourſuivi, l'atteignirent, le tirerent

d'un lieu où il s'étoit caché, & terminerent ses malheurs & sa vie en lui tranchant la tête, après un regne d'un an & quelques mois. Cette tête fut envoyée à Sévere, qui, après l'avoir montrée aux habitans de Bizance, dont il faisoit le siége, la fit porter à Rome.

Niger avoit épousé PESCENNIA PLAUTIANA, dont il avoit eu plusieurs enfants. Severe se contenta d'abord de les envoyer en exil avec leur mere, & les autres personnes de cette malheureuse famille; mais ensuite, ayant déclaré la guerre à Albin, il donna ordre de les faire tous périr.

Les Médailles de Pescennius Niger sont,

RRRR, en or, au-moins 1200 l. Elle est au Cabinet du Roi, où on la regarde comme unique.

RRR, en argent, * 200 l. C'est la plus rare des têtes Impériales en argent, quoique l'on en connoisse plus de vingt revers différents. Il y en a douze dans le Cabinet du Roi, environ autant dans celui du Roi d'Espagne, & le même nombre dans la suite de M. d'Ennery. M. Pellerin en a aussi plusieurs.

RRRR, en Médaillons Grecs d'argent, 600 l.
Il y en a d'un coin faux auxquels il faut prendre garde.

O, fabriquées à Rome & dans les Colonies.

PLAUTIANE.

PESCENNIA PLAUTIANA.

L'HISTOIRE ne nous a presque rien appris de PESCENNIA PLAUTIANA, femme de Pescennius Niger. Il paroît par la conformité de leurs noms, qu'ils étoient sortis d'une même famille. Cette Impératrice eut plusieurs enfants, entre lesquels il y avoit des fils qui étoient assez âgés lorsque leur pere fut élevé à l'Empire. Septime Sévere fit arrêter après la mort de Pescennius Niger, Plautiane & ses enfans, & les envoya en exil sous une garde fidele. Cette famille infortunée y languit pendant trois ans, après quoi Sévere étant de retour en Italie, & ayant déclaré la

guerre à Albin, le dernier de ſes concurrents, envoya ordre de faire mourir Plautiane, ſes enfans & les autres perſonnes de la Maiſon de Niger, ce qui fut exécuté avec la plus grande rigueur.

Il eſt incertain ſi l'on poſſede des Médailles de Plautiane. M. Baudelot en a rapporté une grecque dont il ne marque point le métal : cette Médaille ne ſe trouve dans aucun Cabinet. On a encore fait mention d'une latine qui pouvoit bien être une piece refaite, ou de coin moderne.

A L B I N.

DECIMUS CLODIUS SEPTIMIUS
ALBINUS AUGUSTUS.

ALBIN, vint au monde, à Adrumete, en Afrique, & eut pour pere, Ceionius Poſtumus, ſorti d'une famille illuſtre, & pour mere, Aurelia Meſſalina. Il reçut une grande éducation, & compoſa, en ſortant de ſes

études, un Traité de Géographie. S'étant adonné aux armes, il devint un des premiers Capitaines de son temps; & se rendit recommandable par la discipline qu'il faisoit observer à ses soldats. Marc-Aurele le mit à la tête de ses armées, & l'honora du Consulat. Commode le fit Général des Légions des Gaules, où il remporta plusieurs victoires qui lui mériterent le Gouvernement de l'Angleterre. Albin occupoit ce poste important, lorsque Septime Sévere fut élu Empereur par l'armée de l'Illyrie, l'an cent quatre-vingt-treize. Sévere qui avoit Julien à détrôner, & ensuite Pescennius-Niger à combattre, flatta Albin, dont il redoutoit la valeur & la puissance. Il lui écrivit une lettre remplie de témoignages d'estime, par laquelle il l'adoptoit, & lui donnoit en même-temps le titre de César. Albin voulut bien se contenter de ces avantages, & se fit reconnoître César, à la tête de son armée. Ce Prince avoit la taille haute & grosse à proportion, le visage rond, la barbe frisée, la bouche grande & la voix foible; il étoit d'un caractere mélancolique, d'une humeur fâcheuse envers tout le monde; il mangeoit pro-

digieusement, & menoit une vie retirée sans faste & sans débauche.

Septime Sévere ayant passé trois années à détruire Julien & Niger, & à faire des conquêtes dans l'Asie, revint sur ses pas pour combattre Albin. A son arrivée en Italie, il le fit déclarer ennemi de la Patrie. Il avoit entrepris auparavant de le faire assassiner par des Emissaires qui furent reconnus & punis de mort. Albin prit alors sa résolution, & ayant passé dans les Gaules avec ses Légions, il se fit reconnoître Empereur, & assembla une armée formidable avec laquelle il s'avança jusqu'à Lyon, qui tenoit son Parti. Septime Sévere vint à sa rencontre, & les deux armées se trouverent en présence le dix-neuf de Février de l'an cent quatre-vingt-dix-sept. Ce fut ce jour même que cette Guerre Civile se termina, par la bataille donnée dans la plaine de Trévoux, entre le Rhône & la Saône : ce fut là que l'on vit cent cinquante mille Romains, à la tête desquels étoient les deux Empereurs, combattre, comme autrefois dans les plaines de Pharsale, pour décider de l'Empire de l'Univers, entre deux Rivaux aussi puissants, & qui

avoient autant de courage que Jules & Pompée. La victoire fut long-temps disputée, & Sévere y pensa perdre la vie; mais l'aîle gauche de l'armée d'Albin, ayant été défaite, entraîna ce Prince dans sa fuite, jusqu'à Lyon, qui fut brûlée par les Vainqueurs. Albin s'étant réfugié dans une maison sur le bord du Rhône, y fut aussi-tôt environné des soldats de Sévere. Alors, n'écoutant que son désespoir, il s'arracha la vie de ses propres mains, pour ne pas tomber vivant dans celles de son Vainqueur. Celui-ci rencontrant le corps de son Rival, le foula aux pieds de son cheval; il en fit séparer la tête, l'envoya à Rome, ordonnant que le cadavre seroit laissé sur la place pour y être mangé par les chiens, & que les restes de ses membres, seroient ensuite jetés dans la riviere.

Albin, digne d'un sort moins funeste, périt ainsi après un regne d'environ quatre ans. Il avoit épousé la fille de Plautillus, de laquelle il eut deux fils: l'un appellé Pescennius Prineus, fut tué avec sa mere, par l'ordre de Sévere, qui fit mettre en même tems à mort le reste de la famille d'Albin, & toutes les personnes de l'un &

de l'autre ſexe qui avoient ſuivi ſon Parti.

Les Médailles d'Albin ſont,

RRRR, en or, 400 l.

R, en argent, 5 l.

Elles valent le double avec le titre d'Empereur. J'en ai poſſédé une où il y avoit les titres d'Empereur & d'Auguſte du côté de la tête, & au revers, PAX. AUG. Cette Médaille qui eſt encore inconnue, & dont j'avois fait préſent à M. l'Abbé de Rothelin, eſt actuellement dans le Cabinet du Roi d'Eſpagne : le revers eſt d'autant plus ſingulier qu'il n'y a jamais eu de traité de paix entre Septime-Sévere & Albin, depuis que celui-ci eut pris la qualité d'Empereur.

R, en G. B. de coin Romain, 6 l.
Il y a des revers qui valênt juſqu'à 12 l.

R, en M. B. 5 l.

O, de Colonies.

RRR, en G. B. Grec, 60 l.

RRR, en M. B., 50 l.

Il y a, je crois, des Médaillons Latins de bronze de ce Prince : Vaillant en a rapporté trois & un Grec ; ils ſont d'une extrême rareté.

SEPTIME SÉVERE.

SEPTIME SÉVERE.

LUCIUS SEPTIMIUS SEVERUS PERTINAX AUGUSTUS.

APRÈS que SEPTIME SÉVERE eut vaincu les Empereurs, Julien, Pescennius Niger & Albin, comme on l'a vu à l'article de chacun de ces Princes, il resta seul Empereur par la mort d'Albin. Sévere étoit né à *Leptis*, en Afrique, le onze Avril de l'année cent quarante-cinq, de Marcus Septimius Géta, d'une famille de Sénateurs, & de Fulvia Pia. Ce Prince d'une physionomie distinguée & d'une taille avantageuse, étoit actif, appliqué aux affaires, & infatigable à la guerre. Il s'étoit rendu habile dans l'éloquence, la philosophie & les arts libéraux. Son caractere étoit dissimulé, vindicatif & cruel jusqu'à la barbarie, ce qui ne parut que trop par le sang des Romains & des Chrétiens, qu'il fit couler avec une brutalité qui alloit jusqu'à la fureur : il étoit

doué d'un eſprit ſupérieur ; il avoit un jugement exquis, une prudence conſommée, une capacité dans l'art de la guerre, & un courage dans les combats, qui l'éleverent au-deſſus de tous les Généraux de ſon ſiécle, & qui l'ont fait regarder comme le plus belliqueux des Empereurs, & l'un des plus grands Capitaines du monde. Septime aimoit l'ordre, la juſtice & le bien public. Il étoit d'ailleurs réglé dans ſes mœurs, d'un tempérament ſobre & frugale : il paroiſſoit ſimple dans ſes habits & dans tout ce qui ſervoit à ſon uſage. C'étoit peut-être, à le bien apprécier, le ſeul homme capable de rétablir les affaires de l'Empire ébranlé par le regne funeſte de Commode.

Avant de parvenir à la Puiſſance Souveraine, Sévere avoit été honoré du Conſulat, & fait Gouverneur de pluſieurs Provinces, où il avoit acquis la plus haute réputation. Ce Prince ſe rendit à Rome après la défaite d'Albin; &, dans la vue d'humilier le Sénat, il y fit mettre Commode au rang des Dieux. Sa vengeance ſe répandit enſuite ſur le reſte des amis de Niger, & ſur la plupart de ceux d'Albin, qu'il fit mettre à mort, ſans diſtinc-

tion d'âge ni de ſexe. Satisfait de s'être vengé, il régla avec beaucoup de ſageſſe la Police de la Ville, & les affaires générales de l'Empire, & ne ſongea plus qu'à en étendre les limites. Sévere alla porter la guerre dans l'Aſie, & conquit le Royaume des Parthes : la Ville de Ctéſiphon qui en étoit la Capitale fut abandonnée au pillage; & l'on y paſſa tous les hommes au fil de l'épée. Il réduiſit enſuite une partie de l'Orient, & fit voler la gloire de ſes armes juſqu'aux Nations les plus éloignées. Non content de tourmenter les hommes, en aſſujettiſſant des Peuples dont il ne pouvoit pas reſter le Maître, il défendit, étant dans la Paleſtine, de ſe faire Chrétien, ce qui donna lieu à la cinquieme perſécution, qui fut général & des plus cruelles. En revenant ſur ſes pas, il s'arrêta dans l'Egypte, la parcourut pour en examiner, avec la curioſité qui lui étoit naturelle, toutes les antiquités. De retour à Rome, il y célébra, l'an deux cent quatre, les Jeux Séculaires, avec une magnificence qui étonna les Romains : il partit quatre ans après avec ſa femme & ſes fils, pour la conquête de l'Angleterre : cette expédi-

tion coûta cinquante mille hommes aux Romains. Ce Prince fit construire dans cette Isle une muraille dont il reste encore des vestiges : elle séparoit l'Ecosse du Pays qu'il avoit conquis. Ce fut en achevant cette guerre que cet Empereur trouva le terme de sa vie ; car il arriva que Caracalla son fils aîné, impatient de régner, tira un jour l'épée contre son pere dans le temps qu'il étoit à cheval à la tête de son armée. Les cris que les soldats pousserent, en voyant l'action de Caracalla, firent retourner Sévere, qui, consterné du dessein de son fils, en conçut un chagrin si sensible qu'il en mourut quelque temps après, dans la Ville d'Yorc, le quatre Février de l'an deux cent onze, non sans soupçon d'avoir été empoisonné par Caracalla.

Sévere avoit de grandes qualités, & des vices encore plus grands : il travailla jusqu'au dernier moment ; & demanda, avant d'expirer, s'il n'y avoit plus d'affaires à expédier. Il s'étoit fait apporter l'Urne d'or dans laquelle on devoit mettre ses cendres, & il dit : *Tu vas renfermer celui pour qui toute la Terre sembloit trop petite.* Ce Prince avoit écrit l'histoire de sa vie ; mais

elle ne nous eſt pas parvenue : il mourut âgé de ſoixante-cinq ans, neuf mois & quinze jours ; il avoit régné depuis la mort de Julien, dix-ſept ans, huit mois & trois jours. Le Sénat le plaça au rang des Dieux. Il laiſſa l'Empire victorieux, tranquille & dans un état d'abondance ; & l'on a dit de lui comme d'Auguſte, *qu'il ne devoit jamais naître, ou qu'il devoit toujours vivre.*

Il avoit eu deux femmes, qui furent, MARTIA, morte avant qu'il fût parvenu à l'Empire, & JULIE, de laquelle il eut Caracalla, Géta, & deux Princeſſes : elles épouſerent Probus & Ætius, qui furent faits Conſuls.

Les Médailles de Septime Sévere ſont,

R, en or, 48 l.
Et RRR, avec différentes têtes de ſa famille, 100 l. Il y en a d'autres qui valent, depuis 50, 60, juſqu'à 100 & 120 l. piece.

RRRR, en or, Grec au revers du Roi Sauromate, 240 l.

Le même Roi ſe voit auſſi en revers des têtes de Sévere & de Caracalla ſon fils, dans les Cabinets de MM. Pellerin & d'Ennery.

C. en argent : celles où il y a plusieurs têtes de sa famille, valent 40 & 50 l. Il y a encore nombre d'autres revers rares, depuis 5 jusqu'à 60 l.

R, en Médailles Grecques d'argent, 6 l.

RR, en Médaillons Latins d'argent, 30 l.

RR, en Médaillons Grecs de bas argent, frappés en Syrie, 12 l.

C, en G. B. de coin Romain. RRR, avec la tête de Julie au revers, 50 l. Il y a nombre de revers qui valent, depuis 5 l. jusqu'à 40 l.

C, en M. B. Parmi les revers rares, on en trouve qui sont du prix de 3 l. jusqu'à 20 & 30 l.

RR, en G. B. de Colonies, 12 l.

R, en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. Grec. 4 l.

C, en M. B. & R, du même module, au revers la tête de Julie dans un Temple, 6 l. & au revers la tête du Roi Abgare, 6 l.

C, en P. B.

Vaillant ne rapporte aucune Médaille de la Colonie de Laodicée sous cet Empereur. On en a plusieurs d'un volume qui approche de celui des Médaillons, sur lesquelles les têtes de

Sévere & de Julie ſa femme ſont accolées, . 24 l.

Les Médaillons Latins de bronze de ce Prince ſont beaucoup plus rares que les Grecs, on en connoît de ces derniers, ſoixante ou quatre-vingts différens.

JULIE.

JULIA DOMNA PIA FELIX AUGUSTA.

L'IMPÉRATRICE JULIE fameuſe par ſon amour pour les ſciences, par ſes débauches & par ſa fin tragique, vint au monde à Emeſſe, dans la Phénicie ; & eut pour pere Julius Baſſienus, Prêtre du ſoleil, & pour mere Julia Soémias. La nature s'étoit attachée a en faire une des plus belles femmes du monde ; mais elle lui avoit donné en même-temps un penchant funeſte à faire un uſage criminel de ſes charmes. Cette Princeſſe avoit un eſprit fin & délié, une ima-

gination vive & abondante, un discernement exquis, & une pénétration qui lui faisoit voir le fond des choses du premier coup d'œuil. Son génie du côté de la politique & des Négociations, étoit supérieur à son sexe; & il alloit de pair avec celui des plus grands hommes. Elle se rendit illustre dans l'étude des Belles-Lettres, de l'Histoire, de la Philosophie, de la Géométrie & des autres connoissances qu'elle cultiva pendant toute sa vie, ce qui la rendit extrêmement chere aux Savans. Julie vint à Rome pour y établir sa fortune; elle la trouva, en épousant Septime-Sévere, vingt ans avant son élévation à l'Empire. Les conseils qu'elle donnoit à son mari, & qu'il suivoit toujours, contribuerent à lui mériter la haute réputation qu'il avoit parmi les troupes, quand l'armée d'Illyrie le proclama Empereur.

Julie, qui s'étoit livrée depuis son mariage à des galanteries qui avoient flétri sa réputation, continua, après être montée sur le Trône, à suivre son penchant à la volupté, & se plongea dans les plus grands désordres, sans que Sévere osât l'en reprendre,

quoiqu'il fût d'un caractere farouche & violent, & qu'il condamnât, par des édits rigoureux, les crimes qu'il toléroit dans sa femme. On prétend que cette Princesse, après avoir déshonoré aussi publiquement son époux, ajouta la barbarie aux affronts dont elle l'avoit couvert, & qu'elle entra dans une conjuration formée contre lui. Quoi qu'il en soit de ce fait, Julie parut rentrer en elle-même, &, pour effacer en quelque façon les taches de sa vie, elle s'attacha plus que jamais aux sciences : elle ne paroissoit plus dans tous les lieux qu'elle fréquentoit, qu'environnée de Savans qui ne la regardoient qu'avec admiration ; & la postérité lui doit la vie d'Apollonius de Thyane, qu'elle fit écrire par Philostrate.

Après la mort de Septime Sévere, cette Impératrice employa tous ses soins à maintenir, en bonne intelligence, ses deux fils Caracalla & Géta, qui régnoient ensemble ; mais elle ne put y réussir, & elle vit assassiner dans ses bras, Géta qu'elle aimoit uniquement. Caracalla son meurtrier, la blessa même à la main comme elle embrassoit Géta, pour tâcher de

lui ſauver la vie. Elle fut obligée de diſſimuler ſa douleur, pour ne pas irriter Caracalla, ſous le regne duquel elle vouloit conſerver ſon autorité : on aſſure même qu'elle ſe proſtitua à ce Prince pour l'aſſujetir davantage. Ce Prince déteſtable ayant été tué, Julie qui prévit qu'elle alloit rentrer dans une vie privée, ne put ſoutenir l'idée de ſe voir déchue de ſa grandeur ſuprême. Cette femme auroit ſouhaité s'emparer de l'Empire, & acquérir la réputation d'une nouvelle Sémiramis ; mais ne pouvant exécuter ce projet, & Macrin, ſucceſſeur de Caracalla, qui craignoit ſon eſprit, lui ayant envoyé ordre de ſortir d'Antioche, elle s'abandonna au déſeſpoir : elle avoit un cancer, elle l'irrita, & ſe laiſſa périr de faim, l'an deux cent dix-ſept. Son corps fut envoyé à Rome, & ſon petit-neveu, Elagabale, la fit mettre, dans la ſuite, au rang des Divinités.

Les Médailles de Julie ſont,

R, en or, 72 l.

RRR, avec les têtes de Caracalla & de Géta, 100 l.

Il y a d'autres revers rares qui valent jusqu'à 90 & 100 l.

C, en argent. Celles avec les têtes de ses enfants, & de Septime-Sévere, valent 50 ou 60 l. Il y a d'autres revers qui valent depuis 4 jusqu'à 12 l.

R, en Médailles Grecques d'argent, 6 l.

C, en G. B. de coin Romain : il y a nombre de revers rares qui valent depuis 5 l. jusqu'à 40 & même 50 l.

C, en M. B. On trouve en ce module plusieurs revers rares qui valent depuis 3 l. jusqu'à 6 l.

RRR, en G. B. de Colonies, 60 l.

R, en M. & P. B. 4 l.

R, en G. B. Grec, 3 l.

C, en M. & P. B. & RR, en M. B. au revers de Caracalla, 6 l.

RR, en G. B. d'Egypte, 12 l.

Il y a des Médaillons Latins & Grecs de Julie, ils sont fort rares.



ANTONIN CARACALLA.

MARCUS AURELIUS SEVERUS ANTONINUS AUGUSTUS.

ANTONIN, ſurnommé Caracalla, nâquit à Lyon le quatre Avril, de l'an cent quatre-vingt-huit. Il étoit fils de Septime Sévere & de Julie ; il porta, étant jeune, le nom de Baſſien, & parut, dans cet âge, d'un caractere doux & humain ; mais les bonnes diſpoſitions qu'il fit d'abord voir, s'effacerent avec l'enfance, & l'on ne reconnut plus dans ce Prince, qu'un penchant déterminé à tous les vices : l'éducation qu'on lui donna ne put les corriger. Il avoit le tempérament mal ſain, la taille médiocre, la phyſionomie farouche, le naturel ſombre, emporté & violent : ſon eſprit n'étoit rempli que de défauts ; il l'avoit fier, préſomptueux, fourbe, inconſtant, & jaloux du mérite d'autrui. Il ſurpaſſa les Princes les plus avares & les plus cruels, par ſes pillages, ſa brutalité &

la fureur qu'il avoit de faire répandre le ſang. Il fut extrêmement adonné aux femmes & à d'autres voluptés; il porta la débauche de l'ivrognerie juſqu'au dernier excès. Son pere le déclara Céſar à l'âge de neuf ans, & lui donna enſuite le titre d'Empereur. Caracalla ſuccéda à ce Prince, conjointement avec ſon frere Géta, lorſqu'il étoit en Angleterre : ce fut le quatre Février de l'an deux cent onze; il avoit alors près de vingt-trois ans. On a prétendu qu'il avoit fait avancer les jours de ſon pere : ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il avoit voulu l'aſſaſſiner quelque temps auparavant.

Ce Prince commença ſon regne, & le cours de ſes cruautés, par faire ôter la vie à ſa femme Plautille, à ſa fille & à Plautius ſon beau-frere, qui étoient exilés dans l'Iſſe de Lipare. Sa jalouſie ne pouvant ſupporter que Géta gouvernât avec lui, il le fit, au bout d'un an, aſſaſſiner, ou le tua lui-même dans les bras de Julie. Il crut ſe juſtifier de ce fratricide, dans un diſcours qu'il prononça en plein Sénat, où il dit qu'il n'avoit fait que ſuivre l'exemple de Romulus. Sa ſécurité, au ſujet de cet attentat, n'étoit

cependant qu'apparente ; car il fut long-temps tourmenté par les plus horribles remords. Ce fut lui qui accorda à tous les ſujets de l'Empire, le titre de Citoyen Romain, & qui fit recevoir dans le Sénat les habitants d'Egypte. Il fut aſſez ingrat pour faire tuer le grand Papinien, ſon Gouverneur, & aſſez barbare pour aller dans toutes les Provinces, ſacrifier à ſa jalouſie les Officiers, dont le mérite lui faiſoit ombrage. Ce tyran fit mettre à mort les perſonnes qui avoient des richeſſes, de quelque état qu'ils fuſſent; & après s'être emparé de leurs biens, il les prodiguoit ou en dépenſes folles, ou à enrichir ſes ſoldats, afin qu'ils lui reſtaſſent plus attachés. Il répandoit ainſi la déſolation dans preſque toutes les familles qu'il réduiſoit à la mendicité, & la terreur parmi tous les hommes ; puiſqu'il ne parcouroit les différentes régions de l'Empire, que pour armer la mort contre ſes ſujets : on aſſure qu'entr'autre exécution, il fit périr vingt mille perſonnes en un ſeul jour.

Sa mere qui lui ſervoit de Secrétaire d'Etat, lui ayant repréſenté qu'on ne pouvoit plus tirer d'argent des peu-

ples, il lui répondit en mettant la main sur son épée : *Tant que celle-ci nous demeurera, l'argent ne nous manquera pas.* Il entreprit, l'an deux cent quatorze, une guerre contre les Allemands, dans laquelle il remporta quelques victoires, & où il combattoit corps à corps comme un gladiateur, oubliant sa qualité de Général. Ce Prince passa ensuite en Asie, où ses perfidies envers les Rois de l'Orient, & le massacre qu'il fit faire, sous ses yeux, de la plupart des habitants d'Alexandrie, le rendirent extrêmement odieux. La guerre qu'il déclara aux Parthes leur devint des plus funestes ; il mit tout à feu & à sang dans leur pays, violant, par une brutalité inouie les tombeaux des Rois, & les faisant briser pour en jeter les ossements dehors. Le ciel lassé de tant de barbarie, permit à la fin que l'Empire fût délivré de ce monstre. Il fut tué le huit Avril de l'an deux cent dix-sept, par l'ordre de Macrin, comme il étoit en marche, entre les Villes d'Edesse & de Carrhes. Ce fut un nommé Jules Martias, qui lui plongea un poignard dans la gorge, lorsque ce tyran remontoit à cheval, en sortant de se soulager. Il étoit âgé de vingt-neuf ans

& quatre jours, & avoit régné ſix ans, deux mois & quatre jours. Ce Prince, ſemblable à Caligula & à Néron, eut des mœurs auſſi corrompues que ces monſtres, & une plus grande cruauté. Quoiqu'il laiſsât ſa mémoire en exécration, cela n'empêcha pas le Sénat de le placer, à la requiſition de Macrin, au rang des Dieux, & de lui donner le nom de *Grand*, ſur les médailles qui repréſentent ſa conſécration.

Il avoit épouſé PLAUTILLE, de laquelle il ne laiſſa point d'enfants.

Les Médailles de Caracalla ſont,

C, en or, 40 l.
Celles qui ont au revers les têtes de Septime-Sévere & de Julie, 72 l.
Il y a d'ailleurs un grand nombre de revers rares & très rares, qui valent depuis 50 l. juſqu'à 100 & 120 l.

C, en argent. Celles où ſont les têtes de Sévere, de Julie & de Géta, valent 50 l. Il ſe trouve nombre d'autres revers rares, qui valent depuis 5 l. juſqu'à 40 & 50 l.

R, en Médailles Grecques d'argent, 6 l.

RRR, en Médaillons Grecs d'argent, 48 l.

C, en Médaillons de potin d'Egypte ou de Syrie.

C, en G. B. de coin Romain : on y trouve nombre de revers rares, depuis 5 l. jusqu'à 30 & 40 l.

C, en M. B. parmi lesquels il y a des revers rares, depuis 5 l. jusqu'à 20 & 30 l.

R, en G. B. de Colonies, excepté Antioche de Syrie, 6 l.

C, en M. & P. B. 2 l.

C, en G. B. Grec : rare, avec les têtes de Caracalla & de Géta, 40 l.

C, en M. B. on le trouve de ce module, avec sa tête en regard de celle de Julie, ou avec la tête de Julie au revers : ces Médailles valent piéce, 10 l.

Il y en a en M. ou P. B. Grec au revers de Géta, Spanheim en a donné une : elles sont fort rares. En P. B. Grec avec sa tête, en regard de Plautille, elles valent, 20 l.

RR, en G. B. d'Egypte, 12 l.

C'est l'Empereur dont on trouve plus de Médaillons Grecs de bronze : Vaillant en a publié soixante huit : les Médaillons Latins sont très rares.

Quelques Médailles d'argent & de bronze, donnent à Caracalla le nom de *Grand*; mais elles ſont fort rares, & ne ſe trouvent que dans ſes conſécrations : celles en argent valent, 50 l.

Et en G. B. 72 l.

C'eſt ſous le regne de ce Prince que la monnoie d'argent eſt mêlée de billon. Didius Julianus & Septime Sévere, l'avoient déja altérée. Elle fut toujours en empirant, juſqu'au regne de Claude ſecond, & ne fut rétablie en argent fin, que ſous Dioclétien & Maximien-Hercule, ſon Collégue.

PLAUTILLE.

JUSTA FULVIA PLAUTILLA AUGUSTA.

FULVIE PLAUTILLE épouſa Antonin Caracalla, dans le mois de Juin de l'an deux cent trois, lorſque ce Prince étoit dans ſa ſeizieme année. Elle étoit fille de Fulvius Plautianus, favori de Septime Sévere, que cet Empereur avoit fait Préfet de

Rome, & placé au rang des Sénateurs, ce qui lui avoit procuré l'honneur d'être Consul. Cet homme, d'une naissance méprisable, étoit parvenu à une faveur si distinguée & si puissante, qu'il égaloit son Maître en pouvoir, & le surpassoit en richesses, qu'il avoit acquises par les voies les plus odieuses. C'étoit d'ailleurs le favori le plus superbe & le plus arrogant qu'il y ait jamais eu sous aucun regne. Il s'étoit fait ériger un nombre infini de statues à Rome & dans la plupart des autres Villes : il ne vouloit pas qu'on l'approchât sans permission : lorsqu'il paroissoit dans les rues, on crioit, que personne ne se trouvât sur son passage; qu'on n'eût pas la hardiesse de le regarder, mais que l'on se détournât & qu'on baissât les yeux. Cette idole passagere de la fortune, donna à sa fille une dot qui auroit suffi pour marier cinquante Reines. Caracalla, à qui Plautien étoit devenu odieux par sa trop grande autorité, ne donna qu'à regret sa main à Plautille. Cette jeune Impératrice, avoit une taille fine, les traits réguliers, & pouvoit être regardée comme une beauté; mais elle

avoit les manieres impérieuses envers tout le monde, & même envers son époux, qui conçut pour elle une haine aussi violente que celle que Plautien lui avoit inspirée. Caracalla emporté & cruel dans ses passions, menaçoit continuellement Plautille de la faire mourir avec son pere, quand il auroit l'autorité en main. Ces menaçes, qui faisoient passer les plus tristes jours à Plautille & à son pere, engagerent ce favori à prendre la résolution de faire assassiner Septime Sévere & son fils. Ce complot ayant été découvert par un nommé Saturnin, à qui il s'étoit confié, Plautien fut désarmé dans la chambre de l'Empereur par Caracalla, & poignardé ensuite par les Gardes, qui jeterent son corps dans la rue.

Caracalla se seroit défait dans le même temps de Plautille, mais Sévere envoya sa bru en exil, dans l'Isle de Lipare, avec un frere qu'elle avoit, nommé Plautius. Ils languirent misérablement dans ce séjour : ils y furent dans des allarmes continuelles, & y manquerent de toutes choses, jusqu'au commencement du

regne de Caracalla, qui leur fit ôter la vie, l'an deux cent onze : ils souffroient depuis sept années.

Plautille avoit eu de son mariage deux enfants, un fils nommé Antonin, mort avant elle, & une fille qui la suivit dans son exil, & que Caracalla eut la barbarie de faire poignarder avec sa mere.

Les Médailles de Plautille sont,

RRR, en or, 200 l.

C, en argent, 2 l.

Il y a des revers qui valent 5 l. mais la Médaille où la tête de Caracalla est au revers, vaut 80 l.

RRRR, en G. B. de coin Romain, 300 l.

RRR, approchant du G. B. 100 l.

R, en M. B. 6 l.

RRR, en G. B. de la Colonie de Tyr, dans le Cabinet de M. Pellerin, 100 l.

RR, en P. B. de Colonies, 8 l.

RRR, en G. B. Grec, 60 l.

R, en M. & P. B. 3 l.

On trouve de cette Princesse quelques Médaillons Grecs de bronze.

GÉTA.

PUBLIUS ou LUCIUS SEPTIMIUS GETA PIUS AUGUSTUS.

GÉTA, second fils de Septime Sévere & de Julie, vint au monde, à Milan, le vingt-sept Mai de l'an cent quatre-vingt neuf, quatre ans avant l'élévation de son pere à l'Empire. Sa jeunesse ne fut pas exempte de crime, & il s'abandonna même aux plus infâmes; mais comme il étoit d'un caractere plus doux, plus poli & plus complaisant envers tout le monde que Caracalla, il fut plus estimé que lui, & l'on prit moins garde à ses défauts. Ce Prince étoit bien fait; il avoit la voix belle, & ressembloit pour les traits à Septime Sévere. Assis sur les marches du Trône, il possédoit des talents & des vertus qui l'auroient rendu digne de le bien remplir; & l'on remarquoit qu'il avoit beaucoup de noblesse & de générosité dans les sentiments. Géta se sentit dès son enfance, la même aversion pour Cara-

calla, que celui-ci avoit pour lui; & cette antipathie mutuelle, qui les divisoit dans tous leurs exercices de jeunesse, leur faisoit donner des marques violentes d'une haine qui ne pouvoit avoir que des suites funestes. Cette mésintelligence chagrinoit sensiblement Septime Sévere, qui prit le parti de les emmener avec lui en Angleterre, où il alloit porter la guerre, afin de ne les pas laisser à Rome se livrer à leurs divisions. Géta avoit été déclaré César à l'âge de neuf ans, & Auguste dix ans après; & il avoit joui de presque toutes les prérogatives attachées à ces grands titres, ce qui avoit encore augmenté la haine de Caracalla. Celui-ci ayant reconnu en Angleterre, mieux qu'il n'avoit fait à Rome, combien son frere étoit aimé des soldats, voulut dès lors lui ôter la vie; mais la présence de Septime Sévere, lui étant un obstacle, il entreprit auparavant de tuer son pere. Ce coup détestable manqua; mais Septime Sévere n'en put soutenir l'affreux souvenir, il mourut de chagrin ou du poison que Caracalla lui avoit fait donner, à ce qu'on a dit.

Ces deux freres ennemis resterent

donc le quatre Février deux cent onze, les Maîtres de l'Empire, avec une haine réciproque, qui n'avoit eu d'éxemple que dans les fils de l'infortuné Œdipe. Caracalla chercha aussi-tôt les moyens de se défaire de son frere; mais Julie, leur mere, les ayant réconciliés en apparence, les conduisit jusqu'à Rome. Ce fut alors que la fureur de leur haine éclata avec plus de violence, & qu'ils mirent tout en usage pour se faire périr. Cette querelle partagea la Ville, & forma une guerre ouverte entre ces Princes. Caracalla plus cruel, sans comparaison, que son frere, & déterminé à régner seul ou à périr, prit à la fin son parti; & ayant attiré Géta dans la chambre de leur mere, sous l'ombre de faire une paix sincere avec lui, il le fit poignarder, ou plutôt il le poignarda lui-même, dans les bras de Julie, qui fut blessée en voulant le défendre. Géta vit ainsi trancher le fil de sa vie par l'épée de son frere, à la fin de Février de l'an deux cent douze: il étoit âgé de vingt-deux ans & neuf mois, & n'avoit régné que treize mois. Ce Prince ne fut pas marié. Caracalla, satisfait d'avoir assouvi sa haine, en

le

le raviſſant à la terre, le fit placer au rang des Dieux.

Les Médailles de Géta ſont,

RRR, en or, 150 l. & 200 l. au revers de Caracalla ſon frere.

RRRR, en Médailles Grecques d'or, 240 l.

C, en argent, & RRR avec les têtes de Septime Sévere, de Julie & de Caracalla, 50 l. Il y a en outre de très beaux revers en argent, qui valent depuis 10 l. jusqu'à 40 l. il y en a une dans le Cabinet du Roi d'Eſpagne, au revers de laquelle on voit la tête caſquée de Minerve.

RR, en Médailles Grecques d'argent, 10 l.

RR, en Médaillons de bas argent, 20 l. Ils ont été fabriqués dans la Syrie.

R, en G. B. de coin Romain, 8 l. Il y a nombre de revers, depuis 20 l. juſqu'à 50 l.

C, en M. B. 2 l. Il y a des revers juſqu'à 12 l.

RRR, en G. B. de Colonies, 60 l.

R, en M. & P. B. 2 l.

RR, en G. B. Grec, 20 l.
C, en M. & P. B. 1 l.
RRR, en Médaillons Latins & Grecs, de bronze.

M. Pellerin, dont le Cabinet est inépuisable pour les Médailles rares & singulieres, a rapporté une Médaille Grecque de bronze de *Publius Septimus Hadrianus Géta Cæsar*, laquelle est attribuée à un fils de Caracalla, qui suivant une inscription, étoit appellé Hadrien.

MACRIN.

MARCUS OPELIUS SEVERUS MACRINUS AUGUSTUS.

MACRIN naquit à Alger, environ l'an cent soixante-quatre, dans une famille Maure & abjecte. Il paroît qu'il avoit étudié, puisqu'il savoit les Loix & suivoit le Barreau. Il quitta sa patrie & vint à Rome, où il s'attacha à Plautien, favori de l'Empereur Septime Sévere, qui le fit Intendant de sa maison. Il pensa périr avec son Maî-

tre, & fut obligé de retourner en Afrique, où il s'occupa pendant quelque temps à plaider. Septime Sévere, le fit revenir à Rome pour lui donner un emploi dans les Postes d'Italie ; & Caracalla l'ayant nommé Avocat du Fisc, lui donna ensuite la place de Préfet du Prétoire. Macrin remplissoit ce poste avec distinction, lorsque piqué des railleries que Caracalla faisoit de lui, & appréhendant que cet Empereur ne le fît mourir, parce qu'on lui avoit prédit qu'il lui succéderoit ; il conspira secrétement la mort de son Prince, & le fit assassiner le huit Avril de l'an deux cent dix-sept. Il avoit si bien lié sa partie, qu'il ne fut point soupçonné d'avoir contribué à la mort de Caracalla, & dans cette confiance il fut élu par les Chefs de l'armée, Empereur, au bout de quatre jours, le onzieme du même mois. Le Sénat ayant appris son élection, la confirma, le créa Patrice, lui donna le nom d'Auguste, & approuva le titre de César, que les soldats avoient donné à son fils Diaduménien.

Macrin, que le crime porta ainsi sur le Trône, étoit un homme bien fait, & d'une physionomie agréable. Il avoit

le caractere complaisant & doux. Il aimoit la justice & la rendoit à tout le monde ; & si son régne eut duré plus de temps, il auroit conservé par les Loix l'Empire, qu'il avoit envahi par la trahison. Quoiqu'il ne fût pas absolument savant, il avoit du goût pour les gens de Lettres : il vivoit familiérement avec eux, & les faisoit manger à sa table. On ignore le motif de son aversion pour les Ouvrages d'Aristote; mais il fit son possible pour les faire périr. Il signala les commencements de son Empire par punir de mort tous les ministres des cruautés de Caracalla, & fit grace à ceux qui étoient prisonniers, & que cet Empereur avoit condamnés à quelque peine pour crime de Lese-Majesté. La guerre qui subsistoit entre les Romains & les Parthes força Macrin, quoique naturelliemnt timide, à s'avancer vers le Roi Artaban, qui venoit à la tête d'une puissante armée pour le combattre. Ces deux Princes s'étant rencontrés près de la Ville de Nisibe, se livrerent une bataille qui dura deux jours : Macrin y ayant eu du désavantage, conclut une paix honteuse avec le Roi des Parthes ; & voulant quitter ce pays, il accorda une

treve au Roi d'Arménie, avec lequel l'Empire étoit aussi en guerre. Macrin, au-lieu de venir à Rome, afin d'y affermir son autorité, commit une faute irréparable, en s'arrêtant à Antioche, pour y passer l'hiver. Il fit de beaux réglements, & s'occupa à punir les criminels. Ce Prince trop rigoureux faisoit brûler vifs les adulteres attachés l'un à l'autre, & punissoit aussi rigoureusement les autres coupables. La discipline qu'il voulut rétablir parmi ses troupes aliéna leur fidélité : celles qui étoient campées aux environs de la Ville d'Emese, se laisserent gagner par les offres de Mæsa & de Soémias, l'une aïeule, l'autre mere de d'Elagabale, & elles proclamerent Empereur ce jeune prêtre du soleil, le seize Mai de l'an deux cent dix-huit. Macrin, au récit de cette nouvelle, envoya les troupes qui étoient avec lui, à la tête desquelles il mit son Lieutenant Julien, pour s'opposer à Elagabale, & marcha ensuite pour le soutenir. Julien ayant été tué par ses propres soldats, & Macrin vaincu dans la bataille qu'il donna le sept Juin ; ce Prince se déguisa, & prit la fuite, pour se rendre en Italie. Il fut arrêté

dans sa route, comme il arrivoit à Archélaïde, en Cappadoce, par les Coureurs qu'Elagabale avoit envoyés après lui : ils lui couperent la tête qu'ils porterent à leur Maître. Macrin étoit âgé de cinquante-quatre ans, & avoit régné quatorze mois moins trois jours. Il avoit eu de son mariage avec NONIA CELSA, Diaduménien qui suit.

Les Médailles de Macrin sont,

RRR, en or, 240 l.
Le revers où on voit Macrin dans un char de triomphe, vaut beaucoup plus.
R, en argent, 3 l.
Le revers où est le char de triomphe, vaut 72 l.
RR, en Médaillons de potin, 15 l.
Ils ont été fabriqués dans la Syrie.
R, en G. B. de coin Romain, 15 l.
Il y a des revers, depuis 25 l. jusqu'à 50 & 60 l.
Ni R ni C, en M. B. Il y a des revers qui valent 4 & 6 l.
RRR, en G. B. de Colonies, 40 l.
R, en M. & P. B. 6 l.
RR, en G. B. Grec, 24 l.
R, en M. B. 4 l.
RR, du même module, avec les

têtes de Macrin & de Diaduménien, en regards, 20 l.

R, en P. B. 3 l.

R, en Médailles fabriquées en Egypte.

D'une rareté extrême en Médaillons Latins de bronze; moins rares en Médaillons Grecs : j'en posséde un frappé à Tarse, sur lequel on voit les têtes de Macrin & de Diaduménien, & au revers le Mont Argée.

DIADUMÉNIEN.

MARCUS OPELIUS ANTONINUS DIADUMENIANUS CÆSAR.

DIADUMÉNIEN né le dix-neuf Septembre de l'an deux cent huit, avoit pour pere Macrin & pour mere Nonia Celsa, fille d'un nommé Diadumene, dont on ignore la famille. L'Histoire nous représente Nonia Celsa comme une femme perdue de réputation, & qui se prostituoit indifféremment à toutes sortes de gens. Il y a lieu de croire qu'elle étoit très belle, puisqu'elle fut séduite dans sa jeunesse par

plusieurs amants, & qu'elle avoit acquis le titre de femme galante, lorsque Macrin en devint amoureux & lui donna la main. Cet homme qui étoit lui-même débauché, ne s'embarrassa pas que sa femme le fût de son côté, pourvu que ses intrigues lui fissent avancer sa fortune. En effet on prétend que Caracalla fut du nombre de ceux à qui Celsa accordoit ses faveurs, & que ce fut par cette voie que Macrin parvint à être fait Préfet du Prétoire.

Diaduménien étoit dans la neuvieme année de son âge, quand son pere fut élu Empereur. Ce Prince étoit venu au monde avec une coëffe, ce qui avoit fait prédire qu'il parviendroit à une fortune distinguée. Comme il étoit extrêmement beau & bien fait, sa figure & son air noble charmerent les soldats, lorsqu'il arriva à l'armée; & l'envie qu'ils avoient de plaire à Macrin, leur fit donner le titre de César à son fils. Le Sénat ayant confirmé cette dignité au fils de Macrin, cet Empereur, pour rendre encore ce jeune Prince plus cher aux troupes, lui donna le nom d'Antonin, nom par lequel on avoit juré autrefois, & qui étoit tou-

jours en vénération parmi les Romains. Diaduménien fut déclaré ensuite Consul, & il posséda deux fois cette charge. Le caractere qu'il faisoit paroître dans le peu d'actions que l'on a citées de lui, ne répondoit pas au nom d'Antonin dont il étoit décoré ; car ces actions ne montroient qu'un naturel impétueux, violent & enclin à la cruauté. Le cours de son élévation ne dura qu'autant que le regne de son pere. Celui-ci ayant appris qu'une partie de ses soldats avoit élu Elagabale, & l'avoit salué Empereur, se hâta de donner la même qualité à son fils, avec celle d'Auguste, au mois de Mai de l'an deux cent dix-huit. Ayant été vaincu le mois suivant par l'armée d'Elagabale, Macrin désespéré de sa situation, envoya Diaduménien se réfugier chez Artaban, Roi des Parthes, & prit de son côté la fuite, dans l'espérance d'arriver en Italie. Diaduménien fut atteint dans sa route par les soldats d'Elagabale, qui lui ôterent la vie, à l'âge de neuf ans & neuf mois. Il avoit porté le nom de César environ une année, & ceux d'Empereur & d'Auguste pendant un mois.

Les Médailles de Diaduménien sont,

RRRR, en or, 1000 l.
Il y en a une au Cabinet du Roi : elle a coûté cette somme, ainsi que celle du Cabinet de Sainte Génevieve, que feue Madame avoit achetée.

RR, en argent, 18 l.
Le revers *fides militum*, vaut 60 l.

RRR, en grand module avec la tête radiée, 100 l.
dans le Cabinet de M. d'Ennery.

RR, en G. B. de coin Romain, 50 l.

R, en M. B. 6 l.

RRR, en G. B. de la Colonie de *Bérithe*, 80 l.
Celles de la Colonie de *Laodicée* 100 l. ou davantage.

RR, en M. & P. B. 15 l.

RRR, en G. B. Grec, 80 l.

R, en M. &. P B. 8 l.

Il paroît que Patin a connu une Médaille Grecque de M. B. avec la tête de Diaduménien d'un côté, & celle de Macrin de l'autre. Vaillant a donné un Médaillon Grec en bronze de ce Prince. La Médaille de

G. B. de la Colonie de *Laodicée* a pour Légende M. OP. ANTONINOS. NOB. CÆS. & au revers ROMÆ. FEL. laquelle fait voir que le jeune Philippe n'eſt pas, comme on le croyoit, le premier des fils d'Empereurs à qui le titre de *Nobiliſſimus* a été donné. On a pluſieurs Médailles de ce Prince frappées dans le même module à SIDON : elles valent 60 l.

ELAGABALE.

MARCUS AULELIUS ANTONINUS AUGUSTUS.

ELAGABALE vint au monde à Rome, vers la fin de l'an deux cent quatre. Fils de Varius Marcellus, & de Soémias, niéce de l'impératrice Julie, il fut nommé Varius Avitus Baſſiénus. Il étoit Pontife du ſoleil dans la Ville d'Emeſe, en Phénicie, lorſqu'il ſuccéda à Macrin, le ſept Juin de l'an deux cent dix-huit. Le Sénat qui avoit appris la victoire que ce Prince avoit gagnée ſur Macrin, &

en même-temps la mort de cet Empereur, fut obligé, pour ne pas entrer dans une guerre civile, de confirmer son élection. Elagabale étoit très beau, & avoit un air qui en imposoit; mais il n'avoit point d'autre mérite : car c'étoit un jeune homme âgé seulement de quatorze ans, sans esprit & sans jugement. Abandonné à ses passions, & livré aux conseils de gens infâmes, il abusa du pouvoir Souverain & des richesses de l'Empire; il crut pouvoir tout se permettre, & devint un monstre dans toutes sortes de crimes & d'infamie. Cet homme né scélérat, & marqué pour être le Sardanapale des Romains, passa dans Nicomédie l'hiver qui suivit son élection : il y fit tuer beaucoup de monde, & s'abandonna aux débauches les plus horribles, qui commencerent à épuiser son tempérament.

Il vint delà à Rome, avec sa famille, & son Dieu Elagabale : c'étoit une pierre noire en forme de cône : il lui bâtit un temple magnifique, & voulut le faire adorer par toutes les Nations, préférablement aux plus grands Dieux de l'Empire. Il le maria avec la Déesse Céleste, qu'il fit

transférer de Carthage à Rome, & il lui immoloit des enfants des deux sexes. Les conseils que Mæsa son aïeule lui donnoit, ne purent retenir la fougue de ses passions. Cet homme indigne de respirer, ne monta sur le premier des Trônes, que pour exposer aux yeux de l'Univers l'assemblage monstrueux de tous les vices, dans un degré suprême. Il porta aux excès les plus énormes la prodigalité de sa table & le luxe de ses ameublements & de ses habits. Il eut la cruauté des tyrans les plus barbares, & s'abandonna à des voluptés abominables, inconnues aux Nérons & aux Commodes : son Palais devint un lieu d'infamies, où il se vantoit d'être l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes : on n'y respiroit que l'adultere, la pédérastie, la magie même, & toutes les horreurs qui accompagnent ces vices. Il sortoit souvent dans les rues monté tout nud dans un char traîné par des femmes également nues, & passoit ensuite les nuits dans les lieux infâmes où il prostituoit toutes les parties de son corps, à la canaille de la Ville. Ce Prince ruina ses sujets par ses dépenses extra-

vagantes, & l'on étoit continuellement occupé à parcourir les Provinces pour couvrir ſa table de ce qu'il y avoit de plus rare dans l'Empire : elle étoit toujours de vingt-deux ſervices. Il buvoit à chaque repas dans une coupe d'or neuve : on ne brûloit que du baume dans ſes lampes ; & ſes piſcines n'étoient remplies que d'eau de ſenteur. Ce voluptueux ne portoit que des robes d'étoffes d'or & d'argent, & il étoit couvert de diamants depuis la tête juſque ſur ſes ſouliers. Lorſqu'il ſortoit de ſa chambre pour aller en ville, il faiſoit répandre devant lui de la poudre d'argent ou d'or, juſqu'à l'endroit où il devoit monter dans ſa voiture, afin de ne marcher que ſur ces deux métaux. Comme ſes jours n'étoient qu'un enchaînement de folies & de brutalités, il danſoit toujours après ſes repas, ou conduiſoit des chariots, ou envoyoit aſſaſſiner quelque citoyen riche pour s'emparer de ſon bien.

Enfin, pour mettre le ſceau aux abominations de ſa vie, il lui prit fantaiſie de changer de ſexe ; & ſe fit faire une opération pour paroître femme. Il épouſa donc en cette qualité,

un Efclave nommé Hiérocles, qu'il voulut faire reconnoître Céfar ; mais Mæfa lui ayant fait abandonner ce deffein, il adopta & déclara Céfar, fon coufin Alexandre. S'en étant repenti, il entreprit de faire périr ce jeune Prince, que le peuple & les Prétoriens avoient pris en affection. Ces derniers s'étant révoltés, Elagabale, pour les calmer, fe rendit dans leur camp, accompagné de Soémias. Mamée & fon fils Alexandre s'y rendirent auffi pour former leur brigue, & l'un & l'autre parti y pafferent la nuit. Les Prétoriens s'étant déclarés pour le parti d'Alexandre, poignarderent le lendemain au matin, Elagabale & fa mere, dans les latrines du camp, où on les trouva qui fe tenoient embraffés. Ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée, & leurs corps furent traînés dans les rues. Celui d'Elagabale fut jeté dans le Tibre le même jour, qui étoit le onze Mars de l'an deux cent vingt-deux, après un regne de trois ans, neuf mois & quatre jours. Cet Empereur étoit âgé de dix-huit ans, & avoit à cet âge, mis le comble à tous les crimes.

Il ne laiffa pas d'enfants de fes cinq

femmes, dont les deux dernieres ne ſont point nommées : les trois autres furent, JULIA PAULA, JULIA AQUILIA SÉVÉRA, & ANNIA FAUSTINA.

Les Médailles d'Elagabale ſont,

R, en or, 40 l.
Il y a pluſieurs revers qui valent le double.

C, en argent : celle qui a au revers la tête de Soémias, vaut 40 l.
Il y a d'autres revers rares qui valent 20 & 30 l.

Il y a dans le Cabinet du Roi d'Eſpagne une Médaille d'argent d'Elagabale, ſur laquelle on lit, dans la Légende, du côté de la tête, ANTONINUS V.

R, en G. B. de coin Romain, 8 l.
Il y a des revers qui valent depuis 12 l. juſqu'à 24 l.

C, en M. B. il y a des revers en ce module, qui valent 6 & 10 l.

RR, en G. B. de Colonies, excepté Antioche, 15 l.

R, en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. Grec, 6 l.

C, en M. & P. B.

C, en Médailles de M. B. frappées en Egypte.

Les Médaillons Latins de bronze de ce Prince ſont très rares : ils le ſont moins en Grec. : on en a un fameux Latin composé de deux cuivres, ſur lequel on voit au revers de la tête de ce Prince, le triomphe de ſon Dieu Elagabale, repréſenté en forme de cône, ſur un char traîné par quatre chevaux ; il a été publié par le Marquis Caponi, & eſt à préſent au Cabinet du Roi.

JULIA PAULA.

JULIA CORNELIA PAULA AUGUSTA.

JULIA PAULA, premiere femme de l'Empereur Elagabale, étoit fille de Julius Paulus, Préfet du Prétoire, d'une des plus illuſtres familles de Rome. Elle étoit belle, pleine d'agréments & de charmes, & réglée dans ſa conduite : il y a lieu de penſer qu'elle étoit veuve, & qu'elle avoit

eu des enfants ; puiſqu'Elagabale dit qu'il ſe marioit avec elle pour devenir bien-tôt pere, lui que ſes débauches avoient preſque ôté du rang des hommes. Paula ne donna peut-être qu'à regret, la main à un homme qui étoit déja décrié par ſes cruautés, & ſur-tout par l'infamie de ſa vie; mais le Trône la ſéduiſit, & elle courut le riſque de s'en voir précipitée. Elagabale fit des dépenſes incroyables pour la célébration de ſon mariage; & Rome fut étonnée de la magnificence qui frappa ſes regards dans cette cérémonie. L'Empereur fit de riches préſents à toutes les perſonnes qui étoient en place: il donna à manger avec la plus grande profuſion aux différents ordres de la Ville ; & fit repréſenter des ſpectacles, dans l'un deſquels on vit pour la premiere fois un combat de tygres & d'éléphants.

Le Sénat donna auſſi-tôt le titre d'Auguſte à la nouvelle Impératrice ; mais Paula n'en jouit pas long-temps : à peine eut-elle le loiſir de jeter un coup d'œuil de Maîtreſſe ſur l'Empire, qu'elle devint la victime de l'inconſtance d'Elagabale. Ce Prince, aprés avoir ſatisfait ſes feux, ſe dégoûta de

ſa femme, & publia qu'elle avoit des défauts ſecrets qu'il ne vouloit pas révéler : ſur cette accuſation vraie ou ſuppoſée, il répudia cette Princeſſe, & la fit ſortir du Palais, après lui avoir ôté le titre d'Auguſte, & les honneurs qui accompagnoient cette dignité. Paula, en ſortant de ce beau ſonge, rentra dans le cours d'une vie ordinaire : plus heureuſe ſans doute, que ſi elle fût demeurée la compagne d'un Prince qui devint l'horreur de ſon ſiécle, & qui termina ſa vie par une mort tragique.

Les Médailles de Julia Paula ſont,

RRR, en or,	300 l.
R, plutôt que commune en argent,	3 l.
Il y a des revers qui valent	10 l.
RR, en G. B. de coin Romain,	40 l.
Le revers où on voit le type des trois monnoies,	72 l.
Celui où il y a trois figures,	100 l.
R, en M. B.	10 l.
RRR, en G. B. de Colonies,	80 l.
RR, en M. & P. B.	15 l.
RRR, en G. B. Grec,	80 l.

R, en M. & P. B. 20 l.
Ni R ni C, en Médailles d'Egypte, 3 l.

AQUILIA SÉVÉRA.

JULIA AQUILIA SEVERA AUGUSTA.

ELAGABALE avoit à peine répudié Julia Paula, sa premiere femme, qu'il devint éperduement amoureux d'une jeune Vestale, nommée JULIA AQUILIA SÉVÉRA. Il résolut de l'épouser, quoique toutes les Loix de la Religion lui fussent contraires; & il dit, qu'ayant marié son Dieu Elagabale avec la lune, ou la Déesse Céleste, il étoit naturelle qu'il épousât une Prêtresse de Vesta, puisqu'il ne pouvoit naître de l'union d'un Prêtre du soleil & d'une Vestale, qu'une postérité divine. Le projet d'un mariage aussi sacrilege, consterna les Chefs de la Religion & la Communauté des Vestales. Ces Vierges étoient depuis leur établissement par le Roi Numa regardées comme sacrées &

inviolables; mais Elagabale qui n'avoit pour loix que ses fantaisies & ses passions, ne s'embarrassa pas d'être le violateur de ce qu'il y avoit de plus révéré chez les Romains, pourvu qu'il satisfît ses desirs. Ce Prince, après avoir engagé Sévéra à rompre ses vœux, l'enleva du Sanctuaire de la Mere des Dieux, & lui donna publiquement la main. Ce mariage remplit Rome de tristesse, & fut regardé comme le présage des plus grands malheurs.

Le Sénat assujetti à la volonté des Empereurs, confirma à cette Impératrice le titre d'Auguste, qu'Elagabale lui avoit donné. Cette Princesse étoit fille de Quintus Aquilius Sabinus, qui avoit été deux fois Consul sous le regne de Caracalla. Quoiqu'elle fût d'une figure charmante, & qu'elle eût les traits les plus réguliers, elle ne put fixer le caractere inconstant d'Elagabale. Cet homme que les mêmes voluptés rassasioient aussi-tôt, se dégoûta en peu de jours, de Sévéra; & l'ayant renvoyée dans sa famille, il épousa Annia Faustina, & ensuite deux autres femmes. S'étant encore dégoûté de ces trois dernieres femmes, il les chassa de son Palais, &

reprit Séréra : elle reſta avec lui pendant le peu de temps que ſon regne dura, & lui ſurvécut.

Les Médailles d'Aquilia Sévéra ſont,

RRRR, en or, 800 l.
Elle manque dans les plus grands Cabinets.

RR, argent, 18 l.
Le revers avec le type de deux figures, vaut 30 l.

RR, en G. B. de coin Romain, 50 l.

R, en M. B. 12 l.

O, en G. B. de Colonies.

RRR, en M. & P. B. 24 l.

RRRR, en G. B. Grec, 150 l.

RRR, en M. & P. B. 30 l.

R, en Médailles d'Egypte, 6 l.

ANNIA FAUSTINA.

ANNIA FAUSTINA AUGUSTA.

ANNIA FAUSTINA, que l'Empereur Elagabale épouſa en troiſieme noce, étoit fille de Claude Sévere, Sé-

nateur illuſtre, & de Vibia Aurélia, troiſieme fille de Marc-Aurele & de Fauſtine. Cette Princeſſe étoit regardée comme une des plus belles perſonnes de Rome. A la ſplendeur de ſa naiſſance, & à l'éclat de ſes charmes, elle allioit une ſageſſe qu'elle n'avoit pas héritée des deux Fauſtines ſes aïeules, & qui lui avoit acquis l'admiration de tout le monde. Elle fut mariée à Pomponius Baſſus, Conſul à la fin du regne de Septime Sévere, & Gouverneur de la Méſie ſous Caracalla. Ce Sénateur joignoit à une origine diſtinguée un mérite ſingulier. Sa probité rapelloit la vertu des premiers Héros de la République. Elagabale étant devenu amoureux de Fauſtine, & n'ayant pu parvenir à la ſéduire, prit le parti de ſe défaire de Baſſus. Il le fit aſſaſſiner ſons le prétexte qu'il étoit devenu le cenſeur de ſa conduite. Ce Prince, après avoir donné quelques jours à ſa veuve, pour regretter la perte qu'elle avoit faite, la détermina à l'épouſer.

Fauſtine n'eut pas aſſez de vertu pour refuſer ſa main au meurtrier de ſon mari ; & ſéduite apparemment par l'ambition de remonter au rang de ſes

Aïeux, elle unit sa destinée à celle d'Elagabale, qui la plaça sur le Trône des Césars. Cette Princesse ne l'occupa pas plus long-temps que Paula & Sévéra; car Elagabale, qui ne trouvoit de charmes que dans la variété des voluptés, cessa bien-tôt d'aimer Faustine, & la renvoya dans son Palais, après l'avoir dépouillée de ses titres. Elle y vécut en personne privée, pendant qu'Elagabale se livra encore deux fois à de nouveaux mariages, & qu'il reprit avec lui Aquilia Sévéra.

Les Médailles d'Annia Faustina sont,

O, en or.

Unique en argent jusqu'à présent dans le Cabinet du Roi d'Espagne, 1000 l.

RRRR, en G. B. Vaillant en a fait graver une; mais on ne la connoît point.

O, en M. B. Il y a un coin faux, où on voit deux figures au revers.

O, en G. B. de Colonies.

RRR, en M. & P. B. 60 l.

RRR, en M. B. Grec. 80 l.

RR, en M. & P. B. d'Egypte, 25 à 30 l.

La

La Médaille de G. B. des *Raphaniens*, sur laquelle le P. Chamillart a donné une dissertation, est fausse, & de la fabrique de Cogernier.

SOÉMIAS.

JULIA SOEMIAS AUGUSTA.

SOÉMIAS étoit fille de Julien Avitus, originaire d'Apamée, en Syrie, qui fut Consul sous Caracalla, & de Julia Mæsa, sœur de Julie femme de Septime Sévere. Elle fut mariée, étant à Rome, à Varius Marcellus, qui étoit d'Apamée, & qui fut mis au rang des Sénateurs; elle en eut Elagabale, qu'elle mit au monde à la fin de l'an deux cent quatre. Devenue veuve, ainsi que Mamée, sa sœur, Mæsa, leur mere, les emmena l'an deux cent dix-sept à Emese, où elle jugea à propos de se retirer après la mort de Caracalla son neveu, & de Julie mere de cet Empereur. Mæsa & Soémias, ayant fait élire Elagabale Empereur, le seize Mai de l'an deux

cent dix-huit, retournerent à Rome l'année suivante avec leur famille. Elles y furent déclarées Augustes, & Elagabale les fit admettre dans le Sénat, où elles donnoient leur voix comme les autres Sénateurs.

Soémias avoit de la beauté & du courage. Les soldats qui combattoient pour son fils Elagabale, commençant à fuir, elle se jeta au milieu d'eux, & sut les faire retourner au combat; mais ce fut la seule occasion où elle parut avec honneur; car elle avoit du-reste un esprit vain, ambitieux, plein d'orgueuil, les mœurs déréglées; son caractere étoit railleur, insolent & porté à la cruauté. Elle avoit un front incapable de rougir, & elle s'attira la haine des Romains par ses impudicités & les conseils odieux qu'elle donnoit à son fils. Peu satisfaite de porter la qualité d'Auguste, & de donner des loix dans le Sénat, elle en forma un qui n'étoit composé que de femmes; & Elagabale fut assez extravagant pour établir dans les formes cette assemblée ridicule. Soémias, qui en étoit le Chef, y décidoit avec ses Collégues, des ajustements des Dames Romaines, de leurs habillements,

de leurs coëffures, des pierreries qu'elles devoient porter, du nombre de leurs domestiques, de leurs équipages, de leurs cérémonies dans leurs visites, & des autres frivolités qui occupent en général les femmes. La haine qu'Elagabale s'attira dans le cours d'un regne aussi abominable que le sien, réjaillit sur sa mere qui applaudissoit à la plupart de ses crimes, & elle devint aussi méprisable que lui.

Les Prétoriens s'étant soulevés pour ne pas laisser opprimer le jeune Alé-xandre fils de Mamée, qui avoit, depuis quelque temps, été déclaré César, Soémias fut assez aveuglée pour conduire Elagabale dans leur camp, afin de les engager, par la présence de ce Prince, à lui demeurer fideles. Mamée & Alexandre s'y rendirent de leur côté, & ces deux femmes, l'une mere d'un Empereur qui étoit devenu un monstre, & l'autre d'un César, de qui les vertus commençoient à éclater, passerent la nuit à tâcher de gagner les Prétoriens, chacune en faveur de son fils; mais Soémias & Elagabale étoient trop détestés pour pouvoir fléchir les soldats,

qui les tuerent le lendemain dans le lieu le plus ſale du camp. Après les avoir décapités, on jeta leurs corps dans les rues, où celui de Soémias fut mis en piéces.

Les Médailles de Soémias ſont,

RRR, en or,	200 l.
C, en argent, & RRR, au revers de Caracalla,	40 l.
R, en G. B. de coin Romain,	8 l.
Le revers où il y a la figure de Cibele entre deux lions, vaut	40 l.
C, en M. B.	3 l.
RRR, en M. & P. B. de Colonies;	30 l.
RR, en G. B. Grec,	24 l.
R, en M. B.	20 l.
R, en P. B.	10 l.
R, en M. B. d'Egypte,	4 l.

MÆSA.

JULIA MÆSA AUGUSTA.

JULIA MÆSA, aïeule d'Elagabale, étoit née à Emeſe, en Phenicie, de

Julius Baſſiénus, Prêtre du ſoleil, & de Julia Soémias. Elle étoit ſœur de l'Impératrice Julie, femme de Septime Sévere, & avoit épouſé Julius Avitus, originaire de la Ville d'Apamée, qui fut honoré du Conſulat. Elle eut deux filles de ſon mariage; ce furent Soemias mere d'Elagabale, & Mamée mere de Sévere Alexandre. Elle ſuivit la fortune de ſa ſœur Julie, & vécut à la Cour de Septime Sévere, & dans celle de Caracalla, où elle eut lieu de faire uſage des talents que la nature lui avoit prodigués. Les Ecrivains la repréſentent comme une femme d'un génie étendu, d'un jugement ſolide, d'une prudence conſommée, & d'une fermeté d'ame au-deſſus des revers de la fortune. Cette Princeſſe avoit amaſſé des richeſſes conſidérables qu'elle emporta avec elle, lorſqu'après la mort de Caracalla, elle fut obligée de ſe retirer à Emeſe avec ſes deux filles qui étoient veuves, & ſes petits-fils Elagabale & Alexandre, qu'elle conſacra au ſervice du ſoleil. Les habitants d'Emeſe adoroient cet aſtre, ſous le nom d'Elagabale, dont le fils de Soémias prit le nom.

Mæſa voyant la ſécurité avec la-

quelle Macrin passoit son temps à Antioche, se détermina à tout hazarder pour le détrôner & mettre Elagabale en sa place. Cette femme artificieuse fit courir le bruit, parmi les soldats qui campoient aux environs d'Emese, qu'Elagabale étoit fils de Caracalla & de Soémias, & leur ayant distribué une partie de ses richesses, elle les engagea à le proclamer Empereur, le seize Mai de l'an deux cent dix huit. Julien, que Macrin envoya avec des troupes pour dissiper cette révolte, ayant été tué, on en vint le sept de Juin, à donner une bataille décisive, à l'entrée d'un Bourg peu éloigné d'Antioche. Macrin fit d'abord plier l'armée de son rival; mais Mæsa & Soémias s'étant jetées à travers les soldats qui fuyoient, les firent retourner sur le champ de bataille, où ils arracherent la victoire des mains de Macrin, qui ayant pris la fuite à son tour, fut tué peu de jours après. Mæsa ayant reçu le nom d'Auguste, conduisit Elagabale à Rome, se fit placer dans le Sénat par l'autorité de ce Prince. Les vœux de cette Princesse furent alors comblés: devenue le mobile d'un Corps qui régloit toutes les

affaires de l'Empire, elle dut se regarder comme supérieure à Agrippine, qui pendant la jeunesse de Néron, n'avoit jamais osé entreprendre un pareil attentat. Mæsa passa le temps du regne d'Elagabale, dans une douleur continuelle, en voyant ce Prince s'abandonner aux excès les plus affreux. Prévoyant la fin tragique qui devoit terminer les jours d'Elagabale, elle l'engagea à adopter Sévere Alexandre; & le fit déclarer César, afin de conserver l'Empire dans sa famille. Elle le vit en effet monter sur le Trône, le jour de la mort d'Elagabale. Comme Sévere n'étoit encore âgé que de treize ans & demi, elle lui établit un Conseil de Sénateurs pour régler les affaires pendant sa minorité, & mourut généralement regretée, dans la seconde année du regne de cet Empereur, l'an deux cent vingt-trois. On l'enterra avec la même pompe que l'on observoit à la mort des Impératrices, & elle fut placée au rang des Dieux.

Les Médailles de Mæsa sont,

RRR, en or, 200 l.

On en connoît trois revers, qui ont pour Légendes, *Juuo*, *ſæculi felicitas & pudicitiæ*.

C, en argenr : celle qui a au revers ſa conſécration, vaut 60 l. On ne la connoit que depuis peu de temps.

C, en G. B. de coin Romain : celle avec ſa conſécration eſt très rare, & vaut 60 l.

C, en M. B.

RRR, en G. B. de Colonies, 40 l.

R, en M. & P. B. 12 l.

R, en G. B. Grec, 20 l.

C, en M. & P. B. vaut 2 à 3 l.

SÉVERE ALEXANDRE.

MARCUS AURELIUS SEVERUS ALEXANDER AUGUSTUS.

SÉVERE ALEXANDRE naquit à Arco, en Phénicie, dans un Temple d'Alexandre le Grand, le premier Octobre de l'an deux cent huit. Il étoit fils de Généſius Marcianus, qui fut Conſul, & de Julie Mamée. La nature

l'avoit doué d'une figure agréable, & tout paroissoit noble dans son extérieur. Il avoit la taille haute, le port grave, les manieres pleines de dignité & les yeux remplis d'un feu, dont on ne pouvoit soutenir long-temps l'éclat. Il étudia la langue Grecque qu'il se rendit familiere, & il ne fit pas moins de progrès dans la Philosophie & dans la Géométrie. Ce Prince étoit encore bon Poète, & peignoit très bien. Outre ces talents, qui ne lui servoient que de délassement, il devint un grand Général, & posséda, dans un degré éminent, l'art de gouverner ses sujets : il les soulagea & les rendit heureux. Jamais Souverain n'a plus mérité l'amour de son peuple que lui. Il égala Titus & les Antonins par sa douceur, sa bonté & son affabilité, & les surpassa par la pureté de ses mœurs. Son regne fut un regne d'amour réciproque entre lui & ses sujets. Loin de vexer quelqu'un, il fit du bien à tout le monde, &, il ne passa jamais un jour sans faire une bonne action. On ne répandit point de sang sous son Empire. Il laissa les Chrétiens tranquilles, & les aima comme des sujets fideles ; & s'il eut le

malheur de ne pas confeſſer ouvertement J. C. dont il avoit la Statue dans ſon Cabinet, il lui rendit les hommages qu'il devoit à un Dieu. Les Romains virent donc, après le regne affreux d'Elagabale, un jeune homme qui n'avoit pas quatorze ans, monter ſur le Trône de leurs Céſars, accompagné de toutes les vertus ſans aucun mêlange de vices. Alexandre ayant pris poſſeſſion de l'Empire, le onze Mars de l'an deux cent vingt-deux, ſa mere & ſon aïeule lui formerent un Conſeil de ſeize Sénateurs expérimentés, dont il ſuivit toujours les avis.

L'élévation de ce Prince ne changea rien dans ſon caractere, & il fut toujours le même homme, c'eſt-à-dire, vertueux dans ſes mœurs, ſans faſte dans ſon Palais, & ſimple dans ſes habillements. Il alloit aux bains à pied comme un particulier; il avoit toujours à ſa table, qui étoit très frugale, quelques Sénateurs avec qui il s'entretenoit du bien public. Il ne ſe faiſoit annoncer perſonne, ſa Chambre étoit ouverte à tout le monde: il alloit au-devant de ceux qui venoient le ſaluer, & leur faiſoit préſenter des ſiéges. Ce Prince rétablit la Police dans

Rome, & chassa les Ministres d'Elagabale, à qui il substitua des gens éclairés & remplis de probité. Son amour pour la justice lui faisoit répéter souvent cette maxime qu'il avoit apprise des Chrétiens : *Il ne faut point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes* ; & il la fit écrire en gros caractere dans son Palais.

Ce fut sous son regne qu'Artaban IV. Roi des Parthes, fut tué par Artaxerxès, qui rétablit le Royaume des Perses & s'en fit déclarer Roi. Les conquêtes que ce Prince entreprit sur les Romains, engagerent Sévere Alexandre de passer en Orient à la tête d'une armée formidable, afin d'arrêter les progrès des Perses. Il forma, parmi les différents corps de ses troupes, une Phalange de trente mille soldats ; & ayant vaincu Artaxerxès dans une célébre bataille, il revint à Rome où il triompha, le vingt-cinq Septembre de l'an deux cent trente-quatre, pour sa victoire sur les Perses. Au milieu de son triomphe il parut avec une modestie capable de faire penser qu'il étoit embarrassé de sa gloire. Il quitta ensuite Rome pour aller combattre les

Germains qui ravageoient les Gaules, & ce fut ſa derniere campagne. Il ſe forma une conſpiration pour le faire périr, à la tête de laquelle étoit Maximin, Got de naiſſance, qui ſervoit avec diſtinction dans l'armée. Cet homme inſpira aux ſoldats qui étoient à ſes ordres, le deſſein de ſe défaire de l'Empereur, ſous le prétexte qu'il étoit trop avare, & trop ſévere aux légions de la Germanie. Ces ſéditieux s'attrouperent, & s'étant rendus à la tente d'Alexandre, campé près de Mayence, ils ôterent d'abord la vie à Mamée qui s'étoit avancée au-devant d'eux, & aſſaſſinerent enſuite Alexandre avec quelques Officiers qui étoient avec lui. Ce Prince ſe voyant ſans défenſe, & à la merci de ſes meurtriers, s'enveloppa la tête de ſes vétements, en diſant que ſa mere étoit la cauſe de ſa perte. Cet Empereur ſi eſtimable fut mis à mort le dix-neuf Mars de l'an deux cent trente-cinq, à l'âge de vingt-ſix ans, cinq mois & dix-neuf jours; après avoir commandé aux Romains, avec autant de gloire, qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs, pendant treize ans & neuf jours. Les ſoldats tuerent ceux qui avoient eu

part à sa mort, & il fut d'ailleurs pleuré comme le pere de la Patrie, l'ami de ses sujets, & le meilleur de tous les Princes. Le Sénat le plaça au rang des Dieux, & lui fit ériger un tombeau magnifique : on institua même une fête en son honneur & en celui de Mamée ; on la célébroit encore du temps de Constantin.

Il ne paroît pas que ce Prince ait laissé d'enfants de ses trois femmes : on ignore le nom de la premiere, la seconde s'appelloit MEMMIA, & la derniere ORBIANA.

Les Médailles de Sévere-Alexandre sont,

C, en or, 30 l.
Il y a des revers qui valent depuis 40 jusqu'à 150 l. Celui où l'on voit la tête de Mamée, vaut 200 l.

RRRR, en Médaillons d'or, avec les têtes de Sévere Alexandre & de Mamée en regards, & au revers *felicitas temporum*, 800 l.
Ce Médaillon est chez le Roi.

C, en argent : il y a des revers qui valent 10 & 15 l. Celui qui représente les Termes de ce Prince est le plus rare, & vaut 60 l

C, en G. B. de coin Romain : il y a des revers qui valent depuis 8 & 10 l. jusqu'à 100 l.

C, en M. B. il y a en ce module des revers, depuis 6 & 8 l. jusqu'à 40 l.

RRR, en M. B. avec sa tête en regard de celle d'Orbiana, 60 l.

RR, avec sa tête & celle de Mamée, 15 l.

RR, en G. B. de Colonies, excepté Antioche, 20 l. J'en ai une de la Colonie d'Edesse, avec les têtes en regards d'Alexandre & de Mamée.

R, en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. Grec, 3 l.

C, en M. & P. B. & RRR, en M. B. avec sa tête & celle de Mæsa, 30 l.

R, en G. B. d'Egypte, 2 l.

C, en M. B. excepté celles où il n'est donné à Sévere Alexandre que le titre de César.

Il y a des Médaillons Latins de bronze qui sont très rares, entr'autres, ceux où l'on voit les têtes d'Alexandre & de Mamée. Les Médaillons Grecs sont moins rares.

MEMMIA.

SULPICIA MEMMIA AUGUSTA.

IL paroît constant que Sévere Alexandre avoit été marié trois fois, & qu'il avoit épousé en premieres nôces une de ses parentes, fille de Varius Marcianus, cousin-germain de son pere. Ce fut apparemment après son mariage qu'il donna le titre de César à ce Varius. Les Auteurs ne nous ont point marqué le nom de cette Impératrice, qui devoit avoir du mérite & de la beauté, puisque Sévere Alexandre s'attacha uniquement à elle. Ce Prince lui donna le nom d'Auguste, ce qui excita la jalousie de Mamée, qui ne pouvoit alors souffrir qu'une autre qu'elle fût honorée de la même qualité. Les mauvais traitements qu'elle faisoit essuyer à la fille de Marcien, firent révolter ce Seigneur, qui se réfugia dans le camp des Prétoriens, pour les faire soulever; mais Mamée, l'ayant prévenu,

le fit tuer, & relégua sa fille en Afrique.

Sévere Alexandre épousa, après cette catastrophe, Sulpicia Memmia, fille du Consul Sulpicius d'une famille de Sénateurs. Mamée qui se sentit plus d'affection pour cette Princesse, qu'elle n'en avoit eu pour sa premiere bru, lui laissa donner le titre d'Auguste, & vécut bien avec elle. Memmia étoit d'un caractere fier & meprisant; son orgueuil ne pouvoit supporter qu'Alexandre fût aussi populaire qu'il l'étoit. Ce Prince à qui elle en fit un jour des reproches ameres lui répondit, *qu'en rendant son autorité familiere il l'affermissoit davantage*. On ignore si cette Impératrice eut des enfants, & quand elle termina ses jours : on sait seulement qu'elle mourut à la fleur de son âge.

Il est incertain si l'on trouve des Médailles de cette Princesse, quoique Goltzius en ait dessiné une qu'il rapporte, mais que l'on ne connoît dans aucun Cabinet.

ORBIANA.

GNEIA SEIA HERENNIA (a) SALLUSTIA BARBIA ORBIANA AUGUSTA.

NOUS devons à la recherche que les Modernes ont faite des Médailles antiques, la connoiſſance que nous avons de l'Impératrice SALLUSTIA BARBIA ORBIANA, & la certitude qu'elle a été la derniere femme de Sévere Alexandre. L'Hiſtoire n'a point fait mention de cette Princeſſe qui a du épouſer Alexandre avant ſon départ pour la Perſe, l'an deux cent trente-deux. Comme on ignore ſa naiſſance, ſon caractere & ſes actions, il n'eſt pas poſſible de rien avancer là-deſſus. Les Antiquaires ont cru aſſez long-temps qu'elle avoit été femme de Trajan Dece, & par conſéquent, mere des Princes Hérennius & Hoſtilien; mais les Médailles que l'on a trouvées, ſur leſquel-

(a) Ces trois premiers prénoms ne ſont que ſur les Médailles Grecques.

les elle eſt gravée au revers de Séverе Alexandre, ont fixé le ſort de cette Impératrice, & l'ont établie dans ſa véritable place.

Elle eſt repréſentée ſur ſes Médailles (principalement ſur le grand bronze où ſes traits ſont plus étendus), comme une femme qui a la phyſionomie agréable & quelque choſe de fin dans la vue.

Les Médailles d'Orbiana ſont,

RRRR, en or : elle eſt au Cabinet du Roi, 600 l.

R, en argent, 10 l.

Le revers qui a pour Légende, *Pudicitia*, vaut 30 l.

R, en G. B. de coin Romain, 18 l.

R, en M. B. 6 l.

O, de Colonies.

RRR, en G. B. Grec de la Ville de Sida en Pamphilie, ΣΙΔΗΤΩΝ. Vaillant n'auroit pas du la mettre parmi les Colonies, 100 l.

RRR, en M. & P. B. 30 l.

RRR, en M. B. d'Egypte, 30 l.

Vaillant a rapporté un Médaillon Latin de bronze d'une grande rareté.

MAMÉE.

JULIA MAMÆA AUGUSTA.

JULIE MAMÉE étoit la seconde fille de Julius Avitus & de Julia Mæſa : elle fut mariée à Généſius Marcianus, de qui elle eut l'Empereur Sévere Alexandre. Devenue veuve, elle ſe remaria vers l'an deux cent onze, à Claude Julien, qui étoit d'un rang inférieur à ſon premier mari. Mamée perdit encore cet époux après en avoir eu une fille, nommée Théoclie. Elle renonça à de nouveaux engagements pour s'attacher à l'éducation de ſon fils qui portoit alors le nom d'Alexien, & elle le rendit le Monarque le plus ſage & le plus accompli qui ſoit monté ſur le Trône des Romains. Mamée préſerva la jeuneſſe de ce Prince de la corruption de la Cour d'Elagabale, & l'ayant ſauvé des embûches que cet Empereur lui tendit pour le faire périr, elle le vit élever à l'Empire, le onze de Mars de l'an deux cent vingt-

deux. Ce fut alors qu'elle reçut le titre d'Auguſte, & qu'elle s'empara, en quelque façon, du Gouvernement de l'Etat, dans lequel elle ſe maintint le reſte de ſa vie. On ne peut nier qu'elle n'ait poſſédé une partie des talents néceſſaires pour briller dans le poſte où elle s'étoit établie. C'étoit en effet une femme d'un génie étendu, habile dans la politique, qui ne mettoit dans les emplois que des hommes d'une capacité reconnue; qui ne laiſſoit approcher de ſon fils que des perſonnes vertueuſes, & qui étoit elle-même un modele de ſageſſe d'autant plus ſolide, qu'elle avoit (ſuivant l'opinion la plus commune), embraſſé le Chriſtianiſme à la perſuaſion du célébre Origène.

Il eſt vrai que ces avantages étoient mêlés de défauts. Elle étoit dominée par une ambition & par un orgueil, qui, à l'exemple d'Agrippine, lui auroit peut-être fait commettre des crimes pour reſter dans ſa place, ſi elle avoit trouvé des contradictions & un fils moins dépendant, qui ne lui témoigna jamais que de la ſoumiſſion. Elle eut la cruauté d'arracher des bras de ce Prince une épouſe qu'il aimoit

& qu'elle envoya en exil ; mais ce qui fit le plus de tort à sa réputation & à ses affaires, ce fut l'amour insatiable qu'elle eut pour l'argent, qui lui fit commettre les injustices les plus criantes. Cette Princesse amassa des trésors immenses qui ne servirent qu'à hâter sa ruine & celle de son fils ; & l'on peut dire, que si elle contribua par ses conseils à le faire régner avec gloire, elle aliéna de lui & d'elle, par ses épargnes sordides, les soldats qui la poignarderent à l'entrée de la tente d'Alexandre, le dix-neuf Mars de l'an deux cent trente-cinq. Les Romains la mirent au rang des Dieux le jour qu'ils procurerent l'apothéose à son fils.

Les Médailles de Mamée sont,

RRR, en or, 100 l.

C, en argent.

C, en G. B. de coin Romain.

C, en M. B. Il y a deux revers rares qui ont pour Légendes : l'un *Fèlicitas perpetua*, qui vaut 30 livres; l'autre *Matri castrorum*, qui est du prix de 12 l.

RR, en G. B. de Colonies, 12 l.

R, en M. & P. B. 6 l.

R, en G. B. Grec depuis 10 l. jusqu'à 20 l.

R, en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. d'Egypte, 6 l.

Il y a, comme je l'ai dit plus haut, des Médaillons Latins de bronze d'Alexandre Sévere & de Mamée avec leurs têtes en regards.

URANIUS ANTONINUS.

LUCIUS JULIUS AURELIUS SULPICIUS URANIUS ANTONINUS.

L'HISTOIRE fait mention du tyran URANIUS ANTONINUS qui prit la Pourpre sous le regne de Sévere Alexandre. Zozime rapporte à ce sujet, que depuis la mort d'Ulpien, tué par les soldats qui servoient en Asie, les troupes perdirent l'affection qu'elles avoient eue pour Sévere Alexandre; qu'elles n'exécutoient plus ses ordres qu'avec répugnance, & que la crainte des châtiments les ayant fait cabaler, elles s'assemblerent & élurent à l'Em-

pire un nommé Antonin ; mais que cet homme, ne se sentant pas capable de soutenir le poids de sa dignité, se déroba par la fuite & ne reparut plus. Alors Uranius, d'origine servile, fut proclamé Empereur en sa place & conduit peu de temps après à Sévere Alexandre, couvert de la robe de pourpre dont on l'avoit revêtu.

Il paroît suivant ce récit qu'il y a eu deux tyrans qui ont été élus successivement Empereurs dans l'Orient, sous l'Empire de Sévere Alexandre : l'un nommé Antonin ; l'autre Uranius. Ce dernier prit, après sa nomination, le surnom d'Antonin, peut-être parce qu'il étoit parent du premier tyran, ou parce que ce nom respectable étoit toujours cher aux Romains. Un autre Auteur, qui a aussi parlé du tyran Uranius, dit qu'il usurpa l'Empire dans la Ville d'Edesse ; mais quoique Zozime rapporte qu'il étoit de race d'esclave, il avoit effacé cette tache, & tenoit un rang dans l'Etat, puisque Sévere Alexandre lui adressa une loi en date du seize Novembre de l'an deux cent vingt-trois, qui étoit la seconde année du regne de cet Empereur.

Comme la Médaille qui a donné lieu à cet article, a été reconnue antique & de la même fabrique que les Médailles du temps de Sévere Alexandre, il n'eſt pas douteux qu'elle n'appartienne au tyran Uranius, ſurnommé Antonin, & on doit croire que puiſqu'on lui a fait frapper des Médailles d'or, il s'eſt ſoutenu pendant quelque temps dans ſon uſurpation.

On ne connoît juſqu'à préſent qu'une Médaille de ce tyran : elle eſt d'or, & a paſſé du Cabinet du ſieur de Cleves, dans celui du Roi. Elle repréſente la tête d'un jeune homme; il eſt couronné de lauriers & a une cotte d'armes, & pour Légende l'inſcription ci-deſſus ſans aucun des titres de Céſar, d'Auguſte ou d'Empereur. La Légende du revers eſt FECUNDITAS AUG. avec la Fortune debout, qui touche de la main droite un gouvernail, & tient de la gauche une corne d'abondance. Cette piéce unique, & une des plus rares qui ſoient connues, vaut au-moins 1500 l.



MAXIMIN I.

CAIUS JULIUS VERUS MAXIMINUS AUGUSTUS.

MAXIMIN I naquit dans la Thrace, l'an cent soixante-treize, d'une famille barbare. Son pere nommé Micea, étoit Got, & sa mere qui étoit de la nation des Alains, s'appelloit Ababa. Il fut d'abord gardeur de troupeaux ; mais sentant qu'il étoit destiné pour quelque chose de grand, & entraîné par l'impulsion de son génie, il abandonna ses toits sauvages à l'âge de vingt ans, & alla à Rome s'engager dans la Cavalerie. Il s'attira par sa taille & sa force extraordinaire, l'attention de Septime Sévere, qui le plaça parmi ses Gardes, & l'éleva ensuite aux dignités militaires. Après la mort de Caracalla, il retourna dans son pays où il fit pendant quelque temps le commerce : étant revenu à Rome, il offrit ses services à Sévere Alexandre qui le fit recevoir Sénateur, lui donna le commandement d'une lé-

gion, & le nomma ensuite à différents Gouvernements. Cet homme justifia dans la guerre contre les Perses, l'idée qu'on avoit eue de sa valeur & de sa capacité. Il accompagna ensuite Séverè Alexandre dans la Germanie, où il conçut le dessein de se rendre maître de l'Empire; & comme les hommes dominés par l'ambition ne connoissent ni la honte ni les remords, il fit assassiner Alexandre, le dix-neuf de Mars de l'an deux cent trente cinq. L'armée l'ayant proclamé Auguste, il associa son fils Maxime à l'Empire, & le Sénat confirma leur élection. Les Romains ne regarderent néanmoins Maximin que comme un usurpateur. Ce fut un Maître dur & défiant; un barbare d'un caractere violent & sanguinaire, dont l'orgueuil, l'insolence, l'avarice & la cruauté conduisirent toutes les actions. Il étoit d'une taille de géant, puisqu'il avoit huit pieds de haut: il étoit gros à proportion; & l'on dit que le bracelet de sa femme servoit de bague à son pouce. On assure qu'il mangeoit quelquefois quarante livres de pain dans un jour avec autant de viande, & buvoit le même nombre de bouteilles de vin. Sa force étoit

prodigieuſe ; il traînoit ſeul des chariots chargés : il écraſoit des cailloux entre ſes doigts, & fendoit des arbres avec ſes mains, ce qui lui fit donner les noms d'Hercule & de Milon, comme ſa cruauté lui mérita ceux de Phalaris & de Buſiris.

Quand cet uſurpateur vit ſon autorité affermie, il fit mourir tous les amis de Sévere Alexandre, & envoya en exil une infinité de perſonnes qui lui paroiſſoient ſuſpectes. Ayant pénétré dans la Germanie, il la dévaſta, & y porta la déſolation & la mort, en faiſant brûler cent cinquante lieues de pays où il ne paroiſſoit plus que des monceaux de cendres. Sa fureur ſe déchaîna contre les Chrétiens, ils furent cruellement perſécutés ainſi que les autres ſujets de l'Empire. Ce Prince barbare ſe ſaiſiſſoit de leurs biens, pour en faire des libéralités à ſes ſoldats, & les affectionner à ſon ſervice. Il dépouilla les monuments publics & les temples même, de ce qu'ils renfermoient de précieux ; & il diſoit que l'on ne pouvoit conſerver la Puiſſance Souveraine que par ces ſortes de voies. Ne trouvant plus dans la Germanie d'objets qui puſſent nourrir la fureur

qu'il avoit de faire couler le ſang humain, il alloit la tourner contre les Sarmates, dont il méditoit la conquête, quand il apprit la révolte de l'Afrique, & l'élection qu'on avoit faite des deux Gordiens, qui avoient été reconnus Empereurs par le Sénat, le jour même que ſon fils & lui avoient été déclarés ennemis de la Patrie. Maximin ne ſe poſſéda plus ; & ayant pris ſon parti en homme de ſon caractere, il revint en Italie dans le deſſein d'y mettre tout à feu & à ſang, & de faire périr le Sénat, qui avoit depuis la mort des deux Gordiens, nommé Auguſtes Balbin & Pupien. S'étant arrêté à faire le ſiége d'Aquilée, ſes ſoldats, honteux de l'avoir ſuivi ſi long temps, le ſacrifierent au repos public, & le poignarderent devant ſa tente, à la fin de Mars de l'an deux cent trente-huit, après avoir mis à mort ſon fils en ſa préſence. Maximin étoit âgé de cinquante-cinq ans, & en avoit régné trois & quelques jours. On coupa la tête au pere & au fils pour être envoyées à Rome, où elles furent foulées aux pieds, & brûlées dans le champ de Mars : leurs corps ayant été abandonnés aux chiens pendant quel-

que temps, furent ensuite jetés dans une riviere. Maximin avoit épousé PAULINE, de laquelle il eut Maxime.

Les Médailles de Maximin I sont,

RRR, en or, 100 l.
Le revers où il y a une Libéralité de plusieurs figures, vaut 200 l.

C, en argent: il y a des revers rares, depuis 8 l. jusqu'à 20 l.

C, en G. B. de coin Romain: on trouve en ce module des revers, depuis 5 l. jusqu'à 24 l.

C, en M. B. il y a des revers rares, depuis 5 l. jusqu'à 20 l.

O, en G. B. de Colonies.

RRR, en M. B. 20 l.

RR, en P. B. 6 l.

RR, en G. B. Grec, 25 à 30 l.

R, en M. B. & RRR, avec les têtes de Maximin & de son fils, 24 l.

R, en P. B. 2 l.

R, en B. d'Egypte.

Les Médaillons de ce Prince, en bronze de coin Romain, sont fort rares. Il y en a un au Cabinet du Roi, avec une Libéralité de nombre de figures au revers. On en trouve plusieurs frappés dans la Grece.

PAULINE.

DIVA PAULINA.

L'HISTOIRE nous a laiſſé ignorer quel nom portoit la femme de Maximin premier ; mais elle a été reconnue par les Médailles qu'on poſſede d'elle, ſous le nom de Pauline ; & il n'y a plus de doute ſur ce ſujet. Ses Médailles la repréſentent comme une femme qui avoit de la beauté, dont les traits étoient réguliers, & accompagnés d'un air de dignité dans la phyſionomie. Maxime ſon fils, qui étoit regardé comme le plus bel homme de Rome, lui reſſembloit parfaitement, & c'eſt par cette reſſemblance, que l'on a commencé à reconnoître cette Impératrice. D'ailleurs les Médailles de ſon mari, les ſiennes & celles de leur fils, ont été fabriquées dans le même temps, & paroiſſent des mêmes ouvriers ; ce qui a achevé de décider de quel Empereur elle a été la femme.

Cette Impératrice avoit beaucoup de douceur dans le caractere, & l'on

aſſure qu'elle tempéroit ſouvent la violence des emportements de Maximin. Deux Ecrivains ont avancé que ce Prince l'avoit fait mourir, parce qu'elle lui remontroit avec trop de liberté, la haine qu'il s'attiroit en s'abandonnant à la cruauté : mais ce fait eſt des plus douteux, & il y a plus d'apparence qu'elle mourut de ſa mort naturelle, au commencement du regne de Maximin, qui la fit placer au rang des Déeſſes.

Ses Médailles ont toutes été fabriquées en mémoire de ſa conſécration. Elles ſont,

O, en or.
RR, en argent, 30 l.
R, en G. B. 15 l.
RRR, au revers le char de ſa conſécration, 40 l.

On n'en connoît point d'autre grandeur.

Il y a un coin faux pour le module d'or & d'argent.



MAXIME.

CAIUS JULIUS VERUS MAXIMUS CÆSAR.

MAXIME, fils de Maximin I & de Pauline, vint au monde vers l'an deux cent ſeize. La nature lui avoit donné une taille noble, avantageuſe, les traits ſi charmants & ſi réguliers, qu'il paſſoit pour un des plus beaux hommes de l'Empire. Il étudia les Auteurs Grecs, en poſſéda la langue à fond, s'adonna à l'étude du Droit & des Belles-Lettres, & y acquit une grande connoiſſance. Comme ſa beauté le faiſoit ſouhaiter dans les compagnies des femmes galantes, il ſe livra au plaiſir, & devint un débauché à la mode. Le commerce des femmes le rendit poli, magnifique dans ſes habits, & recherché dans toutes les choſes qui ſervoient à ſon uſage. Il aimoit la joie, les divertiſſements, la bonne chere, & mangeoit beaucoup, quoiqu'il bût peu, par dégoût pour le vin. On lui attribue de la bonté, & il donnoit

ſouvent des marques de ſa libéralité ; mais après l'élévation de ſon pere, Maxime ne parut plus le même homme ; il devint fier, inſolent, & s'adonna à des vices qui le firent déteſter preſque autant que Maximin.

Sévere Alexandre voulut le marier à ſa ſœur Théoclie ; mais Mamée qui n'aimoit pas Maximin à cauſe de ſes mœurs barbares, empêcha cette alliance. Maximin ayant été élu Empereur par l'armée de la Germanie (en Mars deux cent trente-cinq), donna à Maxime le titre de Céſar, & l'aſſocia à la Puiſſance Souveraine. Ce jeune Prince étoit âgé de dix-huit ans quand il fut revêtu de la pourpre ; & comme il ſortoit d'un ſang que le crime avoit couronné, il devint aiſément odieux par l'orgueuil qui s'empara de lui : affectant du mépris pour tout ce qui l'environnoit. Maxime ne ſaluoit perſonne, pas même ceux qui étoient obligés de l'aborder, & qui ne paroiſſoient qu'en tremblant devant lui : il s'attira par une conduite auſſi déplacée la haine des Romains. Son pere le fiança à Junia Fadilla, petite-niece de l'Empereur Antonin. Ce ma-

riage qui alloit unir une famille méprisable à la famille la plus illustre de l'Univers, ne fut cependant point achevé ; car Maxime ayant été obligé d'aller joindre son pere dans la Germanie, fut assassiné avec lui, à son retour en Italie, devant la Ville d'Aquilée, à la fin de Mars de l'an deux cent trente-huit, dans le moment que Maximin le présentoit aux soldats pour tâcher d'arrêter par la vue d'un si bel homme, le premier mouvement de leur rébellion. Ce Prince étoit dans sa vingtieme année. Sa tête fut portée à Rome avec celle de son pere, & les Romains ne purent s'empêcher de donner des larmes à la fin tragique d'un homme d'une aussi grande beauté.

Les Médailles de Maxime sont,

O, en or.

RR, en argent, 20 l.

C, en G. & M. B. de coin Romain, 3 l.

RRR, en G. B. avec le revers *Victoria Augustorum*, 50 l.

O, en G. B. de Colonies.

RR, en M. & P. B. 20 l.

RR, en G. B. Grec. 30 à 40 l.

R, en M. & P. B. 6 l.

On connoît des Médaillons Grecs de bronze de Maxime : ils ſont très rares.

GORDIEN D'AFRIQUE LE PERE.

MARCUS ANTONIUS GORDIANUS AFRICANUS AUGUSTUS.

GORDIEN le Pere étoit né à Rome, l'an cent cinquante-ſept, de Métius Marcellus, qui deſcendoit des Gracques, & d'Ulpia Gordiana, de la famille de Trajan. Il reſſembloit de viſage à Auguſte, & ſoutenoit ſa naiſſance par de grandes richeſſes : on a remarqué que pendant qu'il exerçoit la Queſture, il donnoit tous les mois à ſes frais, des jeux d'une dépenſe prodigieuſe, & qu'un jour il permit une chaſſe publique dans ſon Parc, qu'il avoit fait remplir de bêtes fauves, (raſſemblées de tous les pays) : après laquelle chaque particulier emporta les animaux qu'il avoit tués. Les

mœurs de Gordien furent toujours réglées ; il étoit ſobre, & tellement modéré en toutes choſes, qu'on ne le vit jamais tomber dans aucun excès. Son caractere étoit plein de douceur & d'équité. La vertu avoit pénétré ſon ame, & en avoit fait un homme incorruptible, compatiſſant & affectionné pour les intérêts du peuple. Il employoit une partie de ſon temps à l'étude. Il ſe rendit habile dans l'éloquence & la Poéſie, & compoſa, étant jeune, un Poëme diviſé en trente livres, intitulé l'Antoniniade, qui contenoit l'hiſtoire d'Antonin & de Marc-Aurele. Le mérite de ce Sénateur l'éleva aux premieres dignités ; & ce fut en ſortant de ſon ſecond Conſulat, qu'il fut nommé par le Sénat, l'an deux cent trente, Proconſul de l'Afrique : il y demeura pendant ſept années, au bout deſquelles le peuple s'étant révolté contre la tyrannie de Maximin, le força de ſe revêtir de la pourpre, & de prendre le nom d'Empereur dans la Ville de Thyſdrum, au milieu du mois de Mai de l'année deux cent trente-ſept, étant âgé de quatre-vingts ans.

Gordien ayant été ainſi élevé à l'Empire contre ſon gré, aſſocia ſon fils

à ſa puiſſance, en lui donnant la qualité d'Empereur. Le Sénat de Rome confirma tout ce qui s'étoit fait en Afrique, & fit reconnoître Auguſtes les deux Gordiens. Ces Princes après avoir fait leur entrée à Carthage, où ils s'étoient rendus avec tout l'appareil des Empereurs, apprirent que Capellien, Gouverneur de la Mauritanie, qui étoit attaché à Maximin, s'avançoit à la tête d'une armée pour les combattre. Surpris de cette nouvelle, ils leverent à la hâte des troupes que Gordien le fils conduiſit vers l'armée de ſon ennemi : il fallut en venir à une bataille qui ne fut pas diſputée. L'armée des Gordiens compoſée de milice ou de mauvais ſoldats, fut détruite pendant l'action, ou dans la fuite qu'elle prit pour venir ſe mettre à couvert ſous les murs de Carthage. Gordien le fils fut tué dans cette déroute, & ſon pere ayant reçu cette funeſte nouvelle, & ſu que l'armée victorieuſe approchoit de Carthage, ſe livra au déſeſpoir & s'étrangla avec ſa ceinture; il n'avoit porté le titre d'Empereur qu'environ quarante jours. Ces Princes furent enterrés à Carthage, & l'on aſſure que le Sénat les mit au rang des Dieux.

Gordien le pere avoit épousé FABIA ORESTILLA, petite-niece de l'Empereur Antonin, & fille d'Annius Sévérus. Il en eut Gordien le jeune & Métia Faustina, mariée à Junius Balbus, pere de Gordien Pie, troisieme du nom.

Les Médailles de Gordien d'Afrique le pere, sont,

O, en or,
RRR, en argent, 100 l.
RR, en Médaillons de potin d'Egypte, 40 l.
RR, en G. B. de coin Romain, 50 l.
RRR, en P. B. 100 l.
O, de Colonies, ni frappées dans les Villes Grecques.
RR, en M. B. d'Egypte, 30 l.

Il y a dans le Cabinet de M. d'Ennery une Médaille Grecque en moyen bronze de ce Prince : elle a été frapée à Samos, & a au revers le type de la Fortune. Cette Médaille, trouvée depuis peu, n'a pas encore été publiée ; elle peut passer pour unique.

GORDIEN D'AFRIQUE LE FILS.

MARCUS ANTONIUS GORDIANUS AFRICANUS AUGUSTUS.

GORDIEN D'AFRIQUE le fils naquit ſous le regne de Commode (l'an cent quatre-vingt onze), de Gordien & de Fabia Oreſtilla. Il fut inſtruit dans les Belles-Lettres par Sérénus Sammonicus le jeune, qui lui laiſſa ſa bibliothéque compoſée de ſoixante-deux mille volumes. Il profita des inſtructions qu'on lui donna pour ſe rendre ſavant dans l'étude des Loix, & il ſe fit en outre une réputation parmi les Ecrivains de ſon temps, en publiant différents ouvrages en proſe & en vers, qui firent honneur à ſon eſprit. Comme il avoit de la complaiſance & beaucoup de douceur dans le caractere, il ſe fit aimer de l'Empereur Elagabale, qui lui donna la charge de Queſteur ou de Tréſorier des Finances. Ce fut apparemment à la Cour de

ce Prince voluptueux, qu'il contracta le penchant qu'il eut pour les femmes, & il s'y abandonna avec tant d'excès, que dans la vigueur de l'âge il ne lui restoit plus que la foiblesse des vieillards. Ce Prince qui avoit le cœur sensible & toujours enclin à l'amour, avoit donné retraite dans son Palais, à vingt-deux concubines; & il eut de chacune trois ou quatre enfans. Malgré le désordre de sa conduite, il parvint aux grandes charges. Sévere Alexandre le plaça dans son Conseil, & lui donna ensuite la Préture de Rome. L'estime qu'il acquit dans cette charge, lui mérita le Consulat.

Lorsque son pere partit, l'an deux cent trente, pour aller gouverner l'Afrique, il le suivit en qualité de Lieutenant de cette Province, & fut reconnu Empereur avec lui au bout de sept années. Ce Prince ayant pris le commandement des troupes que son pere & lui avoient levées, pour s'opposer à Capellien qui étoit resté fidele à Maximin, fut vaincu & tué dans la bataille qu'il lui livra le vingt-cinq de Juin deux cent trente-sept, après avoir donné des marques d'une va-

leur extraordinaire. Il étoit âgé de quarante-six ans, & n'avoit joui du rang d'Auguste que l'espace de quarante jours. On eut de la peine à reconnoître son corps confondu dans la foule des morts ; il fut transporté à Carthage, où on l'inhuma à côté de son pere, & le Sénat lui décerna à Rome les honneurs de l'Apothéose. On prétend qu'il ne laissa pas d'enfants légitimes.

Les Médailles de Gordien d'Afrique le fils sont,

O, en or.
RRR, en argent, 100 l.
RRR, en Médaillons de potin d'Egypte, 60 l.
RR, en G. B. de coin Romain, 50 l.
O, en M. & P. B.
RRR, en M. B. d'Egypte, 60 l.



BALBIN.

DECIMUS CÆLIUS BALBINUS AUGUSTUS.

APRÈS la mort des deux Gordiens, BALBIN fut élu Empereur, conjointement avec Pupien, par un décret du Sénat du neuf Juillet de l'an deux cent trente-sept. Les Romains crurent devoir opposer ces deux Empereurs à la fureur de Maximin, qui s'avançoit dans le dessein de ravager l'Italie, & de détruire le Sénat, pour se venger de l'élection des deux Gordiens qui avoient été confirmés Augustes à Rome. On arrêta que Pupien, expérimenté dans la guerre, iroit commander l'armée destinée à combattre Maximin, & que Balbin resteroit dans la Ville, pour y maintenir le peuple dans la dépendance des nouveaux Augustes & du jeune Gordien, que ces Princes avoient été obligés, pour contenter le peuple, de nommer César le jour même de leur élection.

Balbin étoit âgé de ſoixante ans ; il ſortoit d'une famille ancienne & illuſtre. Ses grandes richeſſes l'avoient déterminé aux plaiſirs, ce qui ne l'avoit pas empêché d'étudier & de ſe rendre célébre dans la Poëſie & l'éloquence. Sa capacité lui avoit mérité deux fois le Conſulat & l'avoit fait nommer aux Gouvernements de l'Aſie, de l'Afrique & d'autres Provinces où il s'étoit fait aimer par ſa douceur, ſon équité & ſon attention à ne pas laiſſer accabler les peuples d'impôts. Ce Prince naturellement timide, trembloit & changeoit de couleur au ſeul nom de Maximin. Etant reſté à Rome, après le départ de ſon Collégue, il penſa périr dans une ſédition des Prétoriens, qui fut la plus furieuſe & la plus enſanglantée que l'on eût encore vue. Ces Militaires ayant pris querelle avec le peuple & les Gladiateurs, en furent fort maltraités, & pourſuivis juſque dans leur camp : on voulut les y forcer ; mais on ne put en venir à bout. Quand le peuple ſe retira ſur le ſoir, les Prétoriens les pourſuivirent, & en firent un grand carnage. Le lendemain le peuple étant retourné contre le camp, les Prétoriens ſoutinrent

cette nouvelle attaque, & tuerent beaucoup de monde ; ils sortirent ensuite de leurs retranchements, entrerent dans Rome comme dans une Ville enlevée d'assaut, & y mirent tout à feu & à sang. Balbin fut blessé en se présentant à ces séditieux, dont il arrêta néanmoins la fougue, en leur faisant voir le jeune Gordien revêtu de la pourpre. Après le retour de Pupien à Rome, Balbin & lui s'attacherent à gouverner l'Etat avec autant d'union que de sagesse & de désintéressement, quoiqu'ils ne fussent pas toujours exempts de quelques mouvements de jalousie. Balbin se préparoit à aller faire la guerre aux Gots, qui s'étoient soulevés, & Pupien alloit marcher contre les Perses, qui menaçoient les frontieres de l'Empire, lorsque les Prétoriens, qui avoient conservé du ressentiment de ce que ces Princes avoient été élus par le Sénat sans leur consentement, résolurent de les assassiner. Ces furieux entrerent donc dans Rome un jour que le peuple étoit occupé à voir représenter les jeux Capitolins, & ayant enfoncé la garde du Palais, ils se saisirent de Balbin & de Pupien, les traînerent dans les rues

& les poignarderent, après leur avoir fait essuyer les outrages les plus humiliants. Balbin finit ainsi ses jours au milieu de Juillet de l'an deux cent trente-huit, un an & quelques jours après son élection, & trois mois depuis la mort de Maximin. On ignore s'il avoit eu des enfants.

Les Médailles de Balbin sont,

RRRR, en or, 500 l.
R, en argent, 5 l.
Il y a plusieurs revers qui valent 12 l. piéce.
RR, en Médaillons de potin d'Egypte, 36 l.
R, en G. B. de coin Romain, 8 l.
Il y a des revers plus chers. La Libéralité de plusieurs figures, vaut 40 l.
RRR, en M. B. 60 l.
O, de Colonies, ni en G. B. Grec.
RRR, en Médaillons Grecs de bronze : ils valent depuis 60 l. jusqu'à 100 l. suivant le degré de leur conservation.
RR, en M. B. 40 l.
RR, en M. B. d'Egypte, 24 l.

PUPIEN.

MARCUS CLAUDIUS PUPIENUS MAXIMUS AUGUSTUS.

PUPIEN étoit né vers l'an cent ſoixante-quatre, d'un nommé Maxime qui étoit Serrurier ou Charron. Il prit le parti des armes, & parvint par ſes exploits aux premieres grades militaires. Le Sénat le plaça dans ſon corps; il fut fait Préteur & deux fois Conſul : il alla, en quittant ces charges, gouverner ſucceſſivement la Bithynie, la Gaule & d'autres Pays dans leſquels il acquit une eſtime univerſelle. Ayant vaincu les Sarmates & les Germains, il revint après ces victoires à Rome, où on le récompenſa des ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, en le nommant Préfet de la Ville. Pupien ne démentit point ſa réputation dans l'exercice de cette charge; il s'y conduiſit avec beaucoup d'eſprit & de prudence. Ce fut donc ſon mérite perſonnel & ſes talents pour la guerre qui le firent choiſir comme un homme

de reſſource, & capable de délivrer l'Empire de la tyrannie de Maximin. Le Sénat le déclara Auguſte avec Balbin, au milieu de l'an deux cent trente-ſept.

Ce Prince avoit la taille élevée, le maintien grave & le viſage reſpectable. La mélancolie dominoit dans ſon caractere : il étoit ſévere ſans rudeſſe, humain ſans foibleſſe, & tellement modéré qu'on ne le vit jamais ſe mettre en colere. Ses mœurs furent ſans reproches; il aimoit ſa Patrie & les Loix; il rendoit juſtice à tout le monde, & maintenoit les ſoldats dans la plus exacte diſcipline. Ayant raſſemblé en Italie une armée compoſée de nouvelles troupes, il partit de la Capitale pour aller au-devant de Maximin, à qui il fit couper les vivres de toutes parts. Il s'avança enſuite à pas lents, formant ſes ſoldats aux évolutions militaires, & ramaſſant des troupes pour aller au ſecours d'Aquilée que les Maximins aſſiégeoient. Pupien étoit à Ravenne lorſqu'il apprit le maſſacre des Maximins devant Aquilée. Alors, après avoir rendu graces aux

Dieux de cet heureux événement, il s'avança jusqu'à Aquilée pour recevoir le serment de l'armée de Maximin : elle le reconnut Empereur conjointement avec Balbin qui étoit resté à Rome. Pupien distribua ses légions dans différentes Provinces, & vint jouir dans la Capitale, de la paix qu'il avoit procurée à l'Empire. Ayant réglé avec son Collégue l'ordre du Gouvernement de l'Italie, qu'ils méditoient l'un & l'autre de quitter, Pupien se préparoit à porter ses armes dans la Perse; mais il fut sur ces entrefaites arraché avec Balbin, du Palais Impérial par les soldats du Prétoire, qui le tuerent au milieu de Rome, le quinze Juillet de l'an deux cent trente-huit. Ce Prince vertueux, & digne d'une fin plus heureuse, étoit âgé de soixante-quatorze ans, & en avoit régné un & quelques jours. Il avoit épousé une femme renommée pour son courage, appellée QUINTIA CRISPILLA, dont on ignore la famille. Les Auteurs n'ont point parlé de leurs enfants.

Les

Les Médailles de Pupien sont,

RRRR, en or, 500 l.

R, en argent, 5 l.

Il y a des revers qui valent 10 & 12 l.

R, en G. B. de coin Romain, 8 l.

Elles valent le double avec le titre de *Maxime*. Il y a des revers qui valent 12 & 20 l. & la Libéralité de plusieurs figures, vaut 40 l.

RRR, en M. B. 40 l.

M. Pellerin a rapporté une Médaille Latine de Pupien, que l'on a jugé être de la Colonie de Tyr.

RRR, en Médaillons Grecs de bronze, depuis 60 l. jusqu'à 100 l. suivant leur conservation.

RRR, en G. B. Grec, 72 l.

RR, en M. B. je crois qu'il y en a, 40 l.

Il paroît qu'il se trouve des Médaillons de potin frappés en Egypte, qui doivent, comme ceux de Balbin, valoir 36 l.



GORDIEN PIE,

TROISIEME DU NOM.

MARCUS ANTONIUS GORDIANUS PIUS AUGUSTUS.

GORDIEN PIE, troiſieme du nom, étoit fils du Conſul Junius Balbus & de Métia Fauſtina, fille de Gordien d'Afrique le pere, & de Fabia Oreſtilla. Il vint au monde le vingt Janvier de l'an deux cent vingt-cinq, & fut déclaré Céſar le neuf Juillet deux cent trente-ſept, le jour même de l'élection de Balbin & de Pupien, auxquels il ſuccéda, le quinze Juillet de l'année ſuivante deux cent trente huit. Les Prétoriens, après avoir poignardé ces deux Empereurs, emmenerent ce jeune Prince dans leur camp, où ils le proclamerent Auguſte; & tous les Ordres de la Ville le reconnurent en cette qualité avec une joie extraordinaire. Gordien âgé ſeulement de treize ans & demi, avoit déja la ſageſſe de l'âge mur, & une partie des talents qui annoncent les hommes di-

gnes de commander. Ce Prince ſe fit aimer de ſes ſujets ; il les ſoulagea autant qu'il fut en ſon pouvoir, & ne tira l'épée que pour repouſſer les ennemis de l'Empire. Les ſoldats l'appelloient leur enfant, les Sénateurs leur fils, & le peuple le nommoit ſa joie & ſes délices. Gordien étoit très bien fait ; il avoit un naturel gai & charmant ; il étudia beaucoup, & orna ſon eſprit des plus belles connoiſſances. Le goût qu'il avoit pour les beaux Arts lui fit embellir Rome de nouveaux édifices, & il fit conſtruire dans le champ de Mars deux ſuperbes Galleries qui avoient chacune mille pas de longueur, pour mettre le peuple à couvert dans le temps des élections. Le deſir qu'il avoit de rendre les Romains heureux, lui faiſoit examiner toutes choſes par lui-même, afin de n'être point trompé. Il le fut cependant, par des Miniſtres qui abuſerent de ſa jeuneſſe, & qu'il chaſſa dans un âge plus avancé.

Cet Empereur fut obligé de marcher, l'an deux cent quarante-deux, contre les Perſes, pour reprendre les conquêtes que Sapor premier avoit faites ſur les Romains ; & l'on ouvrit, en

cette occaſion, le Temple de Janus pour la derniere fois : cette cérémonie avoit été précédée de la nouvelle qu'on avoit reçue d'une victoire remportée ſur les François par Aurélien (qui fut enſuite Empereur) ; & c'eſt la premiere fois, que cette Nation, devenue la premiere du monde, eſt nommée dans l'Hiſtoire. Gordien en partant de l'Italie, prit ſa route par la Méſie, & combattit avec avantage les Sarmates & les Gots qui s'étoient ſoulevés, & les fit rentrer dans leur devoir. Il traverſa enſuite la Thrace pour arriver dans la Perſe où il étendit ſes conquêtes juſqu'à Ctéſiphon, Capitale de ce Royaume. Il eut alors le malheur de perdre Miſithée ſon beau-pere, Préfet du Prétoire & Général de ſon armée, homme d'une ſageſſe ſans égale, d'une valeur reconnue, & qui conduiſoit cette guerre avec lui. Gordien donna ſa place à Philippe, Arabe de naiſſance, qui fut ſoupçonné d'avoir fait empoiſonner Miſithée. L'ambitieux n'eſt jamais ſatisfait : Philippe parvenu par un crime au Généralat, réſolut bientôt d'en commettre un autre pour monter juſqu'au Trône. Gordien après avoir

gagné la bataille de Réſaine, & mis Sapor en fuite, s'en revenoit triomphant en Italie, lorſque Philippe qui laiſſoit manquer l'armée de vivres, ſouleva les ſoldats contre Gordien. Philippe pour fomenter les murmures des troupes, avoit apoſté des ſoldats, qui, déclamant contre l'Empereur, diſoient qu'il étoit trop jeune pour être à la tête d'une armée; que l'état des affaires demandoit un homme mur, ſage & expérimenté comme Philippe. Ces diſcours produiſirent leur effet: Philippe fut proclamé Empereur avec Gordien, ſous le prétexte que ce jeune Prince n'avoit pas aſſez de capacité pour gouverner l'Etat. Philippe fit enſuite aſſaſſiner ſon Collégue à Zaïthe ſur l'Euphrate, au commencement de Mars de l'an deux cent quarante quatre. Ce Prince étoit âgé de dix-neuf ans, un mois & quelques jours: il avoit régné cinq ans, & environ huit mois. On remarqua que les ſoldats qui lui avoient ôté la vie, & qui étoient au nombre de neuf, ſe tuerent avec les mêmes épées. Les Chefs de ſon armée l'enterrerent dans le lieu où on l'avoit tué, & on grava ſur ſon tombeau: Que *le divin Gordien*

étoit resté vainqueur des Sarmates, des Gots, des Perses, & qu'il avoit mis fin aux troubles domestiques ; mais qu'il n'avoit pu se garantir des embûches des Philippes. Les Romains furent consternés de sa mort & le mirent au rang des Dieux. Il avoit épousé TRANQUILLINE de laquelle il n'eut pas d'enfants.

Les Médailles de Gordien Pie, troisieme du nom, sont,

C, en or, 48 l.
Il y a peu de revers rares.

C, en argent, & RR avec le titre seul de César, 20 l.
On trouve en argent peu de revers rares.

Il y en a un qui a pour Légende, *Marti paciferi* : il vaut 4 l.

RR, en Médaillons Grecs d'argent ou approchant du volume des Médaillons, 12 l.

C, en G. B. de coin Romain : il y a des revers qui valent depuis 5 l. jusqu'à 40 l.

C, en M. B. il se trouve en ce module des revers rares depuis 10 liv. jusqu'à 30 & 48 l.

R, en G. B. de Colonies, 4 l.

R, en M. & P. B. 2 à 3 l.

C, en G. B. Grec : il y des revers rares, celui où on voit le Roi Abgare debout, devant Gordien ſur le Trône, vaut 24 l.
Les Médailles de ce module qui repréſentent les têtes de Gordien & de Tranquilline, valent 40 à 50 l.

C, en M. B. mais R. avec la tête de Gordien vis-à-vis celle de Sérapis, 6 l. On y trouve aſſez communément la tête du Roi Abgare au revers.

Les Médaillons Latins de bronze ſont rares. Les Grecs le ſont moins, puiſqu'on en connoît cinquante à ſoixante différents.

TRANQUILLINE.

FURIA (*a*) SABINA TRANQUILLINA AUGUSTA.

TRANQUILLINE étoit fille du célébre Miſithée, qui paſſoit pour

(*a*) Le prénom de *Furia* ne ſe voit que ſur les Médailles Grecques.

l'homme le plus éloquent de Rome, le plus habile dans les Sciences, & le plus recommandable par sa probité & son intelligence dans la politique & les affaires de l'Etat. Gordien crut devoir s'appuyer de son autorité parmi le peuple, en même temps que de son secours dans le gouvernement de l'Empire, & ne balança pas à en faire son beau-pere. Il préféra la fille de Misithée aux filles des plus illustres Maisons, & donna la main à Tranquilline, au commencement de l'an deux cent quarante-deux. Cette Princesse étoit parfaitement belle & digne du rang où Gordien la fit monter. Son caractere étoit la douceur même; ses mœurs furent pures, & la sagesse dont elle avoit l'ame remplie, éclatoit dans toutes ses actions, & ne se démentit jamais. Elle aimoit les gens vertueux, & ne sollicitoit son mari que pour obtenir des graces en faveur de ceux qui étoient dans quelque malheur. Les Dames Romaines, loin d'être jalouses de son élévation, furent si pénétrées d'admiration pour ses vertus, qu'elles lui consacrerent une Statue, avec une inscription aussi vraie que flateuse; & la plupart des Provinces lui

érigerent des Monuments qui marquoient l'amour & le reſpect que les peuples avoient pour cette illuſtre Impératrice.

Gordien ayant fait Miſithée Préfet du Prétoire, & lui ayant donné toute ſa confiance, ce vertueux Miniſtre changea la face de la Cour; il déplaça les mauvais Conſeillers, fit fleurir les Loix, rétablit la diſcipline parmi les ſoldats, & pourvut les Villes frontieres de l'Aſie, de tout ce qui étoit néceſſaire pour la guerre que l'on alloit porter dans la Perſe. Il s'acquittoit du Miniſtere, dont Gordien l'avoit chargé, avec un applaudiſſement ſi univerſel, que ce Prince ne l'appelloit que ſon pere; & que le Sénat crut devoit lui donner les noms de pere des Princes & de tuteur de la République. La proſpérité du regne de Gordien ne dura qu'autant de temps que vécut Miſithée. Ce grand homme fut emporté par une diſſenterie, ou empoiſonné, comme toute l'armée le penſa, par une médecine que Jules Philippe lui fit prendre dans ſa maladie: il mourut en achevant de conquérir la Perſe, & laiſſa ſes biens au Domaine de la Ville de Rome. Gordien qui donna

ſa place à Philippe, devint la victime de ce meurtrier qui le fit périr peu de temps après.

L'Hiſtoire ne dit point quel fut le ſort de Tranquilline après le meurtre de ſon époux : elle n'en avoit point eu d'enfants, & l'on doit penſer qu'elle acheva ſes jours dans une vie privée.

Les Médailles de Tranquilline ſont,

O, en or.

RRRR, en argent, 400 l.

Il y a deux revers, l'un avec une figure aſſiſe; l'autre avec deux figures qui ſe donnent la main : elles ſont l'une & l'autre dans le Cabinet du Roi & dans celui de M. d'Ennery. Il y en a dans d'autres Cabinets de Paris.

RRRR, en quinaire d'argent, 400 l.

Dans le Cabinet du Roi d'Eſpagne.

RRRR, en G. B. de coin Romain, 500 l.

RRR, en M. B. 200 l.

Il a un coin moderne auquel il faut prendre garde.

RRR, en G. B. de Colonies, 100 l.

RR, en M. & P. B. 40 l.

RR, en G. B. Grec, 40 l.

Il y en a une de ce module beaucoup plus rare, frappée à Smyrne, avec la tête de Tranquilline sous la figure de Cérès, 72 l.
Elle a été gravée, & elle est dans le Cabinet du Roi.

RR, en M. B. 20 l.

RRR, avec sa tête & celle de Gordien, 40 l.

RR, en P. B. 12 l.

RRR, en Médaillons Grecs, 120 l.
On en connoît un au revers duquel sont les signes du Zodiaque.

PHILIPPE LE PERE.

MARCUS JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS.

PHILIPPE, successeur de Gordien Pie, naquit à Bostra, dans la Traconite en Arabie, l'an deux cent quatre. Il étoit fils d'un fameux chef de voleurs; & ayant abandonné son pere pour suivre le parti des armes, il s'y distingua par sa capacité & sa valeur, & parvint après la mort de Mi-

ſithée (que l'on crut qu'il avoit empoiſonné), à poſſéder la charge de Préfet du Prétoire. Le ſuccès de ſon crime l'enhardit à en commettre un plus grand ; il fit tuer Cordien & ſe fit élire Empereur par l'armée qui revenoit de la Perſe, le dix de Mars de l'an deux cent quarante-quatre ; cet uſurpateur, âgé de quarante ans, aſſocia à l'Empire ſon fils, qui n'en avoit que ſept, & leur élection fut approuvée par le Sénat. Philippe impatient de venir réſider à Rome, fit la paix avec Sapor, à qui il céda lâchement la Méſopotamie & une partie de la Syrie, & ramena l'armée Romaine à Antioche.

Comme il avoit embraſſé le Chriſtianiſme avec Otacilia Sévéra ſa femme, ils vinrent ſe préſenter dans l'Egliſe, le treize Avril, veille de Pâque, afin de participer aux Myſteres des fideles ; mais l'Evêque Saint Babylas, qui ſavoit que ce Prince étoit coupable du meurtre de Gordien, l'empêcha d'entrer en portant la main ſur lui, & le fit ranger, ainſi que l'Impératrice, au rang des pécheurs. Philippe s'étant ſoumis à cette pénitence, fut admis enſuite parmi les autres fi-

déles. On doit donc regarder ce Prince comme le premier Empereur chrétien ; & en effet, les Chrétiens exercerent librement leur religion sous son regne. On renversa, dans plusieurs endroits, les Dieux du Paganisme : on bâtit des Temples aux Chrétiens, & cet Empereur contribua ainsi à étendre la Foi de Jésus-Christ. Ce Prince après son arrivée à Rome s'attacha à mériter l'estime du Sénat & du peuple, par la douceur qu'il affectoit, par sa politesse envers tout le monde, & par les libéralités qu'il distribuoit. Lorsqu'il crut son autorité affermie, il marcha contre la Nation des Carpes ou Gots, qui étoient venus ravager l'Allemagne, & les vainquit. De retour à Rome, il fit célébrer, avec l'appareil le plus magnifique, les Jeux Séculaires, à l'occasion de l'an mil de la fondation de la Ville : on y vit s'entre-déchirer les animaux les plus féroces & les plus remarquables du monde, & deux mille gladiateurs appariés les uns contre les autres, combat re jusqu'à la mort ; c'étoient les neuviemes Jeux Séculaires célébrés depuis la fondation de Rome, & ce furent les derniers. Philippe ne

posséda pas l'Empire avec tranquillité depuis ce spectacle mémorable : l'Orient se souleva contre l'autorité de Prisque, son frere, qui en étoit Gouverneur ; & on y élut Jotapien Empereur, dans le temps que la Mésie reconnut pour Auguste le Général Marin. Ces deux tyrans ayant été tués, Trajan Dece, que Philippe avoit envoyé pour commander à la place de Marin, fut proclamé Empereur par les mêmes légions qui avoient élevé & mis à mort cet usurpateur. Philippe partit de Rome pour aller au-devant de Dece, qui s'étoit avancé jusqu'à Vérone. L'armée de Philippe, s'étant à son arrivée révoltée contre lui, il fut vaincu & tué par un de ses soldats qui lui abbatit le haut de la tête d'un coup de sabre, dans le mois d'Octobre deux cent quarante-neuf, & vengea ainsi l'assassinat de Gordien Pie, dont les Romains pleuroient encore la mort. Philippe étoit âgé de quarante-cinq ans, & en avoit régné cinq & demi. Le Sénat qui étoit accoutumé à mettre ses Césars au rang des Dieux, accorda les honneurs de l'apothéose à ce Prince, sans s'embarrasser s'il avoit été

Chrétien. Il avoit épousé OTACILIA SÉVÉRA, de laquelle il eut Philippe le jeune.

Les Médailles de Philippe le pere sont,

RRR, en or, 150 l.

C, en argent. RRR avec les têtes d'Otacilia & de Philippe le fils au revers, 100 l.

RRR, avec la tête de Philippe le fils au revers de celle de son pere, dans le Cabinet de M. le Franc de Pompignan, 100 l.
(Ce Cabinet mérite bien d'être cité).

Il y a en outre des revers rares qui valent depuis 3 l. jusqu'à 8 l.

RRR, en Médaillons Latins d'argent, 40 l.

C, en G. B. de coin Romain; il y a des revers rares de 4 & 6 l. & de très rares, de 40 à 50 l.

C, en M. B. on trouve en ce module des revers depuis 3 l jusqu'à 20 l.

R, en G. B. de Colonies, excepté *Viminacium*, 4 l.

R, en M. & P. B. 2 l.

C, en G. & M. B. Grecs.

RR, en M. B. avec les têtes en re-

gards de Philippe & d'Otacilia Sévéra, 10 l.

R, en Médailles d'Egypte, 2 à 3 l.

RRR, en Médaillons Latins de bronze : celui où l'on voit les têtes des deux Philippes & celle d'Otacilia Sévéra, est infiniment rare. Les Médaillons Grecs se trouvent plus aisément.

OTACILIA SÉVÉRA.

MARCIA OTACILIA SEVERA AUGUSTA.

OTACILIA SÉVÉRA, femme de l'Empereur Philippe, étoit fille de Sévérien, à qui cet Empereur donna, en commençant à régner, le Gouvernement de la Pannonie & de la Mésie. Quoique les Historiens ne disent rien de l'origine de cette Princesse, on peut cependant penser qu'elle étoit Romaine. Elle épousa Philippe, dont elle eut Philippe le jeune, sept années avant l'élévation de son mari à l'Empire. Ses Médailles la représentent

avec des traits réguliers, & une physionomie modeste; & ses mœurs furent d'autant mieux réglées, qu'elle avoit embrassé le Christianisme. Les maximes de la Religion dont elle faisoit profession, ne l'empêcherent pas d'être dévorée de l'ambition la plus coupable : elle entra dans les vues de Philippe, pour faire périr l'Empereur Gordien, & participa à la mort de ce Prince : ce qui engagea Saint Babylas Evêque d'Antioche, à la soumettre à la pénitence qu'il avoit imposée à son époux.

Cette Princesse fut déclarée Auguste par le Sénat, & la Providence la tira de l'état obscur où elle étoit née, pour la placer sur le premier des Trônes, entre son époux & son fils, qui reçut d'abord le nom de César, & ensuite ceux d'Auguste & d'Empereur : elle s'attacha à l'éducation de ce jeune Prince qu'elle instruisit dans la Foi du Fils de Dieu, & lui inspira des sentiments de piété & de sagesse, qui le rendirent un sujet de la plus grande espérance. Cette Impératrice eut des relations avec Origene & d'autres Docteurs; & elle contribua avec eux à faire annoncer l'Evangile avec li-

berté. Les Chrétiens respirerent donc en paix sous le regne de Philippe & la protection de sa femme ; mais le bonheur apparent dont cette Pricesse paroissoit jouir, ne fut pas d'une longue durée : étant restée à Rome avec son fils pendant que son mari étoit allé (en Octobre deux cent quarante-neuf) combattre Trajan Dece, elle apprit, peu de temps après, qu'il avoit été vaincu, & tué par ses propres soldats. Cette femme qui étoit montée sur le Trône par le meurtre de son Empereur, en fut précipitée par celui de son époux. Elle crut mettre son fils en sureté dans le camp des Prétoriens où elle se réfugia ; mais ceux-ci appréhendant le ressentiment de Trajan Dece, s'ils conservoient la vie au fils de Philippe, le poignarderent aussi-tôt dans le sein de sa mere qui le tenoit embrassé. Otacilia Séyéra devoit être encore à la fleur de son âge : elle acheva ses jours dans une vie retirée.

Les Médailles d'Otacilia Sévéra sont,

RRR, en or, 120 l.

Le revers qui a pour Légende *Securitas orbis*, vaut 200 l.

C, en argent, & RR avec sa tête des deux côtés, 20 l.

RRR, avec la Légende *Felicitas temporum* au revers, 80 l. Dans le Cabinet de M. Pellerin.

RR, en Médaillons d'argent, frappés en Syrie : M. Pellerin en a publié un, 24 l.

C, en G. B. de coin Romain; les revers valent depuis 3 l. jusqu'à 20 l.

C, en M. B.

R, en G. B. de Colonies, 5 l.

R, en M. B. elles sont du même prix.

RR, en P. B. 8 l.

Ni rares ni communes dans les trois modules frappées dans les villes Grecques, 3 l.

On trouve, de cette Impératrice, des Médaillons Latins & Grecs de bronze; mais ils sont fort rares.



PHILIPPE LE FILS.

MARCUS JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS.

PHILIPPE le jeune, fils de Philippe & d'Otacilia Sévéra, vint au monde l'an deux cent trente-fept; fon pere étant parvenu à l'Empire, lui donna auffi-tôt la qualité de Céfar, & l'affocia quelque temps après à la Puiffance Souveraine en le nommant Augufte & Empereur : il fut deux fois Conful, & le Sénat confirma tous les titres dont fon pere l'avoit revêtu. Ce Prince étoit bien fait; il avoit la phyfionomie agréable & les manieres décentes. La nature l'avoit doué d'un efprit propre à méditer; & il réfléchiffoit en effet fur tout ce qu'on lui enfeignoit. Il avoit le caractere trifte & févere, & on remarqua, que depuis l'âge de quatre à cinq ans, on ne put jamais l'engager à rire; & que fon pere ayant, pendant la repréfentation des Jeux Séculaires, éclaté de rire, il

tourna d'un air mécontent la tête d'un autre côté.

Sa mere l'éleva dans les principes de la Religion Chrétienne, & secondant les dispositions heureuses qu'elle trouvoit en lui, elle auroit achevé d'en faire un Prince accompli, & digne de commander aux Romains, s'il étoit resté dans la suite Empereur: mais ce jeune Prince, qui méritoit un sort moins funeste, vit trancher ses jours par une mort tragique, dans le camp des Prétoriens où sa mere avoit cru le mettre en sureté, lorsqu'elle eut appris la mort de son mari tué après la bataille de Vérone. Les Prétoriens informés que Trajan Dece s'avançoit vers Rome à la tête de l'armée qui l'avoit reconnu Empereur, assassinerent Philippe le fils dans les bras de sa mere, en Octobre deux cent quarante-neuf. Ce Prince âgé de douze ans, mérita les regrets de l'Empire; & le Sénat, sensible à ses bonnes qualités, & à la douceur du gouvernement de son pere, mit ces deux Empereurs au rang des Dieux.

Les Médailles de Philippe le fils ſont,

RRR, en or, 150 l.

Le revers qui a pour Légende *Pietas Augg.* vaut 200 l.

C, en argent, excepté avec la tête nue ſans couronne.

C, en G. B. de coin Romain : il y a quelques revers un peu rares ; celui où l'on voit le cheval marin, eſt le plus rare, & vaut 12 l.

C, en M. B. on trouve en ce module quelques revers rares qui valent 5 & 6 l.

RR, en G. B. de Colonies, excepté Antioche, 10 l.

RR, en M. & P. B. 6 l.

RR, en G. B. Grec : il y en a depuis 6 l. juſqu'à 30 l.

C, en M. B. Il y en a une de ce module frappée à Antioche, au revers de laquelle ſont les trois Furies, 12 l.

C, en P. B. M. Pellerin poſſéde une Médaille Grecque de ce module, où Philippe le fils eſt appellé *Julius Severus Auguſtus*, ce qui ne ſe trouve ſur aucune autre de ſes Médailles.

Les Médaillons Latins & Grecs de bronze ſont rares.

MARIN.

P. CARVILIUS MARINUS AUGUSTUS.

On ignore la famille de CARVILIUS MARINUS, qui prit la pourpre dans la Mésie à la fin du regne de l'Empereur Philippe. Ce tyran étoit, selon les uns, un simple Centenier qui servoit dans une des légions destinées à la conservation de la Mésie & de la Pannonie; & selon d'autres un célébre Capitaine, qui s'étoit distingué en repoussant les invasions des Scythes, c'est-à-dire des Gots; & ce dernier sentiment paroît le plus vraisemblable. Les troupes de ces Provinces étant mécontentes de Sévérien beau-pere de Philippe, & leur Commadant, se souleverent l'an deux cent quarante-neuf, & donnerent le titre d'Empereur à Marin. La nouvelle de cette révolte consterna Philippe, déja troublé de celle de Jotapien dans la Syrie. Cet Empereur s'en plaignit au Sénat, & offrit de se démettre de l'Empire, si

l'on n'étoit pas ſatisfait de ſon Gouvernement; mais Trajan Dece le raſſura en lui diſant que ces uſurpateurs n'avoient pas aſſez de puiſſance pour ſe ſoutenir pendant long-temps.

En effet, Jotapien perdit la vie preſqu'auſſi-tôt, & Marin, devenu bien tôt la victime de ſon ambition, ne fit, pour ainſi dire, que paroître ſur la ſcene du monde avec le titre d'Empereur. Cet homme fut tué par les mêmes ſoldats qui l'avoient proclamé Auguſte, & qui, indignés de ſa mauvaiſe conduite, ſe trouverent auſſi diſpoſés à lui ôter la vie, qu'ils avoient paru empreſſés à lui donner l'Empire. Ce tyran n'eut pas le loiſir d'affermir ſon autorité, & périt dans le temps que Philippe envoyoit Trajan Dece pour diſſiper ſon parti. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il fut mis au rang des Dieux. Il n'eſt guere poſſible de conjecturer quel fut le motif qui lui procura l'apothéoſe; mais ce fut la Ville de Philippopolis de la Thrace, qui lui fit frapper des Médailles qui font foi de ſa conſécration.

Les Médailles de Marin sont,

O, en or & en argent.
RRRR, en G. B. Grec, 120 l.
On y lit du côté de la tête ΘΕΩ ΜΑΡΙΝΩ.
RRR, en M. B. 36 l.

Goltzius rapporte une Médaille Latine d'argent, qui a au revers MARS ULTOR; mais elle n'est connue dans aucun Cabinet.

PACATIEN.

TI. CL. MAR. PACATIANUS AUGUSTUS.

LES Historiens n'ont point parlé du tyran Titus Claudius Marcius PACATIANUS, que l'on ignoroit absolument avant que le P. Etienne Chamillart en eût découvert la premiere Médaille qu'il apporta de son voyage des Pyrénées. On la regarda alors comme suspecte; mais on en a trouvé depuis plusieurs autres antiques, & elles sont toutes d'argent.

Comme ces Médailles ſont de la même fabrique que celles que l'on a frappées ſous les regnes de Philippe & de Dece, il paroît conſtant que Pacatien a été élu Empereur à la fin du regne de Philippe, qui fut un temps de trouble, dans lequel il s'éleva pluſieurs tyrans qui prirent la qualité d'Auguſtes; tels que furent Jotapien dans la Syrie, Marin dans la Méſie, Priſque dans la Macédoine, Trajan Dece lui-même, qui ne paſſoit que pour un uſurpateur avant d'avoir vaincu Philippe, & enfin Pacatien qui fut reconnu, ſelon les apparences, au midi des Gaules, où ſes Médailles ont été trouvées.

Trajan Dece ne négligea pas de ſe défaire de Pacatien, ou en faiſant marcher des troupes contre lui, ou en ſoulevant ſes propres ſoldats contre ſon autorité; & il y a lieu de penſer qu'à l'exemple des autres tyrans il fut privé de la vie peu de temps après qu'il eut pris la pourpre, dans le Pays où il avoit été élu. Ses Médailles le repréſentent avec une couronne radiée, & la phyſionomie d'un homme âgé d'environ trente ans.

Elles ſont,

RRRR, en argent : on en connoît pluſieurs de revers différents, 240 l.

TRAJAN DECE.

CNEIUS MESSIUS QUINTUS TRAJANUS DECIUS AUGUSTUS.

TRAJAN DECE naquit dans le Bourg de Bubalie, près de la Ville de Sirmich, en Pannonie, l'an deux cent un, d'une famille noble & ancienne. Ce Prince étoit très bien fait; il avoit une phyſionomie qui prévenoit, & l'air d'un héros. Il s'avança dans les armes, & parvint à une réputation éclatante par ſa valeur & par ſon expérience : les Auteurs le repréſentent comme un homme qui excelloit dans les vertus civiles & militaires. Il poſſédoit en effet un génie capable de commander à des peuples, & de gouverner un Empire avec ſupériorité. Son eſprit étoit ſolide, délié, actif & propre aux affaires : il ſavoit pa-

nir & récompenſer à propos, & il étoit outtre cela très réglé dans ſes mœurs, & attaché à des études qui lui avoient fait donner le nom de ſavant. Ce Prince, rempli de ces avantages, auroit donc été comparable aux hommes célebres de l'antiquité, ſans la perſécution cruelle qu'il ſuſcita aux Chrétiens qui ne lui avoient fait au cun mal; qui lui étoient ſoumis, & qu'il devoit regarder comme ſes autres ſujets. Violant à leur égard les loix de la nature & de l'humanité, en haine de Philippe qui avoit profeſſé le Chriſtianiſme, il trempa ſes lauriers dans leur ſang qu'il fit couler de toutes parts pendant le cours de ſon regne, avec une barbarie qui a flétri pour jamais ſa mémoire.

Philippe l'ayant envoyé pour calmer la révolte de la Méſie & de la Pannonie, les légions de ces Provinces le proclamerent Empereur: ce fut à la vérité malgré lui qu'il ſe vit élever à l'Empire; & il fallut le menacer de lui ôter la vie, pour lui atracher ſon conſentement. Ce Prince aprrès avoir vaincu Philippe à ſon arrivée à Vérone, en Octobre deux cent quarante-neuf, ſe rendit à Rome, où le Sénat

lui confirma le titre d'Auguſte : il donna la même qualité à Etruſcille, ſa femme, & nomma Céſars ſes deux fils Hérennius & Hoſtilien. Trajan Dece ſe rendit ſi agréable aux Romains, que le Sénat le déclara par un Décret, égal à Trajan, & l'honora du titre de *Très bon*. Cet Empereur envoya l'année ſuivante ſon fils Hérennius, faire la guerre aux Gots qui avoient fait une invaſion dans la Méſie, & qui la ravageoient. Ce jeune Prince les défit ; mais ces Barbares l'ayant vaincu à leur tour, ſe rendirent maîtres de Philippopolis, dans la Thrace, où ils avoient pénétré, & paſſerent au fil de l'épée, cent mille habitants de cette Ville. Etant entrés de-là dans la Macédoine, Lucius Priſcus, qui en étoit Gouverneur, ſe fit proclamer Empereur & ſe joignit à eux. Ce revers de fortune engagea Dece à quitter Rome, pour voler au ſecours de ſon fils, & chaſſer les Gots des terres de l'Empire. Ce Prince les battit en pluſieurs rencontres, & fit garder les paſſages du Danube, dans l'eſpoir de les exterminer entiérement ; mais dans la derniere bataille qu'il leur livra auprès de la Ville

de Britte, dans la Thrace, il fut trahi par Trébonianus Gallus, qui laissa passer les ennemis par un endroit que l'Empereur lui avoit donné à garder. Cette infidélité ne découragea point ce Prince : il donna ses ordres & combattit en héros jusqu'au moment qu'il eut vu périr ses deux fils Hérennius & Trajan. Alors son armée étant en déroute, il n'écouta plus que son désespoir, & poussa son cheval dans un marais où il fut abîmé, à la fin de Novembre deux cent cinquante & un : il étoit âgé de cinquante ans, & avoit tenu l'Empire deux ans & quelques mois. Son corps, que l'on chercha en vain, ne fut point trouvé. Le Sénat plaça ce Prince au rang des Immortels.

Il avoit épousé HERENNIA ETRUSCILLA, de laquelle il eut Hérennius, Hostilien & Trajan le jeune.

Les Médailles de Trajan Dece sont,

RRR, en or, 100 l.

C, en argent : celle au revers de laquelle on lit *Victoria Germanica*, vaut 10 l.

C, en G. B. de coin Romain : il y a des revers rares & très rares ; celui qui a pour Légende *Cæs. Decennalia Fel*, vaut 48 l.

C, en M. B.

R, en G. B. de Colonies, 4 l.

R, en M. & P. B. 2 l.

Celle en M. B. de la Colonie de Rhesæna avec les têtes de Dece & d'Etruscille, 15 l.

R, en G. B. Grec, 3 l.

C, en M. B. & RR avec sa tête & celle d'Hérennius, 15 l.

C, en P. B.

R, en M. & P. B. d'Egypte.

R R R, en Médaillons Latins de bronze, excepté les revers *Felicitas sæculi* & *Victoria Aug.* qui sont communs, & ne valent que 2 à 3 l. piece : ils sont rares en Grec.



ETRUSCILLE.

HERENNIA CUPIENNIA (a) ETRUSCILLA AUGUSTA.

HERENNIA ÉTRUSCILLA, femme de Trajan Dece, eſt une des Impératrices dont les Hiſtoriens contemporains n'ont point fait mention. Les Auteurs modernes ont cru, pendant un aſſez long-temps, que Dece avoit épouſé Salluſtia Barbia Orbiana, troiſieme femme de Sévere Alexandre, dont on prétendoit qu'il avoit eu une fille appellée Etruſcille, que l'on donnoit pour femme à Voluſien, fils de l'Empereur Trébonianus Gallus; mais les Antiquaires Médailliſtes, ont rangé ces Impératrices dans leurs véritables places; & la connoiſſance de leurs Médailles a éclairci les doutes que l'on avoit ſur leur compte. On ignore donc la famille d'Etruſcille, femme de Dece, & quel étoit ſon caractere : elle

(a) Le nom de Cupiennia, n'eſt que ſur les Médailles Grecques.

eſt repréſentée ſur ſes Médailles âgée d'environ quarante-cinq ans; ainſi elle pouvoit être née vers l'an deux cent cinq. Cette Impératrice eut de ſon mariage trois fils, qui furent Quintus Hérennius, nommé Céſar, & déclaré enſuite Auguſte & Empereur, Valens Hoſtilianus, qui fut honoré des mêmes titres que ſon frere, & à ce que l'on croit, un troiſieme Prince nommé Etruſcus Meſſius Trajanus, qui périt avec ſon pere : il n'eſt point parlé que cette Impératrice ait eu des filles.

Elle fut décorée du nom d'Auguſte à la fin de l'an deux cent quarante-neuf, lorſque le Sénat confirma celui d'Empereur à Trajan Dece : on ignore ſi elle participa à la cruelle perſécution que ſon mari fit aux Chrétiens, & que l'on compte pour la ſeptieme générale. C'eſt cette perſécution qui a engagé Lactance à nommer Dece un animal exécrable, tout grand homme d'Etat & de guerre qu'il étoit. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les honneurs que reçut Hérennia, en qualité de femme d'un Empereur, ne furent que paſſagers, puiſque la Providence la renverſa du Trône au bout de deux

ans, pour la faire rentrer dans la vie obscure dont elle étoit sortie.

Les Médailles d'Etruscille sont,

RRR, en or, 100 l.

C, en argent: le revers *Sæculum novum*, vaut 6 l.

RR, en Médaillons d'argent bas frappés en Syrie, 30 l.

R, en G. B. de coin Romain, 2 l.

C en M. B. & RR, au revers *Pudicitia Aug.* avec trois figures, 20 l.

RR, en G. B. de Colonies, 20 l.

R, en M. & P. B. 5 l.

RR, en G. B. Grec, excepté celles de *Samos*. Les autres valent 20 & 24 l. principalement celles où elle est appellée ANNIA.

R, en M. B. 4 l.

RR, en P. B. 6 l.

RR, en Médailles de bronze d'Egypte, particuliérement celles qui lui donnent le nom de CUPIENNIA.

Les Médaillons Latins de bronze de cette Princesse sont très rares, excepté celui au revers duquel est la seule figure de la Pudicité assise, qui ne vaut que 15 à 18 l.

HÉRENNIUS.

QUINTUS HERENNIUS ETRUSCUS MESSIUS DECIUS AUGUSTUS.

QUINTUS HÉRENNIUS fils aîné de l'Empereur Trajan Dece, & d'Etruſcille, fut nommé Céſar vers la fin de l'an deux cent quarante-neuf, dans le temps que ſon pere fut reconnu Empereur par le Sénat. Ce jeune Prince, dont les Hiſtoriens ne nous ont point laiſſé le portrait, eſt repréſenté ſur ſes Médailles, âgé d'environ vingt ans, avec des traits réguliers, un viſage noble & ce je ne ſais quoi de prévenant & d'heureux qui intéreſſe en faveur d'une perſonne. Son pere l'envoya, l'an deux cent cinquante, dans l'Illyrie, pour l'oppoſer à Caniva, Roi des Gots, qui ayant paſſé le Danube, étoit venu ravager les environs de la Thrace. Hérennius lui fit d'abord la guerre avec vigueur, & lui défit trente mille hommes à la bataille de Nicopole; mais ce Roi barbare, l'ayant enſuite ſurpris près de la Ville de Berrée, lui

tailla ſon armée en piece, & le contraignit de ſe ſauver dans la Méſie, vers Trébonianus Gallus, Lieutenant de Trajan Dece. Cette défaite engagea Dece à quitter l'Italie pour aller au ſecours d'Hérennius. Avant ſon départ il le déclara Auguſte, Empereur, & le nomma Conſul avec lui.

Dece ſe rendit dans la Thrace, où il mit les Gots en fuite, & reprit ſur eux tout le butin qu'ils avoient enlevé. Ce Prince les ayant joints pour la ſeconde fois, leur livra à la fin la funeſte bataille de Britte, dans laquelle il vit périr deux de ſes fils avant de ſuccomber lui-même. Ayant appris qu'Hérennius avoit été tué au commencement de l'action, en combattant en Héros; il dit aux Officiers qui l'environnoient, de ne ſe point décourager pour la mort de ſon fils, & que ce n'*étoit qu'un ſoldat de moins dans l'armée.* Hérennius pouvoit avoir vingt-deux ans : on ne dit point qu'il ait été marié. Il fut mis, ainſi que ſon pere, au rang des Dieux, par Trébonianus Gallus, qui leur avoit fait perdre cette bataille, & qui leur ſuccéda à l'Empire.

Les Médailles d'Hérennius sont,

RRRR, en or, 600 l.
Elle est au Cabinet du Roi, & dans celui de M. Pellerin.

C, plutôt que R. en argent : il y a quelques revers qui valent 10 & 20 l. Celles sur lesquelles il porte le titre d'Empereur, valent 6 l.

RRR, en Médaillons Latins d'argent, 72 l.

R, en G. B. de coin Romain, 8 l.
Le revers avec les instruments des Sacrifices, vaut 20 l.

RR, avec le titre d'Empereur, 24 l.

R, en M. B. 6 l.

RR, en G. B. de Colonies, 12 l.

R, en M. B. 6 l.

RRR, en P. B, 20 l.

RR, en G. B. Grec, 36 l.

RR, en M. B. 20 l.

R, en P. B. 10 l.

On ne connoît point, je crois, de Médaillons Latins de bronze de ce Prince: les Grecs sont très rares.

HOSTILIEN.

CAIUS VALENS HOSTILIANUS MESSIUS QUINTUS AUGUSTUS.

HOSTILIEN étoit certainement le ſecond fils de Trajan Dece & d'Etruſcille, & non point leur gendre ou leur parent, comme pluſieurs Ecrivains l'ont penſé. Il reçut le titre de Céſar & de Tribun du peuple à la fin de l'année deux cent quarante-neuf, lorſque ſon frere aîné fut décoré des mêmes honneurs. Il paroît âgé d'environ dix-ſept à dix huit ans ſur ſes Médailles, frappées ſous le regne de ſon pere. Trajan Dece & ſes deux fils Hérennius & Trajan le jeune, ayant été tués à la bataille de Britte, Hoſtilien, reſté le ſeul Prince de ſa Maiſon, fut adopté au commencement de l'an deux cent cinquante-deux, par Trébonianus Gallus, ſucceſſeur de Dece. Gallus qui avoit été la cauſe de la mort de Dece & de ſes deux fils, en leur faiſant perdre cette bataille, voulut par cette adoption faire croire

qu'il n'avoit eu aucune part à ce tragique événement ; il donna à Hostilien, en même temps qu'il le reconnut pour son fils, les titres d'Auguste & d'Empereur, & le désigna Consul pour l'année suivante. Hostilien ne vécut pas jusqu'au temps de son Consulat, car il mourut au bout de six mois, emporté, à ce qu'on publia, par la fameuse peste qui avoit commencé en deux cent cinquante, avec la persécution de Dece, & qui ravagea le monde pendant douze années. D'autres Auteurs ont prétendu que Gallus l'avoit fait mourir, apparemment par le poison, dans la crainte que les Romains, qui avoient aimé Trajan Dece, ne le fissent périr lui & son fils Volusien, pour faire régner Hostilien seul. Quoi qu'il en soit, ce Prince vit trancher sa destinée, à l'âge de vingt ans ou environ, sans laisser de postérité.

Les Médailles d'Hostilien sont,

RRRR, en or, 600 l.
Elle est dans le Cabinet du Roi, & dans celui de M. Pellerin.

R, en argent 3 l. & avec la qualité d'Empereur, 8 l.

Il y a des revers depuis 5 l. jusqu'à 15 l.

R, en G. B. de coin Romain, 10 l. Il s'y trouve des revers depuis 20 l. jusqu'à 30. l.

RR, avec la qualité d'Empereur, 30 l.

RR, en M. B. 12 l. Le revers qui a pour Légende *Romæ Æternæ*, vaut 24 l.

RR, en G. B. de Colonies, 20 l.

RR, en M. B. & RRR, avec la tête d'Hérennius & la sienne, 30 l.

RR, en P. B. 12 l.

RRR, en G. B. Grec, 100 l.

RR, en M. B. 30 l.

RR, en P. B. 20 à 25 l.

Les Médaillons Latins d'Hostilien sont très rares : on en connoît aussi un de la Colonie de *Viminacium*; je ne pense pas qu'il y en ait de Grecs.

PERPENNA.

M. AUFIDIUS PERPENNA LICINIANUS AUGUSTUS.

PERPENNA LICINIANUS se fit, suivant quelques Historiens, déclarer

Empereur l'an deux cent cinquante-trois, ſous le regne de Trébonianus Gallus, ou ſelon d'autres, ſous celui de Trajan Dece, deux ans auparavant; car il n'y a rien d'aſſuré ſur cette époque, non plus que ſur le lieu où il fut proclamé Auguſte. Ceux qui le placent ſous Dece, aſſurent que ce fut dans les Gaules qu'il prit la pourpre : ce qui eſt incertain. Ce tyran, dont l'Hiſtoire a fait à peine mention, périt peu de temps après ſon élection, ou par les mains de ſes propres ſoldats, ou par la peſte qui affligeoit alors toutes les Provinces de l'Empire, & c'eſt tout ce que l'on peut avancer de certain ſur ſon compte.

Goltzius a fait graver une Médaille de ce tyran, avec la Légende marquée à la tête de cet arricle ; mais quelques recherches que l'on ait faites, on n'a pu juſqu'à préſent la découvrir dans aucun Cabinet.

TRÉBONIANUS GALLUS.

CAIUS VIBIUS TREBONIANUS GALLUS AUGUSTUS.

TRÉBONIANUS GALLUS étoit né l'an deux cent ſix, dans l'Iſle de Méningue ſur les côtes de l'Afrique. On ignore ſa famille, & l'on ſait ſeulement qu'il fut fait Conſul, & qu'il étoit Général des troupes de la Méſie ſous Trajan Dece. Il fit par trahiſon perdre la bataille de Britte à cet Empereur; & ayant après cette action, raſſemblé les débris de l'armée Romaine, les Chefs par reconnoiſſance l'élurent Empereur à la fin de l'année deux cent cinquante & un. Ce Prince conclut auſſi-tôt une paix honteuſe avec les Gots; & les ayant renvoyés dans leur pays, avec leur butin & les priſonniers Romains, il promit de leur payer un tribut annuel en or. Il donna le titre d'Empereur à Hoſtilien, fils de Trajan Dece; & l'on prétend qu'il le fit enſuite empoiſonner ſecrétement. Gallus ſongeant à rendre l'Empire héréditaire dans ſa famille,

fit reconnoître César, Volusien, son fils, & le nomma Auguste au bout de six mois, apparemment après s'être défait d'Hostilien. Etant arrivé à Rome avec son fils, ils s'attacherent de concert à gagner par leurs manieres affables & populaires, l'affection du peuple, & ils y réussirent. Ces deux Empereurs étoient d'un caractere indolent & voluptueux. Plongés dans la mollesse & le luxe, ils négligerent les affaires, ce qui les précipita vers leur ruine : la contagion qui ravageoit le monde étoit alors dans sa plus grande violence ; & la famine qui l'accompagnoit, jointe à une nouvelle invasion des Gots d'une part, & des Persans de l'autre, qui vinrent fondre sur les plus belles Provinces, acheverent d'accabler l'Empire.

Gallus attribua aux Chrétiens les effets de la peste, & les persécuta cruellement. Son regne devint ainsi un temps de misere, de désolation & d'horreur, tel qu'il ne s'en étoit point vu de semblable depuis le commencement de la Monarchie. Ce Prince qui n'avoit pas assez de vertu pour remédier à tous ces malheurs, apprit sur ces entrefaites que les Gots ayant ravagé la Thrace & la Mésie, avoient ensuite été vaincus par Emilien, Comman-

dant des légions de ces Provinces, & que les ſoldats avoient proclamé ce Général Empereur à la ſuite de ſa victoire. A cette nouvelle Gallus renonça aux plaiſirs de Rome, pour ſonger à ſa défenſe; & ayant formé une armée, il ſe mit à la tête avec ſon fils, pour aller combattre Emilien qui avoit quitté la Méſie, & s'avançoit en Italie. Les deux armées s'étant rencontrées en vinrent auſſi-tôt aux mains : l'action fut des plus ſanglantes, puiſqu'il s'agiſſoit de l'Empire. Gallus vaincu, prit la fuite dans l'eſpérance d'arriver juſqu'à Rome; mais ſes ſoldats, indignés d'avoir un Chef auſſi lâche, le poignarderent avec ſon fils, à Terni, dans l'Ombrie, à la fin du mois de Mai deux cent cinquante-trois. Ce Prince étoit âgé de quarante-ſept ans, & avoit tenu l'Empire pendant dix-huit mois. On ignore le nom de ſa femme, dont il eut Voluſien : quelques Ecrivains l'appellent HOSTILIA SÉVÉRA; mais cela n'eſt pas certain.

Les Médailles de Trébonianus Gallus ſont,

RRR, en or, 120 l.

C, en argent : il y a deux revers

très rares ; l'un du Cabinet du Roi d'Eſpagne, qui a pour Légende *Concordia Augg.* avec deux mains jointes. L'autre peut paſſer pour unique : on y voit la tête de Voluſien en revers de Gallus ; cette Médaille eſt dans la ſuite de M. Pellerin.

RRR, avec le nom ſeul de GALLUS AUGUSTUS, 24 l.

RR, en Quinaires d'argent.

C, en G. B. de coin Romain : il y a des revers, tel que celui qui a pour Légende *Adventus Augg.* & d'autres qui valent juſqu'à 10 l.

C, en M. B. il y a quelques revers qui valent 3 l. piece.

R, en G. B. de Colonies, 6 l.

R, en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. Grec, 20 à 24 l.

R, en M. B. 10 à 12 l.

R, en P. B. 6 à 8 l.

R, en M. B. d'Egypte, 4 l.

Les Médaillons Latins & Grecs de Gallus, ſont fort rares : celui en Latin où l'on voit les têtes de Gallus & de Voluſien, & au revers le Temple de Junon Martiale, eſt très rare : il eſt dans le Cabinet du Roi.

VOLUSIEN.

CAIUS VIBIUS VOLUSIANUS AUGUSTUS.

VOLUSIEN étoit fils de Trébonianus Gallus, & d'une mere dont le nom eſt incertain. Son pere, après avoir été reconnu Empereur par les légions de la Thrace & de la Méſie, le déclara Céſar, & lui fit faire ſon entrée à Rome avec lui : il le nomma enſuite Auguſte & Empereur après la mort d'Hoſtilien, à la fin de Juillet de l'an deux cent cinquante-deux. Ce Prince ainſi aſſocié à l'Empire le gouverna avec ſon pere : il étoit, comme lui, d'un caractere indolent & lâche. On a cependant loué ſa bonté envers le peuple, & le ſoin qu'il prenoit des peſtiférés, qui étoient en grand nombre dans Rome ; il leur faiſoit donner des ſecours, & même une ſépulture honorable. Ses Médailles le repréſentent comme un homme de bonne mine, âgé d'environ vingt ans, & d'un air aſſez ſérieux. Il étoit néanmoins

voluptueux, & s'abandonnoit aux plaisirs que Rome lui présentoit, sans daigner s'appliquer aux affaires, ni prendre des mesures pour se maintenir sur le Trône : ils en prirent en effet si peu, son pere & lui, qu'ils se trouverent presque sans ressource, lorsqu'Emilien fut déclaré Empereur par l'armée de la Mésie. Ils sortirent alors de leur léthargie, & marcherent pour combattre leur rival, à la tête d'une armée qui fut vaincue dans la premiere action. Gallus & Volusien furent obligés de prendre la fuite, & ce fut dans leur déroute que les soldats, indignés de se voir commandés par des Chefs aussi peu expérimentés, les tuerent à Terni, dans l'Ombrie, à la fin de Mai deux cent cinquante-trois. Volusien avoit régné dix mois depuis qu'il avoit été nommé Empereur.

On ne trouve point qu'il ait eu des enfants, quoiqu'il y ait lieu de croire qu'il avoit été marié. Quelques Auteurs ont avancé qu'il avoit épousé la jeune Etruscille, qu'ils supposent avoir été fille de Trajan Dece, ce qui n'a aucune certitude. On a encore dit qu'il avoit été mis au rang des Dieux; mais ce fait est des plus douteux, parce que

ſon pere auroit dû être conſacré en même temps que lui, & nous n'avons aucun monument de ſon apothéoſe. D'ailleurs, la Médaille d'argent de Voluſien, qui repréſente ſa conſécration, & que le Pere Banduri rapporte, n'eſt connue dans aucun Cabinet.

Les Médailles de Voluſien ſont,

RRR, en or, 120 l.
Le revers *Moneta Augg.* eſt fort rare, & vaut 150. l.

C, en argent : il y a quelques revers rares. On connoît des Médailles ſur leſquelles on a lu, du côté de la tête, VA. F. GAL. VEND. que pluſieurs Antiquaires ont expliqué par ces titres, *Vandalicus*, *Finnicus*, *Galendicus & Vendonicus* ; mais ſur leſquelles il faut lire, V. AF. GAL. VELD. c'eſt-à-dire, Vibius, Afinius, Gallus Veldumnianus. *Voyez* les Mém. de l'Acad. des B. L. *tom.* 28, pag. 606. Elles ſont fort rares, & valent 20 l. On trouve les mêmes titres ſur des Médailles Grecques de G. B.

C, en G. B. de coin Romain : Il y a quelques revers, qui valent depuis 3 l. juſqu'à 6 l.

C,

C, en M. B. il y a quelques revers qui ſont un peu rares.

RR, en G. B. de Colonies, 10 l.
R, en M. & P. B. 4 l.
RR, en G. B. Grec, 24 l.
RR, en M. B. 12 l.
R, en P. B. 8 l.
R, en M. B. d'Egypte, 4 l.

Les Médaillons Latins en bronze ſont extrêmement rares : on n'en connoît point, je penſe, de frappés dans la Grece.

ÉMILIEN.

C. OU M. JULIUS ÆMILIUS ÆMILIANUS AUGUSTUS.

EMILIEN naquit en Mauritanie, l'an deux cent ſept, dans une famille obſcure. Son inclination pour la guerre l'engagea à entrer dans les troupes, & il ſe rendit habile dans toutes les parties de l'art militaire; il parvint aux premieres dignités & fut honoré du Conſulat. Trajan Dece le fit Gouverneur de la Méſie; & il étoit à la tête des légions de cette Province, quand

il fut attaqué par les Gots, que Gallus avoit, à force de ſoumiſſion & de préſents, fait rentrer dans leur Pays. Ces barbares étant venus fondre ſur lui avec toutes leurs forces, Emilien les combattit avec vigueur, & les chaſſa de l'Illyrie & de la Thrace, où ils s'étoient réfugiés. Les ſoldats, frappés de la différence de ſa conduite, d'avec celle de Gallus, lui offrirent l'Empire, qu'il accepta à la fin d'Avril deux cent cinquante-trois, étant âgé de quarante ſix ans.

Ce Prince ne fut qu'un ſoldat de fortune, plein à la vérité de feu & de valeur, qui ſavoit réſiſter à des ennemis & les vaincre; qui, ſans hazarder rien, alloit avec précaution à ſon but; mais qui ignoroit la politique, les maximes du gouvernement, & l'art de rendre les hommes heureux, en aſſujettiſſant leur liberté. Il s'avança, après ſon élection, vers l'Italie, au-devant de Gallus & de Voluſien, qu'il vainquit en bataille rangée. Ces deux Empereurs furent enſuite tués à Terni par leurs propres ſoldats, qui après cet attentat, vinrent ſe rendre à Emilien. Le Sénat, à l'inſtigation de Gallus, avoit déclaré Emilien ennemi de

la Patrie ; mais lorſqu'il ſut que ce Prince étoit reſté vainqueur, il le reconnut Empereur, & lui confirma tous les titres qui accompagnoient cette dignité. Ce Prince ne jouït pas long-temps de la Puiſſance Souveraine ; car les troupes que Valérien étoit allé aſſembler, pour venir au ſecours de Gallus, ayant appris la mort de cet Empereur, refuſerent de prêter ſerment à Emilien ; & s'étant trouvées raſſemblées dans la Rhétie, elles élurent Valérien Empereur. Celui-ci ſe mit auſſi-tôt en marche, pour venir attaquer ſon rival ; la fortune lui devint plus favorable qu'il ne penſoit. Les troupes d'Emilien, fatiguées d'être toujours les armes à la main, & voulant d'ailleurs éviter une Guerre civile, aſſaſſinerent ce Prince (en Août deux cent cinquante-trois), à Spolete, ſur un pont, qui fut appellé enſuite, le pont ſanglant. Cet Empereur avoit régné trois mois, depuis la défaite de Gallus. Comme l'Hiſtoire n'a fait mention, ni de ſa femme, ni de ſes enfants, on a conjecturé qu'il n'avoit point été marié.

Les Médailles d'Emilien sont,

RRRR, en or, 500 l.
Elle est au Cabinet du Roi : on en connoît plusieurs revers.

R, en argent, 4 l.
Le revers qui a pour Légende *Concordia Augg.* est fort rare; mais il n'appartient point à Emilien.

RRR, en G. B. de coin Romain, 80 l.

RRR, en M. B. 50 l.

RRR, en P. B.

RRRR, en G. B. de Colonies, 120 l.

RRR, en M. B. 30 l.

RRRR, en G. B. Grec, 120 l.

J'ignore si l'on en trouve en M. & P. B.

VALÉRIEN.

PUBLIUS LICINIUS VALERIANUS AUGUSTUS.

VALÉRIEN vint au monde l'an cent quatre-vingt-dix, dans une fa-

mille illustre : son pere se nommoit Valére, & étoit Sénateur ; le nom de sa mere n'est pas connu. Il passa par toutes les charges, & le Sénat l'avoit revêtu de celle de Censeur, qu'aucun particulier n'avoit possédée depuis le regne de Claude. Ce Prince étoit bien fait, & d'une physionomie qui en imposoit : il avoit cultivé les Sciences, & étoit entendu dans la guerre. Ses mœurs étoient sans reproches : il fut toujours grave, modéré, ami de la vertu, ennemi des méchans ; & passoit pour l'homme le plus digne de commander. Lorsque l'armée assemblée dans la Rhétie, le proclama Empereur, peu de temps avant la mort d'Emilien, dans le mois d'Août deux cent cinquante-trois, il étoit âgé de soixante-trois ans. Le Sénat applaudit à son élection, & donna la qualité de César à son fils Gallien, que son pere associa aussi-tôt à l'Empire en le déclarant Auguste.

Le génie de Valérien parut alors au-dessous de sa dignité ; & soit que l'âge ou les travaux l'eussent affoibli, ou que ce Prince fût naturellement timide, il ne gouverna pas l'Empire avec la vigueur que l'on espéroit.

Indépendamment de ce manque de force d'eſprit, il régla la Police de l'Etat, à la ſatisfaction de tout le monde, & acquit la réputation d'un bon Prince. Il aimoit à rendre la juſtice, qu'il regardoit comme la premiere vertu de celui qui commande. Il mit à la tête de ſes armées des Généraux expérimentés, capables de relever la gloire de l'Empire; mais qui devenant audacieux, profiterent du malheur de ſa captivité, & de la foibleſſe du gouvernement de Gallien, pour ſe révolter dans toutes les Provinces; ils y prirent le nom d'Auguſte, & jeterent par-là la Monarchie dans une confuſion qui penſa cauſer ſa chûte. La perſécution que ce Prince fit ſouffrir aux Chrétiens, qu'il avoit d'abord favoriſés, & qu'il abandonna quatre ans après à la rage des bourreaux, flétrit les lauriers dont Gallien & quelques-uns de ſes Capitaines le couvrirent, juſqu'au temps de la guerre contre Sapor, Roi des Perſe, qu'il alla faire en perſonne, l'an deux cent cinquante-huit. Cette guerre lui devint funeſte, ainſi qu'à tout l'Empire; car ayant perdu une bataille dans la Méſopotamie, & demandé enſuite une

entrevue avec Sapor, ce Roi qui le vit accompagné de peu de troupes, l'arrêta prisonnier, l'an deux cent soixante, au bout d'un regne de sept années. Les Persans profiterent de la détention de ce Prince pour se jeter sur les frontieres de l'Empire, où ils passerent au fil de l'épée quatre cent mille personnes, avant que Baliste, Préfet du Prétoire, & Odenat Souverain de Palmyre, se trouvassent en état de les contraindre à retourner dans leur pays. Sapor y conduisit Valérien chargé de chaînes, & Mariniana sa femme. Ce Prince barbare déshonora la Majesté des Empereurs, en traitant Valérien avec la derniere indignité; il donnoit ce Prince en spectacle à l'Univers, dans l'état le plus humiliant & le plus affreux, puisqu'il se servoit de son corps comme d'un marche-pied, pour monter à cheval ou sur son char. Les Auteurs ne s'accordent point sur le temps que dura la captivité de cet Empereur; mais l'opinion la plus suivie, est qu'elle fut de sept années, & qu'il succomba à ses malheurs à l'âge de soixante-dix-sept ans, dans la prison où on le tenoit enfermé. Son corps fut écorché; & sa peau, après avoit été teinte

en rouge, fut remplie de paille & suspendue dans un Temple.

Ce Prince avoit eu deux femmes : on ne sait pas le nom de la premiere, qui fut mere de Gallien ; la seconde se nommoit MARINIANA, dont il eut Valérien le jeune.

Les Médailles de Valérien sont,

RRR, en or, 100 l.

C, en argent : il y a quelques revers rares, qui valent depuis 3 l. jusqu'à 10 l.

R´, plutôt que C, en G. B. de coin Romain : le revers *Felicitas Augustorum*, avec le char est très rare, & vaut 50 l.

C, en M. B. & RR avec les têtes de Valérien & de Gallien : elles valent depuis 20 l. jusqu'à 30 l. Il y a encore des revers fort rares en ce module.

C, en P. B.

R, en G. B. de Colonies, 5 l.

R, en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. Grec, depuis 3 l. jusqu'à 10 l.

C, en M. & P. B. depuis 2 l. jusqu'à 6 l.

On trouve ſur les Médailles de M. B. Grec, les têtes de Valérien, de Gallien & de Valérien le jeune : ces différentes Médailles valent depuis 15 jusqu'à 20 l.

RRR, en Médaillons Latins de bronze, & RR en Médaillons Grecs.

MARINIANA.

DIVA MARINIANA.

ON IGNORE de quelle famille étoit MARINIANA, ſeconde femme de l'Empereur Valérien, & en quel temps ce Prince l'avoit épouſée. Quelques Auteurs ont avancé, qu'elle étoit fille de Carvilius Marinus, qui prit la pourpre dans la Méſie, à la fin du regne de Philippe ; mais ce ſentiment n'eſt que conjectural. Elle eut de ſon mariage Valérien le jeune, & fut honorée du nom d'Auguſte après l'élévation de ſon mari à l'Empire & ſon arrivée à Rome. Cette Princeſſe étoit très belle, & elle eſt repréſentée telle ſur ſes Médailles fabriquées en mémoi-

re de ſa conſécration. Valérien avoit cherché en l'épouſant, une femme dont les mœurs fuſſent conformes aux ſiennes; & il falloit en effet que cette Impératrice fût un ſanctuaire d'honneur & de vertu, puiſqu'il eſt marqué ſur une de ſes médailles, qu'elle faiſoit dans le Ciel, la félicité des Dieux.

Il eſt certain qu'elle ſuivit Valérien dans l'Aſie, lorſqu'il y alla l'an deux cent cinquante-huit, faire la guerre à Sapor Roi de Perſe, & qu'elle fut faite priſonniere en même-temps que lui, ou peu de jours après. Mariniana fut donc emmenée captive dans la Perſe, où elle fut ſpectatrice des affronts inouis que Sapor faiſoit eſſuyer à Valérien : elle y fut expoſée elle-même à la riſée d'un peuple inſenſé, & aux inſultes d'un Monarque cruel qui ne reſpecta pas plus en elle la dignité d'Impératrice, que celle d'Auguſte dans Valérien ſon époux. Elle ſoutint pendant un aſſez long temps le poids de ſa deſtinée & y ſuccomba à la fin : elle mourut avant Valérien, dans la priſon où elle avoit été miſe, ſans qu'on puiſſe aſſurer en quelle année arriva ſa mort.

Les Empereurs Gallien ſon beau-fils, & Valérien le jeune, fils de cette Prin-

cesse, qui régnoient alors, la firent mettre au rang des Dieux.

Ses Médailles sont,

O, en or,

R, en argent. 3 l.

RRRR, en argent : elle se trouve au revers *Felicitas Deorum*, dans le Cabinet de M. d'Ennery.

RR, en G. B. de coin Romain, 12 l.

R, en M. B. 5 l.

R, en P. B. 2 l.

O, de Colonies ni Grecques. Toutes ses Médailles représentent sa consécration.

GALLIEN.

PUBLIUS LICINIUS EGNATIUS GALLIENUS AUGUSTUS.

GALLIEN étoit le fils aîné de l'Empereur Valérien, & d'une femme dont on ignore le nom. Il naquit l'an deux cent trente-trois, & avoit vingt

ans lorſque ſon pere fut reconnu Empereur. Le Sénat lui donna alors le titre de Céſar, & Valérien y ajouta celui d'Auguſte, en l'aſſociant à ſa Puiſſance. Valérien ayant au bout de ſept années été fait priſonnier par les Perſes, Gallien ſe trouva ſeul chargé du gouvernement de l'Empire. Ce Prince né avec les qualités d'un grand homme, avoit une phyſionomie agréable, l'eſprit vif & profond. Les progrès qu'il avoit faits dans l'éloquence, la Poëſie, la Philoſophie & les arts libéraux, lui avoient acquis de la réputation : il entendoit la guerre, & ſa valeur s'étoit ſignalée par pluſieurs victoires qu'il avoit gagnées. Ce Prince ſe montroit d'ailleurs affable, careſſant, généreux, & faiſoit ſouvent de bonnes actions, ce qui parut principalement quand il fit ceſſer la perſécution contre les Chrétiens ; mais le mérite qu'il avoit fait paroître ſous le regne de Valérien, s'évanouit quand il eut pris les rênes de l'Etat. Il parut ſe réjouir de la captivité de ſon pere, qu'il laiſſa périr en priſon, ſans tirer vengeance des affronts qu'on lui faiſoit ſouffrir. Ses premieres chûtes eurent des ſuites funeſtes, & ſes paſ-

ſions ſe manifeſtant ſucceſſivement, il ſe livra à la débauche & à la cruauté, & devint la honte de l'Empire. Il paſſoit les jours dans les excès du vin & de la bonne chere, ou dans les bains, & les nuits dans les cabarets & les lieux infâmes, ſans s'embarraſſer autrement des affaires publiques. On vit dans cet homme le luxe des Princes les plus efféminés; il ne ſe ſervoit que de vaſes d'or enrichis de diamants: ſes habits & ſes ſouliers n'étoient couverts que d'ornements & de pierres précieuſes; & il ne poudroit ſes cheveux qu'avec de la limaille d'or. Ce Prince humilia le Sénat, & donnant un libre cours à ſa cruauté, il fit faire de tous côtés des exécutions ſanglantes.

L'Empire fut attaqué ſous ſon regne par tous les barbares qui l'environnoient, & il s'éleva dans ſon ſein, près de trente tyrans qui prirent le nom d'Empereur, à la tête des troupes qu'ils commandoient, & qui firent à Gallien une guerre continuelle. Les tremblements de terre & la peſte ſe joignant à toutes ces révoltes, réduiſirent les Provinces dans la plus horrible confuſion. Quoique Gallien

s'abandonnât aux voluptés que Rome lui offroit ſans ceſſe, il ſortoit néanmoins quelquefois de ſa léthargie pour voler au ſecours des Provinces qui étoient attaquées. Il avoit triomphé l'an deux cent ſoixante-deux, au ſujet des victoires qu'Odenat, Prince de Palmyre, avoit remportées ſur les Perſes; & il donna, par un motif de reconnoiſſance, le titre d'Empereur à ce Prince, & celui d'Auguſte à ſes fils. Il alla dans les Gaules combattre Poſtume qui s'en étoit emparé, & le força de fuir devant lui : il fut obligé d'y retourner afin de s'oppoſer aux nouveaux tyrans qui avoient ſuccédé à Poſtume, & en partit pour aller contre les Gots qui ravageoient l'Illyrie. Ce Prince les ayant chaſſés de cette partie de l'Empire, ſi ſouvent envahie par ces barbares, vint en Italie chercher Auréole, qui s'étoit fait reconnoître Empereur; il vainquit ce tyran, & l'aſſiégea dans Milan où il avoit été contraint de ſe renfermer. Ce fut pendant ce ſiége que ſes Généraux tramerent la conſpiration qui le priva de la vie : on aſſure que Cécrops, Maure de nation, & Officier de cavalerie, lui porta le coup

mortel, un ſoir qu'on l'avoit fait monter à cheval, ſur une fauſſe allarme qu'on étoit venu lui donner, en lui diſant qu'Auréole faiſoit une ſortie ſur ſon quartier. Sa femme & ſes enfants furent aſſaſſinés en même temps, vers le vingt Mars de l'an deux cent ſoixante-huit. Il étoit âgé de trente-cinq ans, & avoit régné ſept ans avec ſon pere, & huit depuis la captivité de cet Empereur. Claude qui lui ſuccéda, & qui, à ce qu'on prétend, n'étoit pas innocent de ſa mort, le fit mettre au rang des Dieux.

Il avoit épouſé SALONINE, de laquelle il eut Salonin, Jules Gallien & une ou deux filles.

Les Médailles de Gallien ſont,

R, en or, 48 l.
Il y a des revers qui valent juſqu'à 100 l. Il y en a deux dans le Cabinet du Roi avec des types différents, & la Légende GALLIENÆ AUGUSTÆ, 200 l. piéce.

RRR, en Médaillons, 200 l.

C en argent : il y a pluſieurs revers rares, qui valent depuis 5 l. juſqu'à 15 & 20 l.

Les Légions dont on trouve un grand nombre, valent depuis 3 l. jusqu'à 6 l.

RRR, en Médaillons d'argent, 40 l.

R, en Quinaires.

C, en G. B. de coin Romain, 3 l. Il y a des revers rares, depuis 5 l. jusqu'à 20 l.

C, en M. B. il y a des revers depuis 3 l. jusqu'à 10 l.
Celui ou l'on voit la tête de Salonine, vaut 30. l.

C, en P. B.

R, en G. B. de Colonies, 4 l.

R, en M. & P. B. 3 l.

R, en G. B. Grec depuis 3 l. jusqu'à 10 l.

R, en M. & P. B. depuis 2 l. jusqu'à 6 l.

RRR, en Médaillons Latins de bronze, excepté le revers *Moneta Aug.* qui ne vaut que 24 l. Il y en a avec sa tête & son nom, sous la figure de la tête d'Hercule, un autre sous la figure de la tête de Mercure; ces deux Médaillons sont au Cabinet du Roi.

R, en Médailles d'argent qu'il fit frapper pour perpétuer la mémoire des consécrations de ses prédécesseurs. Voici les Empereurs dont on en connoît jusqu'à présent.

Auguste, *Vespasien*, *Titus*, *Nerva*, *Trajan*, *Hadrien*, *Antonin*, *Marc-Aurele*, *Commode*, *Septime Sévere* & *Sévere Alexandre*, dont les Types ordinaires sont l'Aigle & l'Autel : on en trouve quelques autres singuliers qui sont très rares. Il y a une Médaille unique de cette espece dans le Cabinet de M. Pellerin, avec la consécration d'Auguste au revers du Temple de Junon Martiale : cette Médaille vaut 100 l. les autres ne valent que 3 l.

SALONINE.

JULIA CORNELIA SALONINA CHRYSOGONE AUGUSTA.

SALONINE avoit épousé Gallien avant que Valérien eût été déclaré Empereur : on ignore de quelle famille elle étoit. Elle fut honorée du nom d'Auguste, lorsque Gallien fut associé par son pere à la Puissance Souveraine au commencement de l'an deux cent cinquante-quatre. Plusieurs Auteurs ont confondu cette Impératrice avec

Pipara ou Pipa, fille d'Attale, Roi des Marcomans, dont Gallien devint tellement amoureux, ſur la ſeule réputation de ſa grande beauté, que pour la poſſéder, il céda à ce Roi, une partie de la Pannonie ſupérieure, en lui promettant d'épouſer ſa fille; mais il trouva apparemment trop de difficulté à lui tenir parole, & Pipa, quoique fille de Roi, reſta la concubine de Gallien. Salonine étoit d'une beauté réguliere, & d'une phyſionomie qui inſpiroit la vénération. La nature l'avoit douée d'une ſageſſe qui ne ſe démentit jamais, & elle honora le Trône des Céſars, ſur lequel elle porta toutes les vertus de ſon ſexe. Toujours ſans faſte, ſans orgueil, & remplie de zele pour le bien public, elle ſe communiquoit facilement, & n'étoit occupée que du plaiſir d'obliger tout le monde. Ce fut elle qui ſe chargea du ſoin de procurer l'abondance dans Rome, & elle fit bâtir dans cette Ville un Temple à la Déeſſe *Segetia*, Divinité de la campagne, qui avoit ſous ſa protection les bleds au temps de la moiſſon.

Cette Princeſſe ſavoriſa les Savants & toutes les perſonnes à talents: ſa-

vante elle-même, l'étude faisoit ses délices les plus marquées. La Philosophie dont elle avoit l'esprit rempli, la mit au dessus des fureurs de la jalousie : elle vit dans les bras de son mari, la fille d'un Roi, sans en être troublée, & sans lui en faire de reproche. Gallien, de son côté, la respecta toujours, & se faisoit un plaisir de lui accorder toutes les graces qu'elle lui demandoit. Cette Impératrice qui avoit parmi ses grandes qualités un courage au-dessus de son sexe, arrachoit souvent Gallien du sein des voluptés, pour le faire marcher à la tête de ses armées & combattre les tyrans qui déchiroient l'Empire : elle l'accompagnoit à la guerre, afin de lui concilier la fidélité des légions, & peu s'en fallut qu'elle ne fût faite prisonniere par les Gots, lorsque Gallien les chassa de l'Illyrie. Sétant arrêtée au retour de cette expédition dans l'armée qui faisoit le siége de Milan, où le tyran Auréole s'étoit renfermé; elle se trouva enveloppée dans la conjuration qui se forma contre Gallien, & elle périt dans la même nuit où son époux & les Princes de sa famille furent mis à mort. Elle étoit mere des deux Prin-

ces, Salonin & Jules Gallien, & de Licinia Galliéna.

Les Médailles de Salonine sont,

RRR, en or, 150 l.

C, en argent : il y a quelques revers qui valent, depuis 3 l. jusqu'à 6 ou 7 l.

R, en G. B. de coin Romain, 12 l. Le revers *Æquitas Publica*, avec les trois monnoies, vaut 30 l.

R, en M. B. 3 l.

C, en P. B.

RR, en G. B. de Colonies, 20 l.

R, en M. & P. B. 5 l.

R, en G. B. Grec, 12 l.

C, en M. & P. B. 2 l.

C, en M. & P. B. d'Egypte.

Les Médaillons Latins de bronze sont fort rares ; les Grecs le sont davantage.

Le nom de *Chrysogone* que porte cette Princesse, ne se trouve que sur les Médailles Grecques : il y en a d'autres où elle est appellée *Publia Licinia*, sur les unes, & *Julia* sur les autres. M. Pellerin en a rapporté. L'on ne trouve plus de Médailles fabriquées dans les Colonies depuis Gallien & Salonine.

VALÉRIEN LE JEUNE.

PUBLIUS LICINIUS VALERIANUS AUGUSTUS.

VALÉRIEN le jeune étoit fils de l'Empereur Valérien, & de Mariniana. Ce Prince d'une belle figure avoit beaucoup d'esprit : il s'attacha à l'étude des Belles-Lettres & des Sciences, & ses progrès le firent regarder comme un homme d'une érudition consommée & bien au-dessus de son âge. L'aménité de son caractere, ses manieres affables & polies, sa candeur & la pureté de ses mœurs lui mériterent l'amour des Romains, & l'estime de tout l'Empire. Ce Prince étoit si attaché aux devoirs de sa religion, qu'il fut considéré comme un modele de piété ; & au tour de la tête d'une Médaille de ce Prince, on lit, au-lieu de son nom, ces mots PIETAS SÆCULI.

Son pere le nomma César l'an deux cent cinquante-cinq, & le subrogea au Consulat trois mois après. Gallien,

ſon frere, qui l'aimoit beaucoup, quoique la régularité de la vie de ce Ptince condamnât l'infamie de la ſienne, lui donna, pendant la captivité de leur pere, les titres d'Empereur & d'Auguſte, & le fit dans la ſuite, Conſul pour la ſeconde fois. Valérien eut part au gouvernement, & il aida Gallien à faire face aux malheurs dont l'Empire étoit accablé de toutes parts. Il fut ſi charmé de la valeur du Prince Odenat, qui avoit humilié l'orgueuil du Roi Sapor, & conſervé les Provinces frontieres de l'Orient, qu'il engagea Gallien à donner à ce héros (l'an deux cent ſoixante-quatre), la qualité d'Empereur, & celle d'Auguſte à ſes fils. Comme il accompagnoit ordinairement Gallien à la guerre, il ſe trouva malheureuſement au ſiége de Milan, où cet Empereur fut aſſaſſiné par les Chefs de ſon armée. Les conjurés ne jugerent pas à propos de conſerver la vie à Valérien, dans la crainte qu'il ne vengeât la mort de ſon frere, & il fut poignardé la même nuit que Gallien, vers le vingt Mars de l'an deux cent ſoixante-huit. Claude, ſucceſſeur de Gallien, le fit enterrer aux environs de Milan,

où on lui érigea un Mausolée, sur lequel sa qualité d'Empereur étoit marquée.

Ce Prince avoit épousé CORNÉLIA SUPERA, dont on ne connoît point d'enfants.

Les Médailles de Valérien le jeune sont,

RRR, en or, 150 l.

C, en argent : il y a quelques revers rares qui valent, depuis 2 l. jusqu'à 6 l.

RRR, en G. B. 50 l.

RRRR, de la même forme, dans le Cabinet du Roi, avec ce titre *Pietas Sæculi*, & au revers *Jovi Crescenti.* Jupiter, encore enfant, assis sur une chévre, 100 l.

RR, en M. B. 10 l.

C, en P. B.

RR, en G. B. Grec. 30 l.

R, en M. & P. B. 10 l.



CORNÉLIA SUPÉRA.

GNEIA CORNELIA SUPERA
AUGUSTA.

ON NE trouve aucun endroit dans l'Hiſtoire qui faſſe mention que CORNÉLIA SUPÉRA a été femme de Valérien le jeune ; c'eſt cependant un ſentiment qui eſt ſuivi aujourd'hui & qui paſſe pour conſtant. Ceux qui ont trouvé les premieres Médailles de cette Princeſſe, ont cru qu'elle avoit été femme de Trébonianus Gallus, & ils fondoient leur conjecture ſur la reſſemblance de la fabrique des Médailles de cet Empereur & de celles de Cornélia Supéra ; mais on en a décidé autrement, & je penſe que l'on a bien jugé. La famille de cette Impératrice eſt donc inconnue, elle devoit pourtant être illuſtre ; Cornélia étoit ſans doute auſſi d'un excellent caractere, puiſqu'elle épouſa un auſſi grand Prince que Valérien le jeune, qui avoit trop d'eſprit pour ne pas faire un choix digne de lui. Cette Princeſſe eſt repréſentée

présentée sur ses Médailles, que l'on trouve ordinairement d'argent, avec des traits réguliers, & une physionomie assez noble. Il y a apparence qu'elle survécut à la mort prématurée de son mari; mais on ignore le temps de la sienne, & les circonstances de sa vie.

Les Médailles de Cornélia Supéra sont;

O, en or.

RRRR, en argent, 300 l.

On en connoît actuellement neuf ou dix en France, dont on trouve la plus grande partie dans les Cabinets de Paris.

RRRR, en M. B. Grec, 200 l.

Unique en P. B. Latin: cette Médaille qui est dans le Cabinet de M. Pellerin, qui l'a publiée, a été frappée dans la Colonie de *Parsicus*.

On connoît une Médaille Grecque de cette Princesse avec une époque qui fait présumer qu'elle étoit femme de l'Empereur Emilien: je n'ai pas vu la Médaille, mais je suis assuré qu'elle existe.

SALONIN.

PUBLIUS LICINIUS CORNELIUS SALONINUS VALERIANUS AUGUSTUS.

SALONIN, fils aîné de l'Empereur Gallien, & de Salonine, fut déclaré César, par Valérien son aïeul, vers l'an deux cent cinquante-cinq, lorsqu'il n'étoit encore que dans l'enfance. Gallien l'envoya un an ou deux après, dans les Gaules, pour y être élevé dans l'art militaire. On lui avoit donné pour Précepteur un nommé Sylvain, qui devoit veiller à son éducation, lui former les mœurs, & le rendre agréable aux Gaulois. Il fut fait, à ce qu'on croit, Consul, l'an deux cent cinquante-huit, & reçut ensuite les titres d'Empereur & d'Auguste, ce qui est justifié par quelques Médailles d'argent, sur lesquelles il porte ces qualités. La résidence qu'il fit dans les Gaules maintint ces Provinces dans l'obéissance des Romains jusqu'en l'an deux cent soixante. Gallien qui s'y étoit rendu après la captivité de son pere, en partit alors pour

aller mettre ordre à la révolte du tyran Ingénuus, qui s'étoit fait élire Empereur dans l'Illyrie, lorſqu'il eut appris le malheur arrivé à Valérien.

Gallien à ſon départ, confia la conduite de Salonin à Poſtume, Général de mérite, & très expérimenté dans la guerre. Poſtume étoit à la tête des légions deſtinées à la garde du Rhin, & Gallien le déclara Commandant des Gaules ſous Salonin. Il arriva donc quelque temps après, que Poſtume ayant repouſſé les barbares qui étoient venus piller les bords du Rhin, fit un butin conſidérable ſur eux, & le partagea à ſes ſoldats; mais Sylvain, jaloux de la gloire que ce Général acquéroit, & de l'autorité qu'il prenoit ſur les troupes, demanda ce butin pour être rapporté à Salonin. Les ſoldats refuſerent non ſeulement de le rendre; mais mépriſant la jeuneſſe de Salonin, & les menaces de Sylvain, ils ſe révolterent, & proclamerent Poſtume Empereur, à la fin de l'an deux cent ſoixante. Poſtume s'avança auſſitôt vers Cologne, où réſidoient Salonin & Sylvain, & forma le ſiége de cette Place. Ce coup d'éclat de la part d'un Capitaine tel que Poſtume, in-

timida la garnison : elle eut la lâcheté de lui livrer Salonin & son Précepteur, qui furent mis à mort par l'ordre de Postume. Salonin pouvoit être âgé d'environ dix ans. Son pere jura de le venger, & soulagea sa douleur en le faisant consacrer.

Les Médailles de Salonin sont,

RRR, en or, 150 l.

C, en argent, & RR, avec le titre d'Auguste, 24 l.

RRR, en G. B. 40 l.

R, en M. B. 6 l.

C, en P. B.

RR, en G. B. Grec, 30 l.

R, en M. & P. B. 6 l.

RR, avec le titre de CEBACTOC. 24 l.

RRR, en P. B. au revers de Gallien, 30 l.

RRRR, en Médaillons Latins de bronze.

JULES GALLIEN.

QUINTUS JULIUS GALLIENUS CÆSAR.

JULES GALLIEN étoit le second fils de Gallien, & de Salonine. Cet

Empereur le déclara César après la mort de Salonin, vers le milieu du mois de Mars de l'an deux cent soixante & un, & il substitua ainsi ce jeune Prince à son frere aîné. L'Historien Pollion donne à entendre qu'il eut la qualité d'Empereur, puisqu'il rapporte un Extrait des Registres du Sénat, par lequel on voit que Valérien le jeune, & Jules Gallien étoient nommés Empereurs avec Gallien, à la fin de la même année deux cent soixante & un. En ce cas, ce jeune Prince auroit été décoré du nom d'Empereur quelques mois après avoir été fait César, ce qui n'avoit rien d'extraordinaire. On sait que les Empereurs s'étoient arrogé le droit d'associer à leur Puissance leurs enfants quelque jeunes qu'ils fussent. Jules Gallien porta donc le titre de César, &, selon les apparences, celui d'Empereur pendant sept ans, au bout desquels il fut assassiné avec son pere & le reste de sa Maison, au siége de Milan. Pollion assure que de son temps on voyoit à Rome une Statue qu'on attribuoit à ce Prince, au bas de laquelle on lisoit cette inscription : GALLIENO

MINORI SALONINO. On ne sait s'il avoit été marié.

Les Médailles de ce Prince sont incertaines. Goltzius en cite deux qui sont copiées dans Mézabarbe ; mais qui n'ont encore été vues dans aucun Cabinet.

SALONIN GALLIEN.

PUBLIUS CORNELIUS SALONINUS
GALLIENUS CÆSAR.

GOLTZIUS rapporte une Médaille qu'il avoit dessinée de PUBLIUS CORNELIUS SALONINUS GALLIENUS, qui devoit être le troisieme fils de Gallien & de Salonine ; & l'on a rangé ce Prince, au rang des enfans de Gallien, sur la foi de la Médaille de cet Antiquaire ; mais comme cette Médaille n'est connue dans aucun Cabinet, il n'est pas certain que ce jeune Prince ait existé, & par conséquent qu'il ait porté le nom de César, comme quelques Ecrivains l'ont pensé. L'Histoire dit bien

que Gallien eut plusieurs fils de Salonine ; mais elle n'en nomme que deux, qui sont, Salonin & Jules Gallien, dont nous savons les destinées. Si ces Princes ont eu pour frere Salonin Gallien, il y a apparence qu'il fut mis à mort en même-temps que son pere, puisque les meurtriers de cet Empereur, n'épargnerent aucun des Princes de cette famille.

Les Médailles attribuees à Salonin Gallien, ne sont connues que dans le Recœuil de Goltzius.

LICINIA GALLIÉNA.

LICINIA GALLIENA AUGUSTA.

On ignore si LICINIA GALLIÉNA qui eut le titre d'Auguste, & dont Goltzius a dessiné une Médaille, a été fille de l'Empereur Gallien. L'Histoire marque que ce Prince eut de Salonine, une fille nommée Julie : on prétend même qu'il en eut une seconde appellée Gallia ; mais ni l'une ni l'autre de ces Princesses ne pouroit être Licinia Galliéna dont il est ici question. Si

la Médaille de Goltzius eſt antique, on pourroit l'attribuer à la célebre Galliene, couſine maternelle de l'Empereur Gallien, laquelle délivra ce Prince du tyran Cornélius Celſus qui avoit pris la pourpre en Afrique, l'an deux cent ſoixante-quatre, & qu'elle tua de ſa main, ſept jours après ſon election. Gallien auroit donc, dans cette occaſion, donné à ſa couſine la qualité d'Auguſte, en reconnoiſſance du ſervice qu'elle lui avoit rendu, en maintenant l'Afrique ſous ſon empire; & cette opinion s'accorderoit avec celle de quelques Auteurs, qui ont penſé que le nom de cette Galliene, eſt le même qui ſe voit à l'entour de la tête de Gallien, ſur une Médaille d'or de cet Empereur. Cette Médaille ſur laquelle on lit GALLIENÆ AUGUSTÆ, eſt au Cabinet du Roi. Il y a dans le même Cabinet, deux Médailles d'or, où l'on trouve cette Légende.

On ne connoît de Licinia Galliéna, que la Médaille rapportée dans Goltzius.

Fin du premier Volume.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES EMPEREURS, IMPÉRATRICES, CÉSARS, TYRANS, &c.

Dont les Vies sont contenues dans ce Volume.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

J.

L.

M.

N.

O.

T.

V.

Fin de la Table du premier Volume.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

du Tome premier.

PAGE iv de la Préface, ligne 7, tapines, *lisez* rapines.

p. 4, ligne 13, 59 ans, *lis.* 58 ans.

p. 7, lig. 8, sa femme, *lis.* ses femmes.

p. 8, lig. 13, 707, *lis.* 708.

p. 10, lig. 19, mais bientôt, après *lis.* mais bientôt après,

p. 12, lig. 4, le 4, *ajoutez* ou le 12.

p. 13, lig. 14, 707, *lis.* 708.

p. 15 lig. 12, à l'âge de 58 ans, 8 mois & 11 jours, *lis.* à l'âge de 56 ans.

p. 33. lig. 28, quatrieme, *lis.* troisieme.

p. 71, lig. 12, Grecques, *lis.* Grec.

p. 100, lig. 10, connoissante, *lis.* connoissance.

p. 112, lig. 5, âge, *lis.* âgé.

p. 135, lig. 6, G. en M. B. *lis.* C. en M. B.

p. 156 lig. 17, le 24 Septembre de l'Ere Chrétienne, *lis.* le 24 Septembre de l'an 15 de l'Ere Chrétienne.

p. 160, lig. 14, en Médaillon, *lis.* en Médaillons.

p. 198, lig. 23, Manilia, *lis.* Mamilia.

p. 212, lig. 13, la ville de Bythinie *lis.* Bythyne.

p. 215, lig. 17, petite-fille de, *lis.* petite-niece.

p. 243, lig. 8, 1 livre, *lis.* 12 liv.

p. 262, après la derniere ligne, *ajoutez* : Il y a des Médaillons Latins & Grecs en bronze de cette Princesse.

p. 281, lig. 13, ses deux, *lis.* ces deux.

p. 291, lig. 20, général, *lis.* générale.

p. 303, lig. 27, Mattias, *lis.* Martial.

p. 317, lig. 17, mere de, *ôtez* de.

p. 337, lig. 4, Cogernier, *lis.* Cogornier.
ibid, lig. 7, Julien, *lis.* Julius.
p. 349, après la lig. 25, *ajoutez* : RR, en Quinaires d'or, 30 l.
p. 390, lig. 19, *paciferi*, lisez *pacifeti.*
p. 391, lig. 19, Sabina, *lis.* Sabinia.
p. 403, lig. 3, *Felicitas temporum, lis. Fecunditas temporum.*
p. 403, lig. 10, les revers valent, *lis.* les revers rares valent.
418, lig. 9, R, en G. B. *lis.* C, en G. B.
p. 443, lig. 6 : elle se trouve, *effacez ces mots.*
ibid, Notez que le nom d'Egnatius donné à Gallien, ne se trouve que sur les Médailles Grecques.
p. 447, après la lig. 25, *ajoutez* : Il y en a deux au Cabinet du Roi.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un manuſcrit intitulé : *Hiſtoire abrégée des Empereurs Romains & Grecs, des Impératrices, des Céſars, &c.* & il m'a paru qu'on devoit en permettre l'impreſſion. A Paris ce premier Juin. 1766.

BARTHÉLEMY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le ſieur DEBURE, pere, Libraire Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour Titre : *Hiſtoire abrégée des Empereurs Romains & Grecs, des Impératrices, des Céſars, des Tyrans, & des Perſonnes de Familles Impériales, &c. La Science des Médailles du P. Joubert, avec les Additions de M. le Baron Delabatie*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter

l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de douze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes; faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi de faire imprimer, vendre, faire, vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire ancun extrait ſous quelque pretexte que ce puiſſe être. ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit expoſant, ou à celui qui aura droit de lui; & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; à peine de déchéance du préſent Privilege, qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier

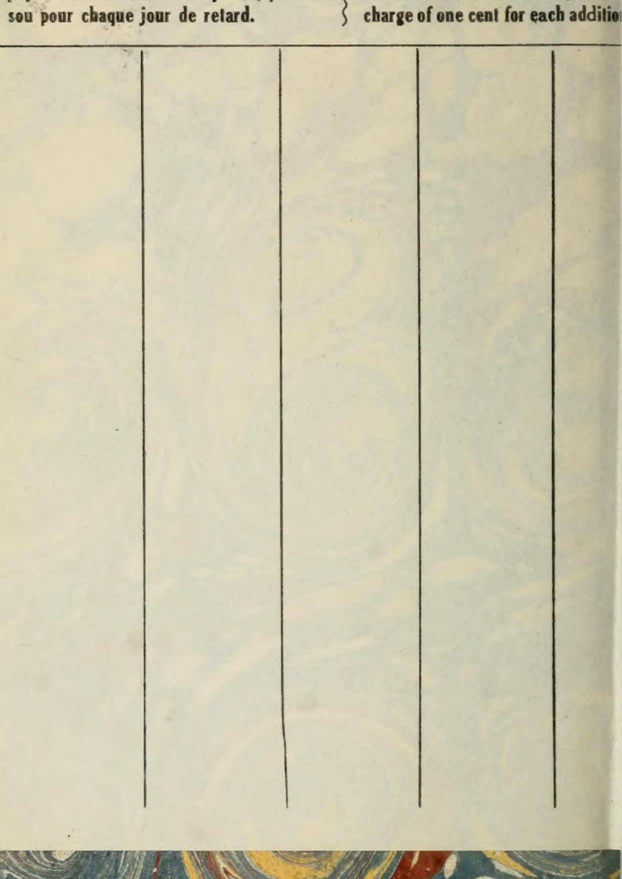
Chancelier de France le ſieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit ſieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France le Sieur de Maupeou, le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le premier jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-ſix, & de Regne le cinquante-deuxieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 926. fol. 35, conformément au Réglement de 1723. *A Paris ce* 8 *Octobre* 1766.

GANEAU, Syndic.

H. e



be-
ere
tra
ay.



